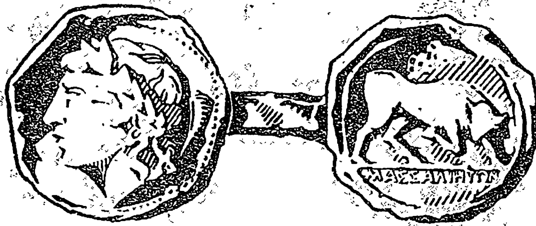
V. FONTOYNONT

VOCABULAIRE GREC



PARIS
ÉDITIONS AUGUSTE PICARD
82, RUE BONAPARTE

V. FONTOYNONT

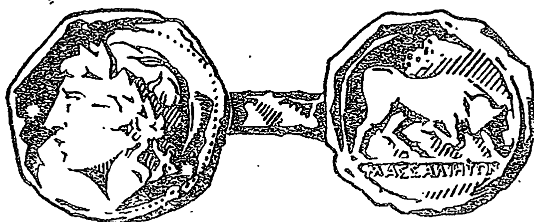
VOCABULAIRE GREC

COMMENTÉ ET SUR TEXTES

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Un langage sonore aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur des lèvres humaines.
André CHÉNIER.

Πατρὶς δ' Ἑλλάδος Ἑλλὰς Ἀθῆναι.
Epitaphe d'Euripide.



PARIS
ÉDITIONS AUGUSTE PICARD
82, RUE BONAPARTE
1949

INTRODUCTION

IDÉE D'ENSEMBLE. — LES MOTS ET LES TEXTES. LE COMMENTAIRE. — USAGE GRADUÉ DU VOCABULAIRE L'ESPRIT DONT IL RELÈVE

Notre premier paragraphe vous donnera une idée d'ensemble de ce vocabulaire et de la manière de s'en servir. Les suivants ajoutent les renseignements utiles. Lisez du moins le premier paragraphe, si vous ne voulez tout lire aujourd'hui. Parcourez les titres des autres : vous aurez besoin d'eux plus tard. Et regardez aussi la table analytique.

I. — IDÉE D'ENSEMBLE

1° Le vocabulaire et son but :

Un CHOIX DE MOTS groupés par *familles* et correspondant aux principales racines grecques; présentant par suite les avantages du « Jardin » de Lancelot, sans en avoir la sécheresse et l'ampleur décourageante.

Ces mots, non pas abstraits, mais replongés DANS DES TEXTES vivants.

Un COMMENTAIRE achevant de les « organiser » dans la mémoire, en multipliant les liens des mots entre eux et avec tout ce qui nous intéresse.

Par ce commentaire et ces textes, L'ESPRIT DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE GRECQUE [a] passant avec le vrai sens des mots et nous baignant dès le début, au lieu d'entrer en nous pauvrement et inconsciemment par les seuls exercices de grammaire.

(a) Il est entendu qu'en parlant de l'esprit grec nous pensons d'abord à ATHÈNES, « Grèce de la Grèce » : Ἑλλάδος Ἑλλὰς Ἀθῆναι. C'est elle surtout qui lui donne clarté, liberté, mesure : qui l'incarne dans des œuvres et l'arme pour la conquête. L'ESPRIT D'ATHÈNES se personnifie dans ATHÉNA, la déesse de son acropole, sortie tout armée du cerveau de Zeus : C'est la déesse de l'intelligence, mais de l'intelligence active et fine, qui pénètre les arts de la guerre et encore plus ceux de la paix : l'olivier d'Attique est son symbole, comme le laurier celui d'Apollon ; son oiseau, la chouette « aux yeux pers ».

Ainsi une DOUBLE ÉCONOMIE réalisée : l'une pour la science de la *langue*, l'autre pour la *formation* : une assise ferme posée dans l'esprit et qui donne confiance à l'élève, un centre d'aimantation pour le reste. — Et cela en un temps où il est grand besoin d'économie et de méthode pour sauver les études grecques. Car on ne peut plus compter que l'on saura les mots simplement à force de les rencontrer, et que, ne dépassant jamais les piétinements du début, on sentira passer l'esprit.

2° **L'usage de ce vocabulaire** est tout simple, si l'on s'en tient au principal :

Traduire les textes, et APPRENDRE au fur et à mesure les mots correspondants. Simplement le mot et son sens (en grasses ou en italiques), comme une liste quelconque. Il est utile de transmettre *en même temps* ce minimum sur un carnet, ce qui facilite les repasses précises et a la commodiré d'une table.

Pendant qu'on apprend les mots, ne s'inquiéter du *commentaire* que pour y prendre *ce qui nous aide* et nous intéresse : s'en aider, non l'étudier. Cette « étude » ne peut venir qu'ensuite, et seulement pour certaines parties.

REPASSER les mots *en se reportant aux textes*; s'exercer à retrouver le grec sur la traduction littérale (p. 165); apprendre par cœur les meilleurs passages ; surtout être attentif à *reconnaître les mots du vocabulaire dans les auteurs et les versions* : il ne s'agit pas de savoir des mots, mais de savoir s'en servir ; leur sens doit passer en nature. *User très peu du dictionnaire.* — Même si vous avez très bien su l'essentiel, (or quelques mois y suffiraient), repassez vos mots tous les ans. Ce *rabâchage* est du temps gagné ; il vous rendra possible l'explication rapide et la lecture.

Et il ne vous donnera pas la nausée, car nos textes sont de ceux dont on aime orner sa mémoire, et LE VOCABULAIRE EST GRADUÉ : il a des compléments que l'on peut remettre à plus tard, et, dans le commentaire, comme des couches successives qui ne se révèlent que peu à peu. Pour cette raison, il peut suivre l'élève de classe en classe, et servir de même à l'étudiant.

Ce que nous venons de dire tient à la nature de l'ouvrage. Pour le reste, *les méthodes peuvent être assez diverses*. Ce qui suit permettra à vos maîtres, ou à vous-mêmes, de les choisir.

En tout cas, retenez ceci : le seul effort pénible porte sur LES DEUX PREMIERS TEXTES. Il faut donner là « un coup dur » : *eux maîtrisés, la voie est libre.*

II. — LES MOTS ET LES TEXTES

Le vocabulaire essentiel.

Il est BASÉ SUR HUIT TEXTES : quatre de *Xénophon*, trois de *Platon*, et un de Démosthène, — tous choisis parmi les plus beaux. En tout, un peu plus de 15 pages. A ces textes sont attachés la plupart des mots avec ceux des compléments, dont nous parlerons tout à l'heure, cela fait 1164 ; un peu plus de trois mots par jour, si vous n'y consacriez qu'un an. C'est peu pour la mémoire si fraîche des enfants : un étudiant en médecine n'apprend-il pas, dès sa première année, et pour le seul examen d'ostéologie, 2.160 mots techniques ?

Pourtant ce petit nombre de mots recouvre la PARTIE CENTRALE DU VOCABULAIRE GREC. Si vous les savez, dans tout passage de prose attique de difficulté moyenne, vous ne trouverez presque aucun mot que vous ne connaissiez déjà, ou que vous ne reteniez aisément parce qu'il est de même racine ([a]). Des expériences répétées ont prouvé matériellement que le succès est facile.

Les *mots qui n'ont point ici quelque parent* ne sont guère que de deux sortes : des mots plus ou moins rares ou techniques ([b]), ou qu'il n'y a pas grand intérêt à étudier à part, parce que, n'ayant pas de dérivés, les savoir, c'est ne savoir qu'eux-mêmes ; d'autre part, quelques mots très usuels, mais ne présentant aucune difficulté de sens ([c]).

Les compléments.

Pour couvrir par des textes la partie centrale du vocabulaire courant, nous avons déterminé, en nous servant surtout des extraits classiques de Xénophon et de Platon, quels étaient ces mots essentiels. Et, après des pointages et essais multiples ([d]), nous avons trouvé les huit textes qui les recouvrent « suffisamment » ; — les deux premiers avant tout, d'une richesse exceptionnelle (cf. p. XII).

Plus tard, pour ne laisser de côté presqu'aucun mot vraiment utile, nous avons choisi parmi les citations qui pouvaient servir au

(a) Il en sera à ce point de vue un peu comme d'un passage de Montaigne.

(b) Ils encombrent malheureusement bien des livres d'exercices, et trop de pages d'auteurs comme Lucien.

(c) Mots du genre d'ἄνθρωπος, ἀγαθός, etc. Nous n'avons fait aucun effort ni pour les faire entrer, ni pour les exclure.

(d) Entre 1904 et 1907.

commentaire, celles qui contenaient les mots dont nous avions besoin. De là, un premier complément, les MOTS DES CITATIONS (p. 149 à 164). Cette partie, qui sert d'*initiation aux formes poétiques*, est surtout pour les grands élèves. En attendant, apprenez-y la quarantaine de mots que nous avons marqué d'un sigle (®).

Un petit VOCABULAIRE MORPHOLOGIQUE forme un second complément (p. 1 à 5). Ce sont des exemples rangés dans l'ordre de la grammaire. Ils ne sont pas liés à un texte, mais la plupart ont, en français et en latin, de proches parents qui les rendent familiers d'avance : ils donnent au débutant l'impression qu'il sait déjà pas mal de grec.

Ce n'est que par exception que quelqu'autre mot, marqué alors du signe (+), est introduit dans le vocabulaire. Sa présence se justifie toujours par un rapprochement instructif avec le mot qui précède ([a]).

A vous de rédiger d'autres compléments en notant les mots nouveaux que vous rencontrerez chez les auteurs, surtout chez les poètes. Mais gardez-vous de noter ceux qui ont ici des parents assez proches : un peu d'attention suffit à les fixer.

Comment sont disposés les mots.

Les mots se suivent DANS L'ORDRE DU TEXTE, avec, à la fin, un *index alphabétique* (p. 183). Divisions du texte et mots correspondants ([b]) sont désignés par des *chiffres en caractères gras*. Chaque mot n'est expliqué qu'une fois, mais *un chiffre en exposant* (πρίν[16]) renvoie à son numéro aussi souvent qu'il est utile. On peut ainsi commencer le vocabulaire en cours de route sans en être trop gêné.

Les mots sont GROUPÉS PAR FAMILLES autour d'un MOT CHEF DE FILE. Ce mot « représentatif » n'est pas forcément celui du texte, ni le plus proche de la racine. C'est celui qui aide le mieux à retenir les autres. — Les *dérivés ou parents notés* le sont tantôt à titre d'exemple et pour que leur facilité vous encourage ; tantôt au contraire parce que vous n'auriez pu préciser leur sens de vous-mêmes.

Le sens marqué comme devant être appris (lettres grasses ou italiques), est le SENS PREMIER du mot ; c'est-à-dire celui qui oriente

(a) D'autres mots encore, ont pris place *dans le commentaire* même. A force de les rencontrer vous finirez par les savoir à peu près. Ne vous en inquiétez donc pas, sinon peut-être quand vous saurez tout. — Ces mots sont entre [ ] dans l'Index. 260 environ sont vraiment utiles, ce qui porte le total des mots du vocabulaire à un peu plus de 1400.

(b) Ces coupures d'une douzaine de lignes sont de moins en moins chargées de mots nouveaux, malgré notre souci de n'introduire que des textes « riches » : comparez, pour vous donner courage, le 1er texte et le 8e.

le mieux l'esprit vers ses acceptions dans les divers contextes et vers les mots de la famille ([a]). Le sens étymologique n'intervient que dans la mesure où il éclaire.

Grâce à la DIVISION EN COLONNES, — déclinables, invariables, verbes, — des rapprochements se font automatiquement dans la mémoire. Et l'on repasse plus facilement les mots de même catégorie.

Voyez à la table analytique, p. 180, CEUX QUI MÉRITENT UNE ÉTUDE SPÉCIALE : les *prépositions* et *conjonctions* qui sont comme les articulations de la langue et éclairent toute la syntaxe ; les *particules*, si caractéristiques du grec, et si importantes pour les versions. Quant aux *verbes* ([b]) *irréguliers*, ils sont aisés à reconnaître, et les principaux sont marqués d'un astérisque (*). On peut les repasser à la file.

Textes, traductions littérales, citations.

Il fallait des pages renfermant le plus grand nombre de mots utiles, et introduisant aux divers aspects de l'esprit grec ; et nous les voulions accessibles, sans sacrifier pourtant à la superstition de la facilité. Quand il s'agit de TEXTES sur lesquels on doit revenir souvent, mieux valent ceux qui ne livrent pas tout leur secret d'un coup. Nous avons donc mis tout de suite, même l'enfant, en présence de textes exemplaires, les seuls formateurs, et dignes de lui, qui n'est pas un lâche. Il suffisait de lui apprendre à les maîtriser : par des notes, par une exacte adaptation du vocabulaire, et surtout par des TRADUCTIONS LITTÉRALES ([c]). Otons à l'effort sa tristesse, non sa peine ; qu'il soit allègre et qu'il soit aimé.

Les CITATIONS visent surtout à éclairer les remarques sur l'esprit grec, ou à donner aux mots un contexte parlant. Presque toutes sont belles ou pittoresques. — Un INDEX (p. 195) les met à leur place dans l'*Histoire de la littérature*, vous aidant ainsi à l'apprendre et à l'illustrer.

(a) Autre avantage : la forme sous laquelle on apprend le sens ne changera pas de classe en classe, déconcertant la mémoire presque comme un mot nouveau. — Pour éviter un inconvénient analogue, il est bon, en donnant, dans l'explication des auteurs, la traduction qui convient au contexte, de la relier au « sens 1[er] » et familier (voir p. 165 nos traductions littérales) : au lieu de dire simplement : « πόρος κακῶν (Euripide), un remède contre le malheur », ajoutez : « m. à m. une *ressource* contre, un *passage* pour en sortir ». Sinon, vous portez l'élève à croire que ὁ πόρος signifie « remède », comme τὸ ἄκος.

(b) Comme dans Ragon, les *verbes contractes* sont désignés par l'infinitif, seule manière de les distinguer de ceux de même forme qui ne sont pas contractes (cf. δεῖν et δέω) ; et de reconnaître ceux qui, comme ζῆν, font les contractions en « η » au lieu d' « α ».

(c) Voir p. 165 leurs autres avantages.

III. — LE COMMENTAIRE

But et objets du commentaire.

Un double *but déjà signalé*, — comme pour les textes (qui sont eux-mêmes un commentaire) : favoriser la mémoire des mots par des rapprochements multiples, et en les faisant comprendre et goûter ([a]) ; nous initier par là à l'esprit grec et nous donner une formation. Le commentaire portera donc sur les OBJETS LES PLUS DIVERS.

Car les mots expriment l'*âme humaine*, chacun d'eux a son *histoire*, il a grandi dans un *milieu*. De tout cela il garde quelque chose : richesse de sens, « suggestion », « saveur ». Au commentaire de le faire revivre ; — sans oublier l'humble grammaire.

Et s'il s'agit de l'*esprit grec*, nous initier à lui, ce n'est pas seulement le définir et le juger ; c'est rétablir le contact entre lui et *notre vie* à nous, montrer ses liens avec nos autres sources : civilisation *latine* et *chrétienne* ; esprit *scientifique* et moderne ; — tout ce qui touche à l'esprit *français* ([b]).

(a) Pourquoi un directeur d'école apprend-il si vite quatre ou cinq cents noms d'élèves ? C'est qu'ils l'intéressent, qu'ils ont un lien avec la vie. Tel est notre but : par les textes et les commentaires, rétablir partout l'intérêt.

(b) Songeons-nous assez qu'en plus d'un coin de NOTRE PROVENCE, la Grèce même reconnaîtrait son visage : qualité de la lumière, couleurs, harmonie des lignes. Les collines de Marseille ont servi à Puvis de Chavannes pour peindre un paysage de Grèce. Pas de meilleure initiation. Et songeons-nous que dans ce cadre, l'esprit grec le plus authentique s'est trouvé jadis chez lui? que ΜΑΣΣΑΛΙΑ a gardé plus jalousement et plus longtemps qu'Athènes la pureté de l'hellénisme ? Racontons-nous la merveilleuse légende de sa fondation, si symbolique de l'alliance entre l'esprit grec et le nôtre ; et son histoire plus merveilleuse encore. La Grèce frangeant de ses colonies toutes les côtes, depuis le fond de la Mer Noire jusqu'au delà des colonnes d'Hercule : partout villes isolées adossées à la terre barbare, s'imposant par la séduction du commerce et par la force intelligente. Marseille protégeant Rome, faisant trembler Carthage, et colonisant à son tour. Un empire grec est chez nous. Nice, c'est Νίκαια « la ville de la Victoire » ; Agde, Ἀγαθή « la Bonne Ville » ou mieux « la Bonne Fortune » ; et la lyre d'Apollon est dans le nom de la Ciotat et du village voisin de Ceyreste : Κιθαριστά. Leurs pionniers vont au bout du monde, poussés par l'amour du négoce et celui de la science lucide. Le monde finissait à Gibraltar : PYTHÉAS va toucher jusqu'au cercle polaire. Il faut lire dans JULLIAN (Hist. de la Gaule, t. I) toute cette prodigieuse histoire. Et songez encore qu'ils ont planté nos premières vignes et apporté l'olivier en Provence.

C'est pourquoi nous avons mis, sur la couverture de ce livre, une de ces légères monnaies d'argent, dont ils apprirent l'usage à nos pères, instruments de leur commerce et messagères de leur esprit. Elle porte l'Apollon lauré, le dieu grec de la lumière, et le taureau symbole de force. Car l'hellénisme n'est pas mort.

Comment se divise le commentaire.

1° D'abord le COMMENTAIRE COURANT qui accompagne les mots eux-mêmes. C'est lui qui touche à tout cela, au hasard des mots rencontrés : forcément par notations brèves, — mais variées comme la conversation, et qu'on voudrait libres comme elle, pas pédantes, même amies du rire.

2° Les REMARQUES qui coupent le commentaire courant, et celles des rez-de-chaussée. Elles sont de trois sortes (pour le détail, voir Table analytique) :

Les Récapitulations : elles vous donnent une idée des rapprochements à faire entre les mots, v. g. p. 143 les mots qui signifient « être », p. 37 les trois « chose ». Ce sont des exercices de repasse. Vous pouvez en composer d'autres.

Les remarques grammaticales (et étymologiques) : Celles qui concernent les prépositions et conjonctions, c.-à-d. les remarques sur les cas, les modes et les temps, sont spécialement intéressantes : sans que nous l'ayons cherché, elles débrouillent presque toute la syntaxe. Elles peuvent faire un objet d'étude. — Les remarques étymologiques ne font qu'aider à comprendre le commentaire courant. Si elles vous gênent, laissez-les.

Les notes sur l'esprit grec (toutes dans les rez-de-chaussée) : Elles peuvent faire un objet d'étude, ou être lues simplement. La plupart ne seront bien comprises que dans les hautes classes, et expliquées par le professeur. Ces notes sont récapitulées dans une *Conclusion* qui constitue une étude méthodique du caractère grec. — Mais tout leur contenu est déjà amorcé dans le commentaire courant et dans les introductions, sous une forme accessible à tous. Les rez-de-chaussée du premier texte, moins savants que les autres, touchent les points les plus importants. Et les « manchettes » de la conclusion (p. 145) peuvent vous servir de cadre élémentaire.

3° LES INTRODUCTIONS AUX TEXTES sont à rapprocher de ces « notes ». Mais elles sont pour tous, sauf deux pages sur Platon (p. 93 et 94). Elles ont été avec soin mises en harmonie avec le commentaire. Elles forment elles-mêmes un tout progressif. Tout en elles va à vous « introduire » à l'esprit grec, mais tel qu'il vit dans tel auteur et dans tel texte.

IV. — USAGE GRADUÉ DU VOCABULAIRE

Simples indications pour choisir une méthode en connaissance de cause. Nous supposons les renseignements donnés plus haut.

A. **Indications générales.** (Revoir d'abord I, 2°.)

1° *Deux manières de fixer les mots à apprendre* : Ou bien donner à repasser un court passage en apprenant tous les mots qui correspondent, *sans tenir compte des colonnes*; ou bien, assigner tant de mots de *telle colonne* après avoir repassé le passage correspondant. La première méthode est plutôt pratique quand on repasse les mots, la seconde quand on les apprend [a].

2° *Deux manières d'exiger la récitation des mots : du grec au français; du français au grec.* Dans le premier cas on sait reconnaître le mot quand on le voit, plutôt qu'on ne le sait lui-même. Et la mémoire en est fragile. Il faut arriver à savoir du français au grec. S'exercer à retrouver le texte sur la traduction littérale.

3° *Tous les mots du vocabulaire n'ont pas la même importance.* Il en est qu'il faut assurer à tout prix, et donc repasser à part : *Prépositions* : y aller progressivement ; le sens physique et spatial avant tout : en faire faire le geste d'après les petits « topos ». — *Conjonctions* : attendre un peu pour leur syntaxe. — *Particules* : leur subtilité échappera aux plus jeunes, mais exiger matériellement le sens. — *Démonstratifs*, dont on demande si souvent le sens précis aux examens, parce qu'ils sont dans tous les textes. — *Verbes irréguliers* : ne pas apprendre tout de suite les temps primitifs, mais ne pas tarder à les exiger, au moins ceux qui ont un astérisque. — Les « *mots chefs de file* » peuvent être appris avant les autres.

4° *Toutes les parties du vocabulaire n'ont pas non plus la même importance* : *Les deux premiers textes* valent à eux seuls plus que tous les autres. Leur richesse est à peine croyable : masse et qualité des mots usuels, étude (sauf exceptions infimes) des prépositions et conjonctions, remarques essentielles, tout est là. Leur présence est le principal mérite de ce vocabulaire. Or le premier n'a que 100 lignes, et le second 88.

(a) Le nombre des mots à apprendre est plus facile à fixer ; le rapprochement entre mots de même espèce est instructif et favorise la mémoire ; et comme on revoit le texte chaque fois, quand on aborde les mots de la 3e colonne (la plus difficile), ils sont déjà un peu familiers.

5° Dans la langue « réelle », *le mot n'est pas l'unité mais la phrase*; et comme l'un et l'autre n'ont d'existence que dans la prononciation, *prononcer mal, c'est retenir mal*. Or l'élève a peur de prononcer le grec, peur encore plus de dominer une phrase, c.-à-d. de la faire sonner dans son ensemble, même de la balayer des yeux : rien qu'une suite de mots isolés, voyelles floues et consonnes molles. D'ailleurs, quand on a fait le mot-à-mot d'une phrase, on s'arrête, comme si le but n'avait pas été d'arriver à la goûter vivante ; tout au plus lit-on le français : or c'est le moment de la relire en grec et mieux encore de la « dire ». On peut avoir ici des exigences graduées : *prononciation* ([a]) impeccable de cette langue sonore et nette ; *diction* pleinement naturelle ([b]), non plus des mots, mais des textes ; livre en main d'abord, *de mémoire* ensuite. Les textes disposés en dialogue peuvent être donnés à plusieurs ; et vous avez, parmi les citations, plusieurs petites pièces très faciles : la cigale d'Anacréon, par exemple, ou le chant d'assaut spartiate (p. 104 et 76).

B. **La répartition par classes** (Éléments du vocabulaire à répartir ainsi, voir I et II). — Le souci de graduer et de diviser le travail ne doit pas faire oublier ceci : il est bon d'avoir appris assez tôt tout le « vocabulaire essentiel », un millier de mots : jusqu'à la p. 143, puisque le meilleur travail est de le repasser et de s'en servir.

1° *Si l'on donne le vocabulaire à de tout premiers débutants, on peut*, avant de commencer l'étude suivie de la grammaire, apprendre les *quelques formes indiquées plus bas* : ceci avant, ou même pendant qu'on aborde le premier texte. — S'en tenir même à ce premier texte, si riche et si uni, si l'on juge qu'il ne faut pas charger davantage. Insister sur le sens physique des prépositions. — En même temps qu'on apprend la grammaire, apprendre les exemples correspondants dans le petit « *vocabulaire morphologique* ».

2° *S'il s'agit de débutants déjà un peu débrouillés*, a fortiori s'ils ont déjà appris le premier texte, on peut agir de deux façons : ou bien maîtriser, en un an, textes et mots de la 1re partie, — disons les deux premiers textes (190 lignes et 535 mots) : c'est la clef de tout, le grand débrouillage. Ou bien, si les élèves mordent suffisamment, et tout en insistant sur la 1re partie, voir une première

(a) Il faut avoir les mots dans la mâchoire en articulant fortement. La mémoire la plus solide est la mémoire musculaire.

(b) On sait combien facilement on apprend un rôle en commençant à l'exercer.

fois la deuxième, en laissant de côté toute remarque un peu savante ou même les pages plus difficiles. L'expérience a montré que c'est parfaitement possible, même avec de petits quatrièmes. Et les traductions sont là, toutes proches des yeux, commentées elles-mêmes, et calquées sur le texte.

3° *Après cela*, le gros travail, et même le seul absolument nécessaire, c'est de *repasser* de plus en plus, en approfondissant les *notes*, et en insistant sur les points délicats, v. g. sur les *particules*. C'est le moment de tirer profit des études sur l'esprit grec ; et d'apprendre dans la partie complémentaire les « mots des citations » (192 mots), en traduisant celles qu'on avait omises comme trop difficiles.

N.-B. — **Ce qu'il est bon de savoir de grammaire en abordant le vocabulaire** : Formes-types et qu'on trouve partout, et qui éclairent les autres.

Substantifs. — *1re déclinaison* (surtout fém.) : Seulement un nom en « α » pur (ἡ ἡμέρα) ; en faisant remarquer que, dans d'autres noms, on trouve « η » au lieu d' « α » au singulier ». — *2e déclinaison* (surtout masc. et n.) : Seulement un ex. de masc. en « ος » (ὁ λόγος) ; en faisant remarquer que les neutres sont en « ον », et, une fois pour toutes, que dans toutes les déclinaisons, les accusatifs neutres sont semblables au nominatif, comme en latin. — *3e déclinaison* (m., f., n.) : Seulement un ex. de masculin (ὁ φώρ).

Faire remarquer à ce moment qu'il existe des noms contractes, en parcourant les formes de ἡ πόλις, par exemple, pour montrer, sans les faire apprendre, qu'on peut, sans trop de difficultés, en reconnaître les cas.

Adjectifs. — Les omettre. Faire remarquer seulement que les adj. suivent les déclinaisons des substantifs, qui conviennent à leur genre, et savoir la forme régulière du comparatif et du superlatif.

Noms de nombres. — Seulement εἷς, à cause surtout de οὐδείς (p. 24).

Pronoms, etc. *Les pronoms personnels.* — *Les 3 démonstratifs* : ὅ-δε (sur l'article) ; οὗτος, αὕτη, τοῦτο (le τ initial absent aux mêmes cas que dans l'article) ; ἐκεῖνος, -η, -ο ; et le pronom αὐτός, -ή, ό. — *Le Relatif* ὅς, ἥ, ὅ. — *L'Interrogatif* τίς. — Et *l'Indéfini* τις, (3e déclin).

Verbes en « ω », aux 3 voix. — *Indicatif* : présent, imparfait, aoriste I, parfait I ; en faisant remarquer qu'il y a des aor. II sans « σ », en « ον » comme l'imparfait, et des parfaits II sans « κ », et même, si l'on veut, que l'aor. I passif a, à tous les modes, des désinences actives. *Subjonctif* et *Optatif* : faire remarquer seulement qu'il y a, à l'un allongement en « ω » et en « η », et à l'autre, les suffixes « οι » ou « αι ». — *Impératif* : seulement la 2e pers. du sing. — *Les infinitifs et participes.*

Le verbe εἰμί, seulement alors, en faisant remarquer que c'est un verbe en « -μι ».

Ce minimum de formes peut aussi faciliter et rendre plus solide l'étude de la grammaire, exactement comme plus haut un nombre restreint de mots bien choisis facilitait l'étude des mots. (a)

Il nous semble en terminant qu'un **triple esprit** a présidé à la composition de ce livre et peut guider ceux qui s'en servent :

L'un est cet esprit assez moderne d'*économie* et de *méthode*, qui distingue dans toute étude (qu'il s'agisse de science, ou d'art, ou d'affaires) ce qui est simplement à apprendre, et ce qui doit « passer en nature », servir d'armature solide et d'amorce.

Le second pourrait s'appeler le *goût de la réalité* : il cherche à rétablir partout le contact avec la vie : celle d'autrefois, — notre vie à nous. Et comme dans la réalité tout se tient, cet esprit est curieux de tout rapprochement, il veut voir les rapports des choses.

Mais le troisième esprit doit être au service du second. L'auteur l'a puisé dans les traditions pédagogiques et dans le « Ratio studiorum » de ses maîtres. Appelons-le *l'esprit de « prélection »*, c'est-à-dire d'explication libre et humaine bien que savante : il aime partir d'un texte vivant, ou plus généralement de la contemplation d'une réalité exemplaire ; et il voit dans cette « conversation » (ce vocabulaire n'en fournit, hélas ! que la matière) le meilleur de l'enseignement.

Mais le mérite n'est pas de s'inspirer d'un esprit, il est de le mettre en pratique. Puisse donc le triple esprit qui voudrait animer ce livre, aider ceux qui s'en serviront à en neutraliser les défauts. Nous soumettons cet essai aux amis de l'hellénisme, à ceux du moins qui aiment à la fois l'esprit grec et les sciences positives, et qui savent qu'il y a place pour les deux cultures. Mais à une condition nécessaire : que l'on sorte de l'empirisme.

(a) Pour s'initier au *grec non purement attique*, il sera facile d'appliquer la méthode du « Vocabulaire » à des textes intéressants, et des publications pourraient y aider. Nous souhaitons aussi qu'il inspire la *Grammaire* qui déjà y est amorçée (p. 180-181) et que nous voulions composer. On y distinguerait pour la syntaxe, plus encore que pour la morphologie, ce qui seul doit être appris avant d'avoir une expérience de la langue. Le reste est surtout à consulter quand les difficultés se présentent. On ne l'apprend, pourrait-on dire, que quand on le sait déjà par l'usage, quand il répond à des questions concrètes. Autrement l'on se perd dans le verbalisme et l'abstraction. Une telle méthode s'impose quand on apprend une langue pour la lire, non pour la parler : quand il s'agit de reconnaître les formes données, non de les reproduire de soi-même.

Lyon, 31 juillet 1933.
Lyon, 1er novembre 1948.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages suivants sont à la base du Vocabulaire. Ils permettent de préciser nos assertions et de critiquer avec fruit. Il a fallu simplifier pour initier, et nous n'avions pas qualité pour décider nous-même en matière philologique.

Pour l'étymologie : E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 2e édition, Paris, Klincksieck, 1928. (Abréviation : Bq.) Toutes les étymologies lui sont conformes. Mais nous avons tenu compte du *Dictionnaire étymologique de la langue latine* par A. Ernout et A. Meillet, Paris, Klincksieck, 1933. (Abréviation : E. M.)

Pour la phonétique et la grammaire : A. Meillet et J. Vendryes, *Traité de Grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion, 2e tirage, 1927. (Abréviation : M. V.)

Pour l'étude des dérivés français : O. Bloch et W. de Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires, 1932.

Pour les renseignements les plus divers : L. Laurand, *Manuel des Études grecques et latines*, Paris, A. Picard, nouvelle édition 1948.

Pour la distinction de certains synonymes : Médéric Dufour, *Traité élémentaire des synonymes grecs*, Paris, Hachette, 1910.

Ajoutons spécialement pour les particules grecques, les vingt-cinq pages si précises de M. Paul Mazon dans ses *Extraits d'Aristophane*, 7e éd., Hachette, [1925]; et la thèse du P. E. des Places, *Études sur quelques Particules de liaison chez Platon*, Paris, « Les Belles-Lettres », 1929.

Mais rien ne nous a plus aidé que les remarques et même la collaboration active des Professeurs S. Lyonnet, E. des Places, et Cl. A. Mondésert.

Ceux qui savent la difficulté qu'il y a à faire accepter et imprimer des *essais* d'une composition si délicate sauront seuls la reconnaissance que nous devons à notre éditeur et à l'imprimerie Protat frères.

PETIT VOCABULAIRE
MORPHOLOGIQUE

Mots particulièrement faciles à retenir, complétant le Vocabulaire sur textes.
Les chefs de file sont à apprendre avec la grammaire.

SUBSTANTIFS

1re DÉCLINAISON

FÉMININ α PUR G. -ας.

ἡ ἁρμονία harmonie, v. note, p. 98.

R ἀρ « adaptation », « ajustement ». une des plus grecques des racines. Remarquez déjà comment elle unit, dans une parenté très intime, l'art, les métiers pratiques, le plaisir et la vertu :

ἁρμόττω — *ajuster, arranger* : -όσω -οσα -οκα ; p. -οσθήσομαι, etc.

τὸ ἅρμα — *char* (*à 2 roues*). Sens 1er : attelage.

ἀρέσκω — *convenir à, plaire* : -έσω -εσα

ἡ ἀρετή — *vertu, valeur*, v. note, p. 46.

ἡ γωνία coin, angle, d'où :

τὸ γόνυ, γόνατος *genou* (sa forme). Fr. hexa-gone (ἕξ « sex »), dia-gonale (διά à travers).

ἡ πλευρά flanc, côté (géom.).

Fr. « pleurésie » (inflammation de la « plèvre »). Point pleurétique.

FÉMININS -α MIXTE G. -ης.

ἡ ἅμ-αξα char à quatre roues.

Fr. « axe », gr. ὁ ἄξων essieu, axe : propr^t roues attachées à l'essieu (ἅμα ensemble).

ἡ δίαιτα genre de vie, régime.

Fr. « diète », « diète lactée », etc.

διαιτᾶν — *vivre de telle ou telle façon.*

FÉMININS -η G. -ης.

ἡ ἀγάπη amour, charité :

Mot surtout biblique, formé sur :

ἀγαπᾶν — *aimer* (bien accueillir, avoir une préférence pour).

Fr. l' « agape » des premiers chrétiens : leur repas commun, fraternel.

ἡ ἥβη âge de la force : jeunesse.

Fr. et gr. un « éph-èbe » (de 18 à 20 ans).

ἡ κορυφή sommet (de la tête).

Fr. « être le coryphée », — propr^t ὁ κορυφαῖος, « le chef de chœur », ou « des mécontents, etc. » Même R. que τὸ κάρα (irrég.) *tête*, τὸ κράνιον *crâne*, ἡ κόρυς, -υθος *casque* (de métal).

ἡ ὀδύνη douleur.

Fr. remède « an-odin » qui ne fait pas de mal, — ni de bien.

ἡ ὀσμή (ὀδ-σμή)
odeur.

R. od, lat. « odor ».

ὄζω — *exhaler une odeur* : ὀζήσω -ησα ὄδωδα

Fr. « ozone » qu'on sent après l'orage.

ὀσ-φραίνομαι *flairer* : ὀσφρήσομαι ὠσ-φρόμην

ἡ ποινή châtiment :

Comme expiation, « paiement ». Lat. poena, d'où fr. « peine ». Pas parent de πόνος travail pénible, 14 A III, ni de :

+ ἡ πεῖνα *faim*.

Cf. lat. penuria.

MASCULINS -ης G. -ου.

ὁ κυβερνήτης pilote.

Lat. gubernator, fr. gouverneur.

ὁ ἰδιώτης simple particulier.

Cf. adj. ἴδιος *particulier* à. — Se dit par opp. à « professionnel » et à « fonctionnaire public ». — Fr. péjoratif : « idiot » (un « particulier » qui n'est vraiment que çà !).

N.-B. — Les grammaires maintiennent une « décl. » spéciale en -ας -ου : « ὁ νεανίας ». Deux noms communs pas très usités seuls la suivent.

2e DÉCLINAISON

MASCULINS ET FÉMININS -ος G. -ου.

ὁ ἄγγελος messager.

Lat. « angelus », fr. « évangile » (τὸ εὐ-αγγέλιον) : la Bonne Nouvelle annoncée oralement, puis écrite.

ὁ βυθός fond (surt. de la mer). (ou βυσσός).

Fr. a-bîme, lat. abyssus, grec ἄ-βυσσος (ἀ- priv.) sans fond. Prov. ἐν βυθῷ ἡ ἀλήθεια, fr. « la vérité est au fond du puits ».

ὁ γάμος mariage.

Fr. « mono-game », « poly-game » : Δύο ἡμέραι γυναικός εἰσιν ἥδισται, dit un personnage de Ménandre : ὅταν γαμῇ τις κἀκφέρῃ τεθνηκυῖαν[15].

ὁ δόλος ruse, lat. dolus, dol.

Très grec, cf. le héros national Ulysse.

ὁ λιμός faim, famine.

Gr. et fr. « bou-limie », faim morbide litt. « de bœuf ».

ὁ νεκ-ρός cadavre.

Lat. necare, fr. nécro-pole.

ὁ σπόρος semence.

Fr. les « spores » du champignon et de la fougère ; les « Sporades » (semées dans la mer), « sporadique ».

*σπείρω *semer* : σπερῶ ἔσπειρα ; p. ἐσπάρην ἔσπαρμαι

ὁ τόπος lieu.

Fr. « topo-graphie »

ἡ νῆσος île.

Fr. « Poly-nésie, Pélopo-nèse ».

ἡ πλάτανος platane.

Les noms d'arbre, en général *fém.* — Parent de :

πλατύς *large et plat.*

« Platon » : qui a de larges épaules.

NEUTRES -ον G. -ου.

τὸ νεῦρον nerf, fibre.

Lat. « nervus » ; fr. « neur-a-sthénie » (τὸ σθένος force). En grec seul[t] pour les muscles.

τὸ ὄστρακον coquille, tesson.

Même R. que τὸ ὀστέον-οῦν « os » : avoir une carapace c'est avoir son squelette à l'extérieur. — Fr. et gr. « ostracisme » : à Athènes, vote exilant un citoyen ; pour voter, pour correspondre par billet, on écrivait sur un « ὄστρακον ».

τὸ σημεῖον signe distinctif.

Fr. séma-phore : mât porte-signaux

σημαίνω *faire signe.*

Fr. la Sémantique : science de la signification des mots.

τὸ σῦκον figue :

ὁ συκο-φάντης « *syco-phante* » :

Délateur (des voleurs de figues), *calomniateur* : φαίνω montrer 16 A III.

CONTRACTES ET « DÉCL. ATTIQUE ».

τὸ κανοῦν corbeille.

« Les Canéphores » (φέρω, porter).

ὁ λεώς (= λαός) peuple (réun. d'hommes).

Fr. laïc, lai (« frère lai »), par opp. à « clerc » (adj. λαϊκός). Cf. δῆμος 30 Prot.

3e DÉCLINAISON

A-SIGMATIQUES, G. -ος (M. F. N.).

ὁ ἱδρώς, -ῶτος **sueur** (lat. sudor).

ὁ λειμών, -ῶνος **tout lieu humide : prairie.**

Lat. limus, limosus, fr. limon, limoneux, limace.

ἡ λίμνη *eau stagnante, marais.*

ὁ λιμήν, -ένος *port* (eau tranquille).

ὁ χειμών, -ῶνος **tempête d'hiver, hiver.**
Lat. hiems, hiemis (h = χ).

ἡ χιών, -όνος **neige** (même R.).

τὸ αἷμα, -ατος **sang** (fr. an-émie).

τὸ τέρας, -ατος **prodige, monstre.**

Fr. térato-logie : partie de l'hist. naturelle qui traite des cas monstrueux.

τὸ χρῶμα **peau, teint, couleur.**
Fr. poly-chrôme.

SIGMATIQUES, G. -ος (M. F. N.).

ἡ σάρξ, σαρκός **chair.**

Fr. « sarcasme » ironie mordante, qui « emporte le morceau » ; « sarcophage » (ἐσθίω, aor. ἔφαγον manger, p. 49).

ἡ φλόξ, φλογός **flamme.**

φλέγω *enflammer.*

Lat. « flagro », « flamma » ; fr. « phlegmon », (tumeur inflammatoire), « phlox ».

SYNCOPÉS, G. -ος (M. F.).

ἡ γα-στήρ, -στρός **ventre.**

Fr. suc « gastrique », « Messer Gaster » (La Fontaine).

γέμω *être plein, chargé* (navire).
R. γεμ ; le degré « zéro » γμ = γα, cf. sous τείνω 1 c p. 19.

CONTRACTES (PRINCIPALES CATÉGORIES).

τὸ ἔτος, -ους **année.**

Souvent rapproché du lat. vetus (ϝετος) ancien ; fr. vents « étésiens », c.-à-d. annuels.

τὸ νέφος, -ους **nuage.**

ἡ νεφέλη *nuée* (lat. « nebula », fr. « nébuleux »).

τὸ σθένος, -ους **force** :

c.-à-d. « les forces », l'ensemble de mes moyens d'action. Fr. « neur-a-sthénie ».

ἡ αἴσθησις, -εως **perception, sensation.**
Fr. « an-esthésie ».

*αἰσθάνομαι *percevoir, sentir.*
αἰσθήσομαι ᾐσθόμην ᾔσθημαι

ἡ κόνις, -εως **poussière, cendre** :
Cf. lat. « cinis ».

ἡ φθίσις **dépérissement, consomption.**
Fr. « miné par la phtisie ».

ὁ κεραμεύς, -έως **potier.**
Fr. « céramique ».

ADJECTIFS

1re ET 2e DÉCL. -ος, -α, -ον.

ἐρυθρός « **ruber** ».
La mer « Érythrée » ou Rouge.

ἐρεύθω *rougir*, fr. *érysi-pèle.*

λεῖος **lisse, poli** :

Cf. lat. « lēvis » (λεῖϝος), « lima » fr. « lime » (pour polir).

ξηρός **sec,** *opposé à* ὑγρός.

Fr. « phyllo-xéra », insecte qui attaque les racines de la vigne et en dessèche les feuilles (τὸ φύλλον lat.? « folium »).

παῦ-ρος lat. « paucus »; et cf. « parum ».

πικρός **amer.**
Fr. « acide picrique ».

σκληρός **sec** (*au toucher*).
Fr. « artério-sclérose » : artères cassantes, « en tuyau de pipe » ; « squelette » (σκελετός desséché).

σκολιός **oblique, tortueux.**
Cf. lat. « scelus » (action oblique).

χλωρός **vert.**
Fr. « chloro-phyle » : le vert des feuilles.

ἡ χλόη *verdure nouvelle* : *herbe*. etc.

1re ET 2e DÉCL. -ος, -η, -ον.

ἀγκύλος **recourbé.**
Même R. αγκ que ἡ ἄγκυρα ancre ; lat. angulus ; fr. ankylose. — Pas même R. que ἄγχω étreindre (lat. ango, fr. angoisse, angine).

δολιχός **long.**
Fr. « dolicho-céphale » qui a la tête longue d'avant en arrière, comme les Groënlandais. Voir plus bas βραχύς et brachy-céphale.

κενός **vide.**
Fr. « cénotaphe ».

κοινός **commun, public.**
Peut-être parent du lat. « cum » ensemble ; fr. « céno-bite » ; opp. à « anachorète ».

λευκός **blanc** (sens 1er : brillant).

ὁ λύχνος *lampe.*
Lat. « lūceo, lumen, luna » ; fr. « leuco-cytes » (globules blancs du sang).

ὅλος **entier.**
Lat. salvus, litt. « intact » ; fr. « cathol-ique » : répandu sur la terre entière (κατά du haut en bas, d'un bout à l'autre).

στενός **étroit, resserré.**
Fr. sténo-graphie.

3e ET 1re DÉCL.

Exemples, cf. les participes.

CONTRACTES (PRINCIPALES CATÉGORIES)

εὐ-φυ-ής **bien né, bien doué :**
De φύω faire naître, mettre naturellt dans, aor. 2. ἔφυν être naturellt dans : cf. n. 46, p. 141.

ὑγίης ou **ὑγιεινός**
sain.
Fr. « hygiène » ; ὑγιαίνω se bien porter. — C'est au physique ce qu'est σώφρων au moral : ajoutez καλός, et vous avez le Grec parfait.

βαρύς **lourd.**
Fr. « baro-mètre » ;
grave.
Fr. « bary-ton ».

βραδύς **lent.**
Cf. ce dont nous menace M. Purgon dans le « Malade imaginaire » III, 6 : « tomber de la *brady*-pepsie dans la dys-pepsie, et de la dys-pepsie dans l'a-pepsie » (πέττω et πέπτω, cuire, digérer). Proverbe aimé d'Auguste : σπεῦδε βραδέως « festina lente ».

βραχύς **court.**
Fr. « brachy-céphale » : tête courte d'avant en arrière comme les Mongols. Opp. à δολιχός et dolicho-céphale, p. 4.

γλυκύς **doux** (saveur).
Fr. glycose (saveur), glycine (odeur).

εὐρύς **spacieux.**
Diff. de πλάτυς large et plat. — Fr. « an-évrisme » : dilatation d'une paroi artérielle, formant une saillie (ἀνά) qui peut rompre.

θῆλυς **féminin.**
Parfois rapproché du lat. « felis » chatte : corresp. θ initial et f.

παχύς **épais.**
Fr. pachy-derme.

VERBES

VERBES EN ω PUR

ἀπο-λαύω — **jouir de, gagner** (fut. -σομαι). (Lat. « lu-crum »).
ἡ λεία — *butin.*
ὁ λῃστής — *brigand.*
μύω — **se fermer** (lèvres, yeux, etc.).

Lèvres : lat. mutus (fr. muet); yeux : fr. « myope »; mystères (cérémonies secrètes : τὰ μυστήρια).

πτύω — **cracher** : -σω ou -σομαι -σα ἔπτυχα; pass. ἐπτύσθην ἔπτυσμαι

Fr. hémo-ptysie (τὸ αἷμα sang).

VERBES A MUETTES ET LIQUIDES

ἀστράπτω — **étinceler** : ὁ ἀστήρ, -έρος *étoile*, fr. astre.
στίζω défect. — **piquer, marquer** (v. g. au fer rouge) : στίξω, pft pass. ἔστιγμαι

R. stig, piquer : fr. « stig-mate », lat. « stilus » poinçon à écrire, d'où fr. « stylet », « style »; peut-être « in-stinguo », « stimulus ».

πλάττω — **modeler, façonner**; fig. **feindre** : -άσω -ασα ; p. -άσθην -ασμαι

Cf. les deux sens de « fingo ». — Fr. « plastique » (qui se laisse modeler); plâtrier ».

κλίνω — « **incliner** », **coucher**.

Fr. « climat » : dépend de l'inclinaison (τὸ κλίμα) de la terre vers le pôle.

ἡ κλίνη — *lit.* — Fr. médecine « clinique », où le maître enseigne près du lit des malades; par extension « une clinique ».

VERBES CONTRACTES

ἀσκεῖν — **exercer**; cf. fr. « ascèse » : exercice pour former la volonté.
ἐλεεῖν — **avoir pitié** : Κύριε ἐλέησον (kyrie eleison).
δαπανᾶν — **dépenser** : passif fut. -ήσομαι; souvent moy. = « dépenser son bien ».
δαψιλής — *généreux.* Lat. dapes (pl. de daps) festin.
συλᾶν — **dépouiller, piller.**

Fr. a-sile (pour a-syle) : où l'on échappe à la dévastation.

φυσᾶν — **souffler, gonfler** (onomatop.). Fr. « em-physème ».
ῥιγοῦν — **avoir froid, frissonner.** Lat. frigeo, frigus (τὸ ῥῖγος).

PREMIÈRE PARTIE

XÉNOPHON

LA PARTIE LA PLUS IMPORTANTE, SURTOUT AU POINT DE VUE DES « INVARIABLES »
ET DES REMARQUES GRAMMATICALES

PREMIER TEXTE

XÉNOPHON : CYROPÉDIE L. I, C. III, 4-10

(ABRÉVIATION C)

CYRUS A LA TABLE D'ASTYAGE

XÉNOPHON. — Le contraire d'un pédant, d'un écrivain de profession : Un *Athénien* distingué, — mais qui sait écrire. On disait alors « καλὸς κἀγαθός », un homme « vraiment bien » : ἀγαθός, bon et brave, et καλός beau, deux qualités que les Grecs n'auraient jamais voulu séparer [1]. De même le Français « accompli » s'appellera au XVIIe siècle un « honnête homme » ; et l'Anglais « comme il faut » s'appelle un « gentleman ». — Xénophon a, comme notre « honnête homme », de la distinction, des lettres, et au besoin de la bravoure; comme l'Anglais, il aime les voyages et les sports. Mais il a surtout, ce qui est la qualité attique par excellence, le goût de la mesure et du naturel. C'est ce qui fait la douceur de son style. Les Anciens l'appelaient « l'abeille attique ».

LA CYROPÉDIE. — Une sorte de roman historique que Xénophon nous a rapporté de ses voyages en Asie. Le sujet est l'éducation de Cyrus (ἡ Κύρου παιδεία), du grand Cyrus dont parle l'Écriture. Mais Xénophon s'en sert pour faire passer ses idées.

NOTRE TEXTE. — Cyrus qui est perse et âgé de douze ans, parle en enfant terrible à la table du roi mède son grand-père. Par la bouche de ce petit perse, c'est en réalité son *idéal grec de mesure*, *de naturel*, *de simplicité*, que Xénophon oppose à l'idéal « barbare », tout d'opulence et de satisfactions matérielles. Et comme, à son avis, Athènes y met trop de mollesse, il veut, sous le nom des Perses, lui donner les leçons de Sparte.

1. Pour le Romain, plus lourd et volontaire, ce sera l'homme « grave » « gravis ».

Nous avons disposé le texte en distinguant les personnages pour qu'il vous soit plus clair et que vous puissiez le jouer. — — Personnages donc : le petit Cyrus, fils de Cambyse, roi des Perses; Astyage, roi des Mèdes, son grand-père maternel; Mandane, sa mère; Sakas, échanson; Serviteurs. Ajoutons « le Narrateur ». On est à table dans le palais d'Astyage.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

1. — Le Narrateur. — Δειπνῶν ὁ Ἀστυάγης σὺν τῇ θυγατρὶ καὶ τῷ Κύρῳ βουλόμενος τὸν παῖδα ὡς ἥδιστα δειπνεῖν, ἵνα ἧττον οἴκα-δε ποθοίη, προσ-ήγαγεν αὐτῷ καὶ παρ-οψίδας, καὶ παντοδαπὰ ἐμ-βάμματα καὶ βρώματα. Τὸν δὲ Κῦρον ἔφασαν λέγειν ·

Cyrus. — Ὦ πάππε, ὅσα πράγματα ἔχεις ἐν τῷ δείπνῳ, εἰ ἀνάγκη σοι ἐπὶ πάντα τὰ λεκάρια ταῦτα δια-τείνειν τὰς χεῖρας καὶ ἀπο-γεύεσθαι τούτων τῶν παντοδαπῶν βρωμάτων.

Astyage. — Τί δέ; (φάναι τὸν Ἀστυάγην) · οὐ γὰρ πολύ σοι δοκεῖ εἶναι κάλλιον τόδε τὸ δεῖπνον τοῦ ἐν Πέρσαις;

2. — Le Narrateur. — Τὸν δὲ Κῦρον πρὸς ταῦτα ἀποκρίνασθαι λέγεται ·

Cyrus. — Οὔκ, ὦ πάππε, ἀλλὰ πολὺ ἁ-πλουστέρα καὶ εὐθυτέρα παρ' ἡμῖν ἡ ὁδός ἐστιν ἐπὶ τὸ ἐμ-πλησθῆναι ἢ παρ' ὑμῖν · ἡμᾶς μὲν γὰρ ἄρτος καὶ κρέα εἰς τοῦτο ἄγει, ὑμεῖς δὲ εἰς μὲν τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε, πολλοὺς δέ τινας ἑλιγμοὺς ἄνω καὶ κάτω πλανώμενοι, μόλις ἀφικνεῖσθε ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἥκομεν.

Astyage. — Ἀλλ', ὦ παῖ, (φάναι τὸν Ἀστυάγην), οὐκ ἀχθόμενοι ταῦτα περι-πλανώμεθα · γευόμενος δὲ καὶ σύ, (ἔφη), γνώσει ὅτι ἡδέα ἐστίν.

3. — Cyrus. — Ἀλλά, καὶ σέ, (φάναι τὸν Κῦρον), ὁρῶ, ὦ πάππε, μυσαττόμενον ταῦτα τὰ βρώματα.

Le Narrateur. — Καὶ τὸν Ἀστυάγην ἐπ-ερέσθαι ·

Astyage. — Καὶ τίνι δὴ σὺ τεκμαιρόμενος, ὦ παῖ, λέγεις;

Cyrus. — Ὅτι σε, (φάναι), ὁρῶ, ὅταν μὲν τοῦ ἄρτου ἅψῃ, εἰς οὐδὲν τὴν χεῖρα ἀπο-ψώμενον, — ὅταν δὲ τούτων τινὸς θίγῃς, εὐθὺς ἀπο-καθαίρει τὴν χεῖρα εἰς τὰ χειρό-μακτρα, ὡς πάνυ ἀχθόμενος ὅτι πλέα σοι ἀπ' αὐτῶν ἐγένετο.

Le Narrateur. — Πρὸς ταῦτα δὲ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν ·

Astyage. — Εἰ τοί-νυν οὕτω γιγνώσκεις, ὦ παῖ, ἀλλὰ κρέα γε εὐ-ωχοῦ, ἵνα νεανίας οἴκα-δε ἀπ-έλθῃς.

4. — LE NARRATEUR. — Ἅμα δὲ ταῦτα λέγοντα, πολλὰ αὐτῷ παρα-φέρειν καὶ θήρεια καὶ τῶν ἡμέρων. Καὶ τὸν Κῦρον, ἐπεὶ ἑώρα πολλὰ τὰ κρέα, εἰπεῖν·

CYRUS. — Ἦ καὶ δίδως, (φάναι), ὦ πάππε, πάντα ταῦτά μοι τὰ κρέα, ὅ τι βούλομαι αὐτοῖς χρῆσθαι;

ASTYAGE. — Νὴ Δία, (φάναι), ὦ παῖ, ἔγωγέ σοι.

LE NARRATEUR. — Ἐνταῦθα δὴ τὸν Κῦρον λαβόντα τῶν κρεῶν δια-διδόναι τοῖς ἀμφὶ τὸν πάππον θεραπευταῖς, ἐπι-λέγοντα ἑκάστῳ·

CYRUS. — Σοὶ μὲν τοῦτο, ὅτι προ-θύμως με ἱππεύειν διδάσκεις. — Σοὶ δ', ὅτι μοι παλτὸν ἔδωκας· νῦν γὰρ τοῦτ' ἔχω. — Σοὶ δ', ὅτι τὸν πάππον καλῶς θεραπεύεις. — Σοὶ δ' ὅτι μου τὴν μητέρα τιμᾷς.

5. — LE NARRATEUR. — Τοιαῦτα ἐποίει, ἕως δι-εδίδου πάντα ἃ ἔλαβε κρέα.

ASTYAGE. — Σάκᾳ δὲ, (φάναι τὸν Ἀστυάγην), τῷ οἰνο-χόῳ, ὃν ἐγὼ μάλιστα τιμῶ, οὐδὲν δίδως;

LE NARRATEUR — Ὁ δὲ Σάκας ἄρα καλός τε ὢν ἐτύγχανε, καὶ τιμὴν ἔχων προσ-άγειν τοὺς δεομένους Ἀστυάγους, καὶ ἀπο-κωλύειν οὓς μὴ καιρὸς αὐτῷ δοκοίη εἶναι προσ-άγειν. Καὶ τὸν Κῦρον ἐπ-ερέσθαι προ-πετῶς, ὡς ἂν παῖς μηδὲ-πω ὑπο-πτήσσων·

CYRUS. — Διὰ τί δή, ὦ πάππε, τοῦτον οὕτω τιμᾷς;

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν Ἀστυάγην σκώψαντα εἰπεῖν·

ASTYAGE. — Οὐχ ὁρᾷς, (φάναι), ὡς καλῶς οἰνο-χοεῖ καὶ εὐ-σχημόνως;

6. — LE NARRATEUR. — Οἱ δὲ τῶν βασιλέων τούτων οἰνοχόοι κομψῶς τε οἰνο-χοοῦσι, καὶ καθαρείως ἐγ-χέουσι, καὶ διδόασι τοῖς τρισὶ δακτύλοις ὀχοῦντες τὴν φιάλην, καὶ προσ-φέρουσιν ὡς ἂν ἐν-δοῖεν τὸ ἔκ-πωμα εὐ-ληπτότατα τῷ μέλλοντι πίνειν.

CYRUS. — Κέλευσον δή, (φάναι), ὦ πάππε, τὸν Σάκαν καὶ ἐμοὶ δοῦναι τὸ ἔκ-πωμα ἵνα κἀγὼ καλῶς σοι πιεῖν ἐγ-χέας ἀνα-κτήσωμαί σε, ἢν δύνωμαι.

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν [a] κελεῦσαι δοῦναι. Λαβόντα δὴ τὸν Κῦρον οὕτω μὲν δὴ εὖ κλύσαι τὸ ἔκ-πωμα, ὥσπερ Σάκαν ἑώρα, οὕτω δὲ στήσαντα τὸ πρόσ-ωπον, σπουδαίως καὶ εὐ-σχημόνως πως προσ-ενεγκεῖν, καὶ ἐν-δοῦναι τὴν φιάλην τῷ πάππῳ ὥστε τῇ μητρὶ καὶ τῷ Ἀστυάγει πολὺν γέλωτα παρα-σχεῖν.

(a) Remarquer la valeur pronominale de l'article.

7. — Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Κῦρον ἐκ-γελάσαντα ἀνα-πηδῆσαι πρὸς τὸν πάππον, καὶ φιλοῦντα ἅμα εἰπεῖν :

Cyrus. — Ὦ Σάκα, ἀπ-όλωλας · ἐκ-βαλῶ σε ἐκ τῆς τιμῆς · τά τε γὰρ ἄλλα, (φάναι), σοῦ κάλλιον οἰνο-χοήσω, καὶ οὐκ ἐκ-πίομαι αὐτὸς τὸν οἶνον.

Le Narrateur. — Οἱ δ' ἄρα τῶν βασιλέων οἰνο-χόοι, ἐπει-δὰν διδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ, εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγ-χεάμενοι, κατα-ρροφοῦσι, τοῦ δὴ εἰ φάρμακα ἐγ-χέοιεν μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς. — Ἐκ τούτου δὴ ὁ Ἀστυάγης ἐπι-σκώπτων.

Astyage. — Καὶ τί δή, (ἔφη), ὦ Κῦρε, τἄλλα μιμούμενος τὸν Σάκαν, οὐκ ἀπ-ερρόφησας τοῦ οἴνου ;

8. — Cyrus. — Ὅτι, (ἔφη), νὴ Δία ἐδεδοίκειν μὴ ἐν τῷ κρατῆρι φάρμακα μεμιγμένα εἴη. Καὶ γὰρ ὅτε εἱστίασας σὺ τοὺς φίλους ἐν τοῖς γενεθλίοις, σαφῶς κατ-έμαθον φάρμακα ὑμῖν αὐτὸν ἐγ-χέαντα.

Astyage. — Καὶ πῶς δὴ σὺ τοῦτο, (ἔφη), ὦ παῖ, κατ-έγνως ;

Cyrus. — Ὅτι νὴ Δί' ὑμᾶς ἑώρων καὶ ταῖς γνώμαις καὶ τοῖς σώμασι σφαλλομένους. Πρῶτον μὲν γὰρ ἃ οὐκ ἐᾶτε ἡμᾶς τοὺς παῖδας ποιεῖν, ταῦτα αὐτοὶ ἐποιεῖτε. Πάντες μὲν γὰρ ἅμα ἐκεκράγειτε, ἐμανθάνετε δὲ οὐδὲν ἀλλήλων, ᾔδετε δὲ καὶ μάλα γελοίως, οὐκ ἀκροώμενοι δὲ τοῦ ᾄδοντος ὠμνύετε ἄριστα ᾄδειν · 9. λέγων δὲ ἕκαστος ὑμῶν τὴν ἑαυτοῦ ῥώμην, ἔπειτ' εἰ ἀνα-σταίητε ὀρχησόμενοι, μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε. Ἐπ-ελέλησθε δὲ παντάπασι, σύ τε ὅτι βασιλεὺς ἦσθα, οἵ τε ἄλλοι ὅτι σὺ ἄρχων. Τότε γὰρ δὴ ἔγωγε καὶ πρῶτον κατ-έμαθον ὅτι τοῦτ' ἄρ' ἦν ἡ ἰσ-ηγορία ὃ ὑμεῖς τότ' ἐποιεῖτε · οὐδέ-ποτε γοῦν ἐσιωπᾶτε.

Le Narrateur. — Καὶ ὁ Ἀστυάγης λέγει ·

Astyage. — Ὁ δὲ σὸς πατήρ, (ἔφη), ὦ παῖ, πίνων οὐ μεθύσκεται ;

Cyrus. — Οὐ, μὰ Δί, (ἔφη).

Astyage. — Ἀλλὰ πῶς ποιεῖ ;

Cyrus. — Διψῶν παύεται, ἄλλο δὲ κακὸν οὐδὲν πάσχει · οὐ γάρ, οἶμαι, ὦ πάππε, Σάκας αὐτῷ οἰνο-χοεῖ ·

10. — Le Narrateur. — Καὶ ἡ μήτηρ εἶπεν·

Mandane. — Ἀλλὰ τί ποτε σύ, ὦ παῖ, τῷ Σάκᾳ οὕτω πολεμεῖς ;

LE NARRATEUR. — Τὸν δὲ Κῦρον εἰπεῖν·

CYRUS. — Ὅτι νὴ Δία, (φάναι), μισῶ αὐτόν· πολλάκις γάρ με πρὸς τὸν πάππον ἐπι-θυμοῦντα προσ-δραμεῖν οὗτος ὁ μιαρώτατος ἀπο-κωλύει. Ἀλλ' ἱκετεύω, (φάναι), ὦ πάππε, δός μοι τρεῖς ἡμέρας ἄρξαι αὐτοῦ.

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν·

ASTYAGE. — Καὶ πῶς ἂν ἄρξαις αὐτοῦ;

LE NARRATEUR. — Καὶ τὸν Κῦρον φάναι·

CYRUS. — Στὰς ἂν ὥσπερ οὗτος ἐπὶ τῇ εἰσ-όδῳ, ἔπ-ειτα ὁπότε βούλοιτο παρ-ιέναι, ἐπ' ἄριστον, λέγοιμ' ἂν ὅτι « οὔ-πω δυνατὸν τῷ ἀρίστῳ ἐν-τυχεῖν· σπουδάζει γὰρ πρός τινας »· εἶθ' ὁπότε ἥκοι ἐπὶ τὸ δεῖπνον, λέγοιμ' ἂν ὅτι « λοῦται »· εἰ δὲ πάνυ σπουδάζοι φαγεῖν, εἴποιμ' ἂν ὅτι « παρὰ ταῖς γυναιξίν ἐστιν »· ἕως παρα-τείναιμι τοῦτον, ὥσπερ οὗτος ἐμὲ παρα-τείνει ἀπὸ σοῦ κωλύων.

Les débutants ne doivent s'inquiéter que des mots et de leur sens, et des rapprochements destinés à en faciliter la mémoire.

Les autres, à qui s'adressent toutes les remarques et, en dernier lieu, les notes et passages sur l'esprit grec, pourront remarquer qu'ils ont, à propos des mots de ce 1er texte, l'essentiel de la syntaxe des cas, y compris les quest. de temps et de lieu. — Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au nº 47.

Les verbes irréguliers à apprendre sont marqués d'un astérisque.

DÉCLINABLES

1. ὁ παῖς παιδός **enfant; serviteur.**

Cf. en fr. les deux sens de « garçon ».

παιδεύω *élever.*

ἡ Κύρου Παιδεία, l'*éducation* de Cyrus.

παίζω *jouer, plaisanter.*

Voir note, p. 22.

τὸ δεῖπνον souper, repas principal.

v. 10 c ἄριστον.

τὸ ὄψον ce qu'on mange avec le pain.

D'où « friandise », « assaisonnement ». Ici ἡ παρ-οψίς, -ίδος hors d'œuvre (παρά à côté, en plus), friandise. — Retenez le mot suivant, bien que d'une autre racine :

+ ἕψω *faire cuire.*

Prov. λίθον ἕψεις (ὁ, ἡ λίθος pierre), pour dire « tu perds ton temps ».

παντο-δαπός -ή, -όν de toute sorte.

Sens 1er : de tout pays; ποδαπός de quel pays?

ὁ πάππος grand-père.

Cf. ἡ μάμμα grand-mère. R. πα, μα, sons naturels aux enfants; cf. πάππα (vocatif) papa, πα-τήρ, μη-τήρ.

πόσος (et ὁπόσος), interrogatif : « quantus »? combien grand?

Réponse : démonstratif τόσος ou τοσοῦτος « *tantus* », *de telle grandeur*; auquel corresp. le relatif ὅσος « *quantus* »; *que*, (isolé ici : combien grand!) et le relat. indéfini ὁπόσος... *que*, « *quantuscumque* » quelque grand que.

INVARIABLES

1. σύν, ξύν sens propre : **accompagnement (latin : « cum », ablatif).**

Dat. d'instrument (abl. latin) :

1°. Avec :

L'idée d'instrument est atténuée par la prépos. en simple idée d'accompagnement : I c σὺν τῇ θυγατρί.

2° Avec l'aide de, au moyen de :

L'idée d'instrument reparaît : 19 A III σὺν τοῖς θεοῖς; σὺν βίᾳ.

En composition :

ensemble (plutôt que avec) :

Ex. συν-άγω mener ens. c.-à-d. rassembler : fr. syn-agogue.

REMARQUE SUR LES PRÉPOSITIONS

1° Le sens des prépos. résulte de la *combinaison de leur sens propre* (elles en ont toujours un, ayant été des sortes d'adverbes), — *avec le sens propre des cas.* Ainsi, à un des sens du datif, le sens « instrumental », σύν vient de superposer l'idée d'accompagnement. De même, au datif « locatif » qui dit une position dans l'espace (ou le temps), ἐν ajoutera l'idée de « à l'intérieur », παρά, celle de « à côté ». La prépos. *souligne* donc *et précise* le sens des cas.

2° Mais il *peut arriver qu'un des deux sens propres*, — celui de la prép., celui du cas —, *voile l'autre* : Avec σύν l'idée d'accompagnement efface souvent l'idée d'instrument. Inversement l'accus., « mouvement

VERBES

1. *βούλομαι **vouloir** : -ήσομαι -ήθην -μαι : v. ἐθέλω 20 A III.

βουλεύω *délibérer* :

cf. la Βουλή, Conseil des Cinq-Cents ou Sénat.

ποθεῖν **« desiderare »** :

désirer ce dont on est privé, d'où regretter.

***ἥδομαι** **se réjouir**, datif (instrumental) : goûter du plaisir (ἡδονή) : ἡσθήσομαι ἥσθην

ἄσμενος *content*; ἡδύς (ici) *agréable* : qui fait plaisir. — Fr. philos. « hédonisme » : le plaisir pour seul idéal.

***ἄγω** 1° **conduire**, pousser devant soi; d'où 2° intr. pousser de l'avant : **aller** (39 Ph). Cf. fr. « il poussa jusqu'à Paris » : ἄξω ἤγαγον ἦχα; pass. ἄξομαι ou ἀχθήσομαι ἤχθην ἦγμαι

-αγος ou -ηγος & -αγωγος (suffixe) *qui conduit :*

ὁ λοχ-αγός commandant de compagnie (ὁ λόχος) 11 A III; ὁ στρατ-ηγός chef d'armée (ὁ στρατός) 11 A III; ὁ παιδ-αγωγός (qui menait les enfants en classe) pédagogue.

βάπτω **tremper** dans : -ψω -ψα; pass. -φην -μμαι

Fr. « baptême » (par immersion). Ici τὸ ἔμ-βαμμα *sauce* : ce dans quoi (ἐν) les aliments sont trempés.

-μα indique *l'objet ou le résultat de l'action :*

suff. de substantif, correspond au pft du verbe. — Ex. ici et ci-dessous.

***βι-βρώ-σκω** **dévorer**, manger : βρώσομαι ἔβρων βέβρωκα

Lat. « vorare » (corresp. β et v) : ἡ βορά *pâture*; ici τὸ βρῶ-μα (pft. βέ-βρωκα), ce qu'on mange : *aliment*. Encore un substantif en -μα, cf. p. 42.

REMARQUE I SUR LE SENS DES CAS : DATIF

1° Datif d'attribution : 5 c à toi cela σοὶ τοῦτο; et d'intérêt (*la personne intéressée à l'action pour son bien ou son mal*) : nous sommes nés pour notre patrie τῇ πατρίδι. Sens propre du datif.

2° Datif locatif : *position dans l'espace* (q. ποῦ?) *ou le temps* (q. πότε?). Le plus souvent, en prose, on met une préposition pour préciser et empêcher de confondre avec d'autres datifs : ἐν Ἀθήναις à Athènes; ἐν τῷ δείπνῳ (1 c), ἐν τῇ νυκτί (ἐν dans les limites de : à

ποσός indéf. *d'une certaine grandeur.*

ποῖος (et ὁποῖος), interrogatif : « *qualis?* » de quelle qualité?.

Réponse : τοῖος, etc., comme pour πόσος et pour tous ces interrogatifs et corrélatifs. — Voir 18 A III ὅσην χώραν καὶ οἵαν....

ποιός indéf. *d'une certaine sorte.*

ἡ οἰκία la maison d'habitation.

ὁ οἶκος *la maison avec tous les biens* attenants, d'où :

οἰκεῖν *habiter, administrer.*

Fr. « concile œcuménique » : ἡ οἰκουμένη s. e. γῆ, *la terre habitée*; l'« économie » : qui règle l'administration et surtout les dépenses de la maison.

ἡ ἀνάγκη nécessité :

ἀνάγκη (s. e. ἐστι) *il est nécessaire*, il faut.

-ιον, -άριον, -ίδιον suff. diminutif.

Souvent = mot de tendresse, *familiarité* : d'où simple allongement du parler populaire (cf. l'Italien, — et le bas latin où les formes de ce genre ont donné tant de mots français).

Τὸ παιδ-ίον petit enfant, παιδ-άριον petit garçon; λεκάριον (ici petite assiette), de τὸ λέκος; παππίδιον « petit papa, petit père »; τὸ ἱμάτιον manteau, de τὸ εἷμα manteau aussi (v. sous ἀμφιέννυμι 18 A III).

ὅ-δε ἥ-δε τό-δε = « hic » (1re pers.).

1° Ce qui est *à moi* ou *où je suis*. D'où : l'objet *le plus proche* : ceci. 2° Ordt annonce *ce qu'on va dire.*

vers », ou « extension » à un espace de temps peut voiler le sens de ἐπί, non plus « sur » mais « vers » ou « pendant ».

Sur le sens propre des cas, v. trois remarques. Elles achèveront de débrouiller toute la syntaxe des cas.

ὡς ou ὅτι avec superlatif le plus possible :

ὡς ἥδιστα « quam jucundissime », cf. Ragon 196.

ἵνα, voir 6 c, p. 36 : afin que.

ἦκα faiblement, doucement.

R. σεκ, cf. (?) lat. seg-nis lent, traînard.

ἥκιστα superl. = lat. « *minime* » : le moins, pas du tout.

ἧττον comp. *moins* (I c).

ἡττᾶσθαι *être inférieur* à, *vaincu*; Adj. ἥττων.

-δε mouvement vers :

Suffixe nominal : οἴκα-δε (I c) (aller) à la maison; θύραζε (= σδε) à la porte.

εἰ et ἐάν, ἤν, ἄν, v. 13 A III : si.

ἐπί sens propre : 

placé sur, en touchant.

Fr. épi-taphe. — Ὑπέρ « au-dessus », en planant (ou contact plus léger).

Génitif partitif (partie touchée) et datif locatif :

Sur *sans mouvt* (point touché ou visé).

10 c (debout) sur le pas de la porte : ἐπὶ τῇ εἰσ-όδῳ. — Sens secondaires très variés.

***λέγω** **cueillir, trier** : λέξω ἔλεξα εἴλοχα.

Lat. lego, recueillir, d'où fr. col-lection, col-lège (cum).

***λέγω** **dire** : ἐρῶ εἶπον εἴρηκα ; p. ῥηθήσομαι ἐρρήθην εἴρημαι

RR. 1° λεγ- (λέγω) ; 2° ϝεπ- (εἶπον), lat. vox, voco (remarquez la corresp. fréquente des sons π et k, ϝ et v) ; 3° ϝερ, ϝρ (ἔρω ῥηθήσομαι), lat. verbum. — D'où les trois substantifs :

ὁ λόγος *parole, raison, compte* et rapport mathématique.

Un des mots grecs entre les plus grecs (voir la note p. 19) et le nom du Verbe dans St Jean.

τὸ ἔπος *mot, vers épique.*

Fr. épo-pée, de ἔπος et ποιεῖν.

τὸ ῥῆμα *ce qu'on dit* : parole, phrase, mot, selon le contexte.

***πράττω** **agir, faire** : πράξω -ξα -χα ; p. -χθήσομαι, etc.

Même R. περ πρ que περᾶν, etc. (11 A III) « traverser ». En disant ποιεῖν « faire », « fabriquer », on pense surtout au résultat produit (25 I.) ; en disant πράττω, à l'accomplissement de l'action elle-même, à ce que « traverse » le sujet pour arriver au résultat. D'où :

εὖ ou καλῶς, κακῶς πράττω *bien, mal réussir.*

Litt. « être heureux ou malheureux (soi-même) dans son action », tandis que κακῶς ποιεῖν τινα = « *mal-traiter* » quelqu'un.

τὸ πρᾶγμα « *ce qu'on fait* », c.-à-d. « *l'affaire* », « *l'action* » non leur résultat :

Tandis que τὸ ποίημα 25 I = « ce qu'on fait », c.-à-d. l'œuvre d'art, le poème. Ici πράγματα ἔχω *avoir des affaires*, c.-à-d. *des embarras* ; π. παρ-έχω = en faire à qn., litt. lui en « fournir » ; cf. παρέχω 6 c.

---

un *moment* de). — Avec les noms de temps et de fête, la *date* est claire : pas de prépos. : τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ (21 A IV) le 5e jour. — Le dat. locatif remplace un ancien cas, le locatif, dont il reste des vestiges : χαμαί humi, οἴκοι domi.

3° Datif d'instrument, de moyen : ξίφει πλήττειν ferire gladio : αὐτοῖς χρῆσθαι (4 c) « s'en servir ». — C'est pourquoi on met le datif pour la *cause*, qui est bien le « moyen » de produire ; pour le *régime du verbe passif*, quand c'est une chose (une chose est cause à la façon d'un instrument, plus qu'une personne) ; enfin pour les noms de *mesure* : car on mesure « au moyen » de 10 onces mises dans la balance, du pied appliqué sur l'objet. — Le dat. d'instr. remplace un cas disparu, l'instrumental (lat. ablatif).

Ce sont ces deux dernières acceptions du datif, surtout le locatif, que les prépos. soulignent pour la clarté et précisent quant au sens.

οὗτος αὕτη τοῦτο — démonstr. général et = « iste » (2e pers.).

1° *En général : ceci, cela.*

2° Ce qui est *à toi*, ou *où tu es*; — d'où désigne, comme « iste », l'accusé, *l'adversaire*; d'où quelquefois nuance de *mépris* (moins que « iste »).

3° Ord^t rappelle *ce qu'on vient de dire.*

ἐκεῖνος = « ille » (3e pers.).

Ce qui est *à lui*, ou *où il est*; — d'où l'objet *le plus éloigné* quand opposé à οὗτος. — Et marque facilement respect ou *admiration*, mais moins que « ille ».

ἡ-χείρ, -ρός main; dat. pl. χερσί.

Fr. chiro-mancie (μαντεία divination). — Prov. χεὶρ χεῖρα νίπτει (n. 47). — L'outil même de l'intelligence, outil à tout faire, d'où viennent tous les arts. Rien d'étonnant si c'est à un grec qu'on a emprunté cette définition de l'homme (homo faber), « une intelligence qui a des mains », et si les dérivés grecs sont nombreux.

ἐπι-χειρεῖν *mettre la main à* : ἐπί sur : entreprendre.

Prov. ξυρεῖν ἐπιχειρεῖν λέοντα pour dire « entreprendre une chose difficile » (ξ. = « raser »).

ἐγ-χειρεῖν « *prendre en main* » :

ἐν en : se mettre à. 29 Prot.

Cf. τὸ ἐγχειρίδιον petit livre (« manuel »), ou petite arme portative.

καλός beau; bon (en gardant quelque chose de la nuance de « beau »).

Un des plus grecs des mots grecs (voir la note p. 20).

Accusatif :

1° De direction et mouv^t vers un but (q. ποῖ?).

Sur *avec mouv^t* :

I c « étendre la main ἐπὶ λεχάρια » — 21 A IV « monter ἐπὶ τὸ ὄρος » sur la montagne.

Vers *avec tendance à toucher* et souvent *hostilité* : Cf. en fr. « *marcher sur l'ennemi* ».

10 c aller ἐπὶ τὸ δεῖπνον (aller souper); 17 A III ἐστρατεύσαμεν (nous avons fait campagne) ἐπ' αὐτόν.

2° D'extension dans le temps (de durée) :

Pendant :

ἐπὶ δύο ἡμέρας pendant deux jours entiers (ἐπί, nuance d'application).

ἐν sens propre : Dans, à l'intérieur de : lat. « in » (abl.).

Dat. locatif (q. ποῦ?) qui dit position ds l'espace, le temps (ou au fig.) :

Temps : *dans les limites, à un moment de.* — 8 c ἐν τῷ κρατῆρι; I c ἐν τῷ δείπνῳ.

γάρ (tjrs après un mot).

1° Car, c'est que.

2° Dans les interrog. : c'est donc que? ainsi donc...?

Pour marquer qu'une chose s'explique par ce qu'on vient de dire (I c).

***τείνω** τενῶ ἔτεινα τέτακα; p. ταθήσομαι ἐτάθην τέταμαι **tendre.**

Fr. « hypo-ténuse » ἡ ὑπο-τείνουσα πλευρά le côté (p. 1) qui « sous-tend » l'angle droit du triangle rectangle. — « Tétanos », qui provoque parfois la contraction de tous les muscles.

10 c παρα-τείνω faire at-tendre. Formé comme le mot fr. : παρά = ad, auprès.

ὁ τόνος *tension, ton.*

Fr. « tonique », qui rétabli la tension, donne du « ton »; « accent tonique », qui fait élever le ton.

REMARQUE SUR LES « ALTERNANCES VOCALIQUES »

Nous avons déjà vu se modifier la racine de la voyelle λέγω, λόγος. Voici *la plus fréquente* de ces alternances :

degré « ε » : τεν- (τενῶ); ou « ει » : τείνω;

degré « ο » τον- (τόνος);

degré zéro « — » : τν devenu τα (τέ-τα-κα); car ν et μ semi-voyelles = α.

Ayez l'œil ouvert pour remarquer ainsi la parenté des mots.

γεύομαι **goûter.**

Actif γεύω faire goûter. Lat. gustus. Génitif (partitif).

***δοκεῖν** δόξω ἔδοξα δέδογμαι; δοκῶ μοι, & δοκεῖ μοι : **sembler, sembler bon, d'où décider.**

Même R. δεκ que δέχομαι recevoir : Sens 1er : être acceptable, admissible.

Acte des Apôtres, XV, 28, les décisions du 1er Concile (Jérusalem) commencent ainsi : ἔδοξεν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ καὶ ἡμῖν... « Il a paru bon au St Esprit et à nous... ». Τὸ δόγμα : ce qui nous semble : *opinion*; ce qu'on décide : *décision.* — Fr. « dogme » (sens bien plus fort).

ἡ δόξα 1° *opinion*; 2° *gloire.*

Fr. ortho-doxe : dont la manière de penser est droite (ὀρθός 9 c).

ESPRIT GREC. NOTE SUR « ΛΟΓΟΣ »
L'AMOUR DE LA RAISON

L'esprit grec en tout veut *comprendre*, cherchant la raison de tout jusqu'à la *clarté parfaite.* Ce n'est donc pas par hasard que le même mot λόγος désigne à la fois la raison, c.-à-d. l'explication; le rapport mathématique, c.-à-d. l'idéal de l'explication claire; et le langage qui est pour le Grec l'expression même de la raison. Vous remarquerez tout le long du vocabulaire à quel point l'amour de la clarté et du détail précis transparaît dans les mots grecs

2. **ἁ-πλοῦς**, -ῆ, οῦν
simple.

Lat. sim-plex, cf. δι-πλοῦς du-plex.

R. ple, plec : lat. plicare; et ἁ- copulatif, v. ἅμα 4 c p. 28.

εὐθύς adj. **droit, direct.**
adv. **tout droit, tout de suite.**

ὁ ἄρτος **pain.**

?R. αρ adapter (la première nourriture préparée), cf. note p. 46.

τὸ κρέας, -έως
chair.

= κρεϝ-ας lat. crū-dus, crū-or, fr. « pan-créas » glande *toute* semblable (πᾶς) à un morceau de chair.

ἡ σπουδή **1° empressement,** (ici σπεύδω s'empresser) ;

2. πρός v. n° 5 : πρὸς ταῦτα « ad hæc ».

παρά v. n° 5 : παρ' ἡμῖν chez nous.

εἰς, ἐς sens —> propre :
vers l'intérieur de (tendance à entrer *dans*) lat. « in » accus.

Accusatif :

1° De direction et mouv[t] vers un but. Q. ποῖ? Les trois phases du mouv[t] tel que la prép. le précise :

vers, jusqu'à, dans :

Cf. 13 A III ce triple sens : La foudre qui tombe εἰς τὴν οἰκίαν.

ESPRIT GREC. NOTE SUR « ΚΑΛΟΣ »
LE SENS DE LA BEAUTÉ

1° Le mot reflète la *tendance des Grecs à concevoir le bon comme inséparable du beau* (voir au vocabul.). C'est le mot des Muses et des Grâces aux noces de Cadmus (Théognis 17) :

ὅτι καλὸν φίλον ἐστί · τὸ δ' οὐ καλὸν οὐ φίλον ἐστίν.

L'homme vraiment « comme il faut » est à la fois καλὸς κἀγαθός (voir plus haut p. 9); et un vieux scolion (chanson de table), mettait un peu païennement la beauté immédiatement après la santé dans l'énumération des biens de ce monde : « ὅτι ὑγιαίνειν μὲν ἄριστόν ἐστι, τὸ δὲ δεύτερον καλὸν γενέσθαι » (Platon, Gorgias 451 e).

2° Heureusement pour les meilleurs, cette *beauté n'est pas seulement celle du corps.* Socrate dit d'une façon charmante au jeune Théétète qui vient de lui faire une sage réponse : « Καλὸς γὰρ εἶ, ὦ Θεαίτητε, καὶ οὐχ' ὡς ἔλεγε Θεόδωρος, αἰσχρός[44] · ὁ γὰρ καλῶς λέγων, καλός τε καὶ ἀγαθός. » Enfin, avec Platon, l'âme grecque entreverra en *Dieu même la Beauté parfaite*, les autres ne devant « nous servir que d'échelons » pour y monter. Il faut que chacun de nous, dit l'Etrangère de Mantinée dans le Banquet de Platon (211 c) « ἀρχόμενον[9] ἀπὸ τῶνδε (d'ici-bas) τῶν καλῶν ἐκείνου ἕνεκα[28] τοῦ Καλοῦ, ἀεὶ ἐπ-αν-ιέναι, ὥσπερ ἐπ-ανα-βασ-μοῖς χρώμενον. » (Voir 14 A III βαίνω).

2. ἀπο-κρίνομαι répondre :

= donner un jugement (moyen de κρίνω 14 A III) « en partant de » ce qu'a dit l'autre (ἀπό).

*πίμ-πλη-μι ἐμ-πλήσω ἐν-έπλησα ἐμ-πέπληκα
remplir : « implere ».
moy. aor. ἐν-επλησάμην *remplir pour soi.*
pass. ἐμ-πλησθήσομαι ἐν-επλήσθην ἐμ-πέπλημαι
se rassasier : « impleri ».

πλή-ρης et πλέος *plein*, génitif.

Lat. plēnus; gr. πολύς, compar. πλείων, neutre πλέον.

ὁ πλοῦτος *richesse.*

Cf. fr. « plouto-cratie », et v. πλέω (23 A IV).

*ἑλίττω ἑλίξω εἵλιξα; p. εἱλίχθην εἵλιγμαι
faire tourner, enrouler. Ici : ὁ ἑλιγμός détour.

R. ϝελυ : cf. lat. volv-o (corresp. ϝ et u, v), fr. hélice.

REMARQUE II SUR LE SENS DES CAS : ACCUSATIF

1° Complément direct 4 C παλτὸν ἔδωκας; et « accusatif de qualification » (Ragon 161) : développement et « qualification » de l'idée du verbe par un mot de même racine ou sens, accompagné d'une détermination ou en impliquant une : πολλοὺς ἑλιγμοὺς πλανώμενοι [2]; δεινὰ ὑβρίζειν [15] = δεινὴν ὕβριν ὑβρίζειν (Rag.). Cf. en fr. « *dormez votre sommeil* », et « *chanter clair* ».

2° Direction et mouvement vers un but (q. ποῖ?). — En prose, on ajoute une prépos. qui précise : παρά, on va seulement à côté de l'objet; ἐπί, sur lui, en le touchant; εἰς, on y pénètre, etc.

3° D'où extension a tout un espace : espace propr[t] dit, espace de temps, ou fig. (s'étendre ainsi est un effet du mouvement). C'est le cas de l'acc. de *distance*, — étendue de la séparation, non son point de départ, lequel est au gén. : 11 A III ἀπ-εῖχον τῆς Ἑλλάδος μύρια στάδια; — de l'acc. de *relation* (« *acc. grec* ») : il s'agit, au propre ou au fig., de ce à quoi s'étend une qualité : πρᾶος τὸ ἦθος litt. doux quant au caractère, νοσεῖν τὸ σῶμα litt. être malade quant au corps; — de l'acc. de *durée* 10 C τρεῖς ἡμέρας ἄρξαι commander trois jours. Une prépos. soulignerait : v. g. παρά tout le long de ces trois jours. Il est clair que s'il y a un nombre ordinal τρίτην ἡμέραν ἄρχω, la durée est à compter en regardant le passé : « depuis deux jours ».

Ce sont ces deux dernières acceptions de l'acc., dir. — et extens., — que les prépos. soulignent et précisent.

2° **sérieux** : — qualité de quelqu'un qui est appliqué (1er sens) à son travail.

Cf. σπουδαίως 6 c, et σπουδάζω, qui ont les deux sens : avec empressement, avec sérieux ; être empressé, être sérieux. Voir note.

2° D'extension à un espace ppt dit ou à un espace de temps, — ou fig. — Surtout :

vers : environ :

12 A III εἰς τὴν ἑσπέραν vers le soir.

N.-B. — R. ἐν dans εἰς = ἐν-ς. Cf. λυθείς (g. -θέντος) pour λυθέντ-ς. Ne pas conf. av. εἷς un (= σεμ-ς).

ESPRIT GREC
NOTE A PROPOS DE « ΣΠΟΥΔΗ » ET « ΠΑΙΖΩ »
LIBERTÉ ET FANTAISIE ATTIQUES

Rien de guindé. Platon, dans le Banquet, caractérise ainsi la manière grecque de Socrate : « σπουδάζει παίζων », litt. « être sérieux en plaisantant »,

« Et parler en jouant comme un vieillard divin
« Qui mêle la Sagesse aux coupes du festin. »

LAMARTINE, *La Mort de Socrate.*

Et qu'on se rappelle Socrate et Phèdre causant les pieds dans l'eau, au bord de l'Ilyssus : « Εἰς καιρόν[5], dit Phèdre, ἀν-υπόδητος[24] ὢν ἔτυχον[5] · σὺ μὲν γὰρ δὴ ἀεί.... » Il faut lire tout ce prologue.

REMARQUE III SUR LE SENS DES CAS : GÉNITIF

1° POSSESSIF. — Sens de « Petri liber » et modes plus larges d' « appartenance ».

2° PARTITIF. — Non la partie, mais *le tout dont on désigne une partie.* Ce sens prime au besoin les autres exigences de la grammaire : 4 c on voit Cyrus λαβόντα τῶν κρεῶν (pour marquer qu'il ne prend pas tout). C'est pourquoi les verbes signifiant une *opération des sens*, sauf voir (où domine l'idée de connaître) ont, comme tels, le génitif : 12 A III σίτου γεύεσθαι ; de même, les verbes qui signifient *atteindre* ou *viser* (pr. ou fig.) v. g. τυγχάνω 5 c. — Le gén. de *temps* est un gén. partitif : il indique le temps dans une partie duquel arrive ou dure l'action : 28 Prot. Hippocrate est arrivé « la nuit passée » τῆς παρ-ελθούσης νυκτός, et cf. 29.

3° ORIGINE, POINT DE DÉPART (q. πόθεν ?). — Une prépos. précise, mais non pas toujours. C'est pourquoi on met au gén. sans prépos. la *cause*, spécialement celle qui me fait éprouver un *sentiment* : εὐδαιμονίζω σε τοῦ τρόπου, je te félicite à cause de ton caractère ; φεῦ τοῦ ἀνδρός, ah ! quel homme ! (Rag. 166) ; — le *crime* à cause duquel

πλανᾶν **faire errer** : moy.-pass. -ήσομαι -ήθην **errer** :

περι-πλανᾶσθαι errer tout autour (ici). Fr. « planète » πλανήτης ἀστήρ « astre errant », par opposition aux étoiles fixes.

***ἀφ-ικ-νεῖσθαι** **arriver, venir** : ἀφ-ίξομαι ἀφ-ικόμην ἄφ-ιγμαι

***ἥκω** et fut. ἥξω **être arrivé** (sens parfait par rapp. au précédent).

***ἄχθομαι** **être accablé, affligé** : ἀχθέσομαι ou ἀχθεσθήσομαι ἠχθέσθην

***γι-γνώ-σκω** **1° connaître, 2° être d'avis** (3 c), d'où **3° décider** (en connaissance de cause) : γνώσομαι ἔγνων ἔγνωκα

R. γνο : lat. (g)nosco, co-gnosco ; fr. pro-nostic, dia-gnostic.

ἡ γνώμη 1° *pensée*, c.-à-d. manière de voir ; 2° *décision*.

ἀνα-γιγνώσκω *lire* :

Sens 1er reconnaître (ἀνα = re-) ou connaître d'un bout à l'autre (ἀνα = en parcourant).

συγ-γιγνώσκω *pardonner*.

C'est d'abord savoir « entrer dans les raisons d'autrui » (penser avec lui : σύν) pour l'excuser. Le grec païen ne sait guère pardonner là où il ne voit pas d'excuse.

3. μυσάττομαι avoir en horreur.

***ἔρομαι** **interroger** : ἐρήσομαι ἠρόμην

ἐρωτᾶν *interroger*.

L' « *ironie socratique* » (de Socrate) consiste à faire l'ignorant et à poser à son interlocuteur des questions qui l'amènent à s'enferrer ou à découvrir ce qu'on veut lui faire découvrir. D'où « *ironie* » en général : ἡ εἰρωνεία.

ἐρευνᾶν *rechercher* : en faisant enquête, perquisition.

---

je suis poursuivi ou puni : ἀσεβείας φεύγειν ; — le *prix*, v. g. πέντε μνῶν, qui fait venir l'objet entre mes mains (l'idée de cause, d'où de moyen) ; — enfin le *lieu à partir duquel* je compte la distance : 11 A III ἀπ-εῖχον τῆς Ἑλλάδος μύρια στάδια. Chose curieuse, le gén. de *comparaison* (après les comparatifs) s'y rattache, le comparatif n'étant à l'origine qu'une simple forme d'adjectif (un intensif ou indiquant une opposition) : « Je suis plus grand que toi » μείζων σοῦ = « je suis passablement grand à partir de toi, c.-à-d. quand je pars de toi pour juger » (M. V. 514).

C'est du gén. d'origine (q. πόθεν) que les prépos. soulignent et précisent le sens. « D'où vient-il? » — Réponse : « ἐκ, de l'intérieur ; πρό, de devant, etc. »

3. τὸ τεκμήριον indice, preuve; spécialement témoignage.

τεκμαίρομαι *conjecturer*, *croire* d'après des indices.

οὐδ-είς, οὐδε-μία, οὐδ-έν personne, rien.

Litt. « pas même un » : οὐδέ (9 c) εἷς. Οὔ-τις, -τι id. Cf. Ulysse au Cyclope : « C'est Outis qui t'a crevé l'œil ».

καθ-αρός, -ά, -όν pur.

Fr. les « Cathares » c.-à-d. les Purs : nom que se donnaient les Albigeois.

καθ-αίρω *purifier*, nettoyer.

Aor. ἐ-κάθ-ηρα et défectif. — Litt. enlever (αἴρω 23 Ec.) à fond (κατά).

ἡ εὐ-ωχ-ία bonne chère; banquet.

De εὖ ἔχω, être en bon, en agréable état. R. (σ)εχ : degré « ο », οχ, allongé en ωχ.

αὐτός, -ή, -ό

Sans article :

1° « ejus », « ei ».

Sauf au nominatif : de lui, à lui.

2° « ipse », lui-même.

Fr. « (voiture) auto-mobile ». — *Insiste sur l'individualité* : le mot des disciples de Pythagore αὐτὸς ἔφα (pour ἔφη) « c'est lui, — pas un autre, — qui disait cela ».

Avec article (ὁ αὐτός) :

3° « idem », le même.

Fr. une « tauto-logie » (quand on dit deux fois la même chose en croyant donner une explication) : ταὐτά = τὰ αὐτα et λέγω; ne pas confondre avec ταῦτα, de οὗτος.

ἄνω κάτω en haut, — en bas :

ἄνω καὶ κάτω par monts et vaux. Adv., de ἀνά de bas en haut et κατά, l'inverse. Plusieurs prép. ont des adverbes analogues : εἴσω à l'intérieur.

μόλις avec peine.

Peut-être parent de lat. « molis » masse pénible à soulever (gr. ὁ μῶλος travail pénible) : « Tantae molis erat Romanam condere gentem ». Enéide I, 33.

πάλαι autrefois, depuis longtemps.

Adj. παλαῖος *ancien*. fr. paléonto-logie, étude des êtres anciens (ὤν, ὄν, g. ὄντος, de εἰμί), des fossiles.

περί v. πλανᾶν, et 4 c., — autour.

3. δή particule démonstrative :

1° Attire l'attention sur le mot qui précède, comme en montrant du doigt ce qui est actuellement présent :

Précisément, à coup sûr.

3 c Καὶ τίνι δὴ σὺ τεκμαιρόμενος... Sur quoi précisément t'appuies-tu pour...? 9 c Τότε γὰρ δὴ κατέμαθον... alors oui j'ai compris...

2° Souvent c'est pour reprendre, en le récapitulant, ce qui précède :

Donc, et alors...

= « *Eh bien! puisqu'il en est ainsi.* » 5 c Διὰ τί δὴ τοῦτον τιμᾷς et alors pourquoi l'honores-tu? — 6 c Κέλευσον δή ordonne lui donc...

ἅπτω attacher; toucher; allumer; (défectif).

Fr. « aphte », litt. inflammation.

ἡ ἁφή sens du *toucher.*

ψῆν racler, gratter. Ici ἀπο-ψ. essuyer, enlever (ἀπό) en frottant.

Fr. « palim-pseste » manuscrit de parchemin *gratté* (adj. verb. ψηστός) à *nouveau* (πάλιν 32 Prot.) au moyen âge, par économie, pour y écrire un autre texte. Grâce aux progrès de la chimie, on fait renaître les traces du premier. Ainsi, au XIXe s., le Cardinal Angelo Maï a retrouvé la République de Cicéron. Solidarité des sciences.

ψιλὸς *ras* (raclé); d'où *dégarni* non seulement de poils, mais d'habits, armes, etc..., selon le contexte.

ἡ ψῆφος *caillou* (poli par le frottement de l'eau); d'où : *vote* (avec des cailloux) : τὸ ψήφισμα *décret.*

***θιγγάνω** toucher de la main : θίξομαι ἔθιγον. Gén. partitif.

Lat. « fingo » spécialisé au sens de « modeler », (pas « tango »). (Bq).

Remarquer la correspondance fréquente du θ initial (pron. th anglais) avec *f* latin.

μάττω pétrir, masser (n'en vient pas) : fut. -ξω, etc.

R μαγ : ὁ μάγειρος *cuisinier* (qui pétrissait le pain), puis *boucher*; τὸ μάκ-τρον torchon : instrument (-τρον) avec lequel on frotte. Ici χειρό-μακτρον serviette, litt. « essuie-main ».

4. ***χρῆσθαι** (moy.) χρήσομαι, etc.; p. seult ἐχρήσθην κέχρημαι

1° user de, se servir de : dat. (d'instrument);
2° en user avec qn., le traiter de telle ou telle façon.

Fr. « cata-chrèse » : emploi d'un mot (χρῆσις), contrairement (κατά, idée de faire tomber) à son usage normal, pour désigner un autre objet : ex. une mule « ferrée » d'argent.

N. B. Actif χρῆν rendre un oracle, moy. χρῆσθαι en consulter un, v. 26 I.

χρή ou χρέων (s. e. ἐστί) *il faut*, c.-à-d. il est besoin de : inf. χρῆναι v. note p. 27.

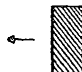
κί-χρη-μι act. *prêter* : litt. donner l'usage de qqc;
moy. *emprunter* : = se faire prêter : ἐχρησάμην
pass. κέχρημαι

INVARIABLES

ὅτι	v. n° 8, p. 44. Que, parce que.
ὅτε, ὅταν	v. n° 8; p. 44. Quand, chaque fois que.
ὡς	v. n° 6, p. 36. Comme.

ἀπό sens propre :

en s'éloignant (de l'extérieur d'un objet) : lat. « ab ».



Fr. apo-gée, litt. « le point le plus loin de la terre ».

Génitif d'origine, de point de départ, (q. πόθεν ?) :

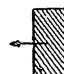
loin de, à distance de; temps : *à partir de.*

11 A III ἀπ-εῖχον τῆς Ἑλλάδος.

En compos. : **achèvement** (id. avec ἐκ cf. fr. « on en sort »).
en retour : ἀπο-δί-δωμι rendre.

ἐκ, ἐξ sens propre :

en sortant de, lat. « ex ».



Génitif d'origine, de point de départ (q. πόθεν ?) :

de, hors de (c 7); temps : **depuis.**

26 I : Les poètes cueillent leurs fleurs ἐκ Μουσῶν κήπων (κῆπος jardin), mais seulement ἀπὸ κρηνῶν (κρηνή source).

τοί-νυν après un mot. Particule de transition :

Rappelle ce qui vient d'être dit ou pensé, en annonçant ce qui en résulte :

maintenant donc, dès lors :

3 c Εἰ τοί-νυν οὕτω γιγνώσκεις maintenant donc si tel est ton avis. (Eh bien donc... En ce cas...).

De νυν, affaiblissement de νῦν maintenant, et τοι (32 Prot.) particule affirmative.

γε après un mot :

1° Un trait de plume sous le mot qui précède pour lui donner sa valeur et rien que sa valeur :

quant à, du moins : = Lat. « *quidem* ».

Ἔγω-γε lat. equidem : quant à moi (4 c), moi du moins. 3 c Κρέα γε εὐωχοῦ régale-toi du moins de viande...

2° Dans le dialogue, revient par le fait même à répondre :

oui.

« As-tu un javelot? » — ἔγω-γε (litt. quant à moi, j'en ai un).

τὸ χρῆμα — *ce dont on se sert.*

Cf. τὸ πρᾶγμα (1 c) : ce qu'on fait, « affaire » : deux manières de dire « chose ».

χρησ-τός — *utile*; personnes : « *serviable* », *bon*, *honnête*. Adjectif verbal de χρῆσθαι.

θεραπεύω — 1° **servir qn**, ici θεραπευτής *serviteur*; de là, 2° **être officieux envers qn** :

on est « aux petits soins »; cf. en fr. « votre humble serviteur »;

3° **soigner** (médecin).

Fr. thérapeutique, hydro-thérapie.

ESPRIT GREC. QUELQUES CITATIONS A PROPOS DE « ΧΡΗΣΘΑΙ » SENS PRATIQUE, MALGRÉ DES LACUNES

Un fragment d'Euripide traduit par M[me] de Staël :

Τοῖς πράγμασι [1] γὰρ οὐχὶ θυμοῦσθαι χρεών·
μέλει[15] γὰρ αὐτοῖς οὐδέν.

« Il est inutile de se fâcher contre les choses, car cela ne leur fait rien du tout ». « Facts are stubborn things », disent les Anglais. Le grec, artiste et fantaisiste, n'en était pas moins de *sens réaliste et pratique*, — et combien *homme d'affaires!*

Un billet de la jeune dame Philomène à son vieil oncle Criton, qui aimait mieux donner des conseils que de l'argent. Puissiez-vous en goûter l'atticisme, aussi parfait que l'insolence :

Τί πολλὰ γράφων ἀνιᾷς σαυτόν; πεντήκοντά μοι χρυσῶν (a) δεῖ [5], καὶ γραμμάτων οὐ δεῖ. Εἰ μὲν οὖν φιλεῖς, δός· εἰ δὲ φιλ-αργυρεῖς[29], μὴ ἐν-όχλει. Ἔρρωσο [9]. (Dans le Rhéteur Alciphron, lettre 14).

Une réponse de Normand qu'on interroge sur ses affaires. C'est un distique de Théognis, à Cléaristos :

Ἤν δέ τις εἰρωτᾷ τὸν ἐμὸν βίον, ὧδέ οἱ εἰπεῖν (b)·
« ὡς εὖ μὲν χαλεπῶς[15], — ὡς χαλεπῶς δὲ μάλ' εὖ. »

Et pour finir, le troisième souhait du vieux « scolion » déjà cité p. 20. D'abord santé, puis beauté, mais

Τρίτον δέ... τὸ πλουτεῖν ἀ-δόλως [M2].

Les Grecs ont un peu trop facilement oublié le dernier mot.

(a) Un statère d'or valait environ 25 fr. (b) Remarquer l'infinitif à sens impératif, un peu comme en fr., « Ne pas entrer », etc.

1. ὁ θήρ, θηρός bête sauvage.

Lat. « ferus » sauvage. Corresp. fréquente θ initial et f. — Ici adj. θήρειος *sauvage* : θήρεια gibier (s. e. κρέα).

ἥμερος apprivoisé (bêtes), cultivé (plantes), de mœurs douces (hommes).

ὁ θυμός 1° « âme », « cœur » :

Au sens de « avoir de l'âme, du cœur, du courage. »

2° colère.

Surtout son bouillonnement intérieur.

θυμοῦσθαι *être en colère :*

Propr' « être monté » contre qn.

πρό-θυμος *empressé, zélé,* (ici).

Litt. « le cœur en avant » : πρό.

ἐπι-θυμεῖν *désirer* (10 c).

Surtout, l' « appétit » involontaire : le cœur se porte sur qqc (ἐπί).

REMARQUE SUR LA RACINE « ΘΥ » ET LES MOTS QUI DÉSIGNENT L'AME

Afin que vous sentiez *quel intérêt présente l'étymologie* ; combien elle nous oriente vers le vrai sens des mots, et nous fait voir ce qu'ils sont vraiment : non pas des étiquettes sur un contenu figé, mais le corps d'une pensée vivante, — sans équivalents d'une langue à l'autre, jamais traduits que par approximation. En philosophie vous comprendrez qu'ils nous servent à pénétrer la nature même de l'esprit humain, lequel ne peut penser qu'à travers des images sensibles.

Ainsi dans la *R.* θυ, il y a l'idée de *bouillonner*, et celle moins forte de *tournoyer comme la fumée.* En grec, c'est le sens figuré surtout qui est resté, mais très riche : Θυμοῦσθαι, c'est plus ou moins, comme on dit en fr. avec les mêmes

1. ἅμα, datif :

en même temps que (plutôt qu'*ensemble*).

Avec participe : 4 c. ἅμα λέγων, tout en disant.

ἁ- copulatif : *ensemble, en un :*

27 I. ἅ-πας tout ensemble. Quelquefois l'esprit rude est tombé, v. g. ἀ-κόλουθος 13 A III.

ἁμιλλᾶσθαι *rivaliser, lutter.*

Cf. en fr. « à nous deux ! ». — V. 31 Prot. ὁμοῦ et ὁμιλεῖν et la remarque sur cette famille.

ἐπεί, ἐπειδή, v. n° 7, p. 44 : = lat. « cum », lorsque.

ἦ

1° Partic. emphatique, surtout dans les serments, ἦ μὴν (36 Ph.) :

réellement, vraiment.

2° d'où interrogatif :

= lat. -ne, est-ce que ?

4 c ἦ καὶ δίδως litt. *vrai,* tu me donnes...

ἤ (2 c) 1° ou bien : 28 Prot.

2° d'où interrogatif : est-ce que ce ne serait pas plutôt...? = latin « an ».

Introduit une opinion personnelle 46 Dém.

3° que *après compar.* : 2 c.

ναί oui : 29 Prot.

νή 4 c. *dans les serments :*

νὴ Δία par Zeus !

ἐνθάδε ici où je suis.

Corresp. à ὅδε. Q. ποῦ et ποῖ. Cf. ἐνθένδε d'ici (q. πόθεν) ; τῇδε par ici (q. πῇ).

***διδάσκω** **enseigner** : διδάξω -ξα -χα ; p. -χθήσομαι, etc.
Fr. didactique, auto-didacte.

πάλλω **lancer** :
Sens 1er : agiter, brandir (armes). V. 11 A III l'étym. de πόλεμος.

τὸ παλ-τόν (ici) *trait, javelot* :
Litt. « lancé » et « lançable », sens régulier de l'adj. verbal pris ici substantivement.

-τός suff. adj. verbal en -τός :
1° = *participe passé* : = part. lat. « *-tus* » ;
2° *qui peut* : = adj. en « *-bilis* », fr. « -ble ».
Ex. παλτός de πάλλω « qui peut être lancé », ou « qui est lancé ».

-τέος suff. adj. verbal d'*obligation* = partic. en « *-ndus* ».
Toujours complément au datif (dat. d'attribution).

5. ***χέω** **verser** : χέω ἔχεα κέ-χυ-κα ; m. χέομαι ἐχεάμην, p. χυθήσομαι ἐχύθην κέχυμαι
Ici, ὁ οἰνο-χόος *échanson*.

ἡ χοή *libation*.
Les « Choé-phores » d'Eschyle (φέρω).

ὁ χύ-τρος *pot de terre* (24 Ec.), puis marmite :
Cf. à Athènes « la fête des Marmites » offertes à Dionysos.

-τρος, -τρα, -τρον, -τήρ, suff. de substantif.
l'instrument de l'action exprimée par le verbe.
Ex. χέω pft κέ-χυ-κα : χύτρος, sens 1er : instrument pour verser (ou remplir).

χώννυμι et χοῦν *amonceler* (terre, etc.), fut. χώσω, etc. ; pass. -σθήσομαι -σθην -μαι

***τυγχάνω** τεύξομαι ἔτυχον τετύχηκα
1° **atteindre**, gén. part. ; d'où **obtenir par le sort** ;
2° **se trouver par hasard**, avec partic. (ici) :
Une des manières de dire « être » : 5 C καλὸς ὢν ἐτύγχανε. Voir p. 143.

ἡ τύχη *la fortune, le sort*.

δέω act. δεήσω ἐδέησα δεδέηκα
manquer de, d'où **avoir besoin de**, génitif ;

moy.-pass. δεήσομαι ἐδεήθην δεδέημαι
avoir besoin ; **demander** (par besoin) ;

images, « bouillonner » et « fumer de colère ». Θυμός dit le bouillonnement intérieur de la colère ou de l'âme en travail, bien plus que le « souffle vital » symbolisé souvent par la « fumée », par l'exhalaison de l'haleine. — En latin, au contraire, le sens matériel est seul resté et appauvri : « *fumus* » en effet, parallèle exact de θυμός (corresp. θ initial et *f*) signifie seulement « *fumée* ». L'inverse s'est produit pour ὁ ἄνεμος, en grec seulement « *le vent* », et « *animus* » *l'âme* seulement.

D'ordinaire les *mots qui désignent l'âme et l'esprit* ont à leur base des images analogues : le *souffle humain*, ou le *vent* quasi immatériel. C'est le cas de ψυχή et de πνεῦμα, d'*animus* et de *spiritus*.

Il est intéressant de noter des *traces du sens matériel de la R.* θυ dans ὁ θύμος *le thym* (idée d'exhalaison), τὸ θυμίαμα *parfum* qu'on brûle (idée de fumée). Voilà, n'est-ce pas? de proches parents curieux et bien poétiques de θυμός, notre âme. Et il y a pour finir, — et à retenir.

θύω *sacrifier :*

Litt. « faire fumer » un sacrifice. Toujours notre R. θυ — (Bq).

Fr. θύσω etc.; pass. τυθήσομαι, etc. (a),

5. ὁ καιρός **moment convenable; convenance.**

Mot très grec. Cf. ce vers proverbe attribué à Critias d'Athènes : « Μηδὲν ἄγαν (rien de trop), καιρῷ πάντα πρόσ-εστι καλά (πρόσ-ειμι être attaché à). Retenue et convenance.

προ-πετής **qui se précipite en avant; d'où enclin à.**

R. πετ se précipiter, voler. Cf. πί-πτ-ω tomber 13 A III et πέτομαι voler, 26 I. — Lat. peto, impetus.

(a) E. M. proposent cependant un autre rapprochement que θυμός-fumus-θύω.

ἐνταῦθα **1° là, y (en général); 2° où tu es.**

Corresp. à οὗτος. Cf. ἐντεῦθεν... ταύτῃ...

ἐκεῖ **là où il est.**

Corresp. à ἐκεῖνος. Cf. ἐκεῖσε (q. ποῖ), ἐκεῖθεν, ἐκείνῃ. 42 Ph. χρὴ τὴν μετ-οίκησιν τὴν ἐνθένδε (d'ici-bas) ἐκεῖσε εὐτυχῆ γενέσθαι.

διά sens propre :

en divisant,
en pénétrant.



Cf. fr. dia-mètre, et préfixe fr. lat. gr. « *dis-* » (en deux, en divisant) : dis-syllabe, dis-perser.

Génitif :

à travers; fig. par l'intermédiaire de, le moyen de :

action immédiate. — Ex. 27 I. la divinité parle par les poètes : διὰ τούτων φθέγγεται ;

tps = pendant;

Accusatif :

avec l'aide de (pers.), à cause de :

Plus la cause que l'instrument : laisse plus à l'action, au mouvt de l'autre, que le génitif.



ἀμφί sens propre :

des 2 côtés, donc autour, — mais en embrassant : différence avec περί.

Fr. amphi-théâtre, lat. ambo.

Gén., dat., surtout accusatif :

autour de (rart génitif, au sens propre); fig. au sujet de.

L'accus. donne sa nuance de mouvement ou d'extension : 4 c. οἱ ἀμφὶ τὸν πάππον... ; 21 A IV οἱ ἀμφὶ εἴκοσι autour de vingt.

impers. δεῖ **il faut** : nuance ordinaire « c'est un devoir de ».

En fr. aussi « falloir » signifie d'abord manquer : « tant s'en faut... » — Hellénisme : δεῖ μοί τινος j'ai besoin de qqc., cf. mihi opus est amico.

N. B. Ne pas confondre δέω avec δεῖν régulier, δήσω, etc., lier 24 I.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « IL FAUT »

Ἀνάγκη (s. e. ἐστι) c'est une nécessité; χρή ou χρέων (s. e. ἐστι) c'est un besoin; δεῖ c'est un devoir. Cf. Dufour.

κωλύω — **empêcher**, ord[1] infinitif sans μή (Ragon 333).

πτήσσω — **se blottir d'effroi** : ἔπτηξα ἔπτηχα

ὑπο-πτήσσω id. (ὑπό sous), ou, comme ici, sens plus faible : être timide (ὑπό au-dessous, à un degré inférieur, v. 12 A III, p. 58, 60).

ὁ πτωχός — *le mendiant* :

Dans la dure société païenne : « celui qui se blottit, qui a honte ».

σκώπτω — **railler**, plaisanter. Ne pas confondre avec σκοπεῖν et σκέπτομαι[14].

+ **ψέγω** — **blâmer** (en général).

+ **μέμφομαι** — **blâmer** : nuance, *critiquer, trouver à redire* (Dufour).

Prov. Οὐδ' ἂν ὁ Μῶμος (le dieu de la raillerie) τό γε τοιοῦτον μέμψαιτο... (Plat. Rép. 487 a).

+ **ὀνειδίζω** — **reprocher**.

Hésiode, Trav. 311 : Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀ-εργία δέ τ' ὄνειδος.

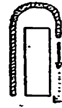
REMARQUE GÉNÉRALE I : OPTATIF OBLIQUE

Règle à avoir toujours présente, car elle peut voiler toutes les autres. On peut mettre l'optatif sans ἄν au lieu de l'indic. et du subj., *dans toute subordonnée* qui veut exprimer *la pensée de qn*, non simplement la réalité, et qui dépend d'un verbe à un *temps de sens passé* : il s'agit du *sens* du temps, non de sa forme (le présent historique a un sens passé). — Cette formule (de Laurand) convient à tous les cas : il suffira de rappeler la règle par les mots « opt. oblique ».

La « pensée de qn » est d'ordinaire celle d'autrui. Ce peut être la mienne, mais à titre de manière de voir personnelle : On tend donc toujours à exprimer une chose plus comme possible que comme réelle, d'où l'*optatif* : qui est le mode du possible.

INVARIABLES

περί sens pr. : **autour, mais en dépassant, en « doublant ».**



Fr. « péri-ple » (πλέω) ; circumnavigation (pr. et fig.).
Gén., dat., acc. (comme pour ἀμφί) :

autour (rar[t] génitif; d'où au sujet de : 27 I περὶ Ὁμήρου ;
par dessus, *en dépassant* (seul[t] génitif) :

περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι faire très grand cas de; cf. περίφοβος (14 A III) : perterritus, et

περιττός *qui dépasse la mesure* : excessif, superflu.

5. ἕως jusqu'à ce que 10 c. ;
tant que 5 c.

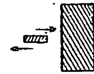
Conj. temporelle. Normalement, indicatif. 5 c; — cas où optatif; cas où subj. avec ἄν : v. 7 c ἐπεί et Remarque, p. 42.

ἄρα voir n° 7, p. 42. Or, il faut savoir que.

τε **annonce simpl[t] un second « et » :** τε... τε, τε... καί.

Donc diffère de l'insistant καὶ... καὶ... (et... et...). — Lat. « -que », lui aussi toujours après le mot.

πρός sens pr. : **en présence de.**



Génitif d'orig. et point de dép. (q. πόθεν) :

en venant de, mais sans suggérer comme ἐκ qu'on en sort.

Fig. *de la part de*, au nom de 20 A III πρὸς τῶν θεῶν.

Datif locatif (q. ποῦ) :

en présence de, à côté de, d'où *en plus de.*

Accusatif de mouv[t] et direct (q. ποῖ) :

lat. « ad » : vers, à (mouv[t]) 7 c, et fig. *en vue de, eu égard à* (cause ou but).

Noter comment chaque prép. précise le mouv[t] : εἰς, on pénètre dans l'objet; παρά marque qu'on s'arrête à côté; avec πρός on le tient sous son influence.

+ **ὡς** prép. : vers, accus. (seul[t] pour les *pers.*).

παρά sens pr. : **à côté de (le long de : côte à côte) mais sans contact :**



*ἔχω act. ἕξω ou σχ-ήσω ἔ-σχ-ον ἔσχηκα
1° **tenir, avoir ;**
2° intr. se tenir : **être dans tel ou tel état** (avec un adv. : ex. καλῶς ἔχω, je suis bien, je vais bien) ;
moy. ἕξομαι ou σχήσομαι ἐσχόμην ἔσχημαι
tenir à, c.-à-d. être attenant à (génitif partit.), ou dépendant de ;
pass. σχεθήσομαι ἐσχέθην ἔσχημαι

ἴ-σχ-ω, prés. et impf., même sens, surtout *tenir* (*ferme*) :

= σι-σχω : redoublement. — Cf. ἰσχύς force 23 Ec.

τὸ σχῆ-μα *maintien* (ici l'adv. εὐ-σχημόνως) ; *manière d'être.*

ἡ ἐπ-όχη *arrêt*, « *suspension* ».

Verbe : ἐπ-έχω tenir sur place (ἐπί), c.-à-d. *tenir en suspens*, v. g. « suspendre son jugement » comme les Pyrrhoniens et autres sceptiques v. 14 A III note ; *se retenir de* (gén.) Ph. 44 : ἐπ-έσχομεν τοῦ δακρύειν.

Remarquer dans cette famille les 3 degrés de la R. : « ε » ἔχω ; « ο » ἐπ-όχη ; « zéro » ἔ-σχ-ον, ἴ-σχ-ω, etc. Voir Rem. sous τείνω p. 19.

6. ὀχεῖν **1° voiturer, porter ;**

R. ϝεχ « veho » d'où fr. « véhicule ».

2° tenir,

par confusion avec R. σεχ de ἔχω. (Bq).

*φέρω **porter** : οἴσω ἤνεγκον ἐνήνοχα, lat. « fero » ;
moy. οἴσομαι ἠνεγκάμην ἐνήνεγμαι
pass. ἐνεχθήσομαι ἠνέχθην ἐνήνεγμαι

R. de l'aor. ἤν-εγκ-ον, ἐγκ ; degré « ο » ὀγκ : ὁ ὄγκος *fardeau, masse*, lat. « uncia » ; fr. once (Bq).

R. de φέρω : φερ (degré « ε »), φορ (degré « ο »), φωρ (id. allongé).

ὁ φόρος *impôt, tribut* : charge qu'on porte.

ὁ φώρ, φωρός *voleur*, lat. « fur » : celui qui emporte ; ou celui qu'on prend.

*λαμβάνω **prendre** : saisir avec la main : λήψομαι ἔλαβον εἴληφα ; moy. aor. ἐλαβόμην ; pass. ληφθήσομαι ἐλήφθην εἴλημμαι

Fr. « syl-labe » : qui prend ensemble (qui « com-prend ») plusieurs sons dans une émission de voix.

Ici εὔ-ληπ-τος facile à saisir ; εὖ bien, et ληπτός verbal en -τος : pris ou prenable.

6. κομψός élégant :

Même l'élégance des procédés : *adroit, subtil.*

ὁ δάκτυλος

doigt.

Fr. « dactyle » : une longue et deux brèves, comme le doigt a une phalange et deux phalangettes _◡◡. « Dactylographe ».

ἡ φιάλη coupe :

En général : *récipient pour liquides.* Fr. « fiole ».

τὸ πρόσ-ωπον

1° **visage ;**
d'où 2° **masque de théâtre ;**
d'où 3° **personnage, et personne.**

Fortune des mots : ce terme de théâtre en est venu à désigner, dans la langue des Pères de l'Église grecque, les Personnes de la Trinité.

Fr. « prosopo-pée » : on prête sentiment et parole à des êtres inanimés : on en fait (ποιεῖν) des personnes. Ex. Prosopopée des Lois dans le Criton.

R. ὀπ cf. ὁρᾶν, ὄψομαι : Le visage = ce qui regarde *vers* nous (πρός). Cf. lat. « ad-spectus »).

τὸ μέτ-ωπον *front.*

Exactement : espace entre les deux yeux (μετά entre). — Fr., architecture : « mét-ope » : intervalle carré entre les triglyphes.

ὁ γέλως, -ωτος

rire. V. la note p. 35.

γελᾶν *rire* -άσομαι -ασα

R. γελ, γαλ qui dit « lumière » : Le rire « éclaire » le visage que la tristesse « assombrit ». — De la même R. :

ἡ γαλήνη *calme de la mer lumineuse et sereine.*

Fr. les par-allèles, qui sont ainsi l'une à côté de l'autre (ἀλλήλων). — Πρός dit plus vaguement « présence », mais suppose qu'on est sous l'influence, dans l' « ambiance », il n'exclut pas contact.

Génitif d'orig. et point de dép. (q. πόθεν) :

d'auprès de, de chez (pers.) ;
fig. *de la part de.*

Datif locatif (q. ποῦ) :

auprès de, chez (sans mouv.).

2 c παρ' ἡμῖν.

Accusatif :

1° De mouv^{t} et dir. (q. ποῖ) :

vers c.-à-d. **auprès** (mouv^{t}) sans entrer.

2° D'extension :

à côté pr. et fig.

Fr. para-doxe : παρὰ δόξαν, à côté de, contre l'opinion courante ; παρὰ νόμον, contre la loi.

Tps : **pendant** (tout le long de) 39 Ph.

πρό sens propre : 

devant = « pro » et « ante ».

Fr. pro-phylaxie (φυλάττω 21 A IV) « monter la garde devant », garantir à l'avance des maladies.

Génitif d'orig. et p. de dép. :

en avant de : devant (espace), **avant** (tps) ; fig. (devant) **pour la défense ou le bien de** qn. (= lat. « pro » ; **de préférence à** ; *au nom de.*

*μέλλω **1° être sur le point de :**
2° hésiter, tarder : c'est être toujours « sur le point » : μελλήσω ἐμέλλησα

*πίνω **boire** : πίομαι ἔπιον πέπωκα

R. πο, πι, lat. potare, bibere. « Cette nectarique, délicieuse, céleste, joyeuse, déifique liqueur qu'on nomme le *piot* » (Rabelais), doit-elle son vieux nom à πίνω, πίομαι (argot universitaire) ? Il ne semble pas (Bloch contre Littré et Darmesteter). Quant au « pinard » célèbre depuis la guerre, il vient de la grappe en forme de pomme de pin du « pineau » (Bloch).

ESPRIT GREC
NOTE SUR « ΓΕΛΑΝ » ET SA RACINE
L'AMOUR DE LA LUMIÈRE

Remarquez en étudiant une seule racine, γελ « idée de lumière », l'amour de l'esprit grec pour LA CLARTÉ ET LE DÉTAIL PRÉCIS.

CE QUE NOUS AVONS VU DANS L'ORDRE INTELLECTUEL, — voir la note sur λόγος, — NOUS LE RETROUVONS DANS L'ORDRE SENSIBLE. De là, la fortune des racines qui signifient la lumière (voir encore note sur φαίνω, 2e Texte).

1° Le grec retient LE CÔTÉ LUMINEUX DES CHOSES. Il a vu sur le visage humain la même sérénité ou la même fête de la lumière que sur les flots : γελᾶν *rire et sourire* est de même racine que γαλήνη *la sérénité tranquille de la mer.* Et, inversement, la fête des vagues sous le soleil le fera penser au sourire et au rire : ποντίων τε κυμάτων ἀν-ήριθμον γέλασμα, dit Eschyle (Prométhée 89-90). Et il s'agit des flots du large (πόντος) : la vaste mer n'est plus que cela.

2° Cet aspect lumineux des choses est RECHERCHÉ DANS LE DÉTAIL PRÉCIS. L'œil du grec notera, — c'est toujours la même racine, — ce « bijou brillant » qu'est la *prunelle* humaine : « *Bijou brillant* », tout point qui brille, c'est le sens premier de γλήνη. Il s'amusera même à regarder la petite image qui s'y peint et à désigner du même nom « γλήνη » toute *poupée* ou figurine; — comme inversement il appellera la pupille κόρη, du nom de la « petite fille ».

Exemple enfin qui est un symbole : du triste oiseau de nuit, la Grèce a retenu les yeux clairs. Et la *chouette*, ἡ γλαῦξ (γλαυκός, *brillant et pers*, c.-à-d. d'un vert pâle et gris) est devenu l'oiseau et comme le « totem » d'Athènes. Elle figure encore sur ses monnaies. Elle est aussi l'oiseau de sa déesse. *Athêna* « πολιάς », patronne de la ville, s'appelle aussi « *la Vierge aux yeux pers* » Γλαυκ-ῶπις Ἀθηνᾶ.

N.B. — Retenez aussi le proverbe « γλαῦκα Ἀθήναζε », comme on dit en fr. « porter de l'eau à la fontaine » (-ζε = σδε : cf. -δε 1 c, s. e. apporter).

INVARIABLES

-πω : οὔ-πω, μή-πω

pas encore.

Ne pas confondre avec οὐκ-έτι ne plus.

6. ἵνα

Conjonction finale :

afin que :

Subjonctif (mode de la volonté), car ἵνα dit intention, but poursuivi ; négation μή, comme partout où nuance de volonté. — (Cas de l'« optatif oblique », v. Remarque générale p. 31).

Adverbe relatif :

là où.

REMARQUE SUR LES CONJONCTIONS

Nous commençons l'étude des *conjonctions* (en y joignant les *négations*). Les conj. *précisent le sens des mots et des temps* un peu comme les prépos. précisent le sens des cas. Aussi une *note* sur les modes et temps viendra là où elle sera le plus éclairante, c.-à-d. quand nous étudierons εἰ et la particule ἄν (2° Texte, n. 11 et 13). Cette étude achevée, et après une « Remarque sur les modes et temps », on aura vu du même coup *l'essentiel de la syntaxe des propositions.*

πῶς comment? (8 c) — Réponse :

ὥς accentué : *ainsi.*

πως indéfini : *d'une certaine façon* (6 c), *à peu près.*

ὅπως 1° *comment, de quelque façon.*

2° **Conjonction finale :**

de manière que, afin que.

Subjonctif nég. μή comme ἵνα. — Ne pas oublier l'« optatif oblique ».

3° **Conjonction complétive :**

que, à ce que :

Après verbes signifiant « *prendre soin* », « *veiller à* ». — *Indicatif futur* (15 et 16 A III) *ou subj.* (parce que c'est affaire de volonté et proche du sens final). Nég. μή (même raison).

ὥστε, qqf. **ὡς** (ici) :

Conjonction consécutive.

Ne pas confondre avec les conj. finales, v. g. ἵνα, car pas d'intention de la volonté.

1° en sorte que :

Insiste sur le *résultat réellement produit*, si bien que souvent = « *aussi* », « *c'est pourquoi* » (11 et 19 A III). Donc, syntaxe des indépendantes, c.-à-d. normal[t] *indicatif*, mode de la réalité, et nég. οὐ.

2° de façon à, d'une manière capable de... 6 c :

Résultat présenté comme *possible. Infinitif, nég.* μή, que l'on emploie non seul[t] quand nuance de volonté, mais quand condition (résultat hypothétique, conditionnel) 8 c., ou concession.

Ici, τὸ ἔκ-πω-μα ce dont (ἐκ) on boit (pf. πέ-πω-κα), c.-à-d. *la coupe*, contenu ou contenant. Encore un subst. en -μα.

κελεύω commander : -σω, etc. ; pass. -σθην, etc.

Sens 1er : mettre en mouvement (l'inférieur). Différence avec ἄρχω ; cf. 9 c. R. κελ lat. « celer » rapide (fr. « célérité ») Bq. Pas « per-cello ».

***κτᾶσθαι** acquérir : κτήσομαι ἐκτησάμην κέκτημαι

pass. ἐκτήθην κέκτημαι

Ici, ἀνα-κτᾶσθαι « faire la conquête de » : idée de « posséder », et de « surpasser » : ἀνά.

Parfait κέκτημαι « *je possède* ». Excellent ex. du *sens du pft grec* : « posséder », résultat présent de l'action passée d' « acquérir »... Subst. en -μα correspondant :

τὸ κτῆ-μα *ce qu'on possède* (parce qu'on l'a acquis) : bien, propriété, chose.

Cf. le mot de Thucydide léguant son Histoire au monde : κτῆμα ἐς ἀεί.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « CHOSE »

τὸ πρᾶγ-μα chose : ce qu'on fait, affaire : πέπραγα,
τὸ χρῆμα » ce dont on se sert, richesse utile : κέχρημαι,
τὸ κτῆμα » ce qu'on possède, propriété : κέκτημαι.

***δύναμαι** pouvoir : avoir la faculté de : δυνήσομαι -ήθην -ημαι

Fr. dynamite, dynastie. Voir οἷόν τε εἶναι 26 I.

κλύζω baigner.

Fr. cata-clysme : qui renverse tout (κατά), primitivement, par inondation ; clystère : « douche ascendante » (L. Veuillot).

***ὁρᾶν** voir : *ὄψομαι εἶδον ἑώρακα, imparf. ἑώρων ;

pass. ὀφθήσομαι ὤφθην ἑώραμαι et ὦμμαι.

Trois R. ϝορ (ὁρᾶν) fr. pan-orama ; lat. vereor « observer craintivement »,
ϝιδ (εἶδον) lat. video,
οπ (ὄπ-σομαι = ὄψομαι) lat. oc-ulus (correspondance des sons π et k). — D'où les dérivés :

φρουρεῖν *monter la garde, garder.*

De πρό devant, et οὖρος (poét.) gardien : qui a l'œil ouvert (ὁράν). Comparer pour le sens « garder » et « regarder ».

Fr. le « pyl-ore » : « gardien de la porte (πύλη) » de l'estomac, ne laissant passer le bol alimentaire que quand l'estomac a achevé sa tâche. Cf. ὁ θυρωρός portier 31 Prot.

*οἶδα « *je sais* », parce que « j'ai vu » : fut. εἴσομαι

C'est un parfait : résultat présent d'une action passée. Voir grammaire.

7. τὸ φίλημα

baiser (verbe : φιλεῖν).

ἡ τιμή — évaluation : **prix** ; d'où estime, **honneur** ; d'où **charge** (*honorifique*).

Voir τίνω aux verbes, p. 41.

τιμᾶν — *honorer*.

τιμωρεῖν — *tirer vengeance de, infliger une peine.*

Pour comprendre la parenté, cf. en fr. l'expression « faire payer ».

ὁ οἶνος pour ϝοῖνος = lat. « **vinum** ».

ὁ κύαθος — « cyathe », **vase à puiser le vin.**

R. κοϝ creux, voûté, gonflé : — Cf. lat. « cavus ». REMARQUEZ la corresp. des lettres ϝ, υ, u ou v (cf. οἶνος vinum) ; et accrochez au mot de votre texte ses parents plus importants que lui :

τὸ κῦμα — *flot* : « gonflement de la mer ».

κοῖλος (κοϝ-ιλος)

creux, concave.

ἡ κοιλία — *ventre* (gonflement).

Fr. « l'artère cœliaque ».

ὡς (CONJONCTION DE TOUTES LES ESPÈCES).

Ne pas confondre avec la prép. ὡς vers (pers.) (p. 32).

1° Comparative :

Comme, de même que (ut).

Ne pas conf. avec ὥς ainsi (p. 36).
N. B. — Avec superlatif = le plus possible (I c).

Id. avec partic. non futur (3 c) : *nuance causale* = parce que, « *dans la pensée que* » : souvent on ne prend pas à son compte.

Id. avec participe futur :

nuance finale = afin que. 17 A III, ὡς δοῦλον ποιήσοντες. Comme plus haut, pensée, intention d'un autre (ord[t]) : « *dans la pensée d'*en faire un esclave ».

2° Complétive :

comme quoi, que = ὅτι (8 c, p. 44).

Mais marque ordinairement qu'*on ne prend pas ce qui est dit à son compte.*

3° Causale :

puisque, car.

4° Finale :

afin que, en vue de.

Syntaxe voir ἵνα (plus haut). — 17 A III (mais là optatif par attraction modale).
N. B. — Quelquefois, consécutive = ὥστε (v. p. 36).

ESPRIT GREC. UNE « SYMPOSIE » DE THÉOGNIS LE GOÛT DE LA MESURE ET DU NATUREL MAIS AUSSI MOLLESSE ET CAPRICE

(Voir Introd. sur Xénophon, p. 9) :—

Si l'on trouve que les leçons de Xénophon l'Athénien sentent un peu trop Sparte, voici une petite « symposie » (v. σύν et πίνω 6 c) tirée des « élégies » de Théognis de Mégare (467 sq.), qui rétablira l'équilibre. On y sentira, avec le même souci de la modération, du « μηδὲν

τὸ εἶδος *forme, apparence.*

Fr. idée (ἰδέα), idole (εἴδωλον image).

-είδης suffixe « *qui a l'apparence de* », « qui ressemble à ».

Ex. θεο-είδης. Fr. suff. -oïde : « ov-oïde », etc...

*τὸ ὄμμα *regard, œil* (45 Ph). (= ὄπ-μα).

Et cf. πρόσ-ωπον, μέτ-ωπον.

ὁ ὀφθαλμός *œil* (45 Ph), cf. ὀφθήσομαι ; fr. ophtalmie.

παρ-έχω **fournir** (temps prim. de ἔχω 5 c.).

Litt. tenir une chose (ἔχω) auprès (παρά), donc à la disposition de qn : la lui « présenter ».

7. πηδᾶν **bondir** : -ήσομαι -ησα -ηκα

R. πεδ ; cf. πούς, ποδός pied.

***ἀπ-όλλυμε** **perdre** c.-à-d. **faire périr** : -ολῶ -ώλεσα -ολώλεκα

moy. **se perdre : périr** : -ολοῦμαι -ωλόμην -όλωλα

Ici, « ἀπ-όλωλας » tu es un homme perdu : Remarquez le sens du parfait.

***βάλλω** **jeter** : propr[t] « frapper au loin » : βαλῶ ἔβαλον βέβληκα ; p. βληθήσομαι ἐβλήθην βέβλημαι

Fr. balistique, bolide, etc. — τὸ βέλος *trait.*

ἄγαν », là où on l'attendrait le moins, quelque chose, — un peu trop —, de cette mollesse dans le naturel, et de cet esprit de caprice, c.-à-d. d'anarchie, qui perdront un jour Athènes. Pour eux « *toute chose forcée est une chose ennuyeuse* » (6e vers qui est un proverbe) :

Μηδένα τῶνδ' ἀέκοντα μένειν[15] κατέρυκε[20] παρ' ἡμῖν,
 μηδὲ θύραζε κέλευ' οὐκ ἐθέλοντα ἰέναι,
μηδ' εὕδοντ'[12] ἐπ-έγειρε, Σιμωνίδη, ὄντιν' ἂν ἡμῶν
 θωρηχθέντ' οἴνῳ μαλθακὸς[23] ὕπνος ἕλῃ,
μηδὲ τὸν ἀγρυπνέοντα κέλευ' ἀέκοντα καθεύδειν·
 πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον χρῆμ' ἀνιηρὸν ἔφυ[46].
Τῷ πίνειν δ' ἐθέλοντι παρασταδὸν (a) οἰνοχοείτω...
Αὐτὰρ[47] ἐγώ, — μέτρον γὰρ ἔχω μελι-ηδέος οἴνου, —
 ὕπνου λυσι-κάκου μνήσομαι οἴκαδ' ἰών·
ἥξω δ' ὡς οἶνος χαριέστατος ἀνδρὶ πεπόσθαι·
 οὔτ' ἔτι νήφων εἴμ' οὔτε λίην[29] μεθύων.
Ὅς δ' ἂν ὑπερ-βάλῃ πόσιος μέτρον, οὐκέτι κεῖνος
 τῆς αὐτοῦ γλώσσης καρτερὸς[43] οὐδὲ νόου.

Avant de quitter la table, ajoutons ce BON CONSEIL D'HÉSIODE (Trav. 368, 369) :

Ἀρχομένου δὲ πίθου καὶ λήγοντος κορέσασθαι,
 μεσσόθι φείδεσθαι· [40] δειλὴ (b) δ'ἐν πυθμένι φειδώ.

(a) Litt. en se tenant tout près. — (b) « Pas chic », argot : « rapiat » ; cf. sous δέδοικα 8 c, p. 41.

ἀριστερός qui est à gauche ; sinistre.

ἡ ἀριστερά s. e. χείρ *la main gauche.*

Vient peut-être de l'adj. ἄριστος, par antiphrase : « la meilleure main » ironiquement, c.-à-d. la pire, la moins commode.

+ δεξιός *qui est à droite ; de bon augure, « adroit » ;*

Lat. « dexter », cf. fr. « dextérité ». R. δεκ tendre la main pour recevoir, cf. δέχομαι (p. 158).

τὸ φάρμακον drogue : poison ou remède.

Fr. pharmacien.

τὸ τέλος paiement, impôt.

Distinct de τό τέλος but (31 Prot). Serait à τλῆναι (47) supporter, ce que φόρος impôt est à φέρω porter : les impôts sont des « charges » (Bq).

λυσι-τελής (ici) *avantageux :*

« Qui vaut la dépense », litt. « qui l'acquitte » (λύω = solvo).

8. σαφής clair, manifeste.

(Ici, adv. σαφῶς). Ne pas confondre avec σοφός habile, sage.

ἄλλος autre. Emploi :

ὁ ἄλλος = *reliquus*, le reste de (sg.) ; οἱ ἄλλοι = *celeri*, le reste (pl.) : les autres ;

ἄλλος sans art. = *alius*, un autre, pl. d'autres.

ἀλλήλων (sans nominatif) : *l'un l'autre, les uns les autres.*

Fr. par-allèles (à côté (παρά) l'une de l'autre).

5° Temporelle :

lorsque.

Syntaxe, v. Remarque sous ἐπεί 7 c, et ὅτε 8 c : p. 44.

7. ἀνά sens propre : de bas en haut.



Ord^t Accusatif :

1° De dir. et mouv^t (q. ποῖ) : en remontant ; d'où en parcourant, quand le sens propre s'estompe.

Souvent au sens *distributif* ; ἀνὰ ἑκατὸν ἄνδρας par groupes de cent hommes (X.).

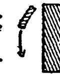
2° D'extension :

pendant.

En composition : même sens, + recommencement, fr. re-.

Ex. ἀναβιοῦν revivre, fr. les anabaptistes ou re-baptiseurs.

κατά sens propre : de haut en bas.



Fr. cata-racte : le courant se brise (ῥήγνυμι briser) et tombe (κατά).

Gén. point de dép. et partitif :

en tombant de ou sur :

ἅλλεσθαι κατὰ τῆς πέτρας sauter du haut du rocher (X. An. IV, 2); ὕδωρ κατὰ χειρὸς κατα-χεῖν (Ar.) verser de l'eau *sur les mains* (objet dont l'eau touche une partie).

fig. (hostile) contre :

Cf. en fr. « tomber sur quelqu'un ». Οἱ κατὰ Φιλίππου λόγοι.

Accusatif :

1° De dir. et mouv^t (q. ποῖ) : en descendant, d'où en parcourant (comme pour ἀνά) :

παρα-βάλλω — jeter (mettre) auprès, d'où *rapprocher*, *comparer*.

Fr. « parabole » évangélique (παραβολή comparaison), d'où finalement notre simple mot « parole », — d'abord parole sacrée : « parole d'évangile ».

δια-βάλλω — jeter par le travers (διά) d'où : *désunir*, *calomnier*,

la calomnie étant le grand et lâche moyen de désunir. D'où le nom même du Diable.

+ ***ῥί-πτω** — lancer : -ψω ἔρριψα ἔρριφα ; p. -φθήσομαι ἐρρίφθην ou ἐρρίφην ἔρριμμαι

Sens propre : lancer en brandissant, faisant tourner, balançant, cf. argot fr. « balancer ».

***τίνω** — payer, punir : τείσω ἔτεισα τέτεικα ; pass. ἐτείσθην τέτεισμαι. — Voir τιμή (ici) aux subst. p. 38.

ἀρύω — puiser, et présent ἀρύτω.

ῥοφεῖν — avaler, engloutir.

Ici, κατα-ρροφεῖν : κ. souligne le mouv. de haut en bas. — R. σροβ (φ aspirée de β) : « sorbeo » d'où fr. « ab-sorber ».

μιμεῖσθαι — imiter. Fr. « mimer ».

S. δέδοικα ou **δέδια** parfait du poét. δείδω. craindre.

τὸ δέος — *crainte* (danger à venir).

δεινός — *terrible*, *étonnant* ; d'où *habile* :

Cf. en fr. « c'est un terrible homme », « c'est un homme étonnant ». V. le Chœur fameux d'Antigone sur la civilisation humaine : πολλὰ τὰ δεινὰ, κοὐδὲν ἀνθρώπου δεινότερον πέλει..... (Antig. 332, 333).

δειλός — *craintif*, *lâche*, v. p. 39, note, bas.

***κεράννυμι** — mélanger, surtout liquides (l'eau au vin) ; d'où tempérer : κερῶ (-ᾷς, -ᾷ) ἐκέρασα κεκέρακα ; pass. κραθήσομαι ἐκράθην κέκραμαι

ὁ κρα-τήρ, -ῆρος — « *cratère* », grand vase pour mêler vin et eau.

Remarquer le suff. -τήρ = (plus haut) -τρον : instrument (à mélanger).

ἡ κρᾶ-σις — *mélange* : action de mélanger.

Fr. « crase » : mélange de deux voyelles en une. Ex. τἄλλα pour τὰ ἄλλα (8) ταὐτά pour τὰ αὐτά (3 αὐτός). La « Coronis » (') est le signe de la crase.

-σις (fém.) suff. de subst. ; marque l'*action exprimée par le v.* :

Comme le suff. -μα (n.) marque l'objet sur quoi elle porte : ἡ κτῆσις action d'acquérir, τὸ κτῆμα ce qu'on a acquis. Mais souvent le sens du subst. en -σις passe par métaphore à celui du subst. en -μα : cf. en fr. « ce parapluie est une bonne acquisition ».

ἀλλάττω *échanger.*

Cf. en fr. « contrat syn-allagmatique ».

*ἀπ-αλλάττω *débarrasser* : -ξω-ξα-χα

c'est-à-dire changer (passer de l'un à l'autre) en écartant (ἀπό).

moy. partir : -ξομαι -γην

pass. *être débarrassé* : -γήσομαι -γην -γμαι

Pour attacher à un texte ce mot important, voici un passage d'une HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME (in Mt. III, 4, 5) : περί-εισι [ὁ θεός] προφάσεις[20] ζητῶν δι' ὧν δυνήσῃ ἀπ-αλλαγῆναι τῆς γεέννης (de l'enfer)... Κἂν στενάξῃς μόνον, κἂν δακρύσῃς, ἁρπάζει ταῦτα πάντα ταχέως εἰς ἀφ-ορμὴν[20] τῆς σῆς σωτηρίας αὐτός.

κατὰ τὸν ποταμόν en desc. le fleuve ; 31 Prot. κατὰ τὴν ὁδόν en chemin ; καθ' ἕνα ἕκαστον un par un.

2° fig. selon, litt. en suivant :

κατὰ τὸν νόμον (contraire de παρὰ τὸν νόμον), cf. κατ' ἴχνη 34 Ph. en suivant les traces.

ἄρα (après un mot) :

1° donc :

Nuance : « *je le vois maintenant* » (marque la *surprise de la découverte*) : 9 c τοῦτο ἄρα ἦν ἡ ἰσηγορία ... C'était donc là cette liberté de parole...

2° Or, il faut savoir que :

Lat. *nimirum*. Ici : ὁ δὲ Σάκας ἄρα καλὸς ὢν ἐτύγχανε. Il faut savoir que S...; Or, il se trouvait que S...

RÉCAPITULATION
SUFFIXES NOMINAUX CORRESPONDANT AUX VERBES ET AYANT TRAIT A L'ACTION

-μα	*l'objet ou le résultat de l'action*; correspond au pft.: 1 c sous βάπτω.
-σις (-μος)	*l'action* même : 8 c sous κεράννυμι.
-της (τηρ, -τωρ)	*l'auteur de l'action*, et, en général, état, profession (= -ευς) : 10 c, p. 50 : ἱκ-έτης.
-τρος (-τρα, etc.), -τηρ	*l'instrument de l'action* : 5 c sous χέω.

REMARQUE GÉNÉRALE II : SUBORDONNÉES

Dans toutes les prop. TEMPORELLES, RELATIVES ET CONDITIONNELLES, on exprime :

1° LA RÉPÉTITION DANS LE PASSÉ (« toutes les fois que... ») par l'*optatif sans* ἄν : usage de l'opt. qui ne se rattache pas clairement à son sens ordinaire, mais qui peut se rattacher à l'optatif oblique.

2° L' « ÉVENTUEL », c.-à-d. l'attente d'une éventualité, soit *fait précis dans le futur*, soit *fait qui se répète* (« toutes les fois que ») *mais non dans le passé*, — par ἄν (ἐπήν, ἐπειδάν, ὅταν, ἐάν, etc.) et le *subjonctif* : Le subj., mode de la volonté, du désir, est devenu tout naturellement celui de l'attente (et même par là du futur).

Nous ne répéterons pas cette règle.

μείγ-νυμι **mêler, surtout solides.**

Ici, diff. peu marquée avec le précédent, cependant les φάρμακα peuvent être des poisons solides, ex. l'arsenic. Lat. mixtus, etc.

ἑστιᾶν **recevoir à sa table, régaler.** Litt. recevoir à son foyer.

ἡ ἑστία *foyer*, demeure.

Cf. peut-être lat. Vesta, la déesse du foyer (ϝεστ).

***γί-γν-ομαι** **naître, devenir** : γενήσομαι ἐγενόμην γεγένημαι ou γέγονα.

Lat. gigno (engendrer); fr. -gène : -hydrogène, etc.

τὸ γένος *naissance, race.*

Lat. genus, gens ; fr. genèse (γένεσις origine).

γενναῖος *noble :* qui est « de race ».

Lat. generosus.

ἔκ-γονος, -ος, -ον *né de* ; subst. *fils, fille.*

Fr. suff. « -gonie » : cosmo-gonie, etc. — Remarquer les alternances vocaliques régulières : degré « ε » γεν, « ο » γον, « zéro » γν.

***μανθάνω** **apprendre** (*en étudiant*) : μαθήσομαι ἔμαθον μεμάθηκα.

Sens passif correspondant à διδάσκω enseigner. — R. μαθ : fr. mathématique : nommée du nom même de la science et de l'étude : sc. et ét. par excellence : τὸ μάθημα, adj. μαθηματικός.

***σφάλλω** σφαλῶ ou σφαλοῦμαι ἔσφηλα
moy. σφαλήσομαι ou σφαλοῦμαι ἐσφάλην ἔσφαλμαι
faire tomber, faire chanceler, fig. induire en erreur.

Peut-être parent de « fallo » (E.M.).

ἀ-σφαλής *ferme, sûr* : « qui ne chancelle pas ».

***ἐᾶν** ἐάσω εἴασα εἴακα ; pass. ἐάσομαι εἰάθην εἴαμαι
laisser faire ou aller, **permettre** :

ἐᾶν τινα χαίρειν : *envoyer promener qn*, litt. l'envoyer « se réjouir », « s'amuser ailleurs » ; cf. infra, sous κράζω.

***κράζω** (ordt pft) κεκράξομαι (f. ant.) ἀνεκράγην κέκραγα (sens présent): **crier** : cri rauque du corbeau et des rapaces ; fig. « pousser les hauts cris ».

Étym. : onomatopée, comme en fr. croasser : κρο, κρα, κορ, etc., dérivés divers :

INVARIABLES

εἰ ἄρα *si par hasard* (« si forte »).

+ ἆρα interrog. = lat. « -ne » ; ἆρ' οὐ *non-ne* (17 A III).

ἐπεί, ἐπειδή lat. « cum » et fr. « comme » (lorsque, puisque) :

1° **Conjonction temporelle :**

= *lorsque.*

Normalement indicatif (simplement affirmation de la réalité). 4 c. — Cas où *optat.* ; cas où ἄν (ἐπήν, ἐπειδάν) et subj. (7 c) : voir remarque, p. 42.

2° **Conjonction causale (surtout ἐπεί) :**

= *puisque*, ou même *car*.

Normalement indicatif (simplement l'affirmation de la réalité).

Passage souvent insensible du sens (1°) au sens (2°) : 13 A III (entre deux). 19 A III (nettement causal), 27 I (ἐπεί = car).

Ϛ. ὅτι que ; parce que. Comparer ὡς 6 c, p. 38.

1° **Conj. complétive** : *que*, **spécialement pour le style indirect. — Normalement indicatif.**

On peut garder, en grec, la même personne que pour le style direct 23 Ec. (Opt. oblique, Remarque, p. 31).

2° **Conj. causale :** *parce que.* — **Normalement indic. (opt. oblique, et voir la dernière remarque générale).**

N.-B. — Ne pas confondre ὅτι avec le neutre de ὅστις : ὅ τι « quodcumque ». cf. 4 c ὅ τι βούλομαι. — Et v. I c, p. 16, ὡς et ὅτι avec le superlatif.

μή 1° **Négation :** à la place de **οὐκ** quand nuance de *volonté* (finales, souhaits, etc.), ou bien quand *supposition* (si) et *concession* (bien que).

2° **Non nég. en apparence :**

« que », après les verbes contenant déjà une négation que μή rappelle seulement, à savoir : *craindre* (8 c), *douter*, *nier*, *empêcher*.

Donc μὴ οὐ, après « *craindre* = *que ne... pas* » (μή ne détruit pas οὐ). — Cependant (attention aux contresens), après « *nier* » et « *empêcher* », μὴ οὐ lui-même *ne fait que renforcer le sens négatif* de ces verbes, et donc se traduit par « *que* », v. Ragon 333-334.

3° **Conj. finale négative :**

Lat. « ne », de peur que :

Cf. 36 Ph. où il fait pendant à ἵνα, subj. (cf. 6 c, p. 36).

οὐ μή « *pas de danger que* ».

Locution elliptique *subj. aor.* Rag. 249.

ὅτε lorsque. Cf. πότε 9 c, p. 48.

Conj. tempor. normalement indic. (réalité). — Cas où optatif, cas où ὅταν et subj. (3 c.) : Voir remarque p. 42.

N.-B. — *Quelquefois conj. causale* (puisque), syntaxe des indépendantes, norm. indic. (opt. oblique).

ἡ κραυγή *cri.*

ὁ κόραξ, -ακος *corbeau.*

Lat. cornix (corneille).
Quand on envoie promener qn (v. supra sous ἐᾶν) on lui dit : « ἔρρε ἐς κόρακας » litt. va aux corbeaux (= au diable); ou « βάλλ' ἐς μακαρίαν litt. jette-toi dans la félicité (Plat.) : ἔρρω, n. 47, p. 152.

ἀκροᾶσθαι **écouter** : -άσομαι etc.

***ἀκ-ού-ω** -ούσομαι -σα et -σθην ἀκήκοα ; pass. -σθήσομαι, etc. **entendre.**

Étym. curieuse (Bq) : R ακ *pointe* (cf. 20 An. III ἀκ-μή pointe et ἄκρος qui est à la pointe), + τὸ οὖς ὠτός *oreille*. Donc = pointer l'oreille vers (chien, cheval). Remarquer le détail visuel et précis.

***ᾄδω** pour ἀείδω **chanter** : ᾄσομαι ᾖσα. Fr. aède.

ἡ ᾠδή *chant*, c.-à-d. chanson ou « ode ».

ἡ ἀηδών, -όνος *le rossignol*. Parenté seul[t] probable (Bq).

***ὄμνυμι** **jurer**, ord. avec ἦ μήν (v. 9 c μά) : ὀμοῦμαι ὤμοσα ὀμώμοκα ; p. ὀμοθήσομαι ὠμόθην ὀμώμομαι

9. ***ῥώννυμι** **fortifier** : ῥώσω ἔρρωσα ; p. ἐρρώσθην ἔρρωμαι

ἡ ῥώμη *force* :

Force physique, surtout dans ses effets extérieurs ; fig. force morale. V. τὸ σθένος et ἡ ἰσχύς (23 Ec.).

ὀρχεῖσθαι **danser.**

Fr. « orchestre » : partie du théâtre où dansait le chœur, où aujourd'hui se tiennent les instrumentistes.

***λανθάνω** **être caché, échapper à la connaissance de** : λήσω ἔλαθον λέληθα. Accus. de la pers., et constr. avec participe.

ἐπι-λανθάνομαι *oublier* : -λήσομαι -ελαθόμην -λέλησμαι

ἀ-ληθής *vrai, véridique* : non caché.

ἡ λήθη *oubli*. Le « Léthé » fleuve où l'on boit l'oubli de la vie.

***ἄρχω** act. ἄρξω ἦρξα ἦρχα ; p. ἤρχθην. Génitif :
1° **commencer** au sens de : **prendre l'initiative de**, v. g. πολέμου de la guerre.

Fr. Patri-arche, hérési-arque.

INVARIABLES

ὁπότε toutes les fois que ; quand par hasard 10 c.

Mêmes remarques. Son sens appelle plus souvent l'optatif 18 A III. N.-B. — L'opt. ὅταν βούλοιτο 10 c est un cas d'attraction modale.

9. εἶτα ἔπ-ειτα ensuite ;

« *après cela* » un peu emphat. 9 c ; « *et alors* » 10 c. Cf. 30 Prot. : εἶτα ἴωμεν alors allons-y !

μὴ ὅπως... ἀλλά... (Locution ellipt.) :
= **bien loin de...**

Ici : « bien loin de danser en mesure, vous... ». Litt. = il n'y a pas moyen (pas est comment) que vous dansiez en mesure, mais... (ὅπως 6 c).

ESPRIT GREC. L' « HYMNE A LA VERTU » D'ARISTOTE ENCORE LE SENS DE LA BEAUTÉ

LA RACINE « ΑΡ » ET « ΑΡΕΤΗ » (a)

Nous avons vu que les Grecs ne séparaient pas le beau de l'utile (v. p. 20 la note sur καλός) ; ils n'en séparent pas non plus la vertu et ils lui laissent l'attrait du plaisir. Le mot qui la désigne, ἀρετή, signifie, comme ἄριστος (excellent), l'adaptation parfaite, — de la R. αρ « *adapter* », « *ajuster* », une des plus grecques et des plus fécondes. Il est ainsi parent d'ἀραρίσκω et d'ἁρμόττω qui disent l'*adaptation pratique*, aussi bien que d'ἁρμονία, l'*harmonieuse beauté*, et plus encore d'ἀρέσκω qui signifie *plaire*. Aristote peut bien chanter les sacrifices qu'elle inspire, il lui laisse la grâce d'une vierge. — Pour le Romain, au contraire, « *virtus* » vient de « *vir* » et ne dit que la force virile. L'âme des deux peuples est en ces deux mots.

Ἀρετά, πολύ-μοχθε γένει βροτείῳ,
θήραμα κάλλιστον βίῳ,
σᾶς πέρι, παρθένε, μορφᾶς,
καὶ θανεῖν ζαλωτὸς ἐν Ἑλλάδι πότμος
καὶ πόνους[14] τλῆναι μαλερούς ἀ-κάμαντας·
Τοῖον ἐπὶ φρένα[19] βάλλεις
ἵμερον δρέψαι[26] κλέος,
καρπὸν ἐς ἀ-θάνατον χρυσοῦ τε κρείσσω[13]
καὶ γονέων μαλακ-αυγήτοιό[23] θ' ὕπνου.....

Pour Antigone, bien mourir c'est « καλῶς θανεῖν » (v. 97). — Et retenons un bon conseil de Phocylide (?) :

Οὐδὲν ἄνευ καμάτου πέλει ἀνδράσιν εὐ-πετὲς ἔργον.

Cherchez la nuance intraduisible d'εὐ-πετής dont vous connaissez la racine : cf. sous προπετής 5 c, p. 30.

(a) V. p. 1 ἡ ἁρμονία, qques mots de cette famille.

2° d'où **commander**, prendre le commandement de.

Fr. An-archie, mon-arque. — Diff. avec κελεύω ; cf. 6 c. Donc dit essentiellement « pouvoir d'initiative », « pouvoir de mettre en mouvement une affaire » (v. Dufour). C'est pourquoi « commander » et « administrer » sont deux choses.

moy. ἄρξομαι ἠρξάμην ἦργμαι, génitif :

commencer à faire v. g. — πολέμου « commencer les opérations » (diff. avec ἄρχω πολέμου) ; ou bien **faire en premier lieu.**

ἀρχαῖος — *primitif, antique.*

Fr. archéo-logie, archaïque.

ἀ-γείρω — **rassembler** : aor. ἤγειρα

De ἀ- copulatif (esprit rude tombé, cf. p. 28) et R γερ, lat. grex, gregis, d'où fr. « congrégation ». — Fr. « pan-égyrique » : éloge d'un saint devant une assemblée de fête. — La παν-ήγυρις en Grèce était l'assemblée de tout le peuple à une fête nationale v. g. aux Jeux Olympiques.

ἡ ἀγορά — *place publique* : lieu de discussion, et (v. 11 A III) *marché.*

Comme le « forum ». La vie en plein air chez les anciens : les Portiques.

ἀγορεύω — *parler en public.*

Ici ἰσ-ηγορία liberté (égalité) de parole : ἴσος.

κατ-ηγορεῖν — *accuser* devant les tribunaux. Litt. parler contre.

*ἀπ-αγορεύω — *interdire* : litt. parler pour détourner (ἀπό) : ἀπερῶ ἀπ-ηγόρευσα ou ἀπ-εῖπον ἀπ-είρηκα

μεθύω — **être ivre**. Fr. a-méthiste (violet-lie de vin) : passait pour empêcher (ἀ-) l'ivresse.

μεθύσκω — *enivrer* : aor. ἐμέθυσα
moy. *s'enivrer* : aor. ἐμεθύσθην

-σκω suff. verbal — *commencement de l'action.*

διψῆν — **avoir soif** (sans pft). Fr. dipso-manie.

παύω — **faire cesser.**
moy. **cesser** : litt. se faire cesser :

Donc ord[t] nuance volontaire que n'implique pas λήγω (n. 47). — Constr. avec participe διψῶν παύεται (ici). — Fr. faire « une pause ».

INVARIABLES

οὐδέ 1° pas même (ici) ;
2° et ne... pas (16 A III).

Ne pas conf. avec οὔτε... οὔτε... ni.. ni.. 13 A III.

REMARQUE SUR LES NÉGATIONS QUI SE SUIVENT

1° Elles *se détruisent quand la seconde est une nég. simple* (mais attention au sens non négatif de μή (8 c, p. 44).
2° Elles *se renforcent dans les autres cas* : 11 A III οὐδὲ ἱππέα οὐδένα (3 c) σύμμαχον ἔχοντες « et n'ayant absolument aucune cavalerie avec eux ».

πότε quand ? (46 D) :
Rép. τότε *alors* (ici p. 12), auquel correspondent ὅτε et ὁπότε (8 c, p. 44).

ποτέ enclit. : INDÉFINI.
1° *un jour, une fois.*

Ex. οὔ-ποτε pas une fois : jamais ; οὐδέ-ποτε pas même un jour (ici) 27 I. : οὐδὲν πώ-ποτε ἐποίησε ποίημα.

2° *nuance d'atténuation ou d'inquiétude.* En fr. « *bien* », « *enfin* », vg. qu'est-ce bien ? qu'est-ce enfin ?

Ex. (ici) τί ποτε τῷ Σάκᾳ οὕτω πολεμεῖς qu'as-tu bien à faire ainsi la guerre à S. ? pourquoi enfin... ?

γοῦν « en tout cas », « ce qui est sûr, c'est que ».
Confirme en le restreignant ce qu'on vient de dire.
« du moins » :
Après conditionnelle ou concessive.
= γε (3 c) + οὖν (15 A III).

μά partic. affirm. *dans les jurons.*
Ici : μὰ Δία par Zeus. — Voir 16 A III μήν, et ἦ μήν (dans les serments).

REMARQUE SUR LES PARTICULES

1° Il faut *en prendre le sens, l'instinct* à force de les examiner au passage. De même pour les conjonctions. — Votre esprit se formera au contact de cette *structure lucide et subtile* du parler grec, — et dans un sens combien français ! — Rien qui facilite autant l'intelligence des versions.
2° Bien souvent la nuance que les particules ajoutent au sens ne peut se traduire que par l'*intonation*, ou la *construction* de la phrase, voire la *ponctuation* : La plupart du temps δέ (pas δή) isolé n'est que l'équivalent d'une virgule : la ponctuation n'existait pas en grec. Un petit γάρ, c'est souvent deux points.

***πάσχω** 1° **éprouver** : πείσομαι ἔπαθον πέπονθα
2° intr. **être affecté** en bien ou en mal :

Ex. καλῶς ou κακῶς πάσχω, qui sont le passif de κ. ou κ. ποιεῖν : maltraiter. — Attention à πείσομαι et πέποιθα de πείθομαι obéir 35 Ph.
R. πενθ : degré « ε » (allongé : πειθ : πείσομαι) ; πονθ : degré « ο » ; enfin παθ pour πνθ degré « zéro » (ν et μ semi-voyelles = α ; cf. τέτακα 1 c, p. 19).

τὸ πάθος ce qu'on éprouve : *affection*, *passion* ;
τὸ πάθημα = spécial[t] *affliction*... Fr. troubles patho-logiques.

τὸ πένθος *deuil*.

10. *τρέχω **courir** : δραμοῦμαι ἔδραμον δεδράμηκα
Voir ἀπο-δι-δρά-σκω s'évader 29 Protag.

ὁ τροχός *la roue*, fig. objet circulaire, etc...
Du nom même de la course (τρόχος). Une des plus grandes inventions humaines.

ὁ δρόμος *course* (δραμοῦμαι).
Fr. hippo-drome, dromadaire.

μιαίνω **souiller.**
Fr. « des miasmes » (τὸ μίασμα ce qui souille).

μια-ρός (ici) litt. « souillé », sens du lat. *turpis* : c.-à-d.
1° *scélérat*, *impur* ; cf. en fr. « ce saligaud ! »
2° *laid*.

***ἔρχομαι** **aller** : εἶμι ἦλθον ἐλήλυθα
εἶμι j'irai, R. ei, i : lat. ire; εἰμί être, R. ἐσ : lat. es-se ; ἵημι envoyer, R. jē : lat. jēci (ἧκα).

ἴ-της « *qui a de l'allant* », « *qui va de l'avant* ».

λούω **laver, baigner** ; moy. se baigner (ici).
Lat. « luo » laver, purifier, « di-luo «, d'où fr. « di-luer » ; fr. « alluvion », etc.

***ἐσθίω** **manger** : ἔδομαι ἔφαγον ἐδήδοκα ;
pass. ἠδέσθην ἐδήδεσμαι

2 R. ἐδ : lat. « edo », fr. « com-est-ible » ; φαγ fr. « anthropo-phage », « sarco-phage ».

ὁ ὀδ-ών, -όντος *dent*, du partic. ἐδών : la « mangeante » Bq.

Lat. dens, dentis. On rapproche aussi maintenant de δά-κνω (δα = δν) : « la mordante ». — Le nominatif ὀδούς est une invention des grammaires.

9. ὁ ῥυ-θμός rythme.

Même R. ῥυ que ῥέω couler 26 I. — Métaphore suggérée sans doute par le murmure régulier des sources et le balancement de la mer (Esprit grec, sens de l'harmonie).

ἡ σιωπή silence (en général).

ὀρθός droit : « rectus ».

Ne pas conf. av. εὐθύς droit : « directus » (1 c). — Fr. « ortho-pédie » traitement (παιδεία éducation) tendant à rendre droit les bossus, etc. ; fig. orthographe : ὀρθῶς γράφω.

ἴσος égal.

Ici ἡ ἰσ-ηγορία (voir ἀγορεύω sous ἀγείρω, p. 47).

Fr. iso-scèle ou isocèle : triangle qui a les deux « jambes » (τὸ σκέλος) égales.

ἴσως adv. *également* ; d'où *peut-être* (quand les chances sont égales) 20 A III.

10. ὁ πόλεμος voir 11 A III à cause des rapproch. utiles : guerre ; ici le v. πολεμεῖν.

τὸ μῖσος haine (ici le v. μισεῖν) :

propr[t] par antipathie, incompatibilité d'esprit. — Fr. mis-anthrope.

ὁ ἱκ-έτης le suppliant.

R. ικ ; cf. ἀφ-ικ-νεῖσθαι (2 c) venir. « Qui vient chercher de l'aide » ; cf. en fr. « Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire... » (V. Hugo, après la mort de sa fille).

-της (cf. -τηρ, -τωρ) suff. de subst. masc. *auteur de l'action* exprimée par le verbe (ici), et, en général, *état*, *profession* (cf. -εύς) :

Cf. ὁ κυβερνήτης, ὁ ἰδιώτης, p. 2, et tableau des suffixes, p. 42.

τὸ ἄριστον déjeuner : repas de midi.

Moins abondant que le δεῖπνον (1 c). Ex. ἐργαζόμεναι μὲν ἠρίστων, ἐργασάμεναι δὲ ἐδείπνουν (Xén. Mémor., II, 7) : Tout en travaillant, elles déjeunaient, et elles prenaient le repas « sérieux », une fois le travail fini. — D'ailleurs cela a dépendu des époques.

DEUXIÈME TEXTE

XÉNOPHON : ANABASE L. III, C. I, 1-26

(ABRÉVIATION A III)

XÉNOPHON PREND LA TÊTE DES « DIX MILLE »

L'ANABASE ([a]). — Les premiers en date des *Mémoires militaires*, du moins dans nos littératures classiques. Ce sont les mémoires de Xénophon sur l'expédition à laquelle il prit part ([b]) avec une armée grecque ([c]) engagée au service de Cyrus le Jeune (pas le grand Cyrus de la Cyropédie), et surtout sur la retraite à jamais célèbre de cette armée après la mort de Cyrus : Les Grecs ont fait, en 15 mois et 215 étapes, sans jamais se débander, environ 5.800 kilomètres. Le *style* est celui *d'un homme d'action*, donc celui qui doit être le vôtre.

NOTRE TEXTE. — Un magnifique exemple de cette qualité athénienne qui sera une qualité française : l'*initiative*. Les règlements militaires français portent que, dans l'action, si les chefs d'une unité disparaissent, celui qui se sent l'audace et la force morale suffisantes, doit, même s'il n'est pas autrement qualifié, prendre le commandement de l'unité. Il s'agit ici d'une initiative semblable et hardie de Xénophon. A dix mille stades de la Grèce et en terre ennemie, au milieu du découragement universel, quand tous les généraux viennent d'être assassinés, il va prendre la tête, non d'une unité, mais de l'armée entière, — et d'une armée dans la hiérarchie de

(a) Sur l'Anabase et la Retraite des Dix Mille, voir l'Introduction et les cartes de la petite édition Hachette, par *Paul Couvreur*, revue par M. Desrousseaux, 12e éd., 1929.

(b) L'amitié que Xénophon, si athénien pourtant de caractère, portait à Sparte n'est pas étrangère à son aventure d'Asie. Cyrus le Jeune était en effet un allié de Sparte, et les Dix Mille étaient en majeure partie originaires du Péloponèse. Leur instruction militaire était lacédémonienne.

(c) A part quelques volontaires comme Xénophon, les « Dix Mille sont exclusivement des mercenaires. Cyrus distribua généreusement de l'argent à quelques aventuriers, et les chargea de raccoler le plus de soldats possible. Les chefs sont donc ou des révoltés, comme Cléarque, ou des bannis, ou des sortes de condottieri. » (Couvreur).

laquelle il n'a pas même un rang officiel, étant simplement « attaché », comme le serait de nos jours un « correspondant militaire », à l'état-major d'un de ses amis, le général béotien Proxène. — La qualité maîtresse de l'Athénien, c'est la clarté et la promptitude de *l'intelligence*, qui le rend capable, dans l'action, de s'adapter à tout : Nul n'est *débrouillard* comme un Grec. Remarquer aussi cette *curiosité* insatiable, un autre trait de l'intelligence hellène, qui poussait Xénophon, comme jadis Hérodote, aux lointains voyages et aux aventures en pays inconnus.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

11. Ἐπεὶ δὲ οἵ τε στρατ-ηγοὶ συν-ειλημμένοι ἦσαν, καὶ τῶν λοχ-αγῶν καὶ τῶν στρατιωτῶν οἱ συν-επόμενοι ἀπ-ωλόλεσαν, ἐν πολλῇ δὴ[3] ἀ-πορίᾳ ἦσαν οἱ Ἕλληνες, ἐν-νοούμενοι ὅτι ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις ἦσαν κύκλῳ δ' αὐτοῖς[1] πάντῃ πολλὰ καὶ ἔθνη καὶ πόλεις πολέμιαι ἦσαν, ἀγορὰν δ' οὐδεὶς ἔτι παρ-έξειν ἔμελλεν, ἀπ-εῖχον δὲ τῆς Ἑλλάδος οὐ μεῖον ἢ μύρια στάδια, ἡγεμὼν δ' οὐδεὶς τῆς ὁδοῦ ἦν, ποταμοὶ δὲ δι-εῖργον ἀ-διά-βατοι ἐν μέσῳ τῆς οἴκα-δε ὁδοῦ, προυδεδώκεσαν δ' αὐτοὺς καὶ οἱ σὺν Κύρῳ ἀνα-βάντες βάρβαροι, μόνοι δὲ κατα-λελειμένοι ἦσαν, οὐδ' ἱππέα οὐδένα σύμ-μαχον ἔχοντες, ὥστε[6] εὔ-δηλον ἦν ὅτι νικῶντες μὲν οὐδένα ἂν κατακάνοιεν (a), ἡττηθέντων δ' αὐτῶν οὐδεὶς ἂν λειφθείη.

12. Ταῦτα[1] δὴ[3] ἐν-νοούμενοι καὶ ἀ-θύμως ἔχοντες, ὀλίγοι μὲν αὐτῶν εἰς τὴν ἑσπέραν σίτου ἐγεύσαντο, ὀλίγοι δὲ πῦρ ἀν-έκαυσαν, ἐπὶ δὲ τὰ ὅπλα (b) πολλοὶ οὐκ ἦλθον ταύτην τὴν νύκτα, ἀν-επαύοντο δ' ὅπου ἐτύγχανεν ἕκαστος, οὐ δυνάμενοι καθ-εύδειν ὑπὸ λύπης καὶ πόθου πατρίδων, γονέων, γυναικῶν, παίδων, οὓς οὔ-ποτ' ἐνόμιζον ἔτι ὄψεσθαι. Οὕτω μὴν δὴ δια-κείμενοι πάντες ἀν-επαύοντο.

13. Ἦν δέ τις ἐν τῇ στρατιᾷ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος (c), ὃς οὔτε στρατ-ηγὸς οὔτε λοχ-αγὸς οὔτε στρατιώτης ὢν συν-ηκολούθει, ἀλλὰ Πρόξενος αὐτὸν μετ-επέμψατο οἴκοθεν, ξένος ὢν ἀρχαῖος·

(a) Ils ne pourraient donc poursuivre leur avantage.
(b) Les faisceaux rangés sur le front du camp, et près desquels on devait dormir pour être prêt à saisir ses armes.
(c) Xénophon parle de lui à la 3e pers. Écartant le « moi haïssable », il pourra parler de lui plus librement. La modestie n'est certes pas seule à y gagner.

ὑπ-ισχνεῖτο δ' αὐτῷ, εἰ ἔλθοι, φίλον αὐτὸν Κύρῳ ποιήσειν, ὃν αὐτὸς ἔφη κρείττω ἑαυτῷ νομίζειν τῆς πατρίδος[....] (a) — Ἐπεὶ[7] δ' ἀ-πορία ἦν, ἐλυπεῖτο μὲν σὺν τοῖς ἄλλοις καὶ οὐκ ἐδύνατο καθ-εύδειν· μικρὸν δ' ὕπνου λαχὼν εἶδεν ὄναρ. Ἔδοξεν αὐτῷ βροντῆς γενομένης σκηπτὸς πεσεῖν εἰς τὴν πατρῴαν οἰκίαν, καὶ ἐκ τούτου λάμπεσθαι πᾶσα. **12.** Περί-φοβος δ' εὐθὺς ἀν-ηγέρθη, καὶ τὸ ὄναρ τῇ μὲν ἔκρινεν ἀγαθόν, ὅτι[8] ἐν πόνοις ὢν καὶ κινδύνοις φῶς μέγα ἐκ Διὸς ἰδεῖν ἔδοξε· τῇ δὲ καὶ ἐφοβεῖτο, — ὅτι ἀπὸ Διὸς μὲν βασιλέως τὸ ὄναρ ἐδόκει αὐτῷ εἶναι, κύκλῳ δὲ ἐδόκει λάμπεσθαι τὸ πῦρ, — μὴ οὐ[8] δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξ-ελθεῖν τῆς βασιλέως, ἀλλ' εἴργοιτο πάντοθεν ὑπό τινων ἀ-ποριῶν. Ὁποῖόν[1] τι μέντοι ἐστὶ τὸ τοιοῦτον ὄναρ ἰδεῖν, ἔξ-εστι σκοπεῖν ἐκ τῶν συμ-βάντων μετὰ τὸ ὄναρ. Γίγνεται γὰρ τάδε[1]·

15. Εὐθὺς ἐπειδὴ ἀν-ηγέρθη, πρῶτον μὲν ἔν-νοια αὐτῷ ἐμ-πίπτει· « Τί κατά-κειμαι; ἡ δὲ νὺξ προ-βαίνει· ἅμα[4] δὲ τῇ ἡμέρᾳ εἰκὸς τοὺς πολεμίους ἥξειν. Εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ, τί ἐμ-ποδὼν μὴ οὐχί[8], πάντα μὲν τὰ χαλεπώτατα ἐπ-ιδόντας, πάντα δὲ τὰ δεινότατα παθόντας, ὑβριζομένους ἀπο-θανεῖν; Ὅπως[6] δ' ἀμυνούμεθα οὐδεὶς παρα-σκευάζεται οὐδ' ἐπι-μελεῖται, ἀλλὰ κατα-κείμεθα ὥσπερ ἐξ-ὸν ἡσυχίαν ἄγειν. Ἐγὼ οὖν τὸν ἐκ ποίας πόλεως στρατ-ηγὸν προσ-δοκῶ ταῦτα πράξειν; ποίαν δ' ἡλικίαν ἐμ-αυτῷ ἐλθεῖν ἀνα-μένω; οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι πρεσβύτερος ἔσομαι, ἐὰν τήμερον προ-δῶ ἐμ-αυτὸν τοῖς πολεμίοις. »

16. Ἐκ τούτου[1] ἀν-ίσταται καὶ συγ-καλεῖ τοὺς Προξένου πρῶτον λοχ-αγούς· Ἐπεὶ δὲ συν-ῆλθον, ἔλεξεν (b)·

« Ἐγώ, ὦ ἄνδρες λοχ-αγοί, οὔτε καθ-εύδειν δύναμαι, ὥσπερ, οἶμαι, οὐδ' ὑμεῖς, οὔτε κατα-κεῖσθαι ἔτι, ὁρῶν ἐν οἵοις ἐσμέν. Οἱ μὲν γὰρ πολέμιοι δῆλον ὅτι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξ-έφηναν πρὶν ἐνόμισαν καλῶς τὰ ἑαυτῶν παρ-εσκευάσθαι, ἡμῶν δ' οὐδεὶς οὐδὲν ἀντ-επι-μελεῖται ὅπως ὡς κάλλιστα ἀγωνιούμεθα. Καὶ μὴν εἰ ὑφ-ησόμεθα, καὶ ἐπὶ βασιλεῖ γενησόμεθα, τί οἰόμεθα πείσεσθαι; **17.** Ὃς καὶ τοῦ ὁμο-μητρίου ἀδελφοῦ καὶ τεθνηκότος ἤδη ἀπο-τεμὼν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀν-εσταύρωσεν· ἡμᾶς δέ, οἷς κηδεμὼν μὲν οὐδεὶς πάρ-εστιν, ἐστρατεύσαμεν δὲ ἐπ'[1] αὐτὸν ὡς[6] δοῦλον ἀντὶ βασιλέως ποιήσοντες, καὶ ἀπο-κτενοῦντες, εἰ

(a) Nos 5-10. Xénophon raconte ici son départ et comment, sur le conseil de Socrate, il consulta l'oracle de Delphes.

(b) Remarquer la très claire et très habile composition du discours. Nous en caractériserons en note les deux étapes et le « coup de fouet » final. Exercez-vous à le donner à haute voix.

δυναίμεθα, τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν [a]; Ἆρ'[5] οὐκ ἂν ἐπὶ πᾶν ἔλθοι ὡς ἡμᾶς τὰ ἔσχατα αἰκισάμενος πᾶσιν ἀνθρώποις φόβον παράσχοι τοῦ στρατεῦσαί ποτε ἐπ' αὐτόν; Ἀλλ' ὅπως τοι μὴ ἐπ' ἐκείνῳ[1] γενησόμεθα πάντα ποιητέον [b].

18. « Ἐγὼ μὲν οὖν ἔστε μὲν αἱ σπονδαὶ ἦσαν, οὔποτε ἐπαυόμην ἡμᾶς μὲν οἰκτείρων, βασιλέα δὲ καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μακαρίζων, δια-θεώμενος αὐτῶν ὅσην[1] μὲν χώραν καὶ οἵαν ἔχοιεν, ὡς δὲ ἄ-φθονα τὰ ἐπιτήδεια, ὅσους δὲ θεράποντας, ὅσα δὲ κτήνη, χρυσὸν δέ, ἐσθῆτα δέ · τὰ δ' αὖ τῶν στρατιωτῶν ὁπότε[9] ἐν-θυμοίμην, ὅτι τῶν μὲν ἀγαθῶν πάντων οὐδενὸς ἡμῖν μετείη, εἰ μὴ πριαίμεθα, ὅτου δ' ὠνησόμεθα ᾔδειν ἔτι ὀλίγους ἔχοντας, ἄλλως δέ πως[6] πορίζεσθαι τἀπιτήδεια ἢ ὠνουμένους ὅρκους ἤδη κατ-έχοντας ἡμᾶς · ταῦτ'[1] οὖν λογιζόμενος ἐνί-οτε τὰς σπονδὰς μᾶλλον ἐφοβούμην ἢ νῦν τὸν πόλεμον.

19. « Ἐπεὶ μέν-τοι ἐκεῖνοι ἔλυσαν τὰς σπονδάς, λελύσθαι μοι δοκεῖ καὶ ἡ ἐκείνων[1] ὕβρις καὶ ἡ ἡμέτερα ἀ-σάφεια[8]. Ἐν μέσῳ γὰρ ἤδη κεῖται ταῦτα τὰ ἀγαθὰ ἆθλα ὁπότεροι ἂν ἡμῶν ἄνδρες ἀμείνονες ὦσιν · ἀγωνο-θέται δ' οἱ θεοί εἰσιν, οἳ σὺν ἡμῖν[1], ὡς τὸ εἰκός, ἔσονται. Οὗτοι μὲν γὰρ αὐτοὺς ἐπι-ωρκήκασιν · ἡμεῖς δὲ πολλὰ ὁρῶντες ἀγαθὰ στερρῶς αὐτῶν ἀπ-ειχόμεθα διὰ τοὺς τῶν θεῶν ὅρκους · ὥστε ἐξ-εῖναί μοι δοκεῖ ἰέναι ἐπὶ τὸν ἀγῶνα πολὺ σὺν φρονήματι μείζονι ἢ τούτοις. Ἔτι δ' ἔχομεν σώματα ἱκανώτερα τούτων καὶ ψύχη καὶ θάλπη καὶ πόνους φέρειν · ἔχομεν δὲ καὶ ψυχὰς σὺν τοῖς θεοῖς[1] ἀμείνονας · οἱ δὲ ἄνδρες καὶ τρωτοὶ καὶ θνητοὶ μᾶλλον ἡμῶν, ἢν οἱ θεοὶ ὥσπερ τὸ πρόσθεν, νίκην ἡμῖν διδῶσιν.

20. « Ἀλλ' ἴσως γὰρ καὶ ἄλλοι ταῦτ' ἐν-θυμοῦνται. Πρὸς[5] τῶν θεῶν μὴ ἀνα-μένωμεν ἄλλους [c] ἐφ'[1] ἡμᾶς ἐλθεῖν, παρακαλοῦντας ἐπὶ τὰ κάλλιστα ἔργα, ἀλλ' ἡμεῖς ἄρξωμεν[9] τοῦ ἐξ-ορμῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀρετήν. Φάνητε τῶν λοχ-αγῶν ἄριστοι καὶ τῶν στρατ-ηγῶν ἀξιο-στρατ-ηγότεροι. Κἀγὼ δέ, εἰ μὲν

(a) Xénophon a changé de construction en cours de phrase : on attendait, avec « ὅς » comme sujet, « ἡμᾶς δὲ... τί ποιήσει ; » car ἡμᾶς est un accusatif.

(b) Xénophon n'a insisté sur le côté presque désespéré de la situation que pour faire sentir la nécessité d'agir. Maintenant que ce résultat est atteint, il ne va montrer que les bons côtés, les côtés *utilisables*, afin qu'on en profite : à quoi servirait maintenant de regarder le côté noir? C'est la grande règle de l'action virile : *voir* le mauvais côté des choses, mais ne le *regarder* que dans la mesure où il le faut pour s'en garer et en tenir compte. Hors de là, cela attriste et énerve, c'est-à-dire cela affaiblit.

(c) Appel final à l'amour-propre des auditeurs afin d'emporter les dernières hésitations.

ὑμεῖς ἐθέλετε ἐξ-ορμᾶν ἐπὶ ταῦτα, ἕπεσθαι ὑμῖν βούλομαι· εἰ δ' ὑμεῖς τάττετε ἐμὲ ἡγεῖσθαι[11], οὐδὲν προ-φασίζομαι τὴν ἡλικίαν, ἀλλὰ καὶ ἀκμάζειν ἡγοῦμαι[11] ἐρύκειν ἀπ' ἐμ-αυτοῦ τὰ κακά (a). »

Ὁ μὲν ταῦτ' ἔλεξεν, οἱ δὲ λοχ-αγοὶ ἀκούσαντες ἡγεῖσθαι ἐκέλευον πάντες.

En reprenant au n° 6, on trouvera à propos des mots du 1er Texte et du 2e (b) presque tout l'essentiel de la syntaxe des propositions. — Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 48.

(a) Il y a ici dans la forme volontairement âpre et égoïste, une manière de rappeler que, dans ce péril extrême, il s'agit, comme on dit brutalement, « de la peau » de chacun, et que la seule manière de se sauver, c'est de travailler au salut de tous.

(b) Voir p. 36, Remarque sur les conjonctions.

DÉCLINABLES

11. ὁ στρατός **armée.**

Fr. stratégie (cf. -ηγος, p. 15). — Même R. στερ que στρώννυμι (24 I.), étendre, déployer, lat. sterno, stratus.

ὁ στρατιώ-της *soldat.*

Cf. 10 c (p. 50) suff. -της état, profession; auteur de l'action. — Στρατεύω, à l'actif et au moy., *servir ou faire campagne comme soldat* (n. 17).

ὁ λόχος **compagnie :**

Sens 1er « embuscade », d'où petite troupe pouvant y être employée. — On se couche, on se tapit pour l'embuscade; aussi, même R. que :

τὸ λέχος *lit* : lat. « lec-tus ».

ἡ θύρα **porte.**

Lat. pl. « fores » (corresp. θ initial f).

τὸ ἔθνος **peuple.**

Fr. les caractères « ethniques ».

ὁ νοῦς (= νόος) **esprit, pensée.**

νοεῖν *penser.*

Ici ἐν-νοεῖν : avoir dans l'esprit, se représenter en esprit (ἐν).

νου-θετεῖν *avertir, réprimander* :

Litt. « poser (τίθημι) dans l'esprit de qn ». Cf. en fr. « mettez-vous bien çà dans la tête ».

ὁ πόλεμος **guerre.**

Le sens 1er vise l'agitation, le cliquetis du combat : même R. que πάλλω 4 c. agiter, brandir, lancer. — Fr. polémique : guerre de plume.

πολέμιος *qui concerne la guerre, « hostis » :*

Ennemi de guerre. — Comparez :

INVARIABLES

11. ἔτι

Sans négation :

de plus, encore

Avec nég. (οὐκ-έτι) :

ne... plus (il s'agit du passé) :

Ne pas conf. avec οὔ-πω pas... encore (5 c) : il s'agit de l'avenir.

ἄν « le cas échéant ».

I. Dans une principale (nég. οὐ).

1° Indic. tps secondaires :

= Irréel.

Pourquoi? v. Remarque sur les temps et modes. (Εἴ τι εἶχον) ἐδίδουν ἄν : (si j'avais qqc., — que je n'ai pas), *je le donnerais,* — mais je ne le donne pas.

2° Optatif prés. ou aor. :

= Potentiel :

C.-à-d. *possibilité*, simple supposition, — ou *affirmation adoucie* : L'opt., mode de la possibilité ; ἄν le souligne. — Ici : νικῶντες, οὐδένα ἂν κατακάνοιεν (dans l'hypothèse où ils seraient vainqueurs...) ; Rag. 225 ὥρα ἂν εἴη λέγειν. — N. B. Parfois ἄν et les temps secondaires de l'indic. indiquent simple répétition dans le passé. V. Remarque p. 42.

II. Dans une subord. tempor^le^, condit^le^, relative :

3° Subjonctif (nég. μή).

= Éventuel :

Attente d'un événement précis, ou indéterminé (qui se répète) : le subj., mode de l'attente (v. Remarque p. 58) : ἄν le souligne. — Rag. 277 ἐπειδὰν δια-πράξωμαι, ἥξω ;

VERBES

11. Ἕπομαι **suivre** : ἕψομαι ἑ-σπ-όμην ; impf. εἱπόμην

Lat. sequor, soc-ius. R. σεπ. Remarquez : 1° l'alternance vocalique ordinaire (cf. 1 c τείνω, p. 13) ; 2° la corresp. si fréquente des sons π et k.

περᾶν **traverser.**

R. περ (degré « ε »), πορ (degré « ο ») : traverser, percer ; une des R. les plus riches ; cf. lat. per, gr. περί (idée de dépasser), et surtout :

τὸ πέρας, -ατος *limite* : terme de la « traversée ».

περαίνω *accomplir* : mener jusqu'au bout. Cf. πράττω 1 c.

REMARQUE SUR LES MODES ET LES TEMPS

(Récapitulation et explication).

I. — Sens propre des modes.

Indicatif (et participe) : Mode de la **réalité**.
Il montre simplement (indicat.) *le réel* : *présent, passé* ou *futur*.

Optatif : Mode de la **possibilité**.

1° Avec ἄν, = *le potentiel en général* : simple hypothèse posée, supposition que l'on fait, sans marquer si elle est, voire même pourra être, pratiquement réalisée, mais sans marquer non plus le contraire : parfois simple manière d'atténuer l'affirmation du réel : Voir 11 A III ἄν.

2° Sans ἄν = *souhait possible*, *réalisable* : L'opt. de souhait (« optare », souhaiter) s'emploie seul, ou avec εἰ γάρ ou εἴ-θε : 42 Ph γέν-οιτο ταύτῃ « ainsi soit-il », dit Socrate ; 30 Prot. εἰ γὰρ ἐν τούτῳ εἴη, litt. « s'il ne tenait qu'à cela ! », dit le jeune Hippocrate. — De là εἰ et l'opt. sans ἄν dans les *conditionnelles potentielles* : c'est, en effet, l'ébauche d'un souhait : « Ah ! si je savais mes mots grecs ! — Eh bien ! que feriez-vous ? — Je me délecterais dans Platon ». Voir 13 A III εἰ. — Pour les regrets ou souhaits irréalisables et, par suite, pour les conditionnelles irréelles, voir plus bas, III, fin.

N.-B. — Emplois secondaires, faciles à distinguer des précédents :
L' « *optatif oblique* », sans ἄν (voir Remarque, p. 31), paraît se rattacher au sens potentiel : Dans la mesure petite ou grande où l'on exprime la pensée de qn plutôt que ce qui est, la chose est présentée comme possible plus que comme réelle. Quant à l'emploi de l'optatif (sans ἄν) pour la *répétition dans le passé*, dans les tempor., relat. et conditionnelles, voir Remarque II, p. 42 et 11 A III, ἄν.

Subjonctif : Mode de la **volonté** :
Soit de la vol. hésitante, subj. *délibératif* : εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν[48], (Ragon, 232), « faut-il parler ou se taire ? », soit de la vol. arrêtée, *exhortation* ou *défense* : 30 Prot. ἴωμεν « allons-y », cf. Rag. 229

+ ἐχθρός « *inimicus* » ;

Contraire de φίλος : Idée de haine (ἡ ἔχθρα). — Cf. Antigone à Créon qui lui reproche d'avoir enseveli Polynice, ennemi de son autre frère et de Thèbes : οὔ τοι συν-έχθειν, ἀλλὰ συμ-φιλεῖν ἔφυν. « Je suis née pour partager l'amour et non la haine » (Sophocle, Antig., 523).

μείων, -ονος **moindre.**

Sert de compar. à μικρός et ὀλίγος. — R. μι : lat. minuo, d'où fr. minute. Est pour μεί-νων.

ἀ-μείνων *meilleur* :

Litt. pas moindre. Sert de comparatif à ἀγαθός.

3 c ὅταν τούτων θίγῃς, ἀποκαθαίρεις τὴν χεῖρα.

12. **ὑπό** sens propre : **dessous.**

Fr. « hypo-gée » : construction et surtout tombeau souterrains.

Gén. dat. acc., avec les nuances de ces cas :

sous

Fig., à noter spécialt (gén.) :

sous l'action de, par :

Notamt régime v. passif : pers. d'où vient l'action. — Après pft et pqpf, mieux, dat. d'Intérêt.

(défense : μή, impér. présent, ou subj. aor. [a]) ; soit enfin pour exprimer l'intention même de la volonté : c'est le mode des finales ; cf. 6 c ἵνα.

Sens dérivé : passage tout naturel de l'idée de volonté ou désir à l'idée d'**attente d'une éventualité**, c.-à-d. soit d'un événement qui se répète, soit d'un événement précis dans le futur = « *éventuel* ». Dans les subord. tempor., relat. et condit., ce subj. est précisé par ἄν , cf. Rem. p. 42.

II. — Sens propre des temps.

Le présent exprime l'action au point de vue de sa **durée**, de son développement ; d'où facilement la nuance d'effort : θνήσκει « il est en train de mourir », 35 Ph. οὐ πείθω[35] Κρίτωνα « je n'arrive pas à persuader Criton ». — L'imparfait dit durée, effort ou répétition.

Le parfait : l'action au point de vue de son **résultat** : τέθνηκε « il est mort » ; κέκτημαι « je possède » (κτῶμαι « je suis en train d'acquérir »).

L'aoriste, ἀ-όριστος[21], c.-à-d. « l'in-déterminé » exprime **purement et simplement l'action**, sans aucune de ces déterminations de durée, d'achèvement, ou autre, = (« idée verbale pure et simple ») : Dites à un maçon grec : κίνησον[45] λίθον, — mais non κίνει λίθον : il croirait que vous le prenez pour Sisyphe.

(a) Moyen de retenir : « i-p-s-a ».

πέραν adv. et prép.
au delà, gén.

ὁ πόρος *passage*, fig. voie : moyen d'aller au but : *ressources*.

Lat. « porta » : ouverture, « porte » ; « portus », « port » : ouverture, porte de la terre sur la mer; fr. « pore ».

ἄ-πορος *impraticable*, *embarrassant*, sans ressources.
Ici, ἡ ἀ-πορία.

πορεύω *faire passer*, *transporter*.
Cf. ὁ πορθμεύς le passeur d'eau.
moy. *se transporter*, *aller* : -σομαι -θῆν

πορίζω *fournir* : faire passer qc à ; cf. en fr. « passez-moi çà ».

III. — Combinaison du sens des temps avec celui des modes.

1° **En dehors de l'indicatif (et du participe)** : *Nul sens temporel, seulement les sens marqués ci-dessus*. Présent, passé et avenir sont exprimés par le contexte, quand besoin est ; cf. les aor. subj. à sens futur (11 A III ἄν, éventuel), et le mot de Thémistocle au lacédémonien Euribiade, à Salamine : πάταξον[48] μέν, ἄκουσον δέ.

2° **A l'indicatif (et au participe)** : Les temps prennent leur sens « temporel », l'indicatif posant les choses dans la réalité présente, passée ou future. — Bien remarquer que le parfait exprime le résultat *présent* d'une action passée.

Deux exceptions :

1° *L'aoriste « gnomique »*, c.-à-d. employé au lieu du présent pour exprimer une vérité d'expérience : οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως, δίκαιος ὤν.

2° L'emploi des *temps secondaires de l'indic.* (des temps à augment) *pour signifier l'irréel*. Le passage d'un sens à l'autre se comprend : un fait réel actuellement passé, en cela n'est plus réel. Ce sens des temps secondaires est précisé par ἄν dans les principales ; cf. 11 A III ἄν et 13 A III εἰ.

Quand il s'agit de *souhaits irréalisables*, de *regrets*, on les introduit par εἰ γάρ, εἴ-θε (« si seulement...! ») ; on peut mettre aussi ὤφελον, aor. de ὀφείλω[40], et l'infinitif, (« j'aurais dû..! »). — Les *conditionnelles irréelles* (εἰ et temps secondaires de l'indic.) ne sont que ces regrets, ces souhaits irréalisables ébauchés : « Ah ! si j'avais qqc. ! — eh bien ? — je vous le donnerais ».

μύριοι 10.000 : Fr. myriamètre.

μυρίος *innombrable*.

Fr. des myriades.

ὁ ποταμός fleuve, rivière :

Litt. eau qui se précipite (contraire de λίμνη, p. 3) : Même R. πετ que dans πίπτω 13 A III, et πέτομαι 26 I (aor. ἐπτόμην). Fr. hippo-potame; Méso-potamie : entre (μέσος) le Tigre et l'Euphrate.

δῆλος visible, clair.

Cf. δηλοῦν montrer. — Δῆλον (s.e. ἐστί) ὅτι *il est clair que*; δῆλος εἰμί ordt avec partic. : δῆλος εἶ μου κατα-γελῶν, *litt. tu es manifeste te moquant de moi.*

ἡ νίκη victoire.

« Nice » Νίκαια, « cité de la Victoire », fondée par la grecque Μασσαλία, Marseille.

ὀλίγος voir p. 159 : peu nombreux.

12. ὁ σῖτος, pl. τὰ σῖτα blé ; nourriture solide (opp. à τὰ ποτά).

Fr. para-site : qui prend sa nourr. chez nous (παρά).

τὸ πῦρ, πυρός feu :

Litt. « le purificateur » : même R. que lat. purus. — Fr. anti-pyrine. Et cf. ὁ πυρετός fièvre.

τὸ ὅπλον instrument, outil; puis spécialt arme. Comme lat. arma.

Cf. L'hoplite ὁ ὁπλίτης (encore le suff. -της) : soldat d'infanterie lourde. Son armure complète = ἡ παν-οπλία, d'où fr. pan-oplie.

ἡ λύπη chagrin.

Fr. médical : lypé-manie.

N.-B. — EXPLICATION :

Gén. d'orig., *de dessous* : ἡ πηγὴ ὑπὸ τῆς πλατάνου ῥεῖ (Plat.) ; et g. partit. : *sous* (le tout sous une partie duquel est la chose) : ὑπὸ γῆς.. — Fig. *sous l'action de, par* (v. plus haut). Ici : οὐ δυνάμενοι καθεύδειν ὑπὸ λύπης.

Dat. locat. *sous, au pied de* : habiter ὑπὸ τῇ ἀκροπόλει ; fig. *sous la domination de* : τὰ θηρία τὰ ὑπὸ τοῖς ἀνθρώποις (Xén.).

Acc. de mouv. et dir. : *sous* (aller sous) ; d'extension : *qui s'étend sous* (sens analogue au sens du dat. : αἱ ὑπὸ τὸ ὄρος 21 κῶμαι 19 (Xén.) ; temps : *vers* : ὑπὸ τὸν σεισμόν (Thuc.) « à l'époque du tremblement de terre » : On date par rapp. à un événement dominant : le reste se range *dessous*.

En composition : les mêmes sens, + « *à un degré inférieur* », comme en fr. « sous-estimer ».

13. εἰ (condit.) : nég. μή. Si :

I. = « s'il est vrai que » :

1° Indic. prés. ou passé : fait précis prés. ou passé (*Réel*).

20 A III εἰ τάττετέ με ἡγεῖσθαι, οὐδὲν προ-φασίζομαι.

2° Indic. fut. ou ἐάν (ἤν, ἄν) et Subj. ; fait précis dans le fut. (*Eventuel*, c.-à-d. attente).

15 A III οὐ πρεσβύτερος ἔσομαι ἐὰν τήμερον (fait précis) προδῶ (ou εἰ προδώσω) ἐμαυτόν.

II. = « s'il était vrai que » :

Indic. temps secondaires : *Irréel*. (N. B. principale, id. avec ἄν, cf. 11 A III).

Εἴ τι εἶχον, ἐδίδουν ἄν, et cf. 27 I.

πέ-πρω-ται : (impers.) parfait :
il est donné par le sort (ἡ πεπρωμένη *la destinée*).

De l'aor. ἔπορον d'un v. simple inus. correspondant à πορίζω : fournir, donner. Cf. en fr. « s'il m'est donné de... ».

ἡγεῖσθαι **conduire** ; d'où **penser** (cf. lat. duco) propr[t] « avoir été *amené* à penser ». Cf. n. 20, les 2 sens.

R. sag. : lat. « sagio » suivre les traces en flairant, d'où « sagax » : fr. sagace ; « praesagium » : présage. Pas parent de ἄγω (Bq).

ὁ ἡγεμών, -όνος *guide, chef*. Fr. « l'hégémonie » v. g. d'Athènes.

εἴργω et **εἵργω** **1° enfermer** ; **2° écarter** (enfermer qc, c'est écarter le reste).

Fut. pass. εἴρξομαι. — Les 2 ex. 11 et 14 A III montrent bien la parenté des 2 sens. — Ce ne sont pas 2 verbes (Bq).

προ-δίδωμι **1° livrer**, d'où **2° trahir**.

Litt. payer d'avance : πρό (cf. fr. « avancer » une somme) ; ou donner en présentant, en mettant devant : πρό.

***λείπω** **laisser** : λείψω ἔλιπον λέλοιπα ;
pass. λειφθήσομαι ἐλείφθην λέλειμμαι

Lat. re-linquo, re-lictum : encore la corresp. π k. Fr. éc-lipse, el-lipse.

***μάχομαι** **combattre** : μαχοῦμαι ἐμαχεσάμην μεμάχημαι

Fr. logo-machie : vain combat de paroles (ὁ λόγος).

καίνω **tuer** : ἔκανον κέκονα. Surtout poétique.

Peut-être parent de κτείνω tuer (17 A III).

12. ***κάω** ou **καίω**
brûler : détruire par le feu : καύσω ἔκαυσα κέκαυκα ;
pass. καυθήσομαι ἐκαύθην ou ἐκάην κέκαυμαι

Ici ἀνα-κάω allumer : ἀνά idée de faire jaillir ou renaître (en haut, de nouveau). — R. καϝ : fr. cautériser, caustique, holo-causte (on brûlait la victime entière (ὅλος). — *Curieuse histoire des mots : chômer* est parent de κάω, par le bas latin « caumare » : se reposer pendant la chaleur (τὸ καῦμα).

καθ-εύδω **dormir** : f. καθ-ευδήσω, impf. ἐκάθευδον

***νέμω** νεμῶ ἔνειμα νενέμηκα
1° partager : spécial[t] distribution des parts de pâturage, d'où :
2° faire paître, et
3° occuper, posséder, administrer. Remarquez

13. ἀ-κόλουθος, ος, ον

compagnon de route.

Fr. a-colyte. — De ἀ- copulatif, « ensemble », (pour ἁ-, cf. ἅμα 4 c, p. 28), et ἡ κέλευθος sentier (poét.).

ξένος adj. et subst.

étranger, hôte.

Se rappeler les liens que ce titre créait pour la vie.

κρείττων **plus fort, meilleur.** Superl. κράτιστος.

τὸ κράτος *force.*

κρατεῖν *être le maître.*

Fr. Démo-cratie, etc. — Différence avec ἄρχω, v. 9 c.

ἐγ-κρατής *maître de soi* : litt. « qui a la force en soi (ἐν) ».

III. = « **supposé que** » :

Opt. sans ἄν : souhait ébauché = *potentiel.* (**N. B. principale, opt. avec** ἄν).

Ici : on promettait à X. la bienveillance de Cyrus, εἰ ἔλθοι ; — Rag. 264 εἰ βούλοιο ἰατρὸς γενέσθαι, τί ἂν ποιοίης ;

IV. = « **toutes les fois que** » :

1° Présent ou fut. : ἐάν subj. : Eurip. ἢν (= ἐάν) ἐγγὺς ἔλθῃ θάνατος, οὐδεὶς βούλεται θνήσκειν.

2° Passé : opt. sans ἄν : Σωκράτης οὐκ ἔπινεν εἰ μὴ διψῴη. — On trouve parfois l'indic. imparfait comme en fr. (Ragon 263).

Explication et clef de l'emploi de εἰ, de ἄν et des conjonctions, et de la synt. des propos, voir : Remarque sur les Modes et les Temps, p. 57.

ESPRIT GREC. A PROPOS D' « ὌΝΑΡ » ET DE XÉNOPHON

(Voir au Texte 7e la note sur « μέτρον »).

Quelques vers de Pindare. « L'homme est le rêve d'une ombre »

Le bon Xénophon semble un héros bien pâle pour citer à son propos ce que nous allons citer de Pindare. Mais c'est précisément parce qu'il nous dépasse moins que nous comprendrons mieux ce que Pindare nous dit de toute pauvre vie humaine, — vaine, éphémère, — mais qui s'exalte un instant et se transfigure, comme si un rayon divin la touchait :

Ἐπ-άμεροι · τί δέ τις ; τί δ' οὔ
τις ; — Σκιᾶς ὄναρ
ἄνθρωπος. Ἀλλ' ὅταν αἴγλα
διόσ-δοτος ἔλθῃ,
λαμπρὸν φέγγος ἔπ-εστιν ἀνδρῶν
καὶ μείλιχος αἰών.
Pythiques, VIII, 135-40)·

Pendant cette nuit de guerre, comme d'autres dans un passé plus récent, l'Athénien a senti sur lui ce *rayon*, « αἴγλα », « λαμπρὸν φέγγος », et le texte suivant (An. IV) nous fait pressentir qu'il a savouré au retour le « μείλιχος αἰών[22] » dans la douceur de la Paix.

le passage du droit d'usage (de pâture) au droit de propriété.

R. νεμ, νομ. Fr. bi-nome (partagé en deux) ; nomade (comme les peuples pasteurs), voir note, p. 82.

ἡ νέμεσις — *justice distributive; indignation* que cause le partage injuste ou inégal.

Cf. la « Némésis » divine : Un aspect du μηδὲν ἄγαν divinisé. Elle abaisse ce qui dépasse trop la mesure humaine ; elle punit l'ὕβρις : v. note, p. 66.

ὁ νόμος — 1° partage établi ou reconnu par la coutume ; d'où 2° *coutume* ; d'où 3° *loi*.

Sens musical : les « modes » du chant, d'où « air ». — Fr. auto-nome, éco-nomie (οἶκος, I c, p. 16).

τὸ νόμισμα — *monnaie* qui a cours (fixé par la coutume).

Fr. numismatique.

νομίζω — 1° *observer la coutume* ;
2° *penser*, *tenir pour* (16 A III) :

Garde la trace de sa parenté avec νόμος : νομίζω, c'est reconnaître ce qui est établi : v. g. οὓς ἡ πόλις νομίζει θεούς, οὐ νομίζων (Xén. Mémor., I, 1) : ne reconnaissant pas les dieux que reconnaît la ville.

κεῖμαι — « jacēre » être couché ; « être » (avec cette nuance), cf. Récapitul. p. 143.

Cf. l'Épitaphe par Simonide des Trois Cents Spartiates tombés aux Thermopyles :

Ὦ ξεῖν' ἀγγέλλειν[28] Λακεδαιμονίοις, ὅτι τῇδε
κείμεθα, τοῖς κείνων ῥήμασι πειθόμενοι[35].

διά-κειμαι — *être « dis-posé »* (ici).

ἡ κοίτη — *couche.*

κοιμᾶσθαι — *reposer* (dormir) :

pass.-moy. de κοιμᾶν mettre au lit, faire reposer. — Fr. cimetière, de τὸ κοιμη-τήριον dortoir (Remarquez -τηριον suff. de lieu) ; être dans le « coma » (τὸ κῶμα sommeil profond).

13. ***πέμπω** — **envoyer, escorter** (surtout cortège solennel, procession : ἡ πομπή) : πέμψω ἔπεμψα πέπομφα ;
pass. -φθήσομαι -φθην -μμαι

Fr. « pompe » solennelle. — Ici μετα-πέμπομαι moy. : env. chercher, faire venir *vers soi*, μετά « après », d'où « vers » ; cf. en fr. « courir *après* qn ».

***ὑπ-εσχ-νεῖσθαι** **promettre** : ὑπο-σχήσομαι -εσχόμην -έσχημαι

C'est propr^t « prendre sur soi » la chose ; les Grecs disaient litt. « prendre *sous* » : l'avoir, la tenir (ἴσχω) sous soi (ὑπό). Cf. en fr. la « prendre *sous* son bonnet ».

τὸ ὄναρ seul^t nom., acc. et gén. ὀνείρατος, **rêve.**

Fr. oniro-mancie : (ἡ μαντεία, divination, prédiction).

ἡ βροντή **tonnerre.**

R. βρεμ, βρομ : βρέμω gronder (poét.).

14. ὁ πόνος **travail pénible.**

Pas parent de ποινή, p. 2, lat. « poena », châtiment, d'où fr. « peine ».

πένομαι *travailler péniblement* pour vivre, d'où *être indigent* :

ὁ πένης, -ητος *pauvre.*

πονηρός qui cause de la peine, c.-à-d. *défectueux, méchant* (pers.).

ὁ κίνδυνος **danger, risque.**

τὸ φῶς voir 16 sous φαίνω.

14. μέν-τοι

interj. **en vérité !**

conj. **toutefois** (ici), **il y a plus :**

Composé de μέν, qui fait attendre δέ donc qqc. de plus ou d'autre, et de τοι (= σοι) qui attire l'attention de l'interlocuteur (v. 31 Prot., p. 114).

μετά sens propre : **au milieu de, en participant des 2,**

Fr. archit. : « mét-ope » espace au milieu des deux triglyphes, v. μέτωπον sous πρόσωπον 6 c. — R με, cf. μέσος « medius ».

Gén. (pt de dép. ou part.?) : **avec :**

En prose préféré à σύν, sauf par Xén. — En poésie, dat. (locatif) : *avec, au milieu de.*

Accus. de mouvement : **après :**

A PROPOS DE « ΣΚΕΠΤΟΜΑΙ » ET DE « ΦΩΣ »

Trois épigrammes de l'Anthologie : « Épigrammes », non pas seulement au sens ancien de courte pièce contenant un trait (cf. p. 76), mais au sens moderne et plus « perçant » :

Épitaphe du poète Timocréon par Simonide :

Πολλὰ πίων, καὶ πολλὰ φαγών, καὶ πολλὰ κάκ' εἰπὼν
ἀνθρώπους κεῖμαι ΤΙΜΟΚΡΕΩΝ ῬΟΔΙΟΣ

Épitaphe du misantrophe Timon par Callimaque :

« ΤΙΜΩΝ, (οὐ γὰρ ἔτι ἐσσί), τί τοι[32], σκότος ἢ φάος, ἐχθρόν ; »
— « Τὸ σκότος · ὑμέων γὰρ πλείονες εἰν Ἀΐδῃ. »

Épitaphe du sceptique Pyrrhon par Julien d'Égypte :

« Κάτ-θανες, ὦ ΠΥΡΡΩΝ ; — Ἐπ-έχω[5]. — Πυμάτην μετὰ μοῖραν[27]
φῆς ἐπ-έχειν ; — Ἐπ-έχω · σκέψιν ἔπαυσε τάφος[35]. »

Le sceptique est celui qui « *examine* » (σκέπτομαι) sans jamais conclure, et qui « *suspend son jugement* » (ἐπ-έχω). — Πύματος = qui est au bout, dernier.

λαγχάνω **obtenir par le sort :** λήξομαι ἔλαχον εἴληχα ;
pass. ἐλήχθην εἴληγμαι

« Lachésis » une des trois Parques qui « filent » notre sort.

σκήπτω act. **appuyer, lancer avec force,**
moy. **s'appuyer sur, v. g. sur un bâton.**

τὸ σκῆπ-τρον *bâton,* « sceptre » = suff. -τρον instrument (pour s'appuyer).

Lat. « scipio » bâton, — et nom propre des vainqueurs de Carthage. Voir note sur les noms propres, p. 117.

ὁ σκηπτός *coup de foudre,* orage soudain.

λάμπω **briller.**
Fr. lampe.

πίπτω **tomber :** πεσοῦμαι ἔπεσον πέπτωκα

R. πετ se précipiter, voler. — Reconnaissez les alternances vocaliques si souvent notées : degré « ε » πετ dans πεσοῦμαι, 5 c προ-πετ-ής, 26 I πέτομαι voler ; degré « ο » ποτ dans ποταμός (11) ; degré « zéro » (avec redoublt) dans πί-πτ-ω. — Lat. « peto », aller droit sur, « im-petus » ; fr. « sym-ptôme » (τὸ πτῶμα et σύν) : indices qui « co-ïncident » (tombent ensemble) avec une maladie, et aident à la déceler.

14. φοβεῖν **effrayer. — Sens 1er : mettre en fuite.**
moy. **s'effrayer, avoir peur d'un danger imminent.**

Fr. suff. « -phobe » (ὁ φόβος peur) : hydro-phobe, xéno-phobie.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « CRAINTE » :

Δέδοικα, τὸ δέος, pour le *danger à venir* ; φοβεῖσθαι, ὁ φόβος, pour le *danger présent* ; δειμαίνω, τὸ δεῖμα, pour le *danger permanent* v. g. crainte de la mort (Dufour). — Ces suff. verbaux en -μαίνω correspondent aux subst. en -μα, et indiquent donc, non l'action qui passe, mais le résultat qui dure.

ἐγείρω **éveiller :** ἐγερῶ ἤγειρα
moy. **s'éveiller :** ἐγεροῦμαι ἠγρόμην ἐγρήγορα

Fr. Grégoire = L'Eveillé (ἐγρήγορα).

κρίνω **1° trier ;** d'où **2° distinguer,** discerner, d'où **3° décider, juger.**

Lat. cri-brum, crible ; cerno, dis-cerno ; fr. « crise » (ἡ κρίσις action de juger, de discerner) : phase décisive d'une maladie ; « critère », caractère qui sert à distinguer v. g. le vrai du faux ; « critique », etc.

ἡ χώρα — **place** (vide), **emplacement** ; d'où :
région (unité géogr. ou politique).

R. χα, cf. χαίνω s'ouvrir, être béant. Cf. en fr. « mon trou » pour « mon (petit) pays ».

χωρεῖν — litt. faire place, d'où :
1° *se déplacer*, avancer ;
2° *contenir* : faire place en soi.

Fr. ana-chorète (ἀνα-χ. se retirer).

χωρίζω — *séparer* (c'est faire une place).

χωρίς — *séparément de* (sans), gén. ; *à part*.

15. χαλεπός — **difficile, pénible.**

Contraire de ῥᾴδιος 35 Ph. — Prov. χαλεπὰ τὰ καλά. Tenez-en compte.

χαλεπαίνω — *se fâcher contre* : se montrer difficile envers.

ἡ ὕβρις — **la démesure** — voir la

Mouvt, changt de l'un à l'autre. Ici : μετὰ τὸ ὄναρ.

En compos., surtout :

changt ; participation :

Cf. 15 A μετά-μελεί μοι ; 18 A III μέτεστί μοι.

15. ἐμ-ποδών adv. « **dans les pieds** », **en entravant.**

Serait en réalité un gén. partit. de πούς, ποδός, primant le dat. de ἐν (cf. Remarque, p. 22) ; et on expliquerait de même, sans rien sous-entendre, les express. comme ἐν Αἴδου, εἰς Αἴδου : on met au gén. partitif l'ensemble (les pieds, l'Hadès) dont on désigne, c.-à-d. ici dont on embrasse ou occupe, une partie. (M. V. 798).

ἐμ-ποδίζω = « *im-pedio* ».

ἐκ-ποδών « *hors des pieds* » : *au loin*.

οὖν « **cela étant** », **donc.**

Résume idées ou faits pour conclure ou avancer vers la conclusion : Dans les raisonnts : « *donc* », qqfs « *or* » ; dans les récits : « *or* ». Et v. γοῦν 9 C.

ESPRIT GREC. NOTE SUR L' « ὝΒΡΙΣ »

Elle est la *qualité barbare par excellence, l'opposé de la* « σωφροσύνη », c.-à-d. de cet équilibre, de cette santé de l'âme, ὑγιεία φρενῶν, qui maintient en nous la mesure et l'harmonie (μέτρον, μηδὲν ἄγαν, ἁρμονία), et qui est, dit Eschyle (Euménides 532), la condition du bonheur. Eschyle la dit aussi « fille de l'impiété », parce qu'étant essentiellement « *démesure* », et par suite *insolence* et *violence*, elle empêche l'homme de se tenir modestement à son rang et offense la divine « νέμεσις » qui lui a mesuré son sort (v. 12 A III sous νέμω) :

Δυσ-σεβίας[24] μὲν ὕβρις τέκος
ὡς ἐτύμως, ἐκ δ' ὑγιεί-
ας φρενῶν[19] ὁ πάμ-φιλος
καὶ πολύ-ευκ-τος[42] ὄλβος.

ὑπο-κρίνομαι 1° répondre (à consultation, v. g. oracle), d'où, donner la réplique ; d'où, 2° *jouer un rôle*, cf. ὑπο-κριτής *comédien*, fr. « hypocrite ».

Proprement = donner son jugement (moy. de κρίνω) *sous* l'influence de l'interlocuteur (ὑπό) ; cf. ἀπο-κρίνομαι 2 c.

ἔξ-εστί μοι il est permis, il est possible.

ἔν-εστί μοι il est possible, cf. en fr. je le ferai « autant qu'il est *en* moi » (ἐν).

σκέπτομαι, et **σκοπεῖν** (prés. et impf.) examiner : -ψομαι, etc.

Ne pas conf. avec σκώπτω 5 c, et σκήπτω 13 A III. — R. Gr. σκεπ σκοπ : ὁ σκοπός ce qu'on a en vue, *but*; lat. spec (correspondance π k) : spec-tare, ad-spic-ere ; fr. « sceptique » : qui examine indéfiniment sans se décider ; — « péri-scope » ; lat. « epi-scopus » (ἐπί sur) = sur-veillant. — Voir note p. 64.

***βαίνω** marcher : βήσομαι ἔβην βέβηκα ou βέβαα

Lat. « venio » : corresp. β et v. Pour retenir, cf. en grec moderne βενιζέλος, pron. « Vénizélos » ; et en espagnol : « Felices Hispani, quibus vivere est bibere ». — Fr. « acro-bate » litt. qui marche sur ses extrémités.

Nul meilleur ex. que βέβηκα et βέβαα pour le *sens du pft grec* : le résultat présent de l'action passée de marcher, c'est d'être *arrêté*, d'où le sens « être immobile » : 23 Ec. βεβηκυίας τῆς οἰκίας la maison étant immobile. Cf.

βέβαιος adj. *ferme* (formé sur βέβαα).

τὸ βῆμα *pas, marche* (degré d'escalier), d'où : *tribune* (simple degré sur l'agora).

ἡ βάσις *l'action de marcher* (suff. -σις), puis : *base*, d'où *piédestal* : « ce sur quoi on marche ».

ὁ βωμός *id.*, spécial[t] *autel*.

*βι-βά-ζω (-ζω suff. causatif) : βιβῶ (-ᾷς, -ᾷ) ἐβίβασα *faire aller*.

*βαδίζω *marcher, aller au pas* : βαδιοῦμαι ἐβάδισα

15. ἔοικα avoir l'air de, c.-à-d. 1° *ressembler à* (dat. d'attribution) : 2° *paraître* : pf. de l'inus. εἴκω

εἰκώς (partic.) *vraisemblable, naturel, convenable*.

Ici εἰκός s. e. ἐστι : il est vraisemblable, etc., que. — Adv. εἰκότως ou εἰκώς.

εἰκάζω 1° *rendre semblable* (suff. -ζω causatif), *représenter* ; 2° d'où *conjecturer* d'après les ressemblances.

note, p. 66 ; d'où : *insolence* (19 A III), *violence*, *outrage*.

Ici, le v. ὑβρίζω, sens correspondant.

τὸ σκεῦος tout objet d'équipement (bagages, armes; objets mobiliers).

παρα-σκευάζω *préparer*, *équiper*, pourvoir de.

Dans l'Ancien Testament, la « parascève » (παρα-σκευή) : le vendredi, veille du sabbat : on faisait ses « préparatifs » à cause du repos strict du lendemain.

ἡ ἡσυχία tranquillité.

ἡσυχίαν ἄγω *rester tranquille*, garder le silence.

Cf. l'expr. fr. « *mener* (ἄγω) une vie tranquille ».

ἡ ἡλικία âge. Est formé sur

ἧλιξ, -ικος *qui est du même âge*.

Prov. ἧλιξ ἥλικα τέρπει.

πηλίκος *combien grand? de quel âge?*

Rép. τηλίκος (démonstr.), ἡλίκος (relatif), (comme πόσος, τόσος, etc. 1 c.).

πρέσβυς adj. et subst. vieux (les « anciens », etc.); d'où respectable ; d'où « ambassadeur ».

Fr. prêtre, presbytère ; presbyte (on le devient en vieillissant).

16. ὁ ἀγών, -ῶνος

jeux, d'où lutte (19).

Sens 1er, l'assemblée « où l'on va » (ἄγω) spécialt pour les jeux. — Cf. 19 A III ὁ ἀγωνο-θε-τής, -ου « agono-thète »

μὲν οὖν

En général :

= μέν + οὖν.

Réponses du dialogue :

bien plutôt.

δ' οὖν *du moins*, *mais enfin* :

δέ ajoute sa nuance d'oppos. — **Sert à introd. le vrai et l'important après l'hypothétique ou l'accessoire**, v. g. après conditionnelle ou concessive.

οὔκ-ουν = οὐ + οὖν.

Accent sur la nég. οὐκ.

οὐκ-οῦν = οὖν.

L'accent a tellement été mis sur οὖν que la nég. a perdu sa valeur.

τήμερον

aujourd'hui.

R. κε (cf. ἐ-κεῖνος) et ἡμέρα.

16. πρίν

1° avant que :

Règles des tempor., sous ἐπεί, p. 44, et Remarque, p. 42.

2° avant de, infinitif :

Le plus souv. qd ppale affirm.

μήν part. augmentative :

certes ;

de plus, 16 A καὶ μήν ;

surtout après nég. :

toutefois.

ἦ μήν dans les serments 36 Ph. : (Cf. ἦ 4 c.) « *réellement* », « *vraiment* ».

ἡ εἰκών, -όνος *image.*

Fr. « icônes » images saintes des églises d'Orient; icono-claste (κλᾶν briser 43 Ph.).

***ἀπο-θνῄσκω** **mourir** : ἀπο-θανοῦμαι ἀπ-έθανον ἀπο-τέθνηκα ou τέθνακα. — Ou θνῄσκω.

Remarquer le sens régulier du pft : je suis mort. — Fr. « eu-thanasie » art païen de se donner une mort douce et facile.

ἀμύνω **écarter un danger, l'ennemi; d'où défendre;**
moy. **se défendre** : écarter de soi. Acc. de la chose écartée.

***μέλει μοι** **il m'est à cœur de,**
être un objet de soin pour : (ord[t] impers.) μελήσει, etc. Gén. infin. ou ὅπως (v. 6 c).

Ne pas confondre avec μέλλω être sur le point 6 c.

ἐπι-μελεῖσθαι *prendre soin de, se soucier de,* gén.

μετά-μελεί μοι *se repentir,* gén.; ou moy. μετα-μέλομαι.

Litt. changer (μετά) de souci (comme μετα-νοεῖν *changer d'avis,* cf. 11 A III ὁ νοῦς).

μελετᾶν *s'exercer* : s'entraîner à (au physique), s'étudier à au moral) = lat. *meditari.*

προσ-δοκᾶν **s'attendre à.**

Diff. de περι-μένω : attendre *que.* — R. δεκ comme δέχομαι et δοκεῖν, n. 1 : idée qu'on est tourné vers (πρός) une idée, un événement à venir, pour le recevoir (δεκ).

***μένω** **rester; fr. attendre** : μενῶ ἔμεινα μεμένηκα

Lat. maneo.

περι-μένω *attendre que* :

(περί autour : comme quand on fait les cent pas.)

ἀνα-μένω *attendre patiemment,* fermement :

ἀνά attitude de l'attente : debout, tête levée; et idée de durée (d'un bout à l'autre).

16. ***καλεῖν** **appeler** : καλῶ ἐκάλεσα κέκληκα;
pass. κληθήσομαι ἐκλήθην κέκλημαι

Lat. vieux verbe « calare », d'où « con-cilium » (assemblée « con-voquée », « clamare »; fr. Église ; ἡ Ἐκκλησία à Athènes, assemblée du peuple).

τίθημι, établir : Désigne ceux qui instituaient ou faisaient célébrer les jeux et distribuaient les prix, ou bien ceux qui, en leur nom, dirigeaient les premiers et décernaient les seconds. — Fr. « l'agonie », lutte suprême.

ἀγωνίζομαι *lutter* (ici).
Fr. ant-agoniste.

17. ὁ σταυ-ρός **pieu; croix.**
R. sta, être debout, cf. ἵστημι.

ἔσχατος **le plus éloigné** (ultimus), ou (ici) **qui est au plus haut degré.**
De ἐκ « hors de » et R. σχ de ἔχω : qui est en dehors.

τὸ κῆδος 1° **soin**, souci ; d'où 2° **derniers devoirs**, deuil ; 3° *parenté par alliance.*

κήδομαι *prendre soin de*, s'inquiéter de.

κηδεμών, -όνος *qui prend soin de* (ici).

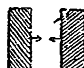
18. μάκαρ, -αιρα, -αρ **bienheureux** (spécial[t] les dieux) :
βάλλε ἐς μακαρίαν, litt. jette-toi dans la félicité (va te promener).

μακαρίζω *estimer ou proclamer bienheureux.*

ὁ φθόνος **jalousie, envie.**
Sens 1er : amoindrissement, dépréciation, d'où :

ἀ-φθονία *abondance* (ici) : qui ne s'amoindrit pas et ne laisse rien à envier.

17. ἀντί gén.
1° **en face de, contre**; d'où
2° **à la place de.**



Cf. fr. « antipodes », et l'expression « troquer une chose *contre* une autre ».

ἀπ-αντᾶν *rencontrer.*

ἐν-αντίος *contraire* 36 Ph. ; *adversaire* :
= celui qui est campé (ἐν) en face de l'autre (ἀντί 1°) pour le supplanter (ἀντί 2°).

RÉCAPITULATION
LES TROIS « ENNEMI »

ὁ ἐν-αντίος « *adversarius* », idée d'opposition ; ὁ ἐχθρός « *inimicus* », idée de haine ; ὁ πολέμιος « *hostis* », idée de guerre.

τοι voir Invar. 31, p. 114.

18. ἔστε conj. tempor. : **jusqu'à ce que; tant que** (ici).
Syntaxe, voir après ἐπεί, p. 44. et Rem. p. 42. Et cf. ἕως 5 c. — Même orig. que εἰς (ἐνς) ou ἐς.

αὖ **de nouveau, d'un autre côté.**
Lat. au-tem (plus faible).

αὖθις *de nouveau* 44 Ph.

ἐνί-οτε, ἔστιν ὅτε « **il y a des fois** » :
= « *qquefois* », litt. « il y a quand ». Ἐνί s. e. ἐστι = ἔνεστι.

19. πρόσ-θεν (ou ἔμ-).
avant (ici).
auparavant (21 A).

*οἴομαι ou οἶμαι

penser, croire : οἰήσομαι ᾠήθην

Se dit pour ce qu'on « sent » ou *présage* personnellement. Lat. ōmen, bon ou mauvais présage (Bq).

*φαίνω — **montrer**, c.-à-d. rendre visible; intr. **briller** : φανῶ ἔφηνα πέφαγκα; pass. ἐφάνθην πέφασμαι

moy. **paraître** au sens de « se montrer visiblement », non de sembler : φανοῦμαι ou φανήσομαι ἐφάνην πέφασμαι

Donc différence avec δοκεῖ « il semble » : φαίνεται = « *il est manifeste* » ἡ ψυχὴ φαίνεται ἀθάνατος οὖσα (Plat.). L'âme est manifestement immortelle. — Exception, avec l'infin. = δοκεῖν : φαίνομαι καθορᾶν, je crois voir...

R. φα *briller*, une des plus riches et des plus grecques. — Fr. dia-phane; fantôme τὸ φάντασμα (ce qui apparaît); phénomène φαινόμενον. V. note.

ESPRIT GREC. A PROPOS DE « ΦΩΣ » ET DE « ΦΑΙΝΩ »
LA LUMIÈRE ET LA PATRIE GRECQUE

La lumière est un *élément essentiel du paysage grec*, et *son amour s'incorpore à celui de la patrie et de la vie même*. Vous songerez à notre Provence, aux promontoires près de « Phocée ». Notons :

La lumière transparente et cependant vivante : les roses et l'or impalpables, les bleus. Modération. Non pas les violences de l'Afrique. Mais quand cette lumière se voile, la terre est morte.

Les profils, les lignes que l'œil perd, retrouve et perd : non pas vagues : trop fins au contraire. L'exactitude des lointains. Ὁρίζω (21 A IV), l'« horizon » qui « détermine » et ferme : Perfection close, non pas infini [a] : le Parthénon, non la Cathédrale.

L'architecture des paysages : équilibrée, pondérée, même quand elle est puissante (voyez l'Olympe). Le « *rythme* » des montagnes et des côtes et des îles : car le nombre semble y présider comme il préside au jeu des colonnes.

Λόγος, ἁρμονία, μέτρον, comme dans l'âme grecque elle-même. Mais tout cela ne serait rien sans la lumière. Aussi quand le Grec pense à sa patrie et à la douceur d'y vivre, c'est souvent la lumière qu'il nomme. Le martyr chrétien, saint Pione, parle d'elle comme *Iphigénie*. Ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς βλέπειν (Iph. à Aul. 1218). Et l'aveugle même, le vieil *Œdipe* qui ne la voit plus, regrette en mourant « cette lumière obscure » et que du moins « touchait son corps » :

« Ὦ φῶς ἀ-φεγγές, πρόσθε πού ποτ' ἦσθ' ἐμόν,
νῦν δ' ἔσχατόν 17 σου τοὐμὸν ἅπτεται δέμας ».
(Œd. à Colone, 1549-50).

(a) Plus exactement, c'est un infini encore, bien qu'intérieur aux formes qui le « cernent » : car notre âme ne l'épuise pas.

ἐπι-τήδειος 1° **approprié à, commode pour;**
Pl. τὰ ἐπιτήδεια (ici) les choses nécessaires à la vie, les vivres.
2° **ami** (comme en lat. « necessarius »).

ἐπιτηδεύω *s'occuper avec soin* (en s'y adaptant); *pratiquer un art*, une profession.

τὸ ἐπιτήδευμα *occupation*, profession.

τὸ κτῆνος **troupeaux**, bestiaux : ordt pl. τὰ κτήνη.
Sens 1er : richesse (de κτᾶσθαι) : les richesses pour des pasteurs consistaient surtout en troupeaux.

ὁ ὅρκος **serment.**
Litt. ce qui enferme ou contraint : de εἴργω (supra 11) : on est « muré » dans son serment, prisonnier de la parole donnée.

ESPRIT GREC. LA « ΣΩΦΡΟΣΥΝΗ » : UN DES ASPECTS DE LA SAGESSE

La « σω-φροσύνη », de σάος-σῶς et de la même R. que φρονεῖν et φρόνησις, c'est la *santé* dans la sagesse (voir la note sur ὕβρις, p. 66), mais dans une *sagesse plus instinctive et moins consciemment habile* que « σοφία » : on la sent et on la vit plus encore qu'on ne la raisonne; et la « réflexion » elle-même, le recueillement intérieur qu'elle implique avec « φρόνησις » est une qualité de l'âme, le caractère réfléchi et sensé, plutôt que le procédé conscient, que l'habileté de la « σοφία », sagesse d'homme mûr, intelligence fertile en ruses. C'est pourquoi Platon, dans le dialogue qu'il lui consacre, incarne la « σωφροσύνη » dans la jeunesse parfaitement réservée et belle de Charmide. Mais l'enfant qui la porte en lui cherche en vain à la définir : comme de toutes les choses vivantes, son secret est inépuisable.

Équilibre intérieur, poids secret, elle *se manifeste au dehors par la pondération* des paroles et des actes, c.-à-d. *par la mesure*, le « μηδὲν ἄγαν » (cf. τὸ μέτρον 42 Ph. et la note). Et son contraire à elle aussi est l'« ὕβρις » impie et barbare (15 A III).

Elle a tous les degrés, depuis ce minimum de possession de soi qui se traduit dans la dignité de l'attitude, dans le « comme il faut », jusqu'à la plus haute vertu (Croiset, Charmide, coll. Budé, 157 a note). Aussi a-t-elle sa place, comme toutes les choses belles et bonnes, dans l'idéal chrétien : « μὴ ὑπερ-φρονεῖν, dit saint Paul, παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἑκάστῳ ὡς ὁ θεὸς ἐμέρισεν μέτρον πίστεως » (Ro. XII, 3). Pourtant il y a aussi une divine « démesure » trop étrangère à l'esprit attique (v. la note sur μέτρον, au Texte 7e, p. 132).

φανερός visible, évident, contraire de ἀ-φανής.

τὸ φῶς, φωτός lumière (14 A III); contraire de ὁ σκότος.

Fr. phos-phore, photo-graphie, des phos-phènes (φαίνω). — Ne pas confondre avec :

ὁ φώς, φωτός poét. homme : l'homme dans sa dignité.

Peut-être même R. : Primitivᵗ « l'homme de haut rang », « vir clarus ».

ἐκ-φαίνω dé-clarer v. g. la guerre (ici).

Litt. montrer dehors, « au jour » (ἐκ).

φημί (v. gram.) dire, affirmer; cf. lat. fama : gr. ἡ φήμη.

Remarquer le sens de οὔ φημι, dire non.

φάσκω dire, déclarer.

Ces deux verbes sont peut-être de la même R. que φαίνω. Comparer le fr. dé-clarer : rendre clair, lumineux par la parole.

17. ***τέμ-νω*** couper : τεμῶ ἔτεμον (ou ἔταμον) τέτμηκα;
pass. τμηθήσομαι ἐτμήθην τέτμημαι

Fr. tome : ὁ τόμος « section » d'un ouvrage.

Lat. « tem-plum », l'espace « découpé » sur le sol et consacré aux dieux, ou découpé dans le ciel pour l'observation des augures. Gr. τὸ τέμενος : la portion de sol réservée, par honneur, pour un chef ou un dieu.

συν-τέμνω abréger : litt. « couper, raccourcir dans son ensemble ».

Comparer fr. « con-cis » (« cum » et « caedo » couper). Cf. ἡ ἐπι-τομή abrégé : « Epitome historiae sacrae. »

ἀπο-κτείνω tuer : -κτενῶ -έκτεινα -έκτονα

αἰκίζω traiter indignement, maltraiter :

ἀ priv. et cf. εἰκώς convenable, sous ἔοικα, supra n. 15.

18. ***σπένδω*** verser en libation : σπείσω ἔσπεισα ἔσπεικα;
moy. faire un traité, litt. le conclure par une libation : σπείσομαι -σάμην -σμαι

Lat. spondeo promettre (solennellement) : sponsus, fiancé : « promis ».

ἡ σπονδή libation; pl. traité, armistice, trêve (ici).

οἰκτείρω, att. **οἰκτίρω**
plaindre, compatir.

θεᾶσθαι contempler : regarder en spectateur.

Cf. βλέπω regarder en général. — Fr. théâtre : τὸ θέα-τρον (suff. -τρον, p. 29 : instrument, « machine à spectacle »).

ἐπι-ορκεῖν se parjurer : faire un faux serment (n. 19).

A l'accusatif, les dieux qu'on prend à témoin.

19. τὸ ἆθλον prix de la lutte (aux jeux). — D'où :

ὁ ἆθλος *lutte* (dans les jeux).

ὁ ἀθλητής *lutteur*, fr. *athlète* (suff. -της, p. 50).

ἄθλιος *malheureux* : celui qui lutte avec la vie.

στερεός ou **στερρός**

solide, ferme, raide, pr. et fig. (ici l'adv.).

Fr. « stéréo-typé » : imprimé avec des caractères (ὁ τύπος) non mobiles mais formant une seule masse solide, donc inchangeables. D'où le sens figuré. — Lat. : sterilis, stérile : comme la terre dure.

ἱκ-ανός suffisant pour, bien capable de.

R. ἱκ aller (cf. ἀφ-ικ-νεῖσθαι 2 c). — Donc litt. *qui* « *va* » *bien à*, qui atteint le but.

τὸ θάλπος chaleur du soleil, de l'été.

τὸ ψῦχος souffle frais, d'où fraîcheur, froid (adj. ψυχρός).

ἡ ψυχή *souffle*, surtout souffle vital ; d'où, *l'âme* comme principe vital : « anima ».

De là ἔμ-ψυχος *animé* ; fr. psycho-logie, etc. — Voir la note à propos de θυμός, 4 c, p. 28, 30.

20. ἡ ἀρετή vertu, valeur.

R. αρ adapter, v. la note, p. 46.

ἡ πρό-φασις *prétexte* : « ce qu'on met en avant » :

De φαίνω montrer et πρό devant. — Comparer ἀφ-ορμή, p. 78.

ἡ ἀκ-μή pointe, tranchant ; fig. le plus haut point (de force, etc.).

R. ακ, οκ : idée de pointe, (R. très riche). Lat. « acus », aiguille, « acidus », etc.

ἀκμάζω *être en pleine vigueur* : au plus haut point de force (à l'ἀκμή).

ἄκρος *qui est à la pointe*, au plus haut degré.

Cf. ἡ ἀκρό-πολις acropole : ville haute. — Proverbe : φαλ-ακρὸν τίλλεις, pour dire : « tu te donnes de la peine inutilement » : τίλλω, c'est « *plumer, arracher poil à poil* », et φαλ-ακρόν, le « sommet luisant et blanc » (de l'adj.

θεωρεῖν — *contempler* surtout les jeux; nuance : regarder avec intérêt.

Plus intellectuel que θεᾶσθαι : fr. « théorique » : qui se borne à la pure contemplation de la vérité, par opp. à « pratique » (de πράττω). V. Dufour.

*ἀμφι-έννυμι — vêtir : ἀμφι-ῶ ἠμφίεσα ; ordt 2 accus.
moy. se revêtir de, endosser : ἀμφι-οῦμαι ἠμφιεσάμην ἠμφίεσμαι ; acc.

R. ϝεσ : lat. vestis ; verbe simple : ἕννυμι ou εἵνυμι ; ἀμφί, idée d'enveloppement.

ἡ ἐσθής, -ῆτος — *vêtement* (ici).

τὸ εἷμα — *manteau*, proprt : ce qu'on revêt.

τὸ ἱμάτ-ιον — *manteau*.

« Diminutif » de εἷμα, = simple allongement populaire, cf. 1 c, p. 16.

μέτ-εστί μοι — avoir part à : μετά = participation, gén. partitif.

*ὠνεῖσθαι — acheter : ὠνήσομαι ἐπριάμην ἐώνημαι

2 R. : ϝεσν ; cf. lat. « venum do », « vendo » : « venum » = qui est à vendre ; et πρι (ἐπριάμην), cf. lat. « pre-tium ».

La forme moyenne ajoute à l'idée de « être à vendre » l'idée de retour au sujet, d'intérêt du sujet, ce qui donne « acheter ». Remarquer que *les déponents à forme moyenne ont quasi tous un sens subjectif* : αἰσθάνομαι, etc.

κατ-έχω — 1° tenir fortement (κατά à fond), d'où posséder (démon, divinité) 25 I. ; d'où,
2° retenir contenir ; moy. se retenir, s'arrêter.

*λογίζομαι — raisonner, *compter*, calculer : λογιοῦμαι ἐλογισάμην λελόγισμαι. Cf. λέγω, λόγος.

Fr. syl-logisme. — Ici encore, un verbe à forme moyenne : il exprime une opération du sujet.

19. *τι-τρώ-σκω τρώσω ἔτρωσα τέτρωκα, pass. τρω-θήσομαι, etc.
blesser.

Ici le verbal τρωτός, au sens de « qui peut être blessé ». — R. τερ *user*, *percer* ; cf. lat. tero, gr. poét. τείρω user, épuiser (pr. et fig.) et τέρην[51], adj.

τὸ τραῦμα — *blessure*.

Fr. médical, « traumatisme » les troubles causés par la blessure.

τὸ τέρετρον — *tarière*, lat. terebra (suff. -τρον instrument, p. 29).

ὁ τόρνος — *tour* (du tourneur), et mouvement circulaire (comme celui de la tarière).

Fr. « tourner ».

φαλός parent poétique de φαίνω briller) : c'est le nom que le grec, ami de la lumière, donnait au chauve.

ἡ ἄκρα — *hauteur* (cf. en fr. « une pointe ») : *citadelle* (sur la hauteur).

ὁ ἄκων, -οντος — *javelot.*

ὀξύς — *aigu, piquant, pénétrant.* Fr. oxy-gène.

ὀξύνω — *aiguiser.*

Cf. fr. « par-oxysme », de ὀξύνω, fig. exciter, et παρά à côté, c.-à-d. au delà de la normale, (cf. p. 34, 2°).

QUELQUES BEAUX VERS MILITAIRES

CHANT D'ASSAUT (Ἐμ-βατήριον) DE LA JEUNESSE SPARTIATE (Tyrtée). Faites sonner les « ω » et les « α » doriens :

Ἄγετ', ὦ Σπάρτας εὐ-άνδρω
κῶροι πατέρων πολιατᾶν ·
λαιᾷ μὲν ἴτυν προ-βάλεσθε
δόρυ δ' εὐ-τόλμως[47] ἀν-σχεσθε,
μὴ φειδόμενοι[40] τὰς ζωᾶς ·
οὐ γὰρ πάτριον τᾷ Σπάρτᾳ,

« car ce n'est pas l'usage à Sparte » : πάτριον, — le beau mot, — ce qui est traditionnel, qu'on tient de ses pères et de sa patrie.

DEUX ÉPIGRAMMES DE DIOSCORIDE :

I. Τὰν Πιτάναν Θρασύβουλος ἐπ' ἀσπίδος ἤλυθεν ἄ-πνους,
ἑπτὰ πρὸς Ἀργείων τραύματα[19] δεξάμενος,
δεικνὺς ἀντία[17] πάντα. Τὸν αἱματόεντα δ' ὁ πρέσβυς[15]
θεὶς ἐπὶ πυρ-καϊῆς Τύννιχος εἶπε τάδε ·
« Δειλοὶ[8] κλαιέσθωσαν · ἐγὼ δέ σε, τέκνον, ἄ-δακρυς
θάψω[35], τὸν καὶ ἐμὸν καὶ Λακεδαιμόνιον. »

Pyténé est le bourg de Laconie où l'on a ramené le cadavre. — Ἤλυθον, aor. épique pour ἦλθον.

II. Εἰς δηίων πέμψασα λόχους Δημαινέτη ὀκτὼ
παῖδας, ὑπὸ στήλῃ πάντας ἔθαψε μιᾷ.
Δάκρυα δ' οὐκ ἔρρηξ' ἐπὶ πένθεσιν · ἀλλὰ τόδ' εἶπε
μοῦνον · « Ὦ Σπάρτα, σοὶ τέκνα ταῦτ' ἔτεκον. »

Pour tempérer de douceur attique cette âpreté dorienne, rappelons avec Aristote (Rhéto. I, 7) le mot de PÉRICLÈS dans l'ORAISON FUNÈBRE de la jeunesse athénienne fauchée dans les premiers combats de la guerre du Péloponèse, comme la nôtre en 1914, « l'année a perdu son printemps » : « τὴν νεότητα ἐκ τῆς πόλεως ἀν-ῃρῆσθαι, ὥσπερ τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰ ἐξ-αιρεθείη. »

τὸ τέρ-μα — *terme*, *borne*; lat. terminus.

Prob[t] même racine : = « où l'on arrive en perçant » : comparer τὸ πέρας et περᾶν traverser 11 A III.

φρονεῖν — 1° **penser** : la pensée réfléchie;
2° **être sensé, réfléchi.**

τὸ φρόνημα — (en plus de ces qualités), *grands sentiments* (ici, le bon moral), fierté.

φρόνιμος — *sensé*, qui est dans son bon sens, réfléchi.

σώ-φρων — propr[t] *sain d'esprit* (σάος-σῶς sanus); sensé, prudent : *sage*. Mot grec entre les grecs : voir note p. 72.

Étymol. : Tous ces mots viennent, chose bien curieuse, de ἡ φρήν, φρενός le *diaphragme*, sur lequel agissent les sentiments, d'où « entrailles » « cœur », et par là tout ce que symbolise le *cœur* chez les anciens, c.-à-d. encore plus l'*intelligence* que le *sentiment* : nous venons de voir les deux nuances, cf. φρόνιμος et φρόνημα.

20. παρα-καλεῖν

inviter; **inviter à** faire qc : exhorter.

Litt. appeler auprès de soi (pour ceci ou cela) :

Cf. le nom de *Paraclet* donné au St-Esprit dans le discours après la Cène (S. Jean, XIV, 15, etc.) : Παρά-κλητος *Celui qu'on appelle à son secours* (lat. ad-vocatus), défenseur, aide dans l'ordre intellectuel (Démosthène). Il s'agit d'une *assistance du dedans, qui aide en inspirant*. La fonction de Consolateur, — on traduit souvent ainsi en Occident —, ne marque qu'une conséquence de cette fonction de défense et d'inspiration (Lagrange, L'Évangile de St Jean, in loco). Cette note vous rappellera que le grec est la langue primitive, et comme maternelle de l'Église.

***ἐθέλω** ou **θέλω** ἐθελήσω ἠθέλησα ἠθέληκα

vouloir bien : **consentir à**; βούλομαι = vouloir : imposer sa volonté.

Fr. les « mono-thélites », hérétiques n'admettant qu'une seule volonté dans l' « Homme-Dieu ».

ὁρμᾶν — mettre en mouvement, pousser;
intr. s'élancer : -ήσομαι -ήθην -ημαι

Probablement même R. ερ ορ, « mettre en branle, élever », que :

ὄρνυμι — poét. *faire se lever*; moy. s'élancer : ὄρσω ὦρσα ou ὤρορον ὄρωρα (pft intrans.). — Lat. « orior ».

ἡ ἀφ-ορμή *point de départ* (d'où l'on prend son élan).

Peut donc signifier « *prétexte* », comme πρό-φασις (supra p. 74), mais la nuance est différente. — Voir texte de S. Jean Chrysostome, p. 42.

ἡ ὄρ-νις, -ιθος *oiseau*. Parenté incertaine avec ὄρνυμι : « celui qui s'élance ». — Fr. « ornitho-logie ».

τάττω (R. ταγ) **ranger; fixer, déterminer,** prescrire (litt. assigner un rang).

προσ-τάττω *ordonner* ; cf. ἐπι-τάττω *enjoindre* (plus fort).

ἡ τάξις *bon ordre*, v. g. ordre de bataille ; poste, rang.

Fr. syn-taxe ; tactique.

RÉCAPITULATION. LES TROIS « COMMANDER ».

Remarquez ces beaux mots où transparaît la claire intelligence des Grecs. Κελεύω (6 c.), c'est l'autorité qui *met en mouvement l'inférieur* (voir κέλομαι, p. 160) ; ἄρχω (9 c.) l'autorité qui a l'*initiative* de l'entreprise ; les composés de τάττω, c'est l'autorité *faiseuse d'ordre*.

ἐρύκω **écarter, repousser :**

Litt. tenir à l'écart, maintenir (l'ennemi). — Ce qui explique le sens de « *retenir* » qu'il a souvent en poésie : cf. Théognis Symposie, p. 39 (κατ-ερύκω).

TROISIÈME TEXTE

XÉNOPHON : ANABASE L. IV, C. VII, 21-27

(Abréviation A iv).

JOIE DES GRECS A LA VUE DE LA MER

Notre texte. — Un épisode de la Retraite : Les Grecs aperçoivent du haut du Mont Téchès la ligne bleue de la mer. C'était découvrir, — ils le pensaient du moins —, après l'interminable retraite, la route ouverte de la Patrie. Et puis, pour un peuple de navigateurs, la mer, c'est déjà un peu du pays. De là cet enthousiasme qui pousse en avant le sobre récit lui-même, et ce cri devenu célèbre : « θάλαττα, θάλαττα ». Rappelez-vous pour y accorder votre âme, d'abord la nostalgie de la maison absente (ὁ νόστος retour, τὸ ἄλγος souffrance), — celle d'Ulysse au chant Ier de l'Odyssée : « il désirait voir s'élever la fumée de son pays, et souhaitait de mourir... » (v. 58-59). Et puis l'allégresse et la paix des Retours :

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage,
Ou, comme celui-là, qui conquit la Toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge.

Joachim du Bellay.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

21. Καὶ ἀφ-ικνοῦνται ἐπὶ [1] τὸ ὄρος τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ · ὄνομα δὲ τῷ ὄρει ἦν Θήχης. Ἐπεὶ δὲ οἱ πρῶτοι ἐγένοντο ἐπὶ τοῦ ὄρους, κραυγὴ [8] πολλὴ ἐγένετο. Ἀκούσας δὲ ὁ Ξενοφῶν καὶ οἱ ὀπισθο-φύλακες ᾠήθησαν [16] ἔμπροσθεν ἄλλους ἐπι-τίθεσθαι πολεμίους · εἵποντο γὰρ ὄπισθεν οἱ ἐκ τῆς καομένης χώρας, καὶ αὐτῶν (a) οἱ ὀπισθο-φύλακες ἀπέκτεινάν τέ τινας καὶ ἐζώγρησαν ἐν-έδραν ποιησάμενοι, καὶ γέρρα (b) ἔλαβον δασειῶν βοῶν ὠμο-βόεια ἀμφὶ τὰ εἴκοσιν.

(a) Gén. partit., dépend de τινας.
(b) τὸ γέρρον bouclier d'osier (perse).

22. Ἐπειδὴ δὲ βοὴ πλείων τε ἐγίγνετο καὶ ἐγγύτερον, καὶ οἱ ἀεὶ ἐπ-ιόντες ἔθεον δρόμῳ ἐπὶ τοὺς ἀεὶ βοῶντας, καὶ πολλῷ (a) μείζων ἐγίγνετο ἡ βοὴ ὅσῳ δὴ (b) πλείους ἐγίγνοντο, ἐδόκει δὴ μεῖζόν τι εἶναι τῷ Ξενοφῶντι · καὶ ἀναβὰς ἐφ' ἵππον καὶ Λύκιον (c) καὶ τοὺς ἱππέας ἀναλαβών, παρ-εβοή-θει (d) · καὶ τάχα δὴ ἀκούουσι βοώντων τῶν στρατιωτῶν « θάλαττα, θάλαττα, » καὶ παρ-εγγυώντων. Ἔνθα δὲ ἔθεον πάντες καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες, καὶ τὰ ὑπο-ζύγια ἠλαύνετο καὶ οἱ ἵπποι. Ἐπεὶ δὲ ἀφ-ίκοντο πάντες ἐπὶ τὸ ἄκρον, ἐνταῦθα δὴ περι-έβαλλον ἀλλήλους καὶ στρατηγοὺς καὶ λοχαγοὺς δακρύοντες. Καὶ ἐξαπίνης, ὅτου δὴ παρ-εγγυήσαντος, οἱ στρατιῶται φέρουσι λίθους καὶ ποιοῦσι κολωνὸν (e) μέγαν. Ἐνταῦθα ἀν-ετίθησαν (f) δερμάτων πλῆθος ὠμο-βοείων καὶ βακτηρίας καὶ τὰ αἰχμ-άλωτα γέρρα, καὶ ὁ ἡγεμὼν (g) αὐτός τε κατέτεμνε τὰ γέρρα καὶ τοῖς ἄλλοις δι-εκελεύετο..

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 49.

(a) On attendrait τοσουτῷ.
(b) « justement à mesure que » (Couvreur). Voir δή 3 c, p. 24.
(c) Chef des cavaliers.
(d) Croiset traduit : « et longe la colonne (παρά, v. 5 c) pour porter secours ».
(e) Ici, un tas de pierres, ce que les Anglais appellent « cairn » (Couvreur).
(f) Mot propre quand il s'agit d'offrandes.
(g) Le guide.

VERBES

21. φυλάττω monter la garde ; garder : -ξω -ξα -χα ;
moy. se garder de, prendre garde à : -ξομαι, etc. ;
pass. -ξομαι -χθην

Fr. pro-phylaxie, voir 5 c πρό. — Ὁ φύλαξ, -ακος *le garde* (cf. ici).

ἀγρεῖν prendre à la chasse ou à la pêche : ἡ ἄγρα.

Pas parent de ὁ ἀγρός champ, et ἄγριος sauvage : lat. « ager », « agrestis ». Ici ζω-γρεῖν *prendre vivant* :

***ζῆν** vivre : ζήσω ou βιώσομαι ἐβίων βεβίωκα

Fr. « zoo-logie » (ζωός *vivant*, τὸ ζῷον *animal*) ; « bio-logie » (ὁ βίος *vie*).

22. βοᾶν crier au secours.

βοη-θεῖν *secourir* : litt. courir au cri d'appel : ἡ βοή, et

***θέω** courir : θεύσομαι

ἐγγυᾶν engager v. g. son argent ;
moy. s'engager à, se porter caution de (36 Ph.) :

Sens 1er remettre un objet v. g. *comme gage dans le creux de la main* : R. γυ courber : τὸ γύαλον, vallon, γυρός arrondi, fr. « auto-gyre », « giratoire ». — D'où (ici) παρ-εγγυᾶν *transmettre* v. g. le mot d'ordre, un ordre à qn (παρά auprès), d'où en général, prescrire, recommander.

ζεύγνυμι atteler, joindre : ζεύ-ξω -ξα -χα ;
pass. ἐζύγην ἔζευγμαι

R. ζυγ : lat. jungo, jugum ; fr. jugulaire, joug.

ESPRIT GREC. L'EXPRESSION SOBRE DE LA PENSÉE

C'est une manifestation de l'esprit de mesure et du sens de la vraie beauté qui ne souffre rien d'inutile. Cette *qualité, à la fois lacédémonienne* et *attique*, tempérée par la tendance au bavardage, et par la richesse ionienne (Hérodote et déjà Homère), sombrera définitivement dans *l'abondance byzantine*. On en trouve les exemples, peut-être les plus frappants, dans les épigrammes de l'Anthologie : voir sous le texte 2e (A III p. 76 et p. 64). Voir aussi sous le 1er texte (C, p. 27) le petit billet à l'oncle. Ces courtes pièces sont difficiles à traduire en peu de mots, — χαλεπὰ τὰ καλά — : rien n'est utile comme de s'y exercer.

DÉCLINABLES

21. τὸ ὄρος

montagne.

R. ερ ορ « (s)'élancer », v. 20 A III ὄρνυμι. — Fr. oro-graphie.

+ ὁ ὅρος sens 1er *sillon*, d'où : **frontière, limite** (tracée avec un sillon).

ὁ ὀρεύς *mulet* : « celui qui trace le sillon » (suff. -ευς).

ὁρίζω *limiter*, *déterminer*.

Fr. l'« horizon » qui limite la vue ; —

INVARIABLES

21. ὄπισθεν

de derrière, en arrière.

Cf. ὀπίσω « *en arrière* », ἡ ὀπ-ώρα '*la fin de l'été*, litt. « l'arrière-(belle) saison » : ἡ ὥρα n. 50.

22. ἐγγύς

proche (de), gén.

Probt pas parent de ἐγγυᾶν.

ἀεί toujours.

D'où « successivement » : οἱ ἀεὶ ἐπ-ιόντες. Cf. Rag. 369. — Pour αἰϝεί locatif de :

ESPRIT GREC. LES ASPECTS DE LA PATRIE DANS LES MOTS

(Récapitulation).

Relisez les articles « ἀγών » et « ἆθλον » (16 et 19 A III) : « ὁ ἀγών », « la lutte », ce n'est pas seulement au sens propre « la lutte dans le stade », c'était d'abord « l'assemblée même des Jeux », ces grandes « panégyries » (v. 9 C, sous ἀγείρω) où les cités grecques prenaient conscience de la vie nationale. « Ἄθλιος », c'est le malheureux « qui lutte », qui se débat avec la vie : finalement, le mot vient de « τὸ ἆθλον », « le prix de la lutte », la gloire de la récompense dans la lumière du Stade. — Rappelez-vous encore « νομίζω », « νόμος », « Νέμεσις » (12 A III) : sous « la pensée », « la loi », « la Némésis divine », voici la vie pastorale et les coutumes des pasteurs (et voir encore 18 A III « τὰ κτήνη », κτᾶσθαι) : pâturages légendaires d'Arcadie ; origines pastorales de la civilisation grecque. — Origines maritimes surtout, et vie maritime de toujours : bientôt sous « ὁ ὑπ-ηρέτης » le serviteur (27, I), nous entreverrons le matelot : « celui qui rame en sous-ordre » (ἐρέττω) ; et nous entendrons à travers « ῥυθμός », qui vient de « ῥέω » couler, le chant rythmique des flots et des sources (9 C et 26 I). — Quant à la lumière où tout cela baigne, nous avons vu les mots qu'elle éclaire (notes sur « γελᾶν » et sur « φῶς ») ; et toute la langue est à son image.

Ainsi, peu à peu, en regardant les mots familiers, toute la patrie grecque revient à notre esprit, comme devant la mer elle remontait au cœur des Dix Mille.

VERBES

τὸ ζυγόν *joug.*

Ici τὸ ὑπο-ζύγιον bête de somme (sous le joug).

+ ζώννυμι *ceindre.* Peut-être parent de ζεύγνυμι.

Fr. les « zones » (tempérée, etc.) qui forment ceinture (ἡ ζώνη) autour de la terre.

***ἐλαύνω** **pousser devant soi** v. g. ἵππον : d'où conduire ;
intr. **pousser en avant, avancer** : ἐλῶ (-ᾷς -ᾷ) ἤλασα ἐλήλακα ;
pass. ἐλαθήσομαι ἠλάθην ἐλήλαμαι

R. ελα pousser, stimuler ; fr. élastique (qui repousse).

-ηλάτης suff. *qui conduit.* Ex. ὁ στρατ-ηλάτης.

δέρω **écorcher**; d'où *châtier* durement.

τὸ δέρ-μα *peau* : ce qu'on écorche (subst. en -μα).

Fr. épi-derme (« peau de dessus » : ἐπί).

***ἁλίσκομαι** **être pris** : ἁλώσομαι ἑάλων ἑάλωκα

Fr. ilote, « un ilote ivre » : les εἵλωτες (= ϝάλωντες pris à la guerre) : les ilotes, esclaves de l'État à Sparte.

*ἀν-αλίσκω **détruire** : ἀν-αλώσω ἀν-ήλωσα ἀν-ήλωκα ;
Pass. ἀν-αλωθήσομαι ἀνηλώθην ἀν-ήλωμαι

Même R., et ἀνά idée d' « envoyer en l'air » donc de détruire.

REGRET DE LA PATRIE. THEOGNIS DE MEGARE

Il ne s'agit plus ici du regret de la grande patrie grecque, au lien politique plus que lâche, mais de la petite cité. La lutte entre les deux partis, aristocratique et démocratique, était la cause de très fréquents exils :

Ἤλθον μὲν γὰρ ἔγωγε καὶ εἰς Σικελήν ποτε γαῖαν,
ἦλθον δ' Εὐβοίης ἀμπελόεν πεδίον[23],
Σπάρτην τ' Εὐρώτα[a]) δονακο-τρόφου ἀγλαὸν ἄστυ[39].
καί μ' ἐφίλευν προ-φρόνως[19] πάντες ἐπ-ερχόμενον.
Ἀλλ' οὔ-τις μοι τέρψις[48] ἐπὶ φρένας[19] ἦλθεν ἐκείνων·
Οὕτως οὐδὲν ἄρ' ἦν φίλτερον ἄλλο πάτρης.

Théognis, Elégies 783-88.

(a) Εὐρώτα, gén. dorien d'Εὐρώτας (le fleuve de Sparte).

« l'aoriste » ἀ-όριστος qui exprime l'action d'une manière *indéterminée*, c.-à-d. sans la présenter, comme le présent, dans sa durée, ou, comme le parfait, dans son achèvement (p. 58).

ἡ ἐν-έδρα embuscade.

R. ἑδ = sed-, s'asseoir, siéger ; v. καθ-έζομαι 28 Prot., et lat. « sedeo » : En embuscade on est accroupi, — ou couché (cf. λόγος 11 A III).

ὁ αἰών, -ῶνος *durée de la vie* ; d'où *durée*, tout le cours du temps :

Lat. aevum, ae(vi)ternus, (gr. αἰώνιος), grand-aevus.

ἐξαπίνης subitement.

+ **ἐξ-αίφνης** promp[t], aussitôt.

δασύς épais, touffu.

Lat. « densus » (n., ν semi-voy. = a ; cf. 1 C, p. 19 : τείνω, τέ-τα-κα = τε-τν-κα).

ὠμός cru, encore vert ; au moral : pas civilisé, dur, cruel.

Lat. amarus (Bq.).

ἡ θάλαττα mer.

22. ὁ, ἡ λίθος pierre.

Fr. aéro-lithe, litho-graphie.

ὁ κολωνός hauteur : tertre (ici) ou colline.

Lat. prae-cello, celsus, collis (= colnis) d'où fr. colline.

τὸ πλῆ-θος foule.

Cf. πίμ-πλη-μι remplir 2 c : il y a foule quand « c'est plein ».

τὸ βάκ-τρον ou **ἡ βακ-τηρία**

bâton, canne.

Lat. baculum, im-becillus (faible : sans appui) ; fr. bactérie (en forme de bâtonnet).

ἡ αἰχμή pointe de la lance, lance.

QUATRIÈME TEXTE

XÉNOPHON : ÉCONOMIQUE C. VIII, 17-20

(ABRÉVIATION EC)

BEAUTÉ DE L'ORDRE

« Ἔστιν οὐδὲν, ὦ γύναι, οὔτ' εὔχρηστον, οὔτε καλὸν ἀνθρώποις ὡς τάξις... »
CH. VIII, nº 3).

L'ÉCONOMIQUE. — De ὁ οἶκος, maison, et ὁ νόμος loi : Un petit traité sur *l'administration d'une maison* et d'un domaine [a]. Donc, nous avons ici le *Xénophon du temps de paix*, l' « honnête homme » dans sa « maison des champs ».

La forme du traité : Un dialogue qui met en scène Socrate, dont Xénophon a été le disciple comme Platon, et sur lequel il nous a laissé des souvenirs, les « Mémorables ». Mais au rebours de Platon qui est un penseur, Xénophon ne retient de Socrate que le bon sens bien humain et les conseils pratiques.

NOTRE TEXTE. — Ischomaque raconte à Socrate comment il a fait lui-même l'éducation de sa très jeune femme, lui apprenant à devenir une maîtresse de maison modèle. On vient de visiter un très grand vaisseau phénicien, admirablement équipé. Ischomaque en tire une leçon d'ordre. Retenez ce trait important et déjà signalé du caractère grec : non seulement le goût de l'*ordre*, si naturel à une race intelligente et pratique, mais le sens et la préoccupation constante de la *beauté*. Il faut avoir l'âme bien grecque pour la découvrir avec Xénophon, et au risque, comme il le dit, de « prêter à rire aux petits fats », jusque dans des souliers et des marmites bien rangés. Il en est ainsi pourtant : au début du passage, il ne s'agit de l'ordre qu'au point de vue *pratique* : « τὴν ἀκρίβειαν τῆς κατασκευῆς » ; à la fin, l'ordre est *harmonie*, *rythme et musique*, au sens indéfiniment élargi que ce mot

(a) Cf. οἰκεῖν, δι-οικεῖν (fr. « diocèse ») habiter et administrer; οἶκος est à la fois l'habitation (οἰκία) et tous les biens attenants : I C, 10, et Écon. ch. I, nº 3.

comporte en grec : « εὔ-ρυθμον φαίνεσθαι... », « χορὸς σκευῶν φαίνεται... ».

Ainsi une leçon d'économie ménagère nous introduit à la poésie : voir le texte suivant de Ion, avec la note sur κόσμος, ἁρμονία, Μοῦσα.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

23. Ἐγὼ οὖν (a) κατ-ιδὼν ταύτην τὴν ἀκρίβειαν τῆς κατα-σκευῆς[15], ἔλεγον τῇ γυναικὶ ὅτι « πάνυ ἂν ἡμῶν εἴη βλακικόν (b), εἰ οἱ μὲν ἐν τοῖς πλοίοις, καὶ μικροῖς οὖσι, χώρας εὑρίσκουσι, καὶ σαλεύοντες ἰσχυρῶς, ὅμως σῴζουσι τὴν τάξιν[20], καὶ ὑπερ-φοβούμενοι, ὅμως εὑρίσκουσι τὸ δέον[5] λαμβάνειν, ἡμεῖς δὲ καὶ δι-ῃρημένων ἑκάστοις (c) θηκῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ[1] μεγάλων, καὶ βεβηκυίας[14] τῆς οἰκίας ἐν δα-πέδῳ, εἰ μὴ εὑρήσομεν καλὴν καὶ εὐ-εύρετον χώραν ἑκάστοις αὐτῶν, πῶς οὐκ ἂν πολλὴ ἡμῶν ἀ-συν-ε-σία εἴη ; **24.** Ὡς μὲν δὴ ἀγαθὸν τετάχθαι[20] σκευῶν[15] κατα-σκευήν, καὶ ὡς ῥᾴδιον χώραν ἑκάστοις αὐτῶν εὑρεῖν ἐν οἰκίᾳ θεῖναι ὡς ἑκάστοις συμ-φέρει, εἴρηται. Ὡς δὲ καλὸν φαίνεται, ἐπειδὰν ὑποδήματα ἐφ-εξῆς κέηται, κἂν ὁποῖα[1] ᾖ, καλὸν δὲ ἱμάτια κεχωρισμένα ἰδεῖν, κἂν ὁποῖα ᾖ, καλὸν δὲ στρώματα, καλὸν δὲ χαλκία, καλὸν δὲ τὰ ἀμφὶ τραπέζας, καλὸν δὲ καί, — ὃ πάντων καταγελάσειεν ἂν μάλιστα οὐχ ὁ σεμνός, ἀλλ' ὁ κομψός[6], — ὅτι καὶ χύτρας (d) φημὶ εὔ-ρυθμον φαίνεσθαι εὐ-κρινῶς κειμένας. Τὰ δὲ ἄλλα ἤδη που ἀπὸ τούτου ἅ-παντα καλλίω φαίνεται κατὰ κόσμον κείμενα. Χορὸς γὰρ σκευῶν ἕκαστα φαίνεται [......] Εἰ δὲ ἀληθῆ ταῦτα λέγω, ἔξ-εστιν, ἔφην, ὦ γύναι, καὶ πεῖραν λαμβάνειν αὐτῶν οὔτε τι ζημιωθέντας οὔτε πολλὰ πονήσαντας ».

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au nº 50.

(a) Tout le texte est difficile à bien rendre. Tâchez de garder l'abandon voulu et les reprises un peu compliquées de ces phrases de conversation.

(b) « Nous serions au-dessous de tout ». Il n'y aurait à rendre exactement la nuance de βλακικόν que des expressions trop vulgaires en français, telles que « nous serions vraiment des *moules* », ou « nous serions bien... *moches* ».

(c) ἑκάστοις au pl. « toutes espèces de choses ».

(d) Mieux vaut ici traduire χύτρα par « pot » que par « marmite », parce que le mot est plus vulgaire : « marmites » ne serait guère plus inattendu que « chaussures » par lequel on commence, et la gradation disparaîtrait en partie.

VERBES

23. *πλέω **naviguer, voguer** : πλεύσομαι ἔπλευσα πέπλευκα

Même R. que πίμπλημι et ὁ πλοῦτος, cf. en fr. « nager dans l'abondance », et « ab-ondance » lui-même qui vient de « unda ».

ὁ πλόος-οῦς *navigation.*

Fr. péri-ple (περί autour).

τὸ πλοῖον *navire.*

πλύνω *baigner.*

Lat. pluvia. Cf. pour le passage du sens de « naviguer » au sens aquatique de πλύνω, l'argot français « la flotte », pour dire « l'eau ».

*εὑρίσκω **trouver** : εὑρήσω ηὗρον ηὕρηκα ;
pass. εὑρεθήσομαι ηὑρέθην ηὕρημαι

Cf. le mot d'Archimède : ηὕρηκα.

σαλεύω **être agité.**

σῴζω **sauver, conserver** sain et sauf : σώσω -σα -κα

Fragm. de Pindare Ἀνδρῶν δικαίων χρόνος σωτὴρ ἄριστος. (-τήρ, -τωρ suff. : celui qui fait l'action, comme -της, p. 50).

σάος, att. σῶς *sain et sauf*, cf. σώ-φρων 19 A III.

*αἱρεῖν **prendre** : αἱρήσω εἷλον ᾕρηκα ;
moy. **choisir** : prendre pour *soi* : αἱρήσομαι εἱλόμην ᾕρημαι ;
pass. αἱρεθήσομαι ᾑρέθην ᾕρημαι

Fr. hérésie : l'hérétique « choisit » les vérités qui lui plaisent. — Ne pas confondre avec :

+ *αἴρω **lever** : soulever, ἀρῶ ἦρα ἦρκα ;
pass. ἀρθήσομαι ἤρθην ἦρμαι

Pour ἀείρω. Fr. mét-éore, gr. μετ-έωρος (pour -ἄορος), qui s'élève entre ciel et terre (μετά). Voir 3 c., καθ-αίρω enlever à fond, c.-à-d. nettoyer.

συν-ίημι **comprendre.**

Litt. mettre ensemble (ἵημι lancer) : comprendre c'est *rapprocher les choses pour en voir les rapports.*

ἡ σύν-ε-σις *l'action de comprendre* ainsi ; *l'intelligence* qui compare.

Ici ἡ ἀ-συν-ε-σία, contraire de εὐ-συν-ε-σία, l'intelligence prompte à saisir les rapports.

24. συμ-φέρω **être utile à** (voir φέρω 6 c).

Sens 1er : porter ensemble, d'où aider. — Voir 37 Ph., ἡ συμ-φορά.

DÉCLINABLES

23. **ἀκρι-βής** exact, soigneux, v. Bq.

βλακικός ou **βλάξ** βλάκος mou, indolent. βλακεύω être —.

μαλακός mou, moëlleux, flasque

R. βλακ ou μλακ, même alternance que dans le verbe poétique si usité βλώσκω μολοῦμαι ἔμολον μέμβλωκα aller. — Lat. flaccus, flasque; fr.? « mauve », « guimauve ». — Μαλθακός, *mou, agréable.*

ἡ ἰσχύς -ύος force, vigueur :

Principe interne de la force (ἴσχω et ἔχω avoir, être dans un état), et force de résistance (ἴσχω tenir ferme).

RÉCAPITULATION
LES TROIS « FORCE »

(V. Dufour). — Ἡ ἰσχύς force, c.-à-d. ma *force intérieure*, ma force de résistance; τὸ σθένος (p. 3) c.-à-d. mes *forces* (*au pl.*), l'ensemble de mes moyens d'action; ἡ ῥώμη (p. 45) la *force physique surtout extérieure*; fig. la force morale. — Ajoutons ἡ βία, non la force, mais la *violence* qui en est l'excès.

ἡ θήκη boîte, coffre, etc., servant de « dé-pôt » : τίθημι placer, dé-poser. — Fr. biblio-thèque.

τὸ πέδον ou **δά-πεδον** sol :

Où l'on met le pied : ὁ πούς, ποδός. — Dans δά-πεδον (ici), δα- = le degré « zéro » δμ = δα de la R. δεμ (construire), cf. ὁ δεσ-πότης *le maître* (de maison), τὸ δέμας *le corps*, (en tant qu'édifice, structure); ὁ δόμος (lat. domus). Bq., mais v. E. M.

τὸ πεδίον plaine.

INVARIABLES

23. **ὑπέρ** sens propre : « au dessus de ».

Planement plus que contact. Diff. avec ἐπί, cf. 1 c., p. 16. — Lat. « super ».

Gén. (pt de d. ou partitif) et **Acc.** (mt ou ext.) :

au dessus de, au delà de :

ὑπὲρ γῆς, comparer à ἐπὶ γῆς; ὑπὲρ τὸ ὕδωρ λέγειν, en parlant d'un orateur dont la cleps-ydre mesurait le temps ; ὑπερ-φοβεῖσθαι (ici) « être effrayé au delà de la mesure ». — Attention aux nuances que donne le cas ; et notons :

Gén. seulement :

Fig. dans l'intérêt de ; d'où au sujet de.

Μάχεσθαι[11] ὑπέρ τινος. — Cf. en fr. « couvrir qn ».

ὅμως toutefois.

Litt. : « il est *également* vrai que », cf. ὁμός, etc. 31 Prot.

24. **ἑξῆς** et **ἐφ-εξῆς** à la suite.

Litt. d'une seule tenue (? R. σεχ, cf. ἔχω 5 c).

που « en qque manière ».

Pour atténuer une affirmation, Litt. « qque part » (indéterm.) car répond à la q. ποῦ? Le grec ami de la nuance multiplie ces petites atténuations. V. ποτέ[9], πως[6].

δεῖν **lier** : δήσω ἔδησα δέδεκα

Ne pas confondre avec δέω δέησω, etc., manquer de, avoir besoin 5 c. — Fr. dia-dème, qui est attaché en travers (διά) du front.

τὸ ὑπό-δημα *sandale* : litt. ce qu'on lie en dessous (ὑπό).

ὁ δεσμός *lien.*

στρώννυμι **étendre** v. g. un tapis : στρώσω ἔστρωσα ;
pass. ἐστρώθην ἔστρωμαι

Lat. sterno stravi stratum.

τὸ στρῶμα *ce qu'on étend : tapis*, lit, etc.

πειρᾶν **essayer, tenter** (ici le subst. ἡ πεῖρα).

Même R. que περᾶν traverser 11 A III, cf. lat. « ex-perior », d'où fr. expérience; fr. « em-pirique » (v. g. médecine empirique, c.-à-d. qui s'en tient à l'expérience vulgaire).

QUELQUES FRAGMENTS POÉTIQUES

Après l'humble harmonie de la cuisine et de l'armoire, quelques appels à la poésie pure. Ils nous feront sortir de la maison, non pas quitter le domaine :

Les premières hirondelles bavardent sur le bord du toit :

ἄγγελε κλυτὰ[47] ἔαρος[48] ἀδυ-όδμου,
κυανέα χελιδοῖ.... (Simonide, fragm. 57).

Et le long du chemin le vent mêle doucement les branches : c'est l'heure où Aristophane nous montrera le paysan

ἦρος[48] ἐν ὥρᾳ χαίρων[34], ὁπόταν πλάτανος πτελέᾳ ψιτυρίζῃ,

« heureux d'entendre au printemps le platane chuchoter avec l'orme » (Nuées, v. 1008).

De la porte sortent les travailleurs et les bêtes et les enfants. Et le soir les ramènera, le soir qu'a chanté Sappho (fragm. 95) :

Ϝέσπερε, πάντα φέρων, ὄσα φαίνολις ἐσκέδασ'[33] αὔως,
φέρεις οἶν, φέρες αἶγα, φέρεις ἄπυ μάτερι παῖδα.

Mais ils aimaient encore mieux le matin et votre jeunesse :

τί κάλλιον ἀρχομένοισι
ἢ κατα-παυομένοις[9], ἢ τὸ ποθεινότατον ;
(Dionysios Chalcos, fragm. 6).

En quelques mots, beaucoup de rêve.

24. ῥᾴ-διος facile. Comp. ῥᾴων, sup. ῥᾷστος.

ῥᾴ-θυμος *insouciant*, litt. *au cœur facile* (θυμός).

ὁ χαλκός cuivre, airain; d'où objet de —.

Fr. « la Chalco-graphie du Louvre » (atelier de gravure sur cuivre).

ἡ τρά-πεζα table :

pour τετρα-πεζα : τέτταρες quatre, et πούς, ποδός pied.

σεμ-νός qui impose le respect : grave.

σέβομαι *respecter.*

Sens 1er : reculer devant qn, cf. σοβεῖν *chasser devant soi*, mouvoir vivement. Remarquer encore l'alternance du β et du μ. Cf. βλακικός 23.

εὐ-σεβής *pieux.*

ἡ ζημία dommage; châtiment, amende.

ὁ κόσμος ordre, ornement; d'où le monde.

On voit ce qui a frappé les Grecs amis de la raison et de la beauté. — Fr. « cosmo-polite »; l'homme, « micro-cosme »; ... et, — chute bien misérable, — « cosmétique ».

RÉCAPITULATION. QUELQUES CORRESPONDANCES :

« θ » **initial et « f » latin**, (correspondance constante) : ὁ θήρ bête sauvage : *ferus*, sauvage; ὁ θυμός, *fumus* (p. 28 Remarque); θῆλυς, féminin : *felis*, chatte; θιγγάνω, toucher : *fingo*, modeler (avec la main), etc., etc.

(ʽ) **et « s » initial** : ἕπομαι *sequor*; ἦκα, faiblement : *seg-nis*, lent; R. ἑδ (καθ-έζομαι, etc.) : *sedeo*.

π **et le son « k »** : ἕπομαι : *sequor*; R. ϝεπ (εἶπον) : *voco*, *vox*; R. οπ voir (ὄψομαι, etc., τὸ ὄμμα) : *oc-ulus*.

β **et « v »** : ἡ βορά pâture (cf. βι-βρώ-σκω) : *vorare*; βαίνω : *venio*.

DEUXIÈME PARTIE

PLATON

TEXTES ACCESSIBLES DÈS QU'ON POSSÈDE LA PREMIÈRE PARTIE.
LES PASSAGES MOINS FACILES ONT ÉTÉ ÉCLAIRÉS EN NOTE.

CINQUIÈME TEXTE

PLATON : ION 534 A-D

(Abréviation I)

L'INSPIRATION POÉTIQUE

Κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι·
καὶ πτηνόν, καὶ ἱερόν.....

Platon. — Xénophon n'est qu'un « honnête homme », un athénien très distingué. Platon est un des cinq ou six génies qui dominent notre civilisation, et la plus parfaite incarnation de l'esprit grec, — des qualités, non des défauts.

C'est dire qu'il est avant tout le maître de *l'intelligence*, de ce « Νοῦς » qu'il se représente debout sur le char, comme le Cocher des courses Delphiques, et tenant les rênes de notre âme ([a]). Mais son intelligence n'est point abstraite et sèche : s'il lui faut l'ordre qui plaît à la raison, il lui faut aussi la *beauté* ; et il a plus que tous les autres, pour se mouvoir dans la réalité vivante aussi bien que dans les idées, cette *aisance souveraine* que donne seule la « σωφροσύνη » (p. 72) : sagesse instinctive, équilibre parfait, sens exquis de ce qui convient. Aussi ce philosophe est un homme et le contraire d'un pédant.

Que devons-nous donc à Platon ? — Notre science et notre philosophie, le souci même de tout fonder en raison, de « se rendre compte », qui caractérise notre civilisation occidentale, ont leur origine en Grèce ([b]). Les « *Sages* » ([c]) commencent. Puis on se décourage. Dans la Grèce victorieuse et prospère

(a) Phèdre, surtout XXV (246 A) et XXXIV (253 C).

(b) Cf. ce qu'il y a de vrai dans le paradoxe du critique anglais Summer Maine : « Excepté les forces aveugles de la nature, rien ne se meut dans cet univers, qui ne soit grec par son origine ».

(c) Σοφοί, φιλό-σοφοι, σοφισταί, voir 29 Prot. et note sur Σοφία, p. 110. — Parmi les « σοφοί » vous connaissez le plus ancien, *Thalès*, l'astronome qui tombe dans un puits (La Fontaine, II, 13, et Platon, Théétète XXIV, 174 A). Avec eux apparaît l'esprit de recherche rationelle, et l'ébauche de nos sciences futures, — bien plus que de notre philosophie : *Leucippe* et *Démocrite* ont inventé l'atome de nos chimistes ; *Pythagore*, plus que nos physiciens, espérait tout ranger sous la loi des mathématiques.

d'après les guerres médiques, peu de souci de la vérité, encore moins de la morale. C'est le temps des « *Sophistes* », des professeurs d'habileté : « Enseignez-nous à réussir : à réussir en affaires, donc toutes les ressources de l'esprit ; à réussir en politique, donc toutes celles de la parole ». Réussir et aussi briller, et se griser en artistes de toute cette virtuosité. *Socrate* alors les ramène aux pensées sérieuses, — ce qui lui coûtera la vie : qui sommes-nous ? notre devoir ? notre destinée ? « γνῶθι σαὐτόν ». *Platon* écoute. Bientôt d'autres questions se lèvent. C'est la pensée humaine qui s'éveille en lui tout entière : curiosité de tous les problèmes, pressentiment de toutes les lumières.

Les Dialogues. — Pour exprimer une telle pensée, faite de progrès, de tâtonnements, de reprises, il fallait inventer *le dialogue*. C'est pourquoi Platon fait revivre et converser avec Socrate tous ces beaux jeunes gens, curieux et spontanés, dont pas un ne ressemble aux autres. Socrate, bonhomme et narquois, leur apprend par ses questions inlassables à tirer la vérité d'eux-mêmes, (maïeutique), et à découvrir d'abord leur ignorance. Ou, feignant de se faire instruire, il embarrasse de plus graves personnages et de prétentieux sophistes, (ironie socratique) ([a]).

Mais cette pensée est en même temps si riche et si mêlée de pressentiment et de rêve, que le langage de la raison claire ne la traduirait qu'en partie. Platon, pour n'en rien laisser perdre, a recours aux comparaisons, à la langue des légendes divines et des « mystères » : à ces « *mythes* » qui suggèrent encore plus qu'ils ne disent : la Caverne, le Char de l'âme et ses Ailes, ou le Jugement des âmes ([b]). Où commence la fiction ? où finit la vraie pensée ? Nous ne savons, et il ne sait pas bien. Mais lui qui chassa les poètes de sa République à cause de leurs beaux mensonges, il est lui-même un merveilleux poète, d'une fantaisie familière, plein d'images et de symboles. Jamais la philosophie ne s'était faite si aimable ni si causeuse. Jamais elle ne saura retrouver une telle grâce dans le dialogue. A moins d'un hiver qui détruise tout, on ne refait pas le printemps ([c]).

(a) « L'ironie socratique », voir 3 c, p. 23, sous ἔρομαι.
(b) Ce que Platon va dire des Muses est déjà un « mythe » en miniature.
(c) Cf. Sully-Prud'homme, Le Bonheur, p. 233-234, où Platon est appelé « la fleur de la pensée humaine ».

NOTRE TEXTE. — Une page célèbre d'un dialogue secondaire. Platon y dévoile à demi ce qu'il pense de la *poésie* : elle est, selon lui, à la fois légère et divine : légère, parce qu'elle n'est pas œuvre de réflexion méthodique, mais d'inspiration fugitive et de fantaisie ; — divine, puisqu'elle est un don de Dieu et remonte d'un coup d'aile à la beauté qui vient de Lui. Notre La Fontaine s'est reconnu au premier de ces traits :

> Papillon du Parnasse, et semblable aux abeilles
> A qui le bon Platon compare nos merveilles :
> Je suis chose légère, et vole à tout sujet ;
> Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet ;
> A beaucoup de plaisir je mêle un peu de gloire.
> (2e Discours à Madame de la Sablière.)

Quant à ce que Platon veut dire en attribuant l'invention poétique à une *inspiration* divine, en en faisant une « trouvaille des Muses », εὕρημά τι Μοισᾶν, et non pas une technique, τέχνη, que tout homme intelligent peut apprendre, notre commentaire le fera entrevoir. Platon en profite malicieusement pour ironiser aux dépens des poètes : ils ne peuvent même pas se bien comprendre eux-mêmes, faire la théorie de leur art, ni même le définir. Rien d'étonnant : l'esprit dont ils font preuve, ce n'est pas leur esprit, mais celui du dieu qui les inspire. Ainsi en est-il des rapsodes (a), du pauvre *Ion*, par exemple, qui interprète et déclame Homère et qui n'entend rien aux autres,

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

25. Πάντες γὰρ οἵ τε τῶν ἐπῶν ποιηταὶ(b) οἱ ἀγαθοὶ οὐκ ἐκ τέχνης ἀλλ' ἔν-θεοι ὄντες καὶ κατ-εχόμενοι[18], πάντα ταῦτα τὰ καλὰ λέγουσι ποιήματα · καὶ οἱ μελο-ποιοὶ οἱ ἀγαθοὶ ὡσ-αύτως(c). Ὥσπερ οἱ κορυβαντιῶντες(d) οὐκ ἔμ-φρονες[19] ὄντες ὀρχοῦνται, οὕτω καὶ οἱ μελο-ποιοὶ οὐκ ἔμ-φρονες ὄντες τὰ καλὰ μέλη ταῦτα ποιοῦσιν · ἀλλ' ἐπειδὰν ἐμ-βῶσιν εἰς τὴν ἁρμονίαν

(a) « Rhaps-ode », de ῥάπτω *coudre*, fig. arranger (un chant), et ἡ ᾠδή[8], chant.

(b) Litt. les poètes, les « fabricateurs (v. ποιεῖν et 10 c, p. 50, le suff. -της) de vers épiques » (v. τὸ ἔπος 1 c, p. 17). Cf. plus bas οἱ μελο-ποιοί « ceux qui font des chants » (τὸ μέλος) : les poètes lyriques.

(c) ὥς ainsi (6 c p. 36, sous πῶς;), αὔτως mêmement (de αὐτός lui-même, ὁ αὐτός le même). Donc ὡς-αύτως ; *ainsi même*.

(d) Prêtres de Cybèle. Comme les Bacchantes du culte de Dionysos, dont il est question plus bas, ils croyaient, en des crises d'exaltation religieuse et de délire nerveux artificiellement provoqué, sortir d'eux-mêmes et être possédés (κατ-εχόμενοι) par leur dieu.

καὶ εἰς τὸν ῥυθμόν (a), καὶ βακχεύουσι, καὶ κατ-εχόμενοι, — ὥσπερ αἱ βάκχαι ἀρύονται[7] ἐκ τῶν ποταμῶν μέλι καὶ γάλα (b) κατ-εχόμεναι, ἔμ-φρονες δὲ οὖσαι οὔ —, καὶ τῶν μελο-ποιῶν ἡ ψυχὴ (c) τοῦτο ἐργάζεται, ὅ-περ αὐτοὶ λέγουσι·

26. Λέγουσι γὰρ δήπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταί, ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελι-ρρύτων ἐκ[20] Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ ναπῶν δρε-πόμενοι τὰ μέλη(d) ἡμῖν φέρουσιν, ὥσ-περ αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι. Καὶ ἀ-ληθῆ λέγουσι· Κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι, καὶ πτηνὸν, καὶ ἱερόν (e), καὶ οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν, πρὶν[16] ἂν ἔν-θεός τε γένηται καὶ ἔκ-φρων[19], καὶ ὁ νοῦς μη-κ-έτι[11] ἐν αὐτῷ ἐν-ῇ· Ἕως[5] δ' ἂν τουτὶ (f) ἔχῃ τὸ κτῆμα, ἀ-δύνατος πᾶς ποιεῖν ἐστιν ἄνθρωπος καὶ χρησμ-ῳδεῖν.

27. Ἅτε οὖν οὐ τέχνῃ ποιοῦντες καὶ πολλὰ λέγοντες καὶ καλὰ περὶ τῶν πραγμάτων, ὥσπερ σὺ περὶ Ὁμήρου, ἀλλὰ θείᾳ μοίρᾳ, τοῦτο μόνον οἷός τε ἕκαστος ποιεῖν καλῶς, ἐφ' ὃ ἡ Μοῦσα αὐτὸν ὥρμησεν[20]· ὁ μὲν διθυράμβους (g), ὁ δὲ ἐγ-κώμια,

(a) Comparez l'expression française « entrer en danse ».

(b) Il s'agit du culte dionysiaque dans le nord de la Grèce : Courses échevelées en pleine montagne, la nuit, torches et thyrses en main, au son des tambourins et des flûtes. Comme dans l'ivresse ou l'hypnose, les choses se transfigurent à leurs yeux : les torrents sous la lune bouillonnent de lait et de miel ; le chevreau qu'on sacrifie et déchire évoque des visions de sang. — Ainsi en est-il du poète : il crée un monde autre que le nôtre, et le bon sens n'y suffit pas. L'inspiration, voilà son délire.

(c) Pour que cette phrase vous soit facile, suivez simplement l'ordre des mots : Après κατ-εχόμενοι la comparaison des bacchantes coupe le mouvement de la phrase et elle dure un peu longtemps. Quand Platon veut renouer le fil, il éprouve donc le besoin de rappeler le sujet de ἐμ-6ῶσι et de κατ-εχόμενοι qui est fort loin dans l'autre phrase. Ce qui lui en revient à l'esprit, c'est un équivalent qui se trouve être au singulier, ἡ ψυχὴ τῶν μελο-ποιῶν, au lieu de οἱ μελο-ποιοί : du coup le verbe passe au singulier (ἐργάζεται), malgré κατ-εχόμενοι, — ce qui n'empêche pas Platon de reprendre tout de suite le pluriel avec αὐτοί. Observez votre conversation : elle est pleine de ces reprises et changements de construction (qu'on appelle an-acoluthes).

(d) Complément à la fois de δρεπόμενοι et de φέρουσιν.

(e) Les abeilles aussi étaient sacrées : elles appartenaient à Zeus.

(f) Ce « *iota* » ajouté aux divers cas des démonstratifs (ὁδί, οὑτοσί, τουτῳί, etc.), ressemble assez à la particule française « -ci » : il précise encore plus le sens du pronom, et fait comme pointer le doigt vers l'objet : « précisément cette chose-ci, cette acquisition dont nous parlons ».

(g) Vous avez ici les PRINCIPALES FORMES DU LYRISME CHORAL : Le *dithyrambe*, proprement chant tumultueux et danse en l'honneur de Dionysos. L'*hyp-orchème*, chant religieux au rythme vif, avec danse ὑπ-ορχεῖσθαι, danser (ὀρχεῖσθαι 9 c) « sous l'action de », c.-à-d. avec accompagnement de musique (ὑπό 12 A III). L'*en-cômion*, chant d'éloge spécialement dans un banquet, en l'honneur de l'hôte, — et voir au vocabul., p. 102 ; ou encore, soit « thrène » choral en l'honneur d'un mort, soit « épi-nicie » de ἡ νίκη, victoire) chant à la gloire des vainqueurs aux Jeux. Plus bas (27), le *Péan* chant en l'honneur d'Apollon, notamment chant de guerre et de victoire. D'où l'expression française « chanter le péan ».

ὁ δὲ ὑπ-ορχήματα, ὁ δ' ἔπη, ὁ δ' ἰάμβους. Τὰ δ' ἄλλα φαῦλος αὐτῶν ἕκαστός ἐστιν. Οὐ γὰρ τέχνῃ ταῦτα λέγουσιν, ἀλλὰ θείᾳ δυνάμει, ἐπεὶ[7], εἰ περὶ ἑνὸς τέχνῃ καλῶς ἠπίσταντο λέγειν, κἂν περὶ τῶν ἄλλων ἁ-πάντων[4] ([a]). Διὰ[4] ταῦτα δὲ ὁ θεός, ἐξ-αιρούμενος τούτων τὸν νοῦν, τούτοις χρῆται ὑπ-ηρέταις καὶ τοῖς χρησμ-ῳδοῖς καὶ τοῖς μάντεσι τοῖς θείοις, ἵνα ἡμεῖς οἱ ἀκούοντες εἰδῶμεν, ὅτι οὐχ οὗτοί εἰσιν οἱ ταῦτα λέγοντες οὕτω πολλοῦ ἄξια οἷς νοῦς μὴ πάρ-εστιν, ἀλλ' ὁ θεὸς αὐτός ἐστιν ὁ λέγων, διὰ[4] τούτων δὲ φθέγγεται πρὸς ἡμᾶς. Μέγιστον δὲ τεκμήριον[3] τῷ λόγῳ Τύννιχος ὁ Χαλκιδεύς, ὃς ἄλλο μὲν οὐδ-ὲν πώ-ποτ' ([b]) ἐποίησε ποίημα, ὅτου τις ἂν ἀξιώσειε μνησθῆναι, τὸν δὲ παίωνα ὃν πάντες ᾄδουσι, σχεδόν τι πάντων μελῶν κάλλιστον, ἀ-τεχνῶς, ὅ-περ[25] αὐτὸς λέγει, « εὕρημά[23] τι Μοισᾶν ([c]) ».

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 51.

(a) Suppléez la fin de la proposition principale.
(b) Revoyez : οὐδ-είς 3 c, p. 24 ; -πω 5 c, p. 36 ; ποτέ 9 c, p. 48.
(c) Μοισᾶν, gén. pl. dorien de Μοῦσα.

DÉCLINABLES

25. ἡ τέχνη **art, opp. à « nature ».**

R. τεκ fabriquer, — d'abord en bois : ὁ τέκτων *charpentier*, *artisan*. Fr. « Poly-technique », l'École qui forme à toutes sortes d'arts (πολύς) par une culture scientifique générale ; — « architecte » : maître constructeur, constructeur en chef : ἀρχι- cf. ἄρχω, 9 c.

ἔν-θεος **inspiré, « en-thousiaste » :**

Litt. « qui a un dieu en lui » ; cf. le mot de Mirabeau à Barnave : « Barnave, il n'y a pas de dieu en toi ! » — Verbe : ἐν-θουσιάζω.

INVARIABLES

25. -περ **justement, etc. :**

Précise le sens du mot précédent :

Ici et 27 I. : ὅ-περ αὐτὸς λέγει, litt. « ce que justement il dit », « c'est justement son expression ». — Même R. que περί au sens superl. (extrêmement, très, cf. 4 c, p. 32).

26. δή-που nuance : **« c'est évident n'est-ce pas », « c'est évident, tout de même » :**

ESPRIT GREC. « ΚΟΣΜΟΣ », « ʼΑΡΜΟΝΙΑ », « ΜΟΥΣΑ »

Étant le peuple de l'intelligence, du « λόγος » (p. 19), le peuple grec aime l'ordre. Il veut « chaque chose à sa place », ἡ τάξις. Toujours, dans la science et dans l'art ; pas toujours dans la pratique : parce qu'il n'aime pas se gêner (p. 39), et encore moins se soumettre : chacun veut juger de tout. Ayant le sens de la beauté (p. 20), ce qu'il cherche dans l'ordre, c'est elle : le même mot, « ΚΟΣΜΟΣ », signifie « ordre » et « ornement », et c'est le nom qu'il donne au monde.

Ce qui fait la beauté de l'ordre, c'est l'adaptation parfaite, la « consonnance » des parties : « ʼΑΡΜΟΝΙΑ », l' « harmonie » (p. 1 et 46). Et il aime y sentir la mesure, le retour régulier du rythme (ὁ ῥυθμός, p. 50 et 101) : balancement des flots sur la grève, alternance des caps et des baies, « chœurs » de colonnes ou d'humbles objets (Ec[24], p. 85) ; — lois des astres et des nombres. L'ordre rappelle donc la musique, et la musique en donne l'instinct : en un sens large, tout est « musique » : « μουσική » ([a]).

Mais si la raison juge de l'ordre, si elle établit les « τέχναι » qui le réalisent avec méthode, elle ne suffit pas pour inventer les belles œuvres. L'élan vient de plus loin qu'elle. Il y faut, comme dans la nature au printemps, la poussée obscure de la vie : « enthousiasme », « inspiration », « délire » (ἔν-θεος γενέσθαι καὶ ἔκ-φρων, βακχεύειν, 25, 26, I). C'est pourquoi le peuple même de la mesure a fait sa place au culte de Dionysos, tout en en modérant, à Athènes du

VERBES

25. ποιεῖν faire, au sens de **fabriquer**, plutôt que d'agir (πράττω) ; spécialement (ici) *faire un poème.*

Insiste sur le *résultat de l'action.* Comparez à τὸ πρᾶγμα *action, affaire,* τὸ ποίημα l'*œuvre d'art* produite, le *poème,* et cf. (41 Ph.) αὐτὸ ποιήσει « il (le poison) fera lui-même son effet ». — N. B. εὖ ποιεῖν τινα = *bien traiter qn,* Cf. 1 c., p. 17, le sens de εὖ πραττω.

+ δρᾶν **agir**, comme πράττω, mais en visant le *mouvement de l'action* (δράσω, etc.) :

Tandis que πράττω vise le sujet qui fait l'action. — Cf. τὸ δρᾶμα, le mouvement de l'action, le drame. Socrate parlant de son activité perpétuelle d'éveilleur d'esprit, de sa « maïeutique », dit : τοῦ ἐμοῦ δράματος l'activité que je dépense (Dufour).

RÉCAPITULATION. LES TROIS « FAIRE »

ποιεῖν (faire) insiste sur le *résultat* de l'action. — το ποίημα.

πράττω (agir) insiste sur l'*agent* de l'action. — τὸ πρᾶγμα l'affaire, mes affaires.

δρᾶν (agir) insiste sur le *mouvement* de l'action. — τὸ δρᾶμα.

Ajoutons ἐργάζομαι, propr[t] « *travailler* » (agir ou faire), qui insiste sur la peine qu'elle coûte, le travail qu'elle demande : τὸ ἔργον, *travail, ouvrage.*

βακχεύω **être dans un délire sacré**, comme dans le culte de Bacchus.

---

moins, la folie. Mais la seule exubérance ne crée rien : Il faut, à sa source même, — avant que la réflexion n'intervienne —, comme un instinct de l'harmonie, une « σωφροσύνη » de l'ordre. Cette poussée d'harmonie vivante, comme celle qui crée la beauté du monde, semble venir de plus haut que l'homme, et vient en effet de sa source. Voilà le sens du MYTHE DES NEUF MUSES(b) : celle de la science qui est Uranie(c), celles de l'art qui sont les huit autres. Sans les Muses, pas de beauté. Et le plus « dionysiaque » des poètes sera contraint de leur dire un jour : « Mais vous ne m'abandonnerez pas, ô Muses modératrices » (Paul Claudel, Grandes Odes, les Muses) :

Ὧν γάρ χ' ἄψεστε[3], θεαί, καλὰ πάντα ποιεῖτε
(Théocrite, *Les Moissonneurs*, 25).

(a) Voir Platon, République 401 b-402 a. — (b) Μοῦσα de la R. μενθ, appliquer son esprit, penser, cf. μανθάνω 8 c : même R. que les Mathématiques : on dit les « Savantes Muses ». — (c) Cf. ὁ οὐρανός *ciel* : propr[t] Muse de l'Astronomie, science de l'harmonie universelle du monde.

τὸ μέλος membre ; air de musique :

D'abord « *membre de phrase musicale* ». — Τὸ μέλος, c'est propr^t *l'air*, indépendam^t des paroles ; ἡ ᾠδή (ᾄδω 8 c) *les paroles chantées* : « chanson » ou « ode » ; μελ-ῳδεῖν les deux : *chanter des paroles sur un air* (Dufour). Mais ici μέλος = chant en général. — Dérivé fr. « mél-odie ».

τὸ μέλι, -ιτος miel, lat. « mel ».

ἡ μέλιττα *abeille.*

τὸ γάλα -ακτος lait :

Lat. (g)lac, lactis.

— On traduirait bien ici : « Car *enfin* les poètes nous disent, etc. ». — De δή affirmatif 3 c et που, sorte d'atténuation polie et ironique.

27. ἅτε avec participe : comme causal : = parce que, étant donné que.

Diff. avec ὡς : ὡς = parce que, « *dit-on* » (6 c).

σχεδόν presque :

Litt. « en touchant » : R. σεχ, cf. ἔχω, tenir à, toucher à, 5 c. Cf. en fr. « c'est tangent ».

26. ἡ κρήνη source.

Cf. « Hippo-crène », ἵππου κρήνη la Source du Cheval : source (de la Poésie) que le pied de Pégase fit jaillir sur l'Hélicon ((ἡ πηγή aussi veut dire *source* ; on rapprochait les deux mots : πηγή, Pégase, cf. 48, et p. 60).

ὁ κῆπος jardin.

ἡ νάπη, ὁ νάπος vallon boisé.

ESPRIT GREC. TROIS MOMENTS DE L'INSPIRATION

I. — Les Muses ou l'éveil de la poésie.

Début de la Théogonie d'Hésiode, v. 1-4 et 22-34 : Dès que les nécessités de la vie pratique laissent un peu de liberté pour la contemplation (or la vie pastorale y prête), la poésie apparait, mais toute pénétrée de raison : sens de l'*harmonie* domptant la grossièreté paysanne, *intelligence* avisée et claire. « Bergers agrestes, disent les Muses, honte de la terre, qui n'êtes que ventre, nous savons dire bien des mensonges qui ressemblent à la vérité, mais nous savons, quand nous le voulons, chanter aussi des choses vraies... » Les premiers vers n'en rappellent pas moins que la source poétique jaillit au sein de la nature, dans le recreux de la montagne pour ceux qui ont le sens du *mystère* et savent y voir passer les dieux (v. note de la p. 98, fin) :

26. *ῥέω couler : ῥυ-ήσομαι ἐ-ρρύ-ην ἐ-ρρύ-ηκα

Avec le « rhume » (τὸ ῥεῦμα écoulement) et la dia-rrhée (διά, 4 c, est tristement expressif), vous ne pouvez oublier ce mot. Voir plus poétiquement ῥυθμός 9 c, où l'esprit grec est attentif à l'harmonie de ce qui coule.

δρέπω cueillir : -ψω ἔδραπον

τὸ δρέπανον *faux.*

***πέτομαι** voler : πτήσομαι ἐπτόμην

R. πετ se précipiter, voler. Voir πίπτω 13 A III, p. 65.

πτηνός *qui vole.*

τὸ πτέ-ρον *aile.*

Cf. sur l'Acropole, la statue de la Victoire « *A-ptère* » : pour marquer qu'elle ne peut plus quitter la ville ; — cf. « coléo-ptère » dont les ailes pliées sous les élytres semblent être dans un étui (ὁ κολεός).

οἷός τε (s. e. εἰμί)

être capable de : οἷος « talis ». Avec l'infinitif.

χρῆν rendre un oracle :

Sens spécialisé de l'actif de χρῆσθαι se servir 4 c, p. 25.

moy. consulter l'oracle ;

pass. être prédit : ἐχρήσθην κέχρημαι

ὁ χρησμός *réponse d'un oracle.*

Μουσάων Ἑλικωνιάδων ἀρχώμεθ' ἀείδειν,
αἵ θ' Ἑλικῶνος ἔχουσιν ὄρος μέγα τε ζά-θεόν τε
καί τε περὶ κρήνην[26] ἰο-ειδέα πόσσ' ἁπαλοῖσιν
ὀρχεῦνται καὶ βωμὸν[14] ἐρι-σθενέος Κρονίωνος [....].
Αἵ νύ ποθ' Ἡσίοδον καλὴν ἐδίδαξαν ἀοιδήν,
ἄρνας ποιμαίνονθ' Ἑλικῶνος ὕπο ζα-θέοιο·
τόνδε δέ με πρώτιστα θεαὶ πρὸς μῦθον[35] ἔειπον,
Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγι-όχοιο· [48]
« Ποιμένες ἄγρ-αυλοι[30], κάκ' ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον,
ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν[48] ὁμοῖα·
ἴδμεν δ', εὖτ' ἐθέλωμεν, ἀληθέα γηρύσασθαι. »
Ὣς ἔφασαν κοῦραι μεγάλου Διὸς ἀρτι-έπειαι,
καί μοι σκῆπτρον[13] ἔδον δάφνης ἐρι-θηλέος ὄζον
δρέψασαι[26] θηητόν[18] · ἐνέπνευσαν[48] δέ μ' ἀοιδὴν
θέσπιν, ἵνα κλείοιμι[47] τά τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα,
καί μ' ἐκέλονθ' ὑμνεῖν μακάρων[18] γένος αἰὲν ἐόντων,
σφᾶς δ' αὐτὰς πρῶτόν τε καὶ ὕστατον[40] αἰὲν ἀείδειν.

κοῦφος **léger :**

κουφίζω *alléger*, pr. et fig. — Suff. -ίζω *causatif* : rendre léger.

ἱερός **sacré.**

Fr. « hiéro-glyphe » (γλύφω *tailler, graver*) : écriture des anciens Égyptiens regardée comme sacrée.

27. τὸ μέρος **partie.**

μείρομαι *obtenir en partage.*

ἡ μοῖρα *part, sort.*

« Sort » c.-à-d. *part attribuée par le destin* : Αἱ Μοῖραι *les Destinées*, les « Moires », qui fixent à chacun son sort : cf. les Parques à Rome.

ἡ εἱμαρμένη *le destin* :

Litt. *la part attribuée* : part. pft de μείρομαι, et s. e. μοῖρα.

ὁ κῶμος **banquet.**

Et aussi fête dionysiaque, d'où origine de la Comédie (κῶμος et ᾠδή).

τὸ ἐγ-κώμιον *chant de louange* chanté dans le κῶμος. Et cf. p. 96.

II. — L'HARMONIE ET LA LIBERTÉ D'ATHÈNES

LE CHANT DU ROSSIGNOL DANS LES OISEAUX D'ARISTOPHANE, v. 209-220. Le secret d'Athènes à la grande époque, c'est d'avoir un tel sens de la mesure qu'on puisse sans la rompre (πλημμελεῖν [36]), se permettre toute liberté, passer de la plaisanterie au sublime. — Deux Athéniens, fatigués des hommes, vont habiter chez les oiseaux. Ils sont reçus par le roi Térée, autrefois changé en huppe. Farce à tiroirs, et « revue » méchante ; — mais poésie d'ailes, de guérets, d'aurore. Et quand la huppe éveille le rossignol, la voix du frêle oiseau où nos douleurs semblent pleurer, c'est l'Harmonie du monde qui chante, et la Raison règle de tout. Aussi les dieux même lui répondent ; — comme les Muses d'Apollon répondront à l'appel des cygnes (v. 769-784) : Et tout désordre ici-bas se cache, et la mer même éteint ses vagues : κύματα [7] τ' ἔσβεσε νήνεμος αἴθρη. Voici l'AUBADE AU ROSSIGNOL :

LA HUPPE *chante dans le fourré.*

— Ἄγε, σύν-νομέ [12] μοι, παῦσαι μὲν ὕπνου,
λῦσον δὲ νόμους ἱερῶν ὕμνων,
οὓς διὰ θείου στόματος θρηνεῖς
τὸν ἐμὸν καὶ σὸν πολύ-δακρυν Ἴτυν.
Ἐλελιζομένης δ' ἱεροῖς μέλεσιν [25]
γένυος ξουθῆς, καθαρὰ χωρεῖ
διὰ φυλλο-κόμου σμίλακος ἠχὼ
πρὸς Διὸς ἕδρας [28], ἵν' ὁ χρυσο-κόμας

27. *ἐπίσταμαι savoir : ἐπιστήσομαι ἠπιστήθην

Ce mot dit ce que le vrai savoir suppose : l'esprit attentif, *fixé sur* son objet ἐπί et ἵστημι. Retenez ce vers-proverbe d'un vieux poème satirique perdu, le Margitès : Πολλ' ἠπίστατο ἔργα, κακῶς δ' ἠπίστατο πάντα.

ἡ ἐπ-ιστήμη *science*, opp. à ἡ τέχνη[25], art.

ἐρέττω ramer.

Cf. ἡ τρι-ήρης s. e. ναῦς la tri-rème : τὸ ἐρετμόν, lat. remus, rame (en prose, ἡ κώπη, rame : sens 1er, poignée, manche).

ὁ ὑπ-ηρέ-της *serviteur*. Note p. 82. Suff. -της, v. p. 50.

Sens 1er : matelot *qui rame en sous ordre* : une trace de la vie marine.

φθέγγομαι faire entendre sa voix.

Fr. « di-phtongue » : propt deux sons en une seule émission de voix, v. g. « ai » dans l'interj. « aïe ! » ; par extension, deux voyelles dans un seul son : v. g. « ai » dans « aile ».

ἀξιοῦν juger digne, d'où réclamer.

Le sens premier d'ἄξιος digne, est « *ce qui entraîne* (R. αγ, ἄγω) *par son poids* ». Parentés singulières : le latin « examen » (= ex-ag-men) signifie « la languette de la balance », et de là viennent nos « examens », où l'on nous « pèse » pour nous trouver « dignes ».

***με-μνή-σκω** rappeler : μνή-σω ἐμνή-σα ;
pass. se rappeler : -σθήσομαι -σθην -μαι
(pft : *je me souviens*).

Lat. memini ; fr. a-mnésie, a-mnistie (oubli de fautes).

Φοῖβος ἀκούων, τοῖς σοῖς ἐλέγοις
10. ἀντι-ψάλλων ἐλεφαντόδετον
φόρμιγγα, θεῶν ἵστησι χορούς·
διὰ δ' ἀθανάτων στομάτων χωρεῖ,
ξύμ-φωνος ὁμοῦ,
θεία Μακάρων[18] ὀλολυγή.

LE ROSSIGNOL (*Chant de flûte*).

EVELPIDE. Ὦ Ζεῦ βασιλεῦ, τοῦ φθέγματος[27] τοὐρνιθίου[20].
16. Οἷον κατ-εμελίτωσε[25] τὴν λόχμην ὅλην.

III. — LE RAFFINEMENT D'ALEXANDRIE.

LA CIGALE ET LA ROSE : ANACREONTICA, 32 ET 53 (Bergk. III) :

L'époque alexandrine est l'automne de la Grèce classique : inspiration plus courte, art savant à l'excès, souvent froid, — souvent exquis. Théocrite, Callimaque... (cf. tout un côté de Virgile) :

φαῦλος	**de qualité inférieure.**
ὁ μάντις	**devin.**

R. μεν « mente agitari » : même R. pour le délire prophétique et la folie morbide.

μαίνομαι	*être furieux, fou* ; aor. ἐμάνην pft μέμηνα
ἡ μανία	**folie.**

Fr. « manie », petite folie à éviter.

Μακαρίζομέν[18] σε, ΤΕΤΤΙΞ,
ὅτε δενδρέων ἐπ' ἄκρων[20],
ὀλίγην δρόσον πεπωκώς,
βασιλεὺς ὅπως ἀείδεις[8] ·
σὰ γάρ ἐστι κεῖνα πάντα,
ὁπόσα βλέπεις[39] ἐν ἀγροῖς,
χὠπόσα φέρουσιν ὧραι[50].
Σὺ δ' ὁμιλία[31] γεωργῶν,
ἀπὸ μηδενός τι βλάπτων ·
σὺ δὲ τίμιος[7] βροτοῖσιν[47],
θέρεος γλυκὺς προ-φήτης ·
Φιλέουσι μέν σε Μοῦσαι,
φιλέει δὲ Φοῖβος αὐτός,
λιγυρὴν τ' ἔδωκεν οἴμην ·
τὸ δὲ γῆρας οὔ σε τείρει ·
Σόφε, γη-γενής, φίλ-υμνε,
ἀ-παθής, ἀν-αιμό-σαρκε ·
σχεδὸν[27] εἶ θεοῖς ὅμοιος.

Στεφανη-φόρου μετ' ἦρος[48]
μέλομαι[15] ῬΟΔΟΝ τέρεινον
συν-έταιρον ὀξὺ[20] μέλπειν.
Τόδε γὰρ θεῶν ἄημα,
τόδε καὶ βροτῶν χάρημα[34],
χαρίεν[34] φυτόν τε Μουσῶν ·
Τί δ' ἄνευ ῥόδου γένοιτ' ἄν ;
Ῥοδο-δάκτυλος μὲν Ἠώς,
ῥοδό-χρους δὲ ἀφροδίτα
παρὰ τῶν σοφῶν καλεῖται.
Τόδε καὶ νόσουσιν[47] ἀρκεῖ,
τόδε καὶ νεκροῖς[35] ἀμύνει[15],
τόδε καὶ χρόνον βιᾶται[42] ·
χαρίεν ῥόδων δὲ γῆρας
νεότητος ἔσχεν ὀδμήν ([a]).

Voir une imitation de la Cigale, dans Leconte de Lisle, *Poèmes Antiques*, p. 170.

Alexandrie la molle et la savante se reconnaîtrait dans la *rose*. La fleur d'Athènes était la violette, ἰο-στέφανοι Ἀθῆναι ; mais les vieux Athéniens d'avant les guerres médiques portaient au front un autre symbole : ils relevaient leur chevelure avec des cigales d'or. — De la CIGALE, les Grecs n'ont pas seulement aperçu le côté désagréable et pittoresque, voix de crécelle et bavardage (voir la note sous le texte 8e, p. 142) ; ils ont vu en elle ce qui les symbolise : lumière et chant, liberté, quasi immatérialité. Cette poésie n'est pas si loin de nous : Provence en août, claire, brûlée et gaie ; sèche cigale attique dans les « pinèdes » françaises ; ardeur crépitante et lumière d'Hélios : voix de l'été.

Saint François a aimé lui aussi, et chez nous, sa petite sœur la cigale.

(a) Texte abrégé.

SIXIÈME TEXTE

PROTAGORAS 310 A-315 B.

(Abréviation Prot)

L'ARRIVÉE DU GRAND HOMME A ATHÈNES

Le Protagoras. — Protagoras, qui donne son nom au dialogue, est le plus prestigieux des sophistes (a). Ce n'est pas un simple hâbleur, mais une sorte de philosophe ; et, ancien ami de Périclès, il tient école de politique. Platon, tout en lui rendant justice, veut le réduire à sa juste mesure (b), et il le met aux prises, lui le plus solennel des hommes, avec Socrate qui est le plus bonhomme. Socrate l'amène par ses questions à nous éblouir d'abord, puis à s'embarrasser et à ne plus savoir que dire, et cela devant toute sa cour (c) : devant le riche Callias dont il est l'hôte ; devant la jeunesse dorée qui l'admire et le couvre d'or : Critias, le bel Alcibiade, Hippocrate enthousiaste et candide ; et, — ce qui est le plus cruel, — devant ses collègues et rivaux, les sophistes de moindre envergure : Pôlos, Prodicos, le philologue subtil, le pittoresque Hippias, ambassadeur de sa cité, phraseur, vantard et débrouillard, qui s'exhibait aux Jeux Olympiques sans rien sur lui qu'il n'ait fait lui-même, depuis le tissu de sa tunique jusqu'à l'anneau et au flacon d'huile (Hippias mineur 368 B, C).

Notre Texte. — Il est tiré des premières pages : Le jeune *Hippocrate* annonce à *Socrate* l'arrivée du grand homme. On cause en attendant le jour, puis on va le voir chez *Callias.*

(a) Sur Platon, Socrate et les Sophistes, et le dialogue platonicien, voir p. 93-94 l'introduction au Texte précédent.

(b) Le sujet théorique du dialogue, — la vertu peut-elle s'enseigner ? — est surtout un prétexte à confronter la méthode de Protagoras et des sophistes avec celle de Socrate.

(c) Socrate se donnera l'élégance de protéger galamment sa retraite et de couvrir son humiliation, en se montrant embarrassé lui-même : c'est le μηδὲν ἄγαν jusque dans l'ironie.

Tout est calculé pour faire ressortir l'engouement pour *Protagoras* et l'importance qu'il se donne ; l'impatience du jeune athénien qui vient réveiller son ami Socrate encore au lit ; les « ronchonnements » du portier las de l'affluence des visiteurs ; le respect cérémonieux des admirateurs de Protagoras « processionnant » avec leur maître. Socrate gonfle l'outre avant de la crever.

Voir à la fin du volume la traduction littérale.

28. Le récit de Socrate. — Ἀλλ' οὖν ἀκούετε.

Τῆς παρ-ελθούσης νυκτὸς ταυτησί (a), ἔτι βαθέος ὄρθρου, Ἱπποκράτης ὁ Ἀπολλοδώρου υἱός, Φάσωνος δὲ ἀδελφός, τὴν θύραν τῇ βακτηρίᾳ πάνυ σφόδρα ἔκρουε, καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ ἀν-έῳξέ τις, εὐθὺς[2] εἴσω (b) ᾔειν (c) ἐπ-ειγόμενος, καὶ τῇ φωνῇ μέγα λέγων,

Hippocrate. — Ὦ Σώκρατες, (ἔφη), ἐγρήγορας[14] ἢ καθεύδεις[12] ;

Le récit de Socrate. — Καὶ ἐγὼ τὴν φωνὴν γνοὺς αὐτοῦ,

Socrate. — Ἱπποκράτης, (ἔφην), οὗτος (d) · μή τι νεώτερον ἀγγέλλεις ;

Hippocrate. — Οὐδέν γ', (ἦ δ' ὅς), εἰ μὴ ἀγαθά γε[3].

Socrate. — Εὖ ἂν λέγοις, (ἦν δ' ἐγώ). Ἔστι δὲ τί, καὶ τοῦ ἕνεκα τηνικάδε ἀφ-ίκου ;

Hippocrate. — Πρωταγόρας, (ἔφη), ἥκει, (στὰς παρ' ἐμοί).

Socrate. — Πρῴην, (ἔφην ἐγώ). Σὺ δὲ ἄρτι πέπυσαι ;

Hippocrate. — Νὴ τοὺς θεούς (ἔφη), ἑσπέρας γε.

Le récit de Socrate. — Καὶ ἅμα ἐπι-ψηλαφήσας τοῦ σκίμποδος (e) ἐκαθέζετο παρὰ τοὺς πόδας μου, καὶ εἶπεν ·

29. Hippocrate. — Ἑσπέρας δῆτα, μάλα γε ὀψὲ ἀφ-ικόμενος ἐξ Οἰνόης. Ὁ γάρ τοι[32] παῖς με ὁ Σάτυρος ἀπ-έδρα · καὶ δῆτα μέλλων σοι φράζειν ὅτι διωξοίμην αὐτόν, ὑπό τινος ἄλλου ἐπ-ελαθόμην. Ἐπειδὴ δὲ ἦλθον καὶ δεδειπνηκότες ἦμεν καὶ

(a) Cf. 26 I, p. 96, note (f).
(b) Voir 2 c, p. 24, sous ἀνώ.
(c) Appliquez les règles données plus bas, p. 112, pour reconnaître les *verbes en* -μι : « ᾔειν » a un iota souscrit et pas d'esprit rude ; donc, R. « ἰ », ou R. « ἰδ » ou « ἰσ ». Or, pas la seconde, donc quel verbe en -μι ?
(d) Οὗτος (I c, p. 18) en vient *dans la conversation* à désigner non plus seulement ce qui appartient à la 2e pers. (à l'interlocuteur), mais *la 2e pers. elle-même* : « dis donc », cf. en fr. « hé ! l'homme ! » ; ici le sens est : « C'est toi, Hippocrate ?... ».
(e) Ὁ σκίμ-πους, -ποδος, *lit de repos, grabat.* Même R. que σκήπτω (et σκίμπω ou σκίμπτω) (13 A III, p. 65), au moy. « s'appuyer ».

ἐμέλλομεν ἀνα-παύεσθαι, τότε μοι ἀδελφὸς λέγει ὅτι ἥκει Πρωταγόρας. Καὶ ἔτι μὲν ἐν-εχείρησα[1] εὐθὺς παρὰ σὲ ἰέναι (a), ἔπειτά μοι λίαν πόρρω ἔδοξε τῶν νυκτῶν εἶναι · ἐπειδὴ δὲ τάχιστά με ἐκ τοῦ κόπου ὁ ὕπνος ἀν-ῆκεν (b), εὐθὺς ἀνα-στὰς οὕτω δεῦρο ἐπορευόμην.

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἐγὼ γιγνώσκων αὐτοῦ τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν πτόησιν (c).

SOCRATE. — Τί οὖν[15] σοι, (ἦν δ' ἐγώ), τοῦτο ; μῶν τί σε ἀδικεῖ Πρωταγόρας ;

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ὃς γελάσας ·

HIPPOCRATE. — Νὴ[4] τοὺς θεούς, (ἔφη), ὦ Σώκρατες, ὅτι γε μόνος ἐστὶ σοφός, ἐμὲ δὲ οὐ ποιεῖ.

SOCRATE. — Ἀλλὰ ναὶ μὰ Δία, (ἔφην ἐγώ), ἂν αὐτῷ διδῷς ἀργύριον[29] καὶ πείθῃς ἐκεῖνον, ποιήσει καὶ σὲ σοφόν.

30. HIPPOCRATE. — Εἰ γάρ, (ἦ δ' ὅς), ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, ἐν τούτῳ εἴη, ὡς οὔτ' ἂν τῶν ἐμῶν ἐπι-λίποιμι (d) οὐδὲν, οὔτε τῶν φίλων · ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα καὶ νῦν ἥκω παρὰ σέ, ἵνα ὑπὲρ[23] ἐμοῦ δια-λεχθῇς αὐτῷ. Ἐγὼ γὰρ ἅμα[4] μὲν καὶ νεώτερός εἰμι, ἅμα δὲ οὐδὲ ἑώρακα Πρωταγόραν πώ-ποτε (e), οὐδ' ἀκήκοα οὐδέν (f) · ἔτι γὰρ παῖς ἦ ὅτε τὸ πρότερον ἐπ-εδήμησεν. Ἀλλὰ γάρ, ὦ Σώκρατες, πάντες τὸν ἄνδρα ἐπ-αινοῦσιν καί φασιν σοφώτατον εἶναι λέγειν · ἀλλὰ τί οὐ βαδίζομεν παρ' αὐτόν, ἵνα ἔνδον κατα-λάβωμεν ; Κατα-λύει δ', ὡς ἐγὼ ἤκουσα, παρὰ Καλλίᾳ τῷ Ἱππονίκου · Ἀλλ' ἴωμεν.

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἐγὼ εἶπον ·

SOCRATE. — Μή-πω, ἀγαθέ, ἐκεῖσε[4] ἴωμεν, πρῲ γάρ ἐστιν, ἀλλὰ δεῦρο ἐξ-ανα-στῶμεν εἰς τὴν αὐλήν, καὶ περι-ιόντες αὐτοῦ δια-τρίψωμεν, ἕως[5] ἂν φῶς γένηται · εἶτα[9] ἴωμεν.....

[Ici, 311 A-314 C, Socrate amène son ami à avouer qu'il ne sait même pas ce que c'est qu'un Sophiste, et qu'il va à

(a) « ἰ-έναι », règles des v. en -μι, p. 112 : ἰ n'est pas le redoublement d'ἵ-ημι, car, esprit doux ; donc il est le radical ; donc, quel v. en -μι ?

(b) « ἀν-ῆκεν » : pas de iota souscrit ; reste R. ε ou R. εσ ; laquelle des deux ? — donc, quel v. en -μι ?

(c) Voir πτήσσω 5 c, p. 31, « se blottir d'effroi ». Πτοεῖν signifie non seulement *terrifier*, mais aussi *frapper d'un transport de passion*. Ici, ἡ πτόησις correspond à ce 2e sens : il s'agit des *élans de passion* de Protagoras. La R. πτα « se mouvoir vers le bas » qui explique le 1er sens, serait un élargissement de la R. πετ « se précipiter, voler » (Bq) : D'où sa trace dans le 2e sens.

(d) ἐπι-λείπω : *laisser en surplus* (ἐπί), donc : *négliger, épargner*.

(e) -πω, 5 c, p. 36 ; ποτέ, 9 c, p. 48.

(f) Voir p. 48, Remarque sur les négations qui se suivent.

la légère confier son âme à un inconnu. Pendant cette longue conversation le jour a achevé de se lever. On arrive tout en causant à la porte de Callias].

31. LE RÉCIT DE SOCRATE. — Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ προ-θύρῳ ἐγενόμεθα, ἐπι-στάντες (a) περί τινος λόγου δι-ελεγόμεθα, ὅς ἡμῖν κατὰ[7] τὴν ὁδὸν ἐν-έπεσεν · ἵν' οὖν μὴ ἀ-τελὴς γένοιτο ἀλλὰ δια-περανάμενοι[11] οὕτως ἐσ-ίοιμεν, ἐπι-στάντες ἐν τῷ προ-θύρῳ δι-ελεγόμεθα, ἕως συν-ομο-λογήσαμεν ἀλλήλοις. Δοκεῖ οὖν μοι, ὁ θυρ-ωρὸς[6] κατ-ήκουεν ἡμῶν, κινδυνεύει[14] δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν σοφιστῶν ἄχθεσθαι τοῖς φοιτῶσιν εἰς τὴν οἰκίαν (b) · ἐπειδὴ γοῦν[9] ἐκρούσαμεν (c) τὴν θύραν, ἀν-οίξας καὶ ἰδὼν ἡμᾶς ·

LE PORTIER. — Ἔα (d), (ἔφη), σοφισταί τινες · οὐ σχολὴ αὐτῷ.

32. LE RÉCIT DE SOCRATE. — Καὶ ἅμα ἀμφοῖν τοῖν χεροῖν τὴν θύραν πανὺ προ-θύμως, ὡς οἷός τ' ἦν[26], ἐπ-ήραξεν. Καὶ ἡμεῖς πάλιν ἐκρούομεν, καὶ ὃς ἐγ-κεκλῃμένης τῆς θύρας ἀποκρινόμενος εἶπεν ·

1er temps.

LE PORTIER. — Ὦ ἄνθρωποι (ἔφη), οὐκ ἀκηκόατε ὅτι οὐ σχολὴ αὐτῷ ;

SOCRATE. — Ἀλλ' ὠγαθέ, (ἔφην ἐγώ), οὔτε παρὰ Καλλίαν ἥκομεν[2] οὔτε σοφισταί ἐσμεν. Ἀλλὰ θάρρει · Πρωταγόραν γάρ τοι δεόμενοι[5] ἰδεῖν ἤλθομεν · εἰσ-άγγειλον οὖν.

2e temps.

LE RÉCIT DE SOCRATE. — Μόγις οὖν ποτε[9] ἡμῖν ἄνθρωπος ἀν-έῳξεν τὴν θύραν.

3e temps.

Ἐπειδὴ δὲ εἰσ-ήλθομεν, κατ-ελάβομεν Πρωταγόραν ἐν τῷ προ-στῴῳ περι-πατοῦντα, ἑξῆς[24] δ' αὐτῷ συμ-περι-επάτουν ἐκ μὲν τοῦ ἐπὶ θάτερα Καλλίας (e) ὁ Ἱππονίκου καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ὁ ὁμο-μήτριος, Πάραλος ὁ Περικλέους, καὶ Χαρμίδης ὁ Γλαύκωνος, ἐκ δὲ τοῦ ἐπὶ θάτερα ὁ ἕτερος τῶν Περικλέους Ξάντιππος, καὶ Φιλιππίδης ὁ Φιλομήλου καὶ Ἀντίμοιρος ὁ Μενδαῖος ὅσ-περ[25] εὐ-δοκιμεῖ μάλιστα τῶν Πρωταγόρου μαθητῶν καὶ ἐπὶ τέχνῃ μανθάνει, ὡς σοφιστὴς ἐσόμενος.

(a) ἐπι-στάντες ; ἐπί indique qu'on « demeure *sur* place » qu'on s'arrête.
(b) Pourquoi pas οἶκος : cf. I c, p. 16.
(c) Probablement avec le ῥόπ-τρον, marteau qu'on levait et *baissait* pour frapper : de ῥέπω *pencher, s'abaisser*.
(d) Ἔα (rare en prose) : cri de surprise : *hé!* ou d'encouragement (ici) : *allons!*
(e) Voir p. 117 la note sur les *noms propres* de ce passage.

33. Τούτων δὲ οἳ ὄπισθεν ἠκολούθουν (fig. 1er temps) ἐπ-ακούοντες τῶν λεγομένων, τὸ μὲν πολὺ ξένοι ἐφαίνοντο[16], οὓς ἄγει ἐξ ἑκάστων τῶν πόλεων ὁ Πρωταγόρας, δι' ὧν δι-εξ-έρχεται, κηλῶν τῇ φωνῇ ὥσπερ 'Ορφεύς, οἱ δὲ κατὰ[7] τὴν φωνὴν ἕπονται[11] κεκηλημένοι (a) · ἦσαν δέ τινες καὶ τῶν ἐπι-χωρίων ἐν τῷ χορῷ (b). Τοῦτον τὸν χορὸν μάλιστα ἔγωγε ἰδὼν ἥσθην[1], ὡς καλῶς ηὐλαβοῦντο μηδέ-ποτε ἐμ-ποδὼν[15] ἐν τῷ πρόσθεν εἶναι Πρωταγόρου, ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτὸς ἀνα-στρέφοι καὶ οἱ μετ' ἐκείνου, εὖ πως[6] καὶ ἐν κόσμῳ περι-εσχίζοντο οὗτοι οἱ ἐπ-ήκοοι (c) ἔνθεν καὶ ἔνθεν, καὶ ἐν κύκλῳ περι-ιόντες (fig. 2e temps) ἀεὶ εἰς τὸ ὄπισθεν καθ-ίσταντο κάλλιστα (fig. 3e temps).

Les mots particuliers aux citations et aux textes supplémentaires sont étudiés au no 52.

(a) Remarquez l'amusante répétition. — Κατὰ τὴν φωνήν, « suivant sa voix, à sa voix », dépend de ἕπονται.

(b) Allusion aux acteurs et aux chœurs de la tragédie antique. On va voir à quel point Platon est « pince-sans-rire ».

(c) Litt. « ἐπ-ήκοός », qui prête l'oreille (v. 8 c, p. 45, ἀκούω). Comparez ὑπ-ήκοος « qui écoute en se soumettant » (ὑπό) : *obéissant*.

DÉCLINABLES

28. βαθύς profond.

ὁ ὄρθρος l'aube.

Parent de ὀρθός droit, « qui se dresse », se lève : βαθὺς ὄρθρος litt. « l'aube profonde » : le jour « le moins levé ».

29. σοφός sage : habile, savant.

Voir note ci-dessous. — Les *philosophes* s'appelèrent d'abord σοφοί, puis, plus modestement φιλό-σοφοι, amis de la sagesse. — Les *sophistes* faisaient profession (suff. -της) de rendre habile (σοφ-ίζω : -ίζω, suff. causatif), surtout habile à parler.

ὁ ἄργυρος argent.

Ce que les Grecs ont retenu, c'est sa couleur d'un *blanc brillant* ἀργός, — et de même pour ἡ ἄργιλος, fr. « argile » : cette terre blanche brillait à leur soleil.

INVARIABLES

28. σφοδρά fortement.

ἕνεκα, gén. à cause de, en vue de :

= Lat. « causa » (abl.); comme lui, après son régime.

πηνίκα à quelle heure?

Réponse : τηνίκα, *à cette h.* (ici), ἡνίκα, *à l'h. où, lorsque* (v. Règles des Tempor. ἐπεί 7 c, p. 44).

πρῴ le matin, de bonne heure.

πρῴην *tout récem*[t]*; avant-hier* :

= accus. de πρῷος *matinal, précoce*.

ESPRIT GREC. LA « ΣΟΦΙΑ »

Voir les notes sur « σωφροσύνη », p. 72, et sur « λόγος », p. 19.

Trois traits caractéristiques de *la sagesse proprement grecque*, de la « σοφία », sagesse pleinement consciente :

1° Elle dit SCIENCE et intelligence; elle est avide de comprendre. Plutarque la fait voir ainsi dans Solon (Plut. Solon, c. II) :

« Σοφίας μὲν γὰρ ἦν ὁμο-λογουμένως[31] ἐραστής, ὅς γε καὶ πρεσβύτερος ὢν ἔλεγε ·

« Γηράσκειν[51] αἰεὶ[22] πολλὰ διδασκόμενος[4] ».

2° Elle dit HABILETÉ plus encore; c'est une sagesse ingénieuse : Ulysse en est le héros. C'est elle qui crée les merveilles de l'art humain :

« Σοφόν τοι χρῆμα ἄνθρωπος »,

disent les Syracusaines de Théocrite (v. 83) devant le palais du roi Ptolémée. — Et le cyclope d'Euripide (v. 872), en goûtant le vin d'Ulysse, reconnaît la même qualité au bois merveilleux de la vigne :

« Παπαῖ (a), σοφόν γε τὸ ξύλον τῆς ἀμπέλου[49] ».

VERBES

28. κρούω **heurter** v. g. à la porte.

*ἀν-οίγω **ouvrir** : -οίξω -έῳξα -έῳχα ;
pass. -εῴξομαι -εῴχθεν -έῳγμαι ou έῳγα

Sens 1er, « faire céder » : même R. ϝεικ ϝειγ (mais au degré « ο » : « οι », cf. p. 19) que :

εἴκω **céder** (se reculer).

Lat. « vices », alternatives : cf. le va-et-vient de ce qui cède dans les deux sens.

ἐπείγομαι **se hâter** : ἐπείξομαι ἠπείχθην. Comparer le suivant :

+ ***φθάνω** φθήσομαι ἔφθασα ἔφθην (ἔφθακα)

Contraire de ὑστερεῖν (40 Ph. p. 130). **Constructions très variées**, Ragon-Renaud, p. 521 :

Elle est la *souplesse qui s'adapte à tout*, rouée, peu scrupuleuse, raisonnable et raisonneuse. Elle survivra à la décadence. Et Juvénal (III, 58 et suiv.) peint ces « petits grecs » débarqués « avec les figues et les pruneaux » et faisant la conquête de Rome. Théognis donnait le secret (v. 215-218) :

Πουλύπου (b) ὀργὴν ἴσχε 5 πολυ-πλόκου, ὅς ποτὶ (c) πέτρῃ
τῇ προσ-ομιλήσῃ 31, τοῖος ἰδεῖν ἐφάνη.
Νῦν μὲν τῇδ' ἐφ-έπευ 11, τοτὲ δ' ἀλλοῖος χρόα 48 γίνευ.
Κρέσσων 16 τοι σοφίη γίνεται ἀ-τροπίης 35.

3° Mais c'est une sagesse MESURÉE, attentive à ce qui convient, sachant s'arrêter à temps pour ne pas irriter la Νέμεσις 12 divine.

Ἀ-τελῆ 31 σοφίας καρπὸν 47 δρέπειν 26,

dit Pindare (fragm. 209) : « cueillir le fruit imparfait de l'humaine sagesse ». En tant qu'elle dit ainsi mesure et convenance, son instinct propre est la σωφροσύνη.

Le plus haut degré de la « σοφία » reste *la Sagesse tout court*, la qualité supérieure de l'intelligence, assez haute pour diriger, non une activité spéciale, mais toute la vie et toute la science : c'est Socrate, Périclès, Solon. Le christianisme a pris le mot « σοφία » pour désigner la Sagesse divine, et son vieux temple, Sainte-Sophie, est encore à Constantinople.

(a) Cri de surprise (ici), ou de douleur. — (b) ὁ πολύ-πους poulpe litt. « à plusieurs pieds »). — (c) = πρός. — (d) γίνομαι = γίγνομαι, ici, impératif.

τὸ ἀργύριον *argent monnayé* (ici) :

C'est le dim. (-ιον), le mot familier; on voit pourquoi.

30. **ἡ αὐλή cour** d'une maison; d'où, **demeure** :

Les Anciens vivaient et dormaient beaucoup plus que nous en plein air : agora, forum, portiques. La cour était déjà la « demeure », non seulement le lieu de passage. — Par l'emprunt latin « aula » ce mot qui sent le « camping » et les bergers (v. αὐλίζομαι) a désigné la Cour Impériale : cf. fr. « conseiller aulique ».

αὐλίζομαι *vivre ou camper en plein air.*

Cf. ἄγρ-αυλος qui passe la nuit aux champs, p. 101, note.

31. **ὁμός** et **ὅμοιος** **semblable.**

ἄρτι

« **justement** » : **précisément, à l'instant.**

De la très grecque R. αρ, v. la note sur ἀρετή, p. 46.

29. **δή-τα**

oui, certes ! en vérité.

Affirm. plus forte que δή, 3 c, p. 24.

τοι voir p. 114.

ὀψέ tard.

Cf. 21 A IV ὄπισθεν et ὀπ-ώρα.

λίαν

trop.

πόρρω

en avant (lieu et tps).

= πόρσω, corresp. à πρό comme ἀνώ à ἀνά (2 c, p. 24). Lat. « porro », en avant, désormais, puis.

REMARQUE SUR LES VERBES EN -μι

ἵ-η-μι, εἰ-μί, εἶμι (fut. d'ἔρχομαι), οἶδα.

La seule difficulté véritable pour reconnaître à quel verbe en -μι on a affaire, concerne ces quatre verbes, — dont le dernier n'est pas un verbe en -μι. Il suffit, en général, d'examiner le mot d'un peu près en appliquant la RÈGLE suivante : *Chercher le radical en tenant compte à la fois de la voyelle et de l'esprit, et en remarquant que le « ι » peut être souscrit, et que le radical « εσ » peut être totalement invisible :*

VERBE	RADICAL	A REMARQUER
ἵ-η-μι jeter	ἑ (ou ἡ)	Seul esprit rude des 4 radicaux, et seul redoublement en « ι ».
εἰ-μι être	ἐσ	Seul radical pouvant disparaître tout entier (plus rien des lettres ni du son).
εἶ-μι aller	ἰ ou ει)	Peut être souscrit : le chercher à cette humble place.
οἶ-δα savoir	ἰδ ou ἰσ	Le « ι » peut encore être souscrit, mais chercher son « δ » ou son « σ ».

1° devancer qn, acc. :

φθάσας ὁ Ἀθηναίων ἄγγελος τὸν Λακεδαιμονίων l'ambassadeur Athénien devançant celui des Lacédémoniens.

2° arriver le premier à faire, inf. ou partic. :

ἔφθη τελευτῆσαι πρὶν ἢ παρ' ἐμοῦ χάριν λαβεῖν il mourut (il arriva le 1er à mourir) avant de recevoir mon merci ; — φθάνε τοὺς φίλους εὐ-εργετῶν sois le premier à faire du bien à tes amis (X.) ; d'où :

3° se hâter de : part. φθάσας, ou bien aor. ou prés. historique de φθάνω avec partic. aor. de l'autre verbe :

τρέχε φθάσας cours vite (hâte-toi de courir, prends les devants), — ὁ στρατὸς φθάνει ἀνα-βὰς πρὶν τοὺς Συρακοσίους παρα-γενέσθαι l'armée se hâte de monter avant l'arrivée des Syracusains (Thucydide).

οὐ φθάνω 1° suivi de καί ou εὐθύς :
ne pas plutôt... que, aussitôt que :

οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες καὶ νόσοις ἐλήφθημεν nous ne fûmes pas plutôt arrivés que nous fûmes pris par les maladies (Isocr.).

2° sans καί ou εὐθύς (part. prés., ou inf.) :
ne pas manquer de (qqfs « se hâter »).

οὐκ ἂν φθάνοιμι ἀπο-θνήσκων je ne saurais manquer de mourir (Plat.) : litt. « en train de mourir, je ne saurais prendre les devants, y échapper. »

+ **ὀκνεῖν** **être lent, d'où : hésiter ; craindre.**

ἠμί **dire** (comparez lat. « aio »), usité dans :

ἦν δ' ἐγώ *dis-je, disais-je.*

ἦ δ' ὅς *disait-il.* — Remarquer l'emploi non relatif de ὅς.

* **πυνθάνομαι** πεύσομαι ἐπυθόμεν πέπυσμαι
s'informer, d'où apprendre en s'informant.

Parent, par la R. indo-europ. « bheudh » (s'éveiller, percevoir), du nom même du Bouddha (= l'Éveillé, l'Illuminé).

Quelques applications : Voir les notes sous le texte, et distinguer de même : Les inf. ἱέναι, ἰέναι, εἶναι (aor.), εἶναι. — Les indic. prés. 1re pers. plur. : ἵεμεν, ἴμεν, ἴσμεν, ἔσμεν. — Les imparfaits 2e pers. plur. : ἦτε, ἧτε, ᾔστε. — Les subj. ἰῶ, ἴω, ὦ, ὧ (aor.). — Les participes ὤν, ἰών, ἱείς, εἵς.

N.-B. — Certaines confusions sont toujours tranchées par le contexte, à moins d'une faute de style, sans quoi les Grecs s'y seraient trompés. Ainsi ἴσθι, impér. de εἰμί être et de οἶδα ; ἐξ-ιέναι, inf. de ἐξ-έρχομαι (ἔξ-ειμι) sortir et de ἐξ-ίημι envoyer dehors ; — avec ἀπό, le φ (ἀφ-ιέναι) lèverait le doute en trahissant l'esprit rude. — Pour le reste : être attentif au *contexte, savoir très bien εἰμί être*, et, faute de mieux, les *principales particularités* des verbes en -μι que les grammaires ne marquent pas toujours nettement. Voir Charmot, *Trait d'Union*, 1925, p. 141 ; et 1926, p. 38.

Fr. « hom-onyme »; « homéo-pathie ».

Famille parall. à celle de ἅμα, 4 c. — Même R. sem. *Parentés qui étonnent le profane : Degré* « ε », εἷς « un » = σεμς, cf. lat. semel, etc. (-ενς et -εμς = εις, cf. λυθείς pour λυθέντς, g. λυθέντος). *Degré* « ο », ὅμου ὁμός, etc. *Degré* « *zéro* »; μ-ία « une » = σ-μία; ἀ- copulatif pour (σ)μ- (μ et ν semi-voyelles = α : cf. remarque sous τείνω, τέ-τα-κα, p. 19); ἅμ-α (où le μ est redoublé) : p. 28.

ὁμοῦ — ensemble.

ὁμο-λογεῖν — *être d'accord avec : s'engager à, convenir de* (confesser).

Litt. « dire la même chose ».

ὁμαλός — *égal : uni.*

Fr. an-omalie.

ὁμ-ιλεῖν — *être en relation avec* (dat.); *se rassembler.*

Fr. « homélie » de ἡ ὁμιλία *réunion,* d'où *entretien familier.*

ἡ σχολή — loisir, d'où étude :

Pour s'y adonner il faut être libre de ce travail que les Anciens appelaient « servile ». Lat. « scola », fr. « scolaire ».

δεῦρο

ici; appel : « ici! ».

μῶν = μὴ οὖν interrog. : est-ce donc que?

Attend rép. nég. comme ἆρα μή « num? », cf. 7 c, p. 44.

30. εἰ γάρ ou **εἴθε**

si...!

Opt. : souhait réalisable;
Ind. tps secondaires : souhait irréalisable, regret.

Cf. note sur les modes p. 57.

32. πάλιν

de nouv.; en arrière :

Litt. « en sens inverse » : fr. palin-odie (ἡ ᾠδή).

τοι particule affirmative : nuance :

n'est-ce pas?
vois-tu?

C'est origint le dat. de συ (σοι), donc un *discret appel à l'attention de l'interlocuteur.* Cf. aussi le belge « savez-vous! », et notre pron. explétif : « cela *vous* relève une sauce ».

μόγις

avec peine.

Cf. 47 ὁ μόχθος, travail pénible.

32. ἡ στοά portique : galerie à colonnes. R. στα(?) être debout, cf. ἵστημι.

Ici τὸ προ-στῷον *vestibule* : « portique de devant ». — Cf. les « stoïciens » ou « le Portique » : les disciples de Zénon, parce qu'il enseignait sous un portique d'Athènes; Aristote, de même, enseignait en se promenant (περι-πατεῖν) et Platon dans un jardin (l'Académie) : vie en plein air. — Fr. « Stoïque » : qui a la fermeté prêchée par les « stoïciens ».

ψηλαφᾶν **tâter. chercher en tâtonnant** (dans la nuit).

Cf. saint Paul aux Athéniens, décrivant la recherche de Dieu dans les ténèbres païennes, par les âmes de bonne volonté : « ...ζητεῖν[47] τὸν θεὸν εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειαν αὐτὸν καὶ εὕροιεν, καί γε οὐ μακρὰν ἀπὸ ἑνὸς ἑκάστου ἡμῶν ὑπάρχοντα (étant, cf. 46 D) · ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα[15] καί ἐσμεν, ὡς καί τινες τῶν καθ' ὑμᾶς ποιητῶν εἰρήκασι » (Aratus, *Phénomènes* 5) · « τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν » (Act. XVII 27, 28).

***κατ-έζομαι** **s'asseoir** : καθ-εδοῦμαι ἐκαθεζόμην

κάθ-ημαι défectif : **être assis.**

R. ἑδ = sed, lat. sedeo. Cf. ἡ ἕδρα (v. 21 A IV ἐν-έδρα) : καθ-έδρα siège; fr. « cathédrale » qui contient le siège épiscopal.

Appliquez à vos récitations ce proverbe des petits écoliers d'Athènes : ὃς ἂν ἀεὶ ἁμαρτάνῃ[52] καθεδεῖται ὄνος[52] « qui à tous les coups fautera, âne s'asseoira » (Plat. Théétète (146 a).

29. ***ἀπο-δι-δρά-σκω**

ἀπο-δρά-σομαι ἀπ-έδραν ἀπο-δέδρακα

s'évader (esclave fugitif) : **fuir qqn,** acc.

Litt. s'éloigner (ἀπό) en courant; cf. ἔδραμον, aor. de τρέχω. — Cf. un des noms de la Némésis divine : « A-drastée », celle qu'on ne peut fuir.

φράζω **faire comprendre, indiquer par signe.**

Fr. « phrase » : de ἡ φρά-σις, *élocution*, puis *expression*.

διώκω **poursuivre.**

κόπτω **frapper à coups répétés; couper ;** fig. « **rebattre** » : **fatiguer.**

ὁ κόπος surtout fig. . *fatigue*, *lassitude*.

Cf. en fr. « être brisé » de fatigue ; fr. « syncope » : coupure « totale » (σύν : de l'ensemble) : interruption des mouvements du cœur...

+ **τύπτω** **frapper** : τυπτήσω :

On considère *surtout celui ou ce qui est frappé* (Dufour). — Fr. tympan, tymbale : τὸ τύμπανον tambour.

ὁ τύπος *empreinte* :

Marque d'un coup, cf. en fr. « *battre* monnaie ». Fr. typo-graphie.

fig. *esquisse*, *type*.

+ **παίω** **porter un coup** :

On considère surtout celui qui frappe (Dufour). — R. παϝ : lat. pavio, pavimentum, « aire battue » (avec les pieds), d'où « pavement » (Bq).

VERBES

+ *πλήττω — **frapper** (*d'ord. au fig. en prose*) :
πλήξω ἔπληξα πέπληγα ;

moy.-pass. *être frappé* : πληγήσομαι ou πεπλήξομαι ἐπλήγην ou ἐπλάγην πέπληγμαι

Fr., frapper d' « apo-plexie »; lat. « plango » : frapper avec bruit, se frapper la poitrine de douleur.

ἐκ-πλήττω — *consterner* (abattre en frappant), frapper de stupeur.

ἡ πληγή — *coup* : lat. « plaga », coup ; fr. « plaie » ; qui en résulte.

30. ἐπι-δημεῖν *aller dans un pays et y séjourner :*

ἀπο-δημεῖν — s'en absenter. De :

ὁ δῆμος (de δαίομαι partager),
part de territoire appartenant à une communauté :
(Cf. les « dèmes » de l'Attique); d'où :
peuple, point de vue politique : cf. démo-crate.

ἐπ-αινεῖν — **louer.**

παρ-αινεῖν — **recommander** comme un bon parti.

Αἰνεῖν (poét.) = toute parole significative, qui attire l'attention : « dire », au sens fort; louer. D'où αἰνίττομαι parler par énigmes : τὸ αἴνιγμα « *énigme* ».

κατα-λύω — **descendre** (κατά) **chez qn** : litt. dételer les chevaux pour —.

Cf. l'Évang. de l'Enfance : οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ κατα-λύματι (Luc, II, 7).

*τρίβω — **frotter** (34 Ph. broyer la ciguë), user en frottant, d'où :
traîner en longueur (sa vie, etc.), cf. fr. « user le temps ».

pass. τριβήσομαι ἐτρίβην ou -φθην τέτριμμαι

ἡ τριβή — *pratique consommée* (quand on s'est « frotté » à la vie) :

Et les autres sens correspondant à τρίβω. — R. ter « user »; cf. τείρω sous τιτρώσκω 19 A III. Lat. tero, trivi, tribulum (machine à battre), d'où fr. tribulation (on voit l'image).

31. *τελεῖν — **achever ; initier aux mystères :** τελῶ ἐτέλεσα τετέλεκα

Cf. p. 119, note (b). Les initiés sont les « Parfaits ».

τὸ τέλος — *fin* (achèvement et but) ; fig. *puissance suprême*, « les honneurs » (cf. en fr. être « arrivé »).

Différent de τὸ τέλος paiement, impôt 7 c (Bq).

τέλειος — *achevé : parfait.*

τελευτᾶν — *finir* v.g. sa vie.

Diff. avec τελεῖν : il ne s'agit plus que de la fin, c.-à-d. des derniers et du dernier moment, non de qc dont la perfection s'achève.

φοιτᾶν — **fréquenter.**

32. **ἀράττω** — **claquer, heurter.** Onomatopée.

κλείω — **fermer.**

Cf. ἡ κλείς, κλειδός lat. « clāvis », d'où « clef ». — Fr. ophi-cléide litt. serpent (ὁ ὄφις) à clefs.

θαρρεῖν — **être hardi, avoir de l'assurance** (sans impliquer menace de danger).

θρασύς — *hardi, téméraire.* Voir Récapitul., p. 155.

πατεῖν — **fouler aux pieds :**

περι-πατεῖν (ici) se promener : aller et venir (περί) : fr. « Péripatéticiens », les disciples d'Aristote qui enseignait en se promenant.

εὐ-δοκι-μεῖν — **avoir bonne réputation** : v. δοκεῖν 1 c p. 19.

33. **κηλεῖν** — **charmer** (sens fort), **séduire.**

εὐ-λαβεῖσθαι — **prendre bien garde** (précaution), d'où avoir des égards, **révérer.**

ESPRIT GREC. NOTE SUR LES NOMS PROPRES

A propos du n° 33.

Regardez simplement les noms propres de ce court passage (du seul n° 33). Je n'y ajoute que le nom de Sophocle et celui de Démosthène. — Ils vous parlent de la beauté : Καλλίας (τὸ κάλλος) ; de la grâce et de la joie : Χαρμίδης (ἡ χάρις, τὸ χάρμα) ; de la sagesse et de la gloire : Σοφο-κλῆς, Περι-κλῆς (ἡ σοφία, τὸ κλέος) ; de la vie politique et de l'éloquence : Δημο-σθένης, Πρωτ-αγόρας [9] ; des Jeux et des belles

VERBES

ἡ εὐ-λάβεια — *circonspection*. — Cf. aor. de λαμβάνω.

στρέφω — **faire tourner, tourner** : στέψω ἔστρεψα ἔστροφα ;
pass. στραφήσομαι ἐστράφην ἔστραμμαι

Fr. « cata-strophe » (qui retourne en renversant : κατά) ; « strophe » et « antistrophe » (à cause des évolutions du chœur).

σχίζω — **séparer en fendant** : lat. « scindo » pft « scidi » ; fr. « schisme ».

*σκεδάννυμι — *disperser* : σκεδῶ (-ᾷς -ᾷ) ἐσκέδασα

Même R. (= diviser). Voir note, p. 89.

---

courses de chevaux : Ἱππο-κράτης, Φιλ-ιππίδης, Ξάνθ-ιππος[51] ; des divers aspects de la patrie : Πάρ-αλος (ἡ ἅλς la mer), Φιλό-μηλος « l'ami des moutons », à moins que ce ne soit « des pommes » (τὸ μῆλον), peut-être « l'ami du chant » (τὸ μέλος [a]). Nous y retrouvons même la couleur des yeux d'Athéna : Γλαύκων. Ainsi de la plupart des noms grecs. — *Les noms propres latins*, au contraire, disent le caractère pratique, terre à terre de la vieille Rome et son origine paysanne : simples numéros d'ordre, comme « Primus », « Secundus », « Octavus », etc. ; noms qui sentent la campagne, mais bien peu sa poésie : Lentulus, Fabius, Porcius ; lazzis de villageois, comme on s'en lançait dans les Atellanes, et où se retrouve l'esprit satirique de la race : Bibulus, Nasica, Cicero. « Satira tota nostra est ».

(a) Car on trouve cet « η » quand il s'agit de « Philomèle ».

SEPTIÈME TEXTE

PLATON : PHEDON 115 A - 118.

(Abréviation Phéd.)

LA MORT DE SOCRATE [a]

Le Phédon. — Un des grands dialogues, plus « platonicien » que « socratique ». Mais comme il s'agit de l'*immortalité de l'âme* [b], Platon a encadré les discussions savantes dans le très simple récit de la dernière journée de Socrate qui était mort en parlant d'elle. — Après le sophiste du Protagoras, nous avons ici *le vrai sage*.

Notre texte. — Ce sont les toutes dernières pages.

Platon n'était pas là au moment de la mort de son maître. Il en met le récit dans la bouche de *Phédon* d'Elis qui la raconte à Echécrate de Phlionte, un des autres absents, avide d'en tenir les détails d'un témoin. — La prison est pleine d'amis. Mais à la fin plus personne ne parle que *Socrate*, aussi simple et tranquille que les jours ordinaires ; et *le serviteur des Onze*, qui apporte la ciguë, et le fidèle *Criton* qui lui demande ses dernières volontés. Il y a quelques jours, il avait offert les moyens de fuir, et Socrate avait refusé.

Voir à la fin du volume la traduction littérale des nos 35 à 36.

(a) Lamartine a paraphrasé dans « La mort de Socrate » toute une partie du Phédon.

(b) Pôles entre lesquels oscille la pensée antique avant le christianisme :

1° Philosophie. — Négations des *Epicuriens* : lire l'épitaphe de l'un d'eux dans S. Reinach, « Eulalie ou le Grec sans larmes », p. 66. — Haute doctrine de *Socrate* et de *Platon* (ici).

2° Pensée religieuse. — Dans la religion d'*Homère* la vraie vie est celle d'ici-bas, l'autre son ombre pâle : Achille commande aux morts. Ulysse le félicite. Il répond (Od. XI, 497 sq.) : « J'aimerais mieux être serviteur à gages (θητεύειν), valets de bœufs d'un fermier qui n'a pas grand chère ». — Conception bien plus élevée dans L'ORPHISME, tradition qui se réclame d'Orphée, le prêtre-poète, et dans les MYSTERES, cf. μύω, p. 35), v. g. ceux d'Eleusis. Mais plutôt que la bonne volonté, ce qui assure le salut du pécheur dans l'autre monde, c'est de pouvoir y dire à propos les *formules sacrées* de l'orphisme et d'avoir contemplé dans l'*initiation* (ἡ τελετή, cf. 31 Prot., p. 117) la représentation en images de ce qu'on trouve après la mort : Sur la tablette d'or trouvée à Pétalia dans un tombeau, on parle ainsi d'une source fraîche, de ses gardiens, et il faut leur dire :

.... « Γῆς παῖς είμι καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
αὐτὰρ ἐμοὶ γένος οὐράνιον · τόδε ἴστε καὶ αὐτοί »

(Diels. Fragm. der Vorsokratiker, 66 B, 17; lire dans S. R., « Eulalie », p. 127).

34. LE TÉMOIN. — Ταῦτα δὴ εἰπόντος αὐτοῦ, ὁ Κρίτων·

CRITON. — Εἶεν, (ἔφη), ὦ Σώκρατες. Τί δὲ τούτοις ἢ ἐμοὶ ἐπι-τέλλει, ἢ περὶ τῶν παίδων, ἢ περὶ ἄλλου του, ὅ τι ἄν σοι ποιοῦντες ἡμεῖς ἐν χάριτι ποιοῖμεν;

SOCRATE. — Ἅ-περ[25] ἀεὶ λέγω, (ἔφη), ὦ Κρίτων, οὐδὲν καινότερον· ὅτι ὑμῶν αὐτῶν ἐπι-μελούμενοι[15] ὑμεῖς καὶ ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐμοῖς καὶ ὑμῖν αὐτοῖς ἐν χάριτι ποιήσετε ἅττ' ἂν ποιῆτε, κἂν μὴ νῦν ὁμολογήσητε[31]· ἐὰν δὲ ὑμῶν μὲν αὐτῶν ἀ-μελῆτε καὶ μὴ θέλητε[20] ὥσπερ κατ' ἴχνη κατὰ τὰ νῦν τε εἰρημένα καὶ τὰ ἐν τῷ ἔμ-προσθεν[19] χρόνῳ ζῆν, οὐδέ, ἐὰν πολλὰ ὁμολογήσητε ἐν τῷ παρόντι καὶ σφόδρα[28], οὐδὲν πλέον ποιήσετε.

35. CRITON. — Ταῦτα μὲν τοίνυν προ-θυμηθησόμεθα[4], (ἔφη), οὕτω ποιεῖν. Θάπτωμεν δέ σε τίνα τρόπον;

SOCRATE. — Ὅπως ἄν, (ἔφη), βούλησθε, ἐάν-περ[25] γε λάβητέ με καὶ μὴ ἐκ-φύγω ὑμᾶς.

LE TÉMOIN. — Γελάσας δὲ ἅμα ἡσυχῇ[15], καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀπο-βλέψας εἶπεν·

SOCRATE. — Οὐ πείθω (a), ὦ ἄνδρες, Κρίτωνα, ὡς ἐγώ εἰμι οὗτος ὁ Σωκράτης, ὁ νυνὶ δια-λεγόμενος καὶ δια-τάττων ἕκαστον τῶν λεγομένων. Ἀλλ' οἴεταί με ἐκεῖνον (b) εἶναι ὃν ὄψεται ὀλίγον ὕστερον νεκρόν, καὶ ἐρωτᾷ δὴ πῶς με θάπτῃ. Ὅτι (c) δὲ ἐγὼ πάλαι πολὺν λόγον πεποίημαι, ὡς (d), ἐπειδὰν πίω τὸ φάρμακον οὐκ-έτι ὑμῖν παρα-μενῶ, ἀλλ' οἰχήσομαι[35] ἀπ-ιὼν εἰς μακάρων[18] δή[3] τινας εὐδαιμονίας, ταῦτά μοι δοκῶ αὐτῷ ἄλλως λέγειν, παρα-μυθούμενος ἅμα μὲν ὑμᾶς, ἅμα δ' ἐμ-αυτόν. 36. Ἐγγυήσατε[22] οὖν με πρὸς Κρίτωνα, (ἔφη), τὴν ἐν-αντίαν[17] ἐγγύην ἢ ἣν οὗτος πρὸς τοὺς δικαστὰς ἠγγυᾶτο· οὗτος μὲν γὰρ ἦ μήν[16] παρα-μενεῖν (e), ὑμεῖς δὲ ἦ μὴν μὴ παρα-μενεῖν ἐγγυήσασθε ἐπειδὰν

(a) Voir p. 58. Remarque sur les *Modes et les Temps* : le présent.

(b) Ἐκεῖνος (I c, p. 18) désigne, quand il est opposé à οὗτος, l'objet le plus éloigné : ici *le plus éloigné dans le temps*, à savoir ce cadavre qui sera là *dans un moment* et ne sera plus le vrai Socrate, par opposition à ce Socrate qui est là, vivant devant vous, *en ce moment même* (νυν-ί). — Sur ce iota de νυν-ί, voir Texte 5e, p. 96 (note f).

(c) Entendez : « *Ce que* j'explique longuement (ὅ τι...), *à savoir que* (ὡς), etc..., *tout cela* (ταῦτα), il me semble que je le dis inutilement..... ».

(d) ὡς (comme quoi, à savoir que, que) suggère à la différence de ὅτι, qu'on exprime la *pensée de quelqu'un*, donc ordinairement (cf. 7 c, p. 38) qu'on ne prend pas à son compte ce qui est dit. Ici, comme Socrate rapporte ce qu'il dit lui-même, en employant ὡς il marque simplement que c'est là sa pensée.

(e) Tout ce passage, — fin de 35 et 36 —, vous paraîtra difficile si vous ne voyez pas bien *ce que Socrate explique* avec humour : « Mon cadavre, veut-il dire, ce ne sera plus moi ; je serai parti : car le vrai Socrate, c'est mon âme immortelle. Ainsi Criton a garanti aux juges que je ne m'en irais pas, c.-à-d. que je ne m'évaderais pas. Vous, vous pouvez au contraire leur garantir que je

ἀπο-θάνω, ἀλλὰ οἰχήσεσθαι ἀπ-ιόντα, ἵνα Κρίτων ῥᾷον[24] φέρῃ, καὶ μὴ, ὁρῶν μου τὸ σῶμα ἢ καιόμενον[12] ἢ κατ-ορυττόμενον, ἀγανακτῇ ὑπὲρ[23] ἐμοῦ ὡς δεινὰ[8] πάσχοντος, μηδὲ λέγῃ ἐν τῇ ταφῇ ὡς (a) ἢ προ-τίθεται (b) Σωκράτη ἢ ἐκ-φέρει ἢ κατ-ορύττει. Εὖ γὰρ ἴσθι, (ἦ δ' ὅς), ὦ ἄριστε Κρίτων τὸ μὴ καλῶς λέγειν οὐ μόνον εἰς αὐτὸ τοῦτο (c) πλημ-μελές, ἀλλὰ καὶ κακόν τι ἐμ-ποιεῖ ταῖς ψυχαῖς. Ἀλλὰ θαρρεῖν[32] τε χρή, καὶ φάναι, τοὐμὸν « σῶμα » θάπτειν, καὶ θάπτειν οὕτως ὅπως ἄν σοι φίλον ᾖ καὶ μάλιστα ἡγῇ[11] νόμιμον[12] εἶναι

37. Le Témoin. — Ταῦτ' εἰπών, ἐκεῖνος μὲν ἀν-ίστατο (d) εἰς οἴκημά τι ὡς λουσόμενος[10], καὶ ὁ Κρίτων εἵπετο[11] αὐτῷ, ἡμᾶς δ' ἐκέλευε περι-μένειν. Περι-εμένομεν οὖν, πρὸς ἡμᾶς αὐτούς δια-λεγόμενοι περὶ τῶν εἰρημένων καὶ ἀνα-σκοποῦντες[14], τότε δ' αὖ περὶ τῆς συμ-φορᾶς δι-εξ-ιόντες ὅση ἡμῖν γεγονυῖα εἴη, ἀ-τεχνῶς, ἡγούμενοι ὥσπερ πατρὸς στερηθέντες δι-άξειν ὀρφανοὶ τὸν ἔπειτα βίον. Ἐπειδὴ δὲ ἐλούσατο[10] καὶ ἠνέχθη παρ' αὐτὸν τὰ παιδία (δύο γὰρ αὐτῷ υἱεῖς σμικροὶ ἦσαν, εἷς δὲ μέγας), καὶ αἱ οἰκεῖαι γυναῖκες ἀφ-ίκοντο, ἐκείναις ἐναντίον[17] τοῦ Κρίτωνος δια-λεχθείς τε καὶ ἐπι-στείλας ἅττα ἐβούλετο, τὰς μὲν γυναῖκας καὶ τὰ παιδία ἀπ-ιέναι ἐκέλευσεν (e), αὐτὸς δὲ ἧκε παρ' ἡμᾶς.

38. Καὶ ἦν ἤδη ἐγγὺς ἡλίου δυσμῶν · χρόνον γὰρ πολὺν δι-έτριψεν[30] ἔν-δον. Ἐλθὼν δ' ἐκαθέζετο λελουμένος, καὶ οὐ πολλὰ ἅττα μετὰ ταῦτα δι-ελέχθη. Καὶ ἧκεν ὁ τῶν Ἕν-δεκα ὑπ-ηρέτης[27], καὶ στὰς παρ' αὐτόν ·

Le Serviteur des Onze. — Ὦ Σώκρατες, (ἔφη), οὐ κατα-γνώσομαί γε σοῦ ὅ-περ ἄλλων κατα-γιγνώσκω, ὅτι μοι χαλεπαί-νουσι[15] καὶ κατ-αρῶνται, ἐπειδὰν αὐτοῖς παρ-αγγείλω πίνειν τὸ φάρμακον, ἀναγκαζόντων[1] τῶν ἀρχόντων. Σὲ δὲ ἐγὼ καὶ ἄλλως ἔγνωκα ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γενναιότατον[8] καὶ πρᾳότατον καὶ ἄριστον ἄνδρα ὄντα τῶν πώ-ποτε δεῦρο[29] ἀφ-ικομένων · καὶ δὴ καὶ νῦν εὖ οἶδ' ὅτι οὐκ ἐμοὶ χαλεπαίνεις, γιγνώσκεις γὰρ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ ἐκείνοις. 39. Νῦν οὖν, οἶσθα γὰρ ἃ ἦλθον ἀγγέλ-λων · χαῖρέ τε καὶ πειρῶ[24] ὡς[1] ῥᾷστα φέρειν τὰ ἀναγκαῖα.

m'en irai (ἐγγυήσατε τὴν ἐναντίαν ἐγγύην) : car je vais mourir ; mon âme leur échappera ».

(a) Cf. supra, note (d) : ici, c'est la pensée de Criton que Socrate ne prend pas à son compte.

(b) προ-τίθεται (moyen, sujet : Criton) : 1er temps des funérailles : l'exposition du corps (πρό devant tout le monde), sur le lit funéraire.

(c) « A ce point de vue même », c.-à-d. comme faute de langage.

(d) Dans ce n° 37, regardez de près les modifications qu'apportent au sens les nombreuses prépositions : ἀνά, διά, etc.

(e) Voir n° 43, note (f).

LE TÉMOIN. — Καὶ ἅμα δακρύσας μετα-στρεφόμενος[33] ἀπ-ῄει. Καὶ ὁ Σωκράτης, ἀνα-βλέψας πρὸς αὐτόν.

SOCRATE. — Καὶ σύ, (ἔφη), χαῖρε · καὶ ἡμεῖς ταῦτα ποιήσομεν.

LE TÉMOIN. — Καὶ ἅμα πρὸς ἡμᾶς ·

SOCRATE. — Ὡς ἀστεῖος, (ἔφη), ὁ ἄνθρωπος · καὶ παρὰ πάντα μοι τὸν χρόνον (a) προσ-ῄει καὶ δι-ελέγετο ἐνί-οτε[18], καὶ ἦν ἀνδρῶν λῷστος · καὶ νῦν, ὡς γενναίως με ἀπο-δακρύει. Ἀλλ' ἄγε δή, ὦ Κρίτων, πειθώμεθα αὐτῷ, καὶ ἐνεγκάτω τις τὸ φάρμακον, εἰ τέτριπται[30] · εἰ δὲ μή, τριψάτω ὁ ἄνθρωπος.

LE TÉMOIN. — Καὶ ὁ Κρίτων ·

40. CRITON. — Ἀλλ' οἶμαι, (ἔφη), ἔγω-γε, ὦ Σώκρατες, ἔτι ἥλιον εἶναι ἐπὶ τοῖς ὄρεσι καὶ οὔπω δεδυκέναι. Καὶ ἅμα ἐγὼ οἶδα καὶ ἄλλους πάνυ ὀψὲ[29] πίνοντας ἐπειδὰν παρ-αγγελθῇ αὐτοῖς, δειπνήσαντάς τε καὶ πιόντας εὖ μάλα. Ἀλλὰ μηδὲν ἐπείγου[26] · ἔτι γὰρ ἐγ-χωρεῖ.

LE TÉMOIN. — Καὶ ὁ Σωκράτης ·

SOCRATE. — Εἰκότως[15] γε, (ἔφη), ὦ Κρίτων, ἐκεῖνοί τε ταῦτα ποιοῦσιν οὓς σὺ λέγεις οἴονται γὰρ κερδανεῖν ταῦτα ποιήσαντες. Καὶ ἔγω-γε ταῦτα εἰκότως οὐ ποιήσω · οὐδὲν γὰρ οἶμαι κερδαίνειν, ὀλίγον ὕστερον πιών, ἄλλο γε ἢ γέλωτα ὀφλήσειν παρ' ἐμαυτῷ, γλιχόμενος τοῦ ζῆν καὶ φειδόμενος οὐδενὸς ἔτι ἐν-όντος. Ἀλλ' ἴθι, (ἔφη), πείθου καὶ μὴ ἄλλως ποίει.

41. LE TÉMOIN. — Καὶ ὁ Κρίτων ἀκούσας ἔνευσε τῷ παιδὶ πλησίον ἑστῶτι. Καὶ ὁ παῖς ἐξ-ελθὼν καὶ συχνὸν χρόνον δια-τρίψας ἧκεν ἄγων τὸν μέλλοντα δώσειν τὸ φάρμακον, ἐν κύλικι φέροντα τετριμμένον. Ἰδὼν δὲ ὁ Σωκράτης τὸ ἄνθρωπον ·

SOCRATE. — Εἶεν, (ἔφη), ὦ βέλτιστε, σὺ γὰρ τούτων ἐπιστήμων[27], τί χρὴ ποιεῖν;

LE SERVITEUR DES ONZE. — Οὐδὲν ἄλλο, (ἔφη), ἢ πιόντα περι-ιέναι ἕως ἄν σου βάρος ἐν τοῖς σκέλεσι γένηται, ἔπειτα κατα-κεῖσθαι · Καὶ οὕτως αὐτὸ ποιήσει[25].

LE TÉMOIN. — Καὶ ἅμα ὤρεξε τὴ κύλικα τῷ Σωκράτει. Καὶ ὃς (b) λαβὼν καὶ μάλα ἵλεως, ὦ Ἐχέκρατες, οὐδὲν τρέσας οὐδὲ δια-φθείρας οὔτε τοῦ χρώματος (c) οὔτε τοῦ προσ-ώπου[6], ἀλλ' ὥσπερ εἰώθει ταυρηδὸν ὑπο-βλέψας (d) πρὸς τὸν ἄνθρωπον ·

(a) Cf. παρά, 5 c, p. 32; et p. 21, Remarque sur l'accusatif, 3°.
(b) Emploi non relatif de ὅς.
(c) Τοῦ χρώματος, bon ex. de *gén. partitif* : Voir Remarque sur le Génitif p. 22. Et le sens de τὸ χρῶμα, p. 3.
(d) Ταυρηδόν (adv.) ὑπο-βλέψας : « *Ce regard de taureau* n'est pas menaçant, comme celui d'Eschyle dans les Grenouilles d'Aristophane ; mais il fixe forte-

42. SOCRATE. — Τί λέγεις, (ἔφη), περὶ τοῦδε τοῦ πώματος πρὸς τὸ ἀπο-σπεῖσαί[18] τινι; ἔξ-εστιν ἢ οὔ;

LE SERVITEUR DES ONZE. — Τοσοῦτον, (ἔφη), ὦ Σώκρατες, τρίβομεν ὅσον οἰόμεθα μέτριον εἶναι πιεῖν.

SOCRATE. — Μανθάνω [8], (ἦ δ' ὅς). Ἀλλ' εὔχεσθαί γέ που[24] τοῖς θεοῖς ἔξ-εστί[14] τε καὶ χρή, τὴν μετ-οίκησιν ([a]) τὴν ἐνθένδε [4] ἐκεῖσε εὐ-τυχῆ γενέσθαι · ἃ δὴ καὶ ἐγὼ εὔχομαί τε καὶ γένοιτο ταύτῃ.

LE TÉMOIN. — Καὶ ἅμ' εἰπὼν ταῦτα, ἐπι-σχόμενος ([b]) καὶ μάλα εὐ-χερῶς καὶ εὐ-κόλως ἐξ-έπιεν.

Καὶ ἡμῶν οἱ πολλοὶ τέως μὲν ἐπι-εικῶς οἷοί τε ἦσαν κατ-έχειν τὸ μὴ ([c]) δακρύειν · ὡς δὲ εἴδομεν πίνοντά τε καὶ πεπωκότα, οὐκ-έτι[11] · ἀλλ' ἐμοῦ γε βίᾳ καὶ αὐτοῦ ἀστακτὶ ἐχώρει τὰ δάκρυα, ὥστε ἐγ-καλυψάμενος ἀπ-έκλαιον ἐμ-αυτόν, οὐ γὰρ δὴ ἐκεῖνόν γε, ἀλλὰ τὴν ἐμαυτοῦ τύχην, οἵου [1] ἀνδρὸς ἑταίρου ἐστερημένος εἴην. **43.** Ὁ δὲ Κρίτων, ἔτι πρότερος ἐμοῦ ἐπειδὴ οὐχ οἷός τ' ἦν κατ-έχειν τὰ δάκρυα, ἐξ-αν-έστη ([d]). Ἀπολλό-δωρος δέ, καὶ ἐν τῷ ἔμ-προσθεν χρόνῳ, οὐδὲν ἐπαύετο δακρύων, καὶ δὴ καὶ τότε ἀνα-βρυχησάμενος κλαίων καὶ ἀγανακτῶν, οὐδένα ὅντινα οὐ κατ-έκλασε τῶν παρ-όντων πλήν γε αὐτοῦ Σωκράτους. Ἐκεῖνος δέ ·

SOCRATE. — Οἷα, (ἔφη), ποιεῖτε, ὦ θαυμάσιοι. Ἐγὼ μέντοι οὐχ ἥκιστα [1] τούτου ([e]) ἕνεκα[28] τὰς γυναῖκας ἀπ-έπεμψα, ἵνα μὴ τοιαῦτα πλημ-μελοῖεν ([f]) · καὶ γὰρ ἀκήκοα ὅτι ἐν εὐ-φημίᾳ χρὴ τελευτᾶν. Ἀλλ' ἡσυχίαν τε ἄγετε καὶ καρτερεῖτε.

ment son objet ». Et l'on sait de plus que les yeux de Socrate étaient saillants. « D'autre part, le regard *en dessous* est celui du questionneur ironique. » (L. Robin, in loco, *Phédon*, Coll. Budé). On a donc là, et en deux mots, deux traits de la physionomie physique et morale de Socrate.

(a) Bon ex. de μετά marquant le *changement*. Voir 14 A III, p. 66 (fin de l'article μετά).

(b) M. L. Robin traduit : « aussitôt dit, *sans s'arrêter*, sans faire aucunement le difficile ni le dégoûté, il but jusqu'au fond. » Ἐπ-έχω (tenir sur) signifie d'ordinaire « *tenir sur place* », « *tenir en suspens* ». Le moyen, le plus souvent se réfère à ce second sens et signifie « se retenir de », s'arrêter, au sens de cesser (v. plus bas, 43); ici il correspond au premier sens et marque que Socrate *tient* la coupe *sur* ses lèvres et boit sans s'interrompre.

(c) Mot à mot, « garder fortement l'attitude de ne pas pleurer », se retenir de pleurer.

(d) Remarquez une fois de plus combien clairement et brièvement les prépositions, dans les mots composés, expriment des mouvements complexes : v. g. Criton *se levant* (ἀνά) *pour sortir* (ἐξ). Et plus bas la douleur d'Apollodore qui éclate en de vrais rugissements (ἀνα-βρυχησάμενος) : ἀνά, mouvt de bas en haut, comme d'une chose qui *s'élève* et même qui « *saute* », qui explose.

(e) τούτου ἕνεκα annonce ἵνα.

(f) Remarquez, à ce moment suprême, ce sens très grec de la « mesure » et de la « convenance », — et de la maîtrise de soi. V. note sur τὸ μέτρον, p. 128.

44. LE TÉMOIN. — Καὶ ἡμεῖς ἀκούσαντες ᾐσχύνθημέν τε καὶ ἐπ-έσχομεν τοῦ δακρύειν.

Ὁ δὲ περι-ελθών, ἐπειδὴ οἱ βαρύνεσθαι ἔφη τὰ σκέλη, κατ-εκλίθη (a) ὕπτιος · οὕτω γὰρ ἐκέλευεν ὁ ἄνθρωπος · καὶ ἅμα, ἐφ-απτόμενος αὐτοῦ, οὗτος δια-λιπὼν χρόνον ἐπ-εσκόπει τοὺς πόδας καὶ τὰ σκέλη · κἄπειτα, σφόδρα[28] πιέσας αὐτοῦ τὸν πόδα, ἤρετο[3] εἰ αἰσθάνοιτο. Ὁ δ' οὐκ ἔφη (b). Καὶ μετὰ τοῦτο αὖθις[18] τὰς κνήμας, καὶ, ἐπ-αν-ιὼν (c) οὕτως ἡμῖν ἐπ-εδείκνυτο ὅτι ψύχοιτό[19] τε καὶ πήγνυτο. Καὶ αὐτὸς ἥπτετο[3], καὶ εἶπεν ὅτι, ἐπειδὰν πρὸς τῇ καρδίᾳ γένηται αὐτῷ, τότε οἰχήσεται[35]. 45. Ἤδη οὖν σχεδόν[27] τι αὐτοῦ ἦν τὰ περὶ (d) τὸ ἦτρον ψυχόμενα · καὶ ἐκ-καλυψάμενος, — ἐν-εκεκάλυπτο γάρ —, εἶπεν, ὃ δὴ[3] τελευταῖον ἐφθέγξατο[27]·

SOCRATE. — Ὦ Κρίτων, (ἔφη), τῷ Ἀσκληπιῷ (e) ὀφείλομεν ἀλεκτρυόνα · ἀλλὰ ἀπό-δοτε καὶ μὴ ἀ-μελήσητε.

CRITON. — Ἀλλὰ ταῦτα, (ἔφη), ἔσται, (ὁ Κρίτων) · ἀλλ' ὅρα εἴ τι ἄλλο λέγεις.

LE TÉMOIN. — Ταῦτα ἐρομένου αὐτοῦ, οὐδὲν ἔτι ἀπ-εκρίνατο · ἀλλ' ὀλίγον χρόνον δια-λιπὼν ἐκινήθη τε καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐξ-εκάλυψεν αὐτόν. Καὶ ὃς τὰ ὄμματα[6] ἔστησεν · ἰδὼν δὲ ὁ Κρίτων συν-έλαβε τὸ στόμα καὶ τοὺς ὀφθαλμούς[6].

Ἥδε ἡ τελευτή[31], ὦ Ἐχέκρατες, τοῦ ἑταίρου ἡμῖν ἐγένετο, ἀνδρός, ὡς ἡμεῖς φαῖμεν ἄν, τῶν τότε ὧν ἐπειράθημεν ἀρίστου καὶ ἄλλως φρονιμωτάτου[19] καὶ δικαιοτάτου.

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au nº 53.

(a) Le sens de κλίνω a été donné p. 5 (au Vocabul. Morphologique).
(b) Cf. 16 A III, p. 73, φημί « dire *oui* », οὔ φημί « dire *non* ».
(c) Toucher (ἐπί) en remontant (ἀνά), et εἶμι aller.
(d) Remarquez le bon ex. de περί avec l'*accus. d'extension* : τὰ περί... « la région de... ». Τὸ ἦτρον, *ventre*, est de même racine que τὸ ἦτορ, *cœur*. Le second mot est très usité, mais en poésie ; le premier, plutôt rare.
(e) On sait que les dieux païens étaient admis par Socrate, mais seulement comme des symboles ou instruments de Dieu, ou comme des créatures supérieures à l'homme et influant sur lui. Pourquoi ce sacrifice à Esculape ? — « Socrate, dit M. Robin (in loco), sent que son âme est enfin guérie du mal d'être unie à un corps [car c'est un mal dans la philosophie de Platon] ; sa gratitude va donc au dieu qui rétablit la santé, Asclépios ».

VERBES

34. τέλλω et **ἐπι-τέλλω**
se lever en parlant des astres (36) : fr. « Anatolie », pays du Levant.

ἐπι-τέλλω — *id.* + *imposer, enjoindre* (ici).

***χαίρω** — se réjouir : χαιρήσω ἐχάρην κεχάρηκα

ἡ χάρις -ιτος — *la grâce* (aux deux sens du mot), et la *joie*.
Sur χαῖρε (impér. de χαίρω) la formule ordre du salut, v. note, p. 126.

35. *θάπτω — enterrer : θάψω ἔταψα ; p. ταφήσομαι ἐτάφην τέθαμμαι

ὁ τάφος — *sépulture* : n. 36, ἡ ταφή, plus rare.
Fr. épitaphe, céno-taphe : κενός vide, etc.

***φεύγω** — -ξομαι ἔφυγον πέφευγα
1° fuir (lat. « fugio ») ; être exilé ;
2° être poursuivi en justice (contraire de διώκω 29 Prot.).

***τρέπω** — tourner : τρέψω ἔτρεψα τέτροφα
moy. 1. mettre en fuite (faire tourner le dos) : τρέψομαι ἐτρεψάμην
Sens moy., car cette volte-face est dans l'intérêt du sujet.
moy. 2. fuir (*se* retourner) : τρέψομαι ἐτραπόμην ;
pass. τραπήσομαι ἐτράπην ou ἐτρέφθην τέτραμμαι
Fr. « trophée », τὸ τροπαῖον : dressé où l'ennemi a tourné le dos.

ὁ τρόπος — *manière*, « *tournure* » (fr. « trope » litt. « tournure » de style).

δυσ-τράπελος — *intraitable* : « difficile à tourner », à manier.
Contraire : la vertu que saint Thomas étudie sous le nom d' « eu-trapélie » et qui consiste à n'être pas « bonnet de nuit ».

***πείθω** — persuader : -σω -σα -κα
moy. πείσομαι ἐπιθόμην πέποιθα
1° croire, 2° obéir : litt. « se laisser persuader »
Le grec n'obéit guère que quand il voit la raison d'obéir.
pft 2. avoir confiance : πέποιθα (vient de la persuasion).
passif : πεισθήσομαι ἐπείσθην πέπεισμαι
Lat. « fides » : *f* lat. est l'aspirée de π, et θ grec l'asp. de *d* latin.

DÉCLINABLES

34. τὸ ἴχνος
trace de pas.

Retenez ce distique que Solon écrivit sur les Athéniens, dont il fut le législateur, — et sur vons : Ὑμέων μὲν ἕκαστος ἀλώπεκος[53] ἴχνεσι βαίνει, Σύμπασιν δ' ὑμῖν χαῦνος ἔνεστι νόος.

καινός **nouveau**, V. 8e Texte, note, p. 141.

νεκ-ρός et, poét., νέκυς, -υος, adj. et subst.
mort, cadavre. — Lat. « necare », tuer ; fr. nécro-pole (πόλις).

35. εὐ-δαί-μων
heureux.

INVARIABLES

35. ἄλλως **autrement ; inutilement** (ici) : autr[138] qu'il ne faut.

πλήν
en dehors de, excepté.

44 Ph. — Ici, dans πλημ-μελής. — Parent de πλησίον près 4 c, et de πλανᾶν faire errer 2 c.

38. ἔν-δον
à l'intérieur :

ἐν, + -δον même élément que dans δά-πεδον (δα = δμ, voir p. 19). δεσ-πότης. Lat. domūs : idée de « maison » (Bq).

καὶ δὴ καί
et en particulier.

ESPRIT GREC. A PROPOS DE « ΧΑΡΙΣ » ET DE « ΧΑΙΡΕ »
LA JOIE, LA GRACE ET L'ESPRIT

(Nos 34 et 39).

La *bonne humeur* des Grecs est légendaire. Elle porte la marque de leur esprit fertile en ressources et mesuré, qui ne prend rien au tragique, de leur amour aussi de la lumière et de la beauté. Leur *insouciance* vient un peu de là : on se tirera toujours d'affaire. — Les Grecs de Sicile, grugés par Verrès, feront de bons mots sur leur misère : « nunquam tam male est Siculis, dit Cicéron (in Verrem, II, 43), quin aliquid facete et commode dicant ». Socrate en des circonstances bien autrement tragiques garde le sourire et l'*esprit*.

« Peuple à jamais aimable, dit Sainte-Beuve, dont le caractère se marquait en tout et dès la première rencontre : les Grecs s'abordaient au nom de la *joie* et de la *grâce* ; les Romains au nom de la santé. Ceux-ci, gens positifs, disaient d'abord « salve ». Les autres disaient « χαῖρε », et l'on répondait « ἀντι-χαῖρε » [a]. Dans notre civilisation chrétienne, après avoir souhaité à nos amis que le « jour » leur soit « bon », nous les quittons en les confiant « à Dieu ». Le caractère de trois civilisations se reflète en ces quelques mots.

(a) Mais voir p. 27 la formule d'adieu « ἔρρωσο », analogue au « vale » latin.

VERBES

ἡ πειθώ -οῦς *persuasion.*
ἡ πίστις *foi, fidélité.*

οἴχομαι **s'en aller, être parti** : οἰχήσομαι

RÉCAPITULATION. VERBES QUI SIGNIFIENT LA « MARCHE »

ἔρχομαι *aller* 10 c.
ἀπ-έρχομαι *partir.*
οἴχομαι s'en aller, *être parti* 35 Ph.
ἀφ-ικνεῖσθαι *arriver*, venir 1 c.
ἥκω *être arrivé* 2 c.
χωρεῖν *avancer*, litt. faire place (χώρα) 14 A III.
βαίνω *marcher* 14 c.
βαδίζω (ibid.) *marcher*; plus précis : « *aller au pas* », opp. à τρέχω 10 c.
βιβάζω (ibid.) *faire marcher*, faire aller.
περι-πατεῖν 32 Prot. et περι-έρχομαι (passim) *se promener* aller et venir : περί).
πατεῖν (ibid.) *fouler aux pieds.*

παρα-μυθεῖσθαι
encourager, consoler.

Est-ce parce que consoler quelqu'un c'est lui parler, lui tenir compagnie, lui faire sentir sa présence (παρά) par ses paroles?

ὁ μῦθος *suite de paroles*, d'où *fable :*

C.-à-d. « de quoi parler », pour ces curieux, artistes et bavards, amis des beaux récits et des contes. Cf. fr. « mythe », et lat. « fabula », de « fari ».

36. ὀρύττω **creuser** : ὀρύξω ὤρυξα ὀρώρυχα;
pass. ὀρυχθήσομαι ὠρύχθην ὀρώρυγμαι

ἀγανακτεῖν **s'emporter, s'indigner** (pas rapproché d'ἄγαν par Bq).

37. στερίσκω **priver de** : στερήσω -ησα -ηκα
στέρομαι *être privé* : στερήσομαι -ήθην -ημαι

***στέλλω** στελῶ ἔστειλα ἔσταλκα
équiper (pour un voyage), d'où :
envoyer : fr. apôtre, apostolat;
moy. στελοῦμαι ἐστειλάμην ἔσταλμαι
partir : litt. s'équiper pour un voyage;
pass. σταλήσομαι ἐστάλην ἔσταλμαι
ἡ στολή *habillement* ; sens 1er : *équipement.*

Lat. « stola » robe : fr. étole (les parements de devant sont seuls restés).

ὁ στόλος *expédition* ; sens 1er : action de s'équiper

Litt. « dont le lot, le partage est bon » : δαίομαι ou δαίνυμι, *partager* (poét.). — Δαίμων (ὁ ἡ) signifie tantôt le dispensateur de ces parts, *divinité* ou *génie*; et tantôt (poét.) notre partage lui-même, notre *destinée*.

36. πλημ-μελής

qui fait une fausse note : défectueux, fautif.

V. πλήν en dehors de, et τὸ μέλος 25 I. : Pour le Grec, ami de l'harmonie, faire une faute, c'est chanter faux.

Cf. 43 Ph. — Litt. « et précisément aussi » cf. δή 3 c, p. 24.

42. τέως

aussi longtemps que, jusqu'à ce moment.

Cf. ἕως j.-à ce que, tant que 5 c.

ἀ-στακτί

pas goutte à goutte.

Cf. verbal de στάζω (R. σταγ) *distiller*, dégoutter.

37. ἡ συμ-φορά

« concours » de circonstances : σύν et φέρω; événement ordt malheureux.

Συμ-φέρω 24 Ec. = être utile à, aider : on porte ensemble le fardeau du malheur.

ESPRIT GREC. « ΤΟ ΜΕΤΡΟΝ », « ΤΟ ΜΗΔΕΝ 'ΑΓΑΝ »

I. LE GOÛT DE LA MESURE

Pour ce goût de la MESURE en même temps que de la CONVENANCE, se reporter p. 9 bas, p. 38 note et p. 30 sous καιρός. Conséquence de l'amour des Grecs pour la raison et l'ordre, et aussi de leur esprit pratique, — « πλέον ἥμισυ παντός », disaient-ils ([a]) —, on le trouve partout : dans l'action et même dans le plaisir (loc. cit.); dans l'art et jusque dans la fantaisie la plus folle (p. 98, 81, 102); parce qu'il est dans la sagesse (p. 72, σωφροσύνη, p. 110, σοφία). Son contraire est l'ὕβρις barbare (p. 66). Le goût de la mesure met dans l'âme et sur le visage des Grecs la SÉRÉNITÉ. On la retrouve sur la façade de leurs temples et les stèles de leurs tombeaux. En Socrate du moins elle est paix profonde non moins que souci de la MAITRISE DE SOI (voir surtout p. 123). — C'est pourquoi « μηδὲν ἄγαν » est leur devise par excellence. On la lisait au fronton du temple de Delphes, gravée, dit-on, par les sept Sages, avec le « γνῶθι σαυτόν ». « Μέτρον τὸ βέλτιστον », dit Eschyle dans Agamemnon (378).

(a) Hésiode, Trav. 110 : litt. « La moitié est plus que le tout »; nous disons : « un bon « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ». »

38. ***δύω** — **enfoncer** : κατα-δύσω κατ-έδυσα ;
moy. — **s'enfoncer, d'où se coucher** (astres, soleil) : δύ-σομαι ἔδυν δέδυκα : αἱ δυσμαί *coucher* des astres.

Les Grecs voyaient le Soleil se plonger dans la mer. — Lat. « adytum », sanctuaire d'un temple : ἄ-δυτος im-pénétrable.

ἐν-δύω — *vêtir* : faire entrer dans : -δύσω ἐν-έδυσα ;
intr. — *se vêtir*, et au propre : *entrer dans* : -έδυν -δέδυκα

κατα-γιγνώσκω
1° **remarquer** : litt., connaître en regardant « au fond » : un sens de κατά (7 c, p. 40).
2° **condamner** : litt., être d'avis, juger « contre » qn : autre sens de κατά.

39. βλέπω — **regarder** (en général) : -ψομαι -ψα

τὸ βλέφαρον — *paupière* (parenté pas sûre).

\+ **ἀθρεῖν** — **regarder pour se rendre compte,** *observer.*

Pour « accrocher » ce mot, voici un vers de *Saint Grégoire de Nazianze*, sur la « transcendance » de Dieu : Πῶς νόος ἀθρήσει σε (de manière à te comprendre) ; σὺ γὰρ νόῳ οὐδενὶ ληπτός (λαμβάνω saisir). Ὕμνος εἰς Θεόν v. 3. — Et *Platon*, Parménide 144 D : « Τοῦτο ἄθρει. — Ἀλλ' ἀθρῶ καὶ ὁρῶ ὅτι ἀδύνατον ».

RÉCAPITULATION. QUATRE MANIÈRES DE « REGARDER ».

βλέπω regarder en général ; θεᾶσθαι 18 A III, en spectateur ; θεωρεῖν, avec intérêt (surtout intellectuel), et comme spectateur dans les Jeux ; ἀθρεῖν (plus fort), pour se rendre compte.

40. ἐγ-χωρεῖν — **admettre,** litt. faire place dans : cf. χώρα 14 A III.
impers. — **il est permis, possible,** litt. « il y a place ».

κερδαίνω — **gagner** : -ανῶ -ανα κεκέρδηκα

κερδαλέος — **lucratif, d'où astucieux** :

On voit pourquoi. Et le féminin est un des noms du renard. Cf. 53, p. 163.

***ὀφλισκάνω** — **encourir** (un reproche) : ὀφλήσω ὦφλον ὤφληκα

C.-à-d. s'exposer à (ici γέλωτα au rire), *se faire accuser de.* Sens 1er : être débiteur par suite d'une accusation, condamné à ; accusé de.

ὀφείλω — ὀφειλήσω ὠφείλησα ὠφείληκα
devoir, c.-à-d. avoir une *dette, être redevable de.*

aor. 2 ὤφελον — « je devrais » : dans les *souhaits irréalisables.*

38. ἡ ἀρά **imprécation** (sens 1er : prière).

Lat. « orare », parler, prier (Bq). — Ici κατ-αρᾶσθαι : κατά contre : p. 40.

αἴτιος **qui est la cause réelle, — ou supposée, c.-à-d. l'accusé.**

ἡ αἰτία *cause, accusation*.

Fr. médical : « étio-logie », science des causes (des maladies).

αἰτιᾶσθαι *accuser : -ἄσομαι*

πρᾶος ou πραΰς **doux.**

39. τὸ ἄστυ **la ville** *comme ensemble de foyers.*

Cf. ἡ ἑστία foyer, 8 c sous ἑστιᾶν. Ville par opp. à campagne. — Ἡ πόλις, *ville* au point de v. politique, *comme ensemble de citoyens* (πολίτης), — c.-à-d. « *cité* » ; peut comprendre plusieurs villes : d'où *état*.

ἀστεῖος « *urbanus* » (de « urbs »).

λῷστος **excellent :**

Un superlatif de ἀγαθός.

40. ὕστερος **qui vient après** (dans l'espace ou le temps).

ὕστερον adv. *plus tard* (ici).

ὑστερεῖν *arriver après*, être en arrière ; fig. être « en retard », inférieur à.

41. πλησίος **proche.**

πελάζω (s')*approcher* : -άσω (att. πελῶ -ᾷς -ᾷ) -ασα

συχνός **compact** (espace) ;
continu, de longue durée (temps).

τὸ σκέλος -ους **jambe.**

Fr. Triangle « iso-cèle », pour « iso-scèle », qui a « les deux jambes » égales (ἴσος). — Sens 1er : courbure, « coup de pied », d'où parenté avec σκαληνός *boîteux, impair* : fr. triangle « scalène » ; — et avec

σκολιός *oblique, tortueux.*

Lat. scelus (?) litt. action oblique, tortueuse. Voir Scolies : Index, p. 195.

42. τὸ μέτρον **mesure**, juste mesure.

Mot très grec. V. note. — Ici μέτριος *mesuré, modéré.* — Fr. mètre.

+ ὠφελεῖν servir au sens de **être utile à** (accus. au moins de la pers.).

Contraire de βλάπτω[51]. — Ne pas confondre avec les précédents.

γλίχομαι se **coller à** (pr. et fig.). Même R. : ὁ γλοῖ(ϝ)ος lat. glus, fr. glu.

φείδομαι **épargner**, ménager. Cf. p. 39, dernière ligne.

41. νεύω **faire signe de tête** : pour commander (ici), ou assentir.

Lat. nutus, annuo (ad-), numen (= νεῦ-μα) : le signe de tête impératif (= volonté) : celui de Zeus ébranlait l'Olympe dans Homère. Les « Numina » sont donc les « Volontés » Divines (Bq).

ὀ-ρέγω **tendre** ;
moy. **désirer** (se tendre vers pour atteindre).

Gén. partit. (rappelez-vs la note p. 22) : les v. qui signif. atteindre et viser ne portent que sur une partie, un pt de vue, de leur objet : la possession totale nous échappe ici-bas. — Lat. rego, rectus ; cf. ὀ-ρεκτός tendu (comme le fil à plomb).

+ στοχάζομαι 1° **viser** fig. avoir en vue, d'où :
2° **conjecturer**.

ἱλάσκομαι **rendre propice** : -ἀσομαι -ασάμην

ἵλεως *propice* : aimable, de bonne humeur.

Lat. hilaris, emprunt du gr. ἱλαρός joyeux ; fr. un visage toujours « hilare ».

τρέω **trembler de peur** : lat. terreo, terror.

τρέμω lat. *tremo*.

*φθείρω **perdre en corrompant**, gâter : φθερῶ ἔφθειρα ἔφθαρκα ; pass. φθαρήσομαι ou φθεροῦμαι ἐφθάρην ἔφθαρμαι

« Diphtérie » n'en vient pas, mais de ἡ διφθέρα peau.

εἴωθα **avoir l'habitude** : pft d'inus. ἔθω :

τὸ ἔθος *habitude*, *coutume*.

Fr. « l'éthique » (la Morale, règle des mœurs). — R. σϝεθ lat. « suesco, suevi, suetus » s'accoutumer ; R. parente du pron. réfl. « se », cf. « suus », gr. « ἑ » : s'habituer c'est « faire *sien* », c'est acquérir une seconde nature. Remarquez cette philosophie instinctive de l'esprit qui forme les mots.

ἐθί-ζω *habituer* (suff. causatif -ζω : produire l'habitude).
τὸ ἦθος *caractère*, *mœurs*. Etymol. contestée.

Fr. « L'éthos et le pathos » dans la tragédie.

εὐ-χερής litt. **bien maniable**, d'où serviable, facile.
V. ἡ χείρ main (1 c. p. 18).

εὔ-κολος **accommodant**, affable.
Contraire : δύσ-κολος *morose, déplaisant*, vieux fr. « dyscole ». R. κελ incliner, comme dans κλίνη 44 Ph. (Bq).

ἐπι-εικής **convenable, suffisant.**
Cf. εἰκώς de ἔοικα 15 A III et αἰκίζω 17 A III ; ἐπί ajoute idée d'adaptation (qui touche, « qui colle » bien).

ἡ βία **violence.** Lat. « vitium » vice (sens 1er : violence, outrage) (Bq).

ἐμοῦ βίᾳ *malgré* (moi) gén. : dat. instrum. pris adverbialt.

βιά-ζομαι *violenter* : -άσομαι, etc. : pass. -ασθήσομαι etc.

43. τὸ θαῦμα **objet d'étonnement, d'admiration.**
R. θαϜ cf. θεᾶσθαι contempler 18 A III. — Fr. thaumat-urge : τὸ ἔργον œuvre, (θαυματο-εργος, d'où θαυματουργός).

ἡ εὐ-φημία **parole de bon augure ; silence religieux :**
Il comportait recueillement et absence de paroles de mauvais augure. Cf. φημί p. 73.

ESPRIT GREC. « ΤΟ ΜΕΤΡΟΝ », « ΤΟ ΜΗΔΕΝ ἌΓΑΝ »

II. UN DANGER DE L'ESPRIT GREC

Souvent, — mais non pas chez Socrate et Platon —, ce goût de la mesure limite l'idéal grec à une PERFECTION ACHEVÉE ET CLOSE ICI-BAS[a] (ὁρίζω[21], rien d'infini, d'ἄ-πειρον[57]) : vie harmonieuse, cité parfaite. Un tel idéal risque de méconnaître trois choses : notre désir de l'infini et son inquiétude divine ; la réalité de la souffrance à laquelle une aristocratie croit pour ainsi dire échapper ; le sens du péché et le besoin de réparation. Cela trouble la « sérénité ». — Le réalisme chrétien, en reconnaissant ces trois faits admet une triple démesure[b], et cela paraît folie au grec : « ἔθνεσι[11] μωρίαν » (Saint Paul, I Co. I, 23 ; et cf. note sur σωφροσύνη, p. 72, fin).

Ne pas exagérer d'ailleurs : le grec a le regard trop lucide pour

(a) Comparer la note (b) p. 119 où apparaissent diversement ces limites de l'esprit grec.

(b) Mais lui aussi parle de mesure (p. 72) et met sa paix au profond du cœur : « εἰρήνην τὴν ἐμὴν... οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν » (Saint Jean XIV, 27). Et il tend à une harmonie : le Dieu infini n'est pas un ἄ-πειρον.

42. **εὔχομαι** **adresser une prière, un vœu.**

Sens 1er : « élever solennellement la voix » pour se glorifier d'une chose (Homère), prier, etc. — Fr. « euco-loge », livre de prières.

καλύπτω **envelopper.**

Fr. L'« Apo-calypse » : la Révélation mystérieuse de saint Jean (ἀποκαλύπτω *dévoiler*). La déesse « Calypso » dans l'histoire d'Ulysse : ses voiles, sa grotte, son île mystérieuse (qu'a retrouvée V. Bérard) : « l'Enveloppée », la « Cachée ».

+ **κρύπτω** **cacher : fr. crypte.**

+ **στέγω** **couvrir (pr. et fig.) :**

τὸ τέγος *toit.*

Lat. « tego » couvrir ; « tectum » toit ; « tegula » tuile ; « toga » toge.

43. **βρυχᾶσθαι** **rugir, etc.**

κλᾶν **briser :** -άσω -ασα

Lat. « clades » (Bq), « brisure » des plantes par la grêle, etc., d'où « désastre ». Origine agricole de beaucoup de mots latins.

ὁ κλάδος *rameau* (sens 1er : petite branche arrachée).

ὁ κλῆρος *sort*, et ce qu'on tirait au sort : *part d'héritage, fonction.*

Fr. « clerc », « cléricature » (lat. « clerus ») : fonction ecclésiastique : ceux dont le Seigneur « est la part d'héritage », comme dit la liturgie de leur ordination. — Chose curieuse, le mot est un dérivé direct de κλᾶν briser, comme κλάδος branche arrachée, et son sens propre est « *morceau de bois brisé dont on se sert pour tirer au sort* ».

κολάζω *tronquer, mutiler* ; d'où *châtier.*

Compar. en fr. « châtier » son style, c.-à-d. en élaguer les impropriétés.

ὁ κόλαφος *claque, gifle.*

+ **θραύω** **briser, broyer :** pass. -σθην -σμαι

Lat. frustum (corresp. θ initial et f), morceau, bouchée ; cf. lat.-fr. « frustulum » déjeuner léger (qu'on prend le matin des jours de jeûne) Bq. ; — et probablt :

θρύπτω *briser, broyer* ; fig. *amollir, énerver*, d'où :

ἡ τρυφή *mollesse* :

Vie délicate et sensuelle *qui brise l'énergie* (cf. l'aor. pass. ἐτρύφην).

καρτερεῖν **être ferme, tenir bon** (contr. de μαλακός et βλακεύω 23 Ec.).

Cf. τὸ κράτος force, sous κρείττων 13 A III, p. 62.

44. ὕπ-τιος **couché sur le dos :**

Lat. supinus, cf. ὑπό, sous.

ἡ κνήμη **jambe. Litt. « os de la jambe ».**

Cf. les « cnémides » ou jambarts des guerriers. Opp. à ὁ μηρός, *cuisse.*

45. ὁ ἀλεκτρυών

coq = le Lutteur.

Nom propre Homérique (Ἀλέκτωρ) donné au coq, comme « Renard » (Reinhart) au « goupil » (vulpes), — à cause de son caractère belliqueux. — Les combats de coqs étaient à la mode en Grèce. — Même R. que ἡ ἀλκή « *force agissante* », cf. Ἀλκείδης « Alcide » : Héraclès, descendant d'A - cée ; et :

ἀλέξω *écarter, protéger.*

---

ne pas reconnaître *en philosophe* et *en poète* le caractère fuyant de la vie : « πάντα ῥεῖ », « ποταμῷ οὐκ ἔστι δὶς ἐμ-βῆναι τῷ αὐτῷ » (Héraclite), et voir plus bas le texte d'Homère. Il dira avec Ménandre : « ἆρά ἐστι συγγενές τι λύπη καὶ βίος ». Et Platon nous montre dans un curieux passage de la République l'inquiétude de l'au-delà mordant au cœur ceux dont la conscience n'est pas pure (Rép. I, 330 D). C'est le vieux Képhalos qui parle : « Εὖ γὰρ ἴσθι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὅτι, ἐπειδάν τις ἐγγὺς[22] ᾖ τοῦ οἴεσθαι τελευτήσειν[31], εἰσ-έρχεται αὐτῷ δέος καὶ φροντὶς περὶ ὧν ἔμ-προσ-θεν οὐκ εἰσ-ῄει. Οἵ τε γὰρ λεγόμενοι μῦθοι περὶ τῶν ἐν Ἅιδου, ὡς τὸν ἐνθάδε[4] ἀ-δικήσαντα δεῖ ἐκεῖ[4] διδόναι δίκην, κατα-γελώμενοι τέως, τότε δὴ[3] στρέφουσι[33] αὐτοῦ τὴν ψυχήν, μὴ ἀ-ληθεῖς ὦσι, καὶ αὐτὸς ἤ-τοι ὑπὸ[12] τῆς τοῦ γήρως[51] ἀ-σθενείας, ἢ καὶ ὥσπερ ἤδη ἐγγυτέρω ὢν τῶν ἐκεῖ, μᾶλλόν τι καθ-ορᾷ αὐτά. Ὑπ-οψίας δ' οὖν καὶ δείματος[8] (cf. p. 65 Récapitul.) μεστὸς γίγνεται, καὶ ἀνα-λογίζεται[18] ἤδη καὶ σκοπεῖ[14], εἴ τινά τι ἠδίκησεν. Ὁ μὲν οὖν εὑρίσκων ἑαυτοῦ ἐν τῷ βίῳ πολλὰ ἀ-δικήματα καὶ ἐκ τῶν ὕπνων, ὥσπερ οἱ παῖδες, θαμὰ ἐγειρόμενος[14] δειμαίνει[1] (cf. p. 65) καὶ ζῇ μετὰ κακῆς ἐλπίδος ».

Mais si le grec *voit* tout cela, il n'aime le *regarder* qu'en artiste, et il veille pour faciliter la sérénité de son regard à mettre en face de l'aspect austère *ce qui rétablit l'équilibre* : Voir p. 62 les vers de Pindare, et déjà dans l'Iliade la réponse de Glaucus qui va mourir, à qui lui demande son nom et sa race (VI, 145-148) :

Τυδείδη μεγά-θυμε, τίη γενεὴν ἐρεείνεις ;
οἵη-περ φύλλων γενεή, τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν·
φυλλά, τὰ μέν τ' ἄνεμος χαμάδις χέει, — ἄλλα δέ θ' ὕλη[52]
τηλεθόωσα φύει · ἔαρος δ' ἐπι-γίγνεται ὥρη...

44. *αἰσχύνω **déshonorer, « faire rougir »** : sens 1er, enlaidir : αἰσχυνῶ ᾔσχυνα ;

moy.-pass. **avoir honte, « rougir »** : αἰσχυνοῦμαι ᾐσχύνθην

αἰσχρός *laid, honteux.*

Caract. grec, amour du beau : l'idée de laideur physique, inséparable de celle de honte.

+ αἰδεῖσθαι **éprouver un sentiment de crainte respectueuse, de pudeur.**

ἡ αἰδώς *crainte respectueuse, pudeur, honneur.*

Αἰδώς, αἰδεῖσθαι, dit Dufour, c'est propr[t] la crainte de donner une mauvaise opinion de soi à une personne dont on estime le jugement. C'est bien le sentiment de l'honneur.

πι-έζω **presser** : litt. s'asseoir dessus (ἕζομαι 28 Prot., et (ἐ)πί).

*πήγνυμι πήξω ἔπηξα ; pass. παγήσομαι ἐπάγην πέπηγα **fixer, rendre ferme ;** d'où : ficher, et figer, geler, etc.

R. pag : lat. pango, pepigi : sens propre, fixer; et sens fig. « fixer » c.-à-d. conclure un traité (d'où : « pax ») ; d'où fr. « com-pact », et « pacte »,

πηγός *compact.*

τὸ πάγος *rocher, glaçon* : objet fiché en terre ou figé.

*ἀπο-δίδωμι **rendre** : donner à qui de droit.

moy. **vendre** (rendre en échange) : ἀπο-δώσομαι -εδόμην

45. κινεῖν **mouvoir.** Même R. (?) ὁ κίνδυνος danger : idée d'instabilité (Bq.).

Lat. « cieo » mettre en mouvement ; fr. « cinéma » (τὸ κίνημα).

+ *ὠθεῖν **pousser** : ὤσω ἔωσα ;

moy. **repousser** : ὤσομαι ἐωσάμην :

C'est bien le sens du moyen : pousser *pour se défendre* ;

pass. ὠσθήσομαι ἐώσθην ἔωσμαι

Fr. : « end-osmose » : « poussée » d'un liquide pénétrant « à l'intérieur » (ἔνδον) d'une membrane.

HUITIÈME TEXTE

DÉMOSTHÈNE :

PHILIPPIQUE I, 2 ET 3, 10 ET 11, 39 ET 40

(ABRÉVIATION D)

TROIS CONSEILS POUR L'ACTION

DÉMOSTHÈNE ET LES PHILIPPIQUES. — Platon est le maître de l'intelligence et de l'intelligence artiste ([a]); Démosthène est le maître de la *volonté*. En face de Philippe, la Grèce ne sait plus s'unir et vouloir comme aux jours de l'invasion perse. A cette volonté défaillante, Démosthène substitue la sienne : une volonté moins pénétrée de grâce, s'attardant moins aux expédients subtils, et d'une obstination qui fait songer à Rome; grecque pourtant, vraiment athénienne, car fille de la *raison lucide*, regardant tout de l'Acropole.

De là les fameuses harangues, et cette *éloquence d'action* : le plein contact avec la foule; l'émotion qui jaillit brusquement; l'image. Et pour le reste, la force sobre de Thucydide ([b]) : l'essentiel, rien que l'essentiel : voici le terrain déblayé et le seul but à vouloir dans l'extrémité du péril; et tout prêts à être réalisés, les seuls moyens efficaces : voici les propositions précises et les chiffres. C'est le cerveau de Zeus, et Athéna toute en armes. Et quand le discours est prononcé, il ne publiera que si cela sert à prolonger l'action : après la IIIe Philippique il ne publie plus, car il est maître du pouvoir ([c]).

Méditatif et concentré, il s'est *préparé à l'écart*, et en forgeant sa volonté même : âpres années où, presque enfant, il dispute à ses tuteurs ce qui reste de son héritage; puis le métier de logographe ([d]), sa fortune lentement refaite. — Libre enfin, rompu aux affaires, il descend à l'assemblée pour lancer son premier discours. Echec amer. Il faut corriger les

(a) Il a cherché, lui aussi, l'action politique. A Athènes les voies étaient fermées, et, au péril de sa vie, il a failli réussir en Sicile.

(b) C'est dans Thucydide que Démosthène s'est formé. La légende prétend qu'il le copia huit fois! (Lucien, Contre un ignorant, 4).

(c) Croiset, Litt. grecque, t. II³, p. 526. Et comparez la manière de faire de Cicéron.

(d) Chacun devait plaider lui-même. Le logographe vendait des plaidoiries.

défauts extérieurs, amplifier cette voix trop faible pour porter son âme. On sait la légende rapportée par Plutarque (Dém., 5) : le caillou dans la bouche ; l'exercice au bord de la mer pour dominer le bruit des vagues. — Un matin de printemps il redescend à l'agora ; et c'est la Première Philippique.

NOTRE TEXTE. — Trois courts passages où le discours concentre sa force. Ce sont trois conseils pour l'action.

1er conseil : « Voir » la situation comme elle est, mais *ne « regarder » que ce qui peut servir*. Pas de découragement. Une raison d'espérer peut sortir même de nos fautes.

2e conseil : *Passer tout de suite à l'action* dès qu'on l'a jugée nécessaire. Le désir sans l'action énerve ; ou l'on cherche à se rassurer, et c'est prétexte à ne pas agir.

3e conseil : Ne pas faire comme le boxeur barbare, qui porte la main où on le frappe. *Avoir l'initiative des coups, ne pas se laisser manœuvrer* ; prévoir et imposer son plan, au lieu de « suivre » l'adversaire et les circonstances. C'est l'intelligence dans l'action.

46. Πρῶτον μὲν οὐκ ἀ-θυμητέον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασι, οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως[27] ἔχειν δοκεῖ. Ὃ γάρ ἐστι χείριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρ-εληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπ-άρχει. Τί οὖν ἐστὶ τοῦτο ; ὅτι οὐδέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων (a) ποιούντων ὑμῶν, κακῶς τὰ πράγματ' ἔχει · ἐπεί τοι (b), εἰ, πάνθ' ἃ προσ-ῆκε πραττόντων, οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι. Ἔπειτ' ἐν-θυμητέον (c) καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀνα-μιμνησκομένοις, ἡλίκην ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λακεδαιμονίων, — ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολύς —, ὡς καλῶς καὶ προσ-ηκόντως οὐδὲν ἀν-άξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπ-εμείναθ' ὑπὲρ[23] τῶν δικαίων (d) τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον.....

(a) τῶν δεόντων est à joindre à οὐδέν, tandis que les génitifs suivants sont des gén. absolus.

(b) τοι (voir 32 Prot, p. 114) donne ici tout à fait sa nuance propre : « C'est que, voyez-vous... »

(c) ἐν-θυμητέον s. e. ἐστιν, simplement : « il faut se mettre dans l'esprit » ; mais le mot, qui fait pendant à οὐκ ἀ-θυμητέον, a comme un son encourageant. — Voici les articulations de la phrase : Les régimes de l'adj. verbal d'obligation sont régulièrement au datif : litt. « *obligation* de se mettre dans l'esprit *est à* ceux qui... », et ils sont groupés en deux catégories introduites par καὶ... καὶ... ; le reste de la phrase dit ce qu'ils doivent se mettre dans l'esprit : l'ensemble en est commandé par ὡς : « *comme, à quel point...* » ; mais auparavant une participiale précise une circonstance importante ἡλίκην δύναμιν ἐχόντων..., et une parenthèse s'y ajoute.

(d) « Pour la défense du droit ».

*
* *

Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πότ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὰν τί γένηται; ἐπειδὰν νὴ Δί' ἀνάγκη τις ᾖ. Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; ἐγὼ μὲν γὰρ οἴομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ[23] τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Βούλεσθ', εἰπέ μοι, περι-ιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι « Λέγεταί τι καινόν; » γένοιτο γὰρ ἄν τι καινότερον ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ Ἀθηναίους καταπολεμῶν καὶ τὰ Ἑλλήνων δι-οικῶν; — « Τέθνηκε Φίλιππος; » — « Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἀ-σθενεῖ (a). » — Τί δ' ὑμῖν δια-φέρει; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄν-περ οὕτω προσ-έχητε πράγμασι τὸν νοῦν · οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην[9] τοσοῦτον ἐπ-ηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀ-μέλειαν.....

*
* *

...Δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους[4] οὐκ (b) ἀ-κολουθεῖν[13] τοῖς πράγμασι, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμ-προσθεν[19] εἶναι τῶν πραγμάτων [...]. Ὑμεῖς δ' ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, [...] οὐδὲν ἀπο-λείπετε (c), ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσι, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ · καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἀεὶ τῆς πληγῆς ἔχεται (d), κἂν ἑτέρωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ'[4] εἰσὶν αἱ χεῖρες · προ-βάλλεσθαι (e) δ' ἢ βλέπειν[39] ἐν-αντίον[17] οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει[20] (f).

Les mots particuliers aux citations et textes supplémentaires sont étudiés au n° 54.

(a) Allusion aux bruits qui avaient couru à Athènes quand Philippe tomba malade pendant sa campagne de Thrace.
(b) « Non pas suivre..., mais... ».
(c) « Il ne s'en faut de rien que vous fassiez la guerre à Philippe exactement comme... ».
(d) Quand il reçoit un coup, il porte la main à la partie touchée ; sens propre et matériel de ἔχω[5], « tenir », avec gén. partitif, cf. p. 22. Et le moyen indique que c'est pour se défendre.
(e) « Parer », litt. : envoyer, porter rapidement (sa main) devant.
(f) Il ne s'en donne pas la peine : c'est le sens propre de ἐθέλω, « vouloir bien », « consentir à ». Cette inertie n'est pas lâcheté ; le barbare « encaisse » ; elle est sottise et paresse d'esprit : il n'est pas « intelligent » ; elle est manque d'initiative : il n'est pas un citoyen « libre ». L'idéal grec est sous-jacent à tous ces conseils d'action.

DÉCLINABLES

46. ἡ **ἐλπίς -ίδος espoir.**

Même R. ϝελ « vouloir, souhaiter » que lat. « velle », élargie comme (Bq) dans « *volup*-tas » : le plaisir est « ce qu'on espère ».

ἐλεύθερος libre.

Même R. (e)leudh « croître » que dans lat. « līber » (libre, et subst. enfant), et burgonde « les leudes » (litt. « les hommes libres »). L'idée de race serait donc à la base, mais plus effacée que dans « generosus ». — Rapprocher de ἡ ἐλευθερία *liberté en général*, ἡ ἰσ-ηγορία 9 c, en politique le droit égal de tous (ἴσος), dans l'état démocratique, à exprimer publiquement (ἀγορεύω) son avis. Donc la *liberté civile* et politique, l'*ἰσο-νομία égalité des droits*. Et cf. :

+ **ἡ παρρησία la liberté de parole, la franchise** de l'homme libre.

On dit sans crainte (-ρη-, cf. tps prim. de λέγω) tout ce qu'on veut dire (πᾶν). Mot et chose aimés de saint Paul.

ESPRIT GREC. LEUR AMOUR DE LA LIBERTÉ

(Nous parlons surtout d'Athènes).

Son caractère : Le grec *a confiance dans sa valeur propre*, c.-à-d. dans sa *puissance d'invention* (v. 93 bas) *et d'initiative* (p. 51) et surtout dans sa *raison* : dans la « σοφία » docte et avisée qui le tirera toujours d'affaire (p. 110), dans la « σωφροσύνη » instinctive, sens de la mesure et de la convenance, qui l'équilibre du dedans (pp. 72, 98). — De là sa liberté d'allure, sa fantaisie et sa hardiesse (pp. 22, 94, 102) : il sent qu'il a de quoi oser et de quoi se régler lui-même. De là surtout son amour de l'indépendance, sauf à l'égard des disciplines dont il est fier : Indépendance *de la Grèce entière* : c'est Marathon et Salamine, l'intelligence contre le nombre ; et quand elle est asservie aux barbares, avilie par la décadence, elle libère encore son âme en leur imposant son esprit : « ferum victorem cepit ». Indépendance *des cités entre elles* : union d'esprit et libres accords, mais la grande patrie, morcelée par la nature même, ne sera jamais un état. Indépendance des citoyens : tendance à la *liberté politique* ([a]) : « discussion entre égaux », « égalité des droits » : « ἰσ-ηγορία », « ἰσο-νομία » ([b]). Indépendance de l'homme privé : « *audace et franc parler* », « παρρησία », délivrance cherchée dans l'exil et dans les lointaines aventures.

(a) Ou bien, chez les plus forts, rêve d' « *oligarque* » ou de « *tyran* ». Ce qu'on veut, c'est encore ne dépendre de personne.

(b) Mais ne pas confondre avec nos démocraties modernes : au-dessous des citoyens sont les esclaves, plus nombreux que les hommes libres dans les grandes cités, — et même des classes aux droits très limités : « péri-èques » à Sparte, « mét-èques » à Athènes.

VERBES

46. ὑπ-άρχω **être à la disposition de :**
Comme sous la main (ὑπό) dès le commencement (ἄρχω).

+ *φύω **faire naître**, v. g. pousser des feuilles etc. ;
mettre naturellement dans : φύσω ἔφυσα.

Retenez ce beau vers des Oiseaux d'Aristophane (785), après le passage sur les Cygnes cité p. 102 : Οὐδέν ἐστ' ἄμεινον οὐδ' ἥδιον ἢ φῦσαι πτερά. Et songez aux ailes de l'âme dont parle Platon.

moy. **naître, croître** : φύσομαι ἔφυν πέφυκα ;
être naturellement (dans) : seul[t] ἔφυν πέφυκα :

Ἔφυν, cf. lat. « fui ». — Evenos, 8 : même prov. que dans Théognis (p. 39) : πᾶν γὰρ ἀναγκαῖον πρᾶγμ' ἀνιαρὸν[17] ἔφυ.

MAIS ON PRESSENT DEUX DANGERS qui les livreront un jour, incapables de s'aider eux-mêmes ([a]) et de s'unir contre la Macédoine et Rome. Le premier est une RÉPUGNANCE POUR TOUT CE QUI GÊNE (p. 39) : alors, quand ne les retiendra pas comme à Sparte une discipline qui les étouffe, ce sera la vie facile. Leur confiance devient *insouciance*. Ils croient qu'ils pourront réagir, mais ils n'auront plus la force. Le second danger est l'INDIVIDUALISME. Nous disons seulement « danger », car comment l'appeler simplement individualiste ce peuple ami de l'ordre qui jouit de vivre dans une cité réglée, comme on vit au sein de la musique ou d'une belle architecture ([b]) ; et ce peuple excellemment humain, ami de tout « commerce », dont la vivacité même est inconcevable sans la « conversation » des hommes (cf. plus bas, note, p. 142).

(a) Démosthène reproche aux Athéniens de se faire défendre par des troupes et même des généraux mercenaires (Philip. I, 19, 21, 26-27).
(b) L'Athénien ne conçoit même pas qu'on puisse vivre sans s'occuper des affaires publiques : « Μόνοι τὸν μηδὲν τῶνδε [τῶν πολιτικῶν] μετ-έχοντα οὐκ ἀ-πράγμονα (oisif) ἀλλ' ἀ-χρεῖον (inutile) νομίζομεν. » (Périclès, Oraison funèbre, dans Thucydide, 40, 2).

ESPRIT GREC. LA CURIOSITÉ

La plus haute. Voir les notes sur λόγος, p. 19 et σοφία, p. 110, et l'introduction à Platon, p. 93-94 : la Grèce, mère des sciences et de la philosophie ; cet éveil soudain de la raison en occident, qu'on a appelé « le miracle grec ».

La plus insatiable aussi (voir Hérodote, le grand curieux) ; et par là souvent *la plus vaine*. Voir ce qu'en dit ici Démosthène. Saint Paul arrivant à Athènes n'aura pas une autre impression : « Ἀθηναῖοι δὲ πάντες καὶ οἱ ἐπι-δημοῦντες[30] ξένοι[13] εἰς οὐδὲν ἕτερον ηὐ-καίρουν ἢ λέγειν τι ἢ ἀκούειν τι καινότερον » (Actes, XVII, 21). Et voir la note suivante sur l'amour de la parole.

VERBES

ἡ φύσις — *nature*. Fr. « physique » etc.; cf. εὐ-φυής, p. 4.

τὸ φυτόν — *plante*, et tout ce qui pousse. Fr. « néo-phyte ».

φυτεύω — *planter*, fig. engendrer.

προσ-ήκω — Litt. « être arrivé vers », cf. ἥκω, 2 c 23), d'où : **être attenant à; convenir à.**

***αὔξω** ou **αὐξάνω**

augmenter; fig. exalter : αὐξήσω ηὔξησα ηὔξηκα;

pass.-moy. αὐξήθομαι ou -ηθήσομαι ηὐξήθην

Cf. lat. augeo, auxilium.

πυκ-τεύω — **se battre à coups de poings.**

ESPRIT GREC. L'AMOUR DE LA PAROLE ET LE BAVARDAGE

Conséquence de leur intelligence active et de leur curiosité. Ils sont des écouteurs inlassables : « κατ-ανάλισκε[22] τὴν ἐν τῷ βίῳ σχολήν[31] εἰς τὴν τῶν λόγων φιλ-ηκοΐαν » (Isocrate, Conseils à Démonique, 21). Et ils ne peuvent garder pour eux seuls leur pensée; Théognis, 625-626 :

Ἀργαλέον φρονέοντα[19] παρ' ἄ-φροσι πόλλ' ἀγορεύειν[9],
καὶ σιγᾶν[48] ἀεί· τοῦτο γὰρ οὐ δυνατόν.

Pour tenir leur langue en place, il faut sur elle le poids d'un bœuf (a); Théognis, 815-816 :

Βοῦς μοι ἐπὶ γλώσσης κρατερῷ[13] ποδὶ λὰξ ἐπι-βαίνων
ἴσχει[5] κωτίλλειν (b), καί-περ ἐπιστάμενον[27].

C'est que causer et disputer leur est naturel comme à la cigale de chanter :

Οἱ μὲν γὰρ οὖν τέττιγες ἕνα μῆν' ἢ δύο
ἐπὶ τῶν κραδῶν (c) ᾄδουσι· Ἀθηναῖοι δ' ἀεὶ
ἐπὶ τῶν δικῶν (d) ᾄδουσι πάντα τὸν βίον.

Aristophane, Oiseaux, 39-41

(a) Prov., « avoir un bœuf sur la langue, βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ βέβηκε. Au sens premier du prov., ce bœuf est l'argent reçu pour se taire (cf. origine de la monnaie, v. p. 72 τὸ κτῆνος : κτᾶσθαι, et lat. « pecus » : « pecunia »).
(b) κωτίλλω babiller.
(c) ἡ κραδή ramille, bout de branches.
(d) « perchés sur des procès ».

VERBES

ἡ πυγ-μή	*poing* ; *pugilat*. Lat. pugnus, pugna.
πατάσσω	**battre avec bruit, frapper.**

Voir 29 Prot., p. 115, divers mots signifiant frapper. — Ὁ πάταγος *bruit de deux corps qui s'entrechoquent.* Probablt onomatopée.

RÉCAPITULATION. LES VERBES QUI SIGNIFIENT « ÊTRE »

εἰμί	être (sens général).
ἔχω (5 EC.)	être dans un état (adverbe) : Ex. « Je *suis* bien portant ».
ἔφυν, πέφυκα	être par nature : Ex. « *C'est* un crétin : et ce n'est pas sa faute ».
τυγχάνω (5 c)	être par hasard, se trouver (participe) : Ex. « Il *était* justement à Lyon ».
κεῖμαι (12 A III)	être là, être couché : Ex. « les blessés *sont* là ».
ὑπ-άρχω (ici)	être à la disposition de : Ex. « *Il y a* (litt. sont) des vivres pour deux mois ».

Et voir le v. poétique πέλω, p. 152.

La « φλυαρία », le « flux de paroles » (de la R. φλυ, lat. « fluo », couler) est une maladie des grecs et la rançon de leur curiosité. Que deviennent alors ces grands initiateurs de la science et de la pratique? — « θεαταὶ[18] μὲν τῶν λόγων, ἀκροαταὶ δὲ τῶν ἔργων, spectateurs de discours et auditeurs d'actions ». Le mot est dans Thucydide, et le reproche de Démosthène.

CONCLUSION

RÉSUMÉ DES NOTES SUR L'ESPRIT GREC

Ce résumé sec et abstrait n'est clair que si l'on se reporte aux notes. Il permet seul, par contre, de les repenser dans leur ordre logique ([a]), et même dans leur unité vivante ([b]). Les numéros renvoient aux pages.

L'amour de la Raison et de l'Ordre en même temps que l'amour du Beau.

Avant tout, l'AMOUR DE LA RAISON, λόγος, νοῦς (C. 19, I. 93). Le Grec est l'intelligence : il veut connaître et comprendre jusqu'à la clarté parfaite. Sa *curiosité* est sans borne (D. 142). Le même amour pour la *lumière* physique : pureté du jour, détail précis des lignes (C. 35, A. III, 71). — Cet amour de la raison, INSÉPARABLE DE L'AMOUR DU BEAU, τὸ καλὸν (C. 20, 46). — Et tous les deux s'unissent dans l'amour DE L'ORDRE, τάξις, κόσμος (I. 98, cf. C. 46, Ec. 84) : comprendre, en effet, c'est découvrir l'ordre, les rapports entre les choses, et la beauté

(a) L'ordre des notes était surtout commandé par la nature des textes, et des commentaires qu'elles condensent et expliquent. Pour le 1er texte seulement ce lien est moins marqué : on voulait y toucher, ne fût-ce qu'un peu, les points principaux de l'esprit grec.

(b) Laissons courir ici QUELQUES TEXTES A LA GLOIRE D'ATHÈNES :

I. EURIPIDE : CHOEUR DES FEMMES DE CORINTHE, MÉDÉE, 824-837.

Voir dans *Croiset*, Hist. de la Litt. Grecque, t. III, p. 237, la traduction et le commentaire de ces vers assez difficiles mais d'une fantaisie aérienne, et qui expriment avec une extraordinaire finesse ce qu'il y a de plus subtil dans le génie d'Athènes. — *Erechléides* est comme un nom de noblesse des Athéniens : fils d'Erechlée, roi légendaire d'Athènes.

Ἐρεχθεῖδαι τὸ παλαιὸν ὄλβιοι,
καὶ θεῶν παῖδες μακάρων, ἱερᾶς
χώρας ἀ-πορθήτου τ' ἀπο-φερβόμενοι
κλεινοτάταν σοφίαν, — ἀεὶ διὰ λαμπροτάτου
βαίνοντες ἁβρῶς αἰθέρος, ἔνθα ποθ' ἁγνὰς
ἐννέα Πιερίδας Μούσας λέγουσι
ξανθὰν Ἁρμονίαν φυτεῦσαι ·

τοῦ καλλι-νάου τ' ἀπὸ Κηφίσου ῥοὰς
τὰν Κύπριν κλῄζουσιν ἀφυσσαμέναν
χώραν κατα-πνεῦσαι μετρίας ἀνέμων
ἡδυ-πνόους αὔρας · ἀεὶ δ'ἐπι-βαλλομέναν
χαίταισιν εὐ-ώδη ῥοδέων πλόκον ἀνθέων
τᾷ σοφίᾳ παρ-έδρους πέμπειν ἔρωτας
παντοίας ἀρετᾶς ξυν-εργούς.

II. PINDARE : FRAGMENT DE DITHYRAMBE :

Ὦ ταὶ λιπαραὶ καὶ ἰο-στέφανοι καὶ ἀοίδιμοι,
Ἑλλάδος ἔρεισμα, κλειναὶ Ἀθᾶναι,
δαιμόνιον πτολίεθρον,..

« O toi la brillante, couronnée de violettes (I., p. 106), toi que chantent les poètes, rempart de la Grèce, Athènes illustre, divine cité !... »

de l'ordre c'est l'*harmonie*, l'adaptation parfaite : Racine ἀρ, ἁρμονία (C. 46). La curiosité, le besoin qu'a l'esprit de communiquer ce qu'il sait, leur habitude du négoce, rendent les grecs amis de toute *conversation* humaine (D. 142) ; et leur instinct de l'ordre et de la beauté leur interdit de se concevoir en dehors d'une *cité où règne l'harmonie des lois* (D. 141). Mais leur intellectualisme et leur amour du beau dériveront aisément vers l'orgueil, la spéculation vaine et le dilettantisme.

Σοφία, Σωφροσύνη, Mesure, dans la puissance d'invention et d'initiative.

Cette Raison ordonne toute leur activité, dans la science, dans l'art, la pratique. Tantôt, intelligence réfléchie et critique, elle en surveille et dirige le cours : c'est la ΣΟΦΙΑ docte et habile, mère de la méthode et des expédients (Prot. 110). Tantôt, sagesse spontanée, antérieure à toute réflexion, ΣΩΦΡΟΣΥΝΗ instinctive (A. III 72), elle est à la source même de l'invention : sens de la convenance et sens de l'harmonie, intérieure à l'inspiration même. Et alors toute œuvre est *musique* (μουσική, I. 98). Mais ce qu'il y a de plus grec en elle, c'est le SOUCI DE LA MESURE, du « ΜΗΔΕΝ ΑΓΑΝ », « rien de trop » (Phéd. 128), le contraire de l'Ὕβρις barbare (A. III 66) : idéal de *naturel*, de *maîtrise* de soi, de *sérénité*, — souvent trop limité par l'horizon terrestre, trop ennemi de ce qui trouble (Phéd. 132).

Dès lors leur richesse extraordinaire d'INVENTION (I. 93 bas, 98 bas), leur puissance d'INITIATIVE (A. III 51) ne se répandent pas au hasard comme un torrent qui rompt ses digues. Mais c'est tantôt le fleuve *abondant et régulier* d'Isocrate, et tantôt la *sobriété « attique »* (A. IV 81) : force concentrée de Thucydide ou de Démosthène (D. 137), « dépouillement » de certains récits de Xénophon (A. IV 79), simplicité savante des courtes pièces d'anthologie (A. III 64, 76 ; Ec. 89 ; etc.). Souvent c'est la liberté la plus royale (Platon) ou la fantaisie la plus folle (Aristophane, I. 102), mais qu'une sagesse intérieure surveille et garde contre les faux pas.

III. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE : ORAISON FUNÈBRE DE SAINT BASILE.

« ... ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸ τῶν λόγων ἔδαφος τὰς Ἀθήνας ὑπὸ τοῦ θεοῦ πέμπεται καὶ τῆς καλῆς περὶ τὴν παίδευσιν ἀ-πληστίας· Ἀθήνας τὰς χρυσᾶς ὄντως ἐμοὶ καὶ τῶν καλῶν προ-ξένους εἴπερ τινί, dans cette Athènes d'or qui fut vraiment pour moi l'initiatrice des belles choses. » Cf. les « pro-xènes », sortes de consuls qui accueillaient les étrangers.

Amour de la liberté : Indépendance et libre allure.

Un peuple qui a conscience d'un tel pouvoir créateur, et d'une telle maîtrise de sa raison, aura forcément plus qu'un autre l'AMOUR DE LA LIBERTÉ (D. 140) : cet esprit d'INDÉPENDANCE de qui peut se diriger lui-même ; et cette LIBERTÉ D'ALLURE que rend si sûre d'elle-même un sens inné de l'équilibre. — Tout cela se traduit au dehors par *la grâce*, l'esprit et *la joie* de vivre (Phéd. 126 ; C. 22), et par une certaine *insouciance* (D. 141). Ils n'en sentent pas moins au fond d'eux-mêmes le vide et l'inquiétude, mais évitent souvent de s'y arrêter (Phéd. 134, 119 bas ; C. 62). Et ils n'ont pas assez conscience du danger mortel qui les guette : mollesse et caprice *ennemis de la gêne* (D. 141, et C. 38) ; et surtout cet *individualisme* (D. 141) qui leur interdira de s'unir, mais que tempère d'ailleurs leur amour de la conversation et le besoin de vivre dans une cité réglée.

Tout cela favorisé par le milieu et reflété dans la langue.

Vers ces qualités, vers ces défauts, TOUT LES POUSSAIT. Vie pastorale de leurs ancêtres dans les libres solitudes ; esprit de risque et de découvertes d'un peuple de navigateurs ; subtilités du négoce. La forme même d'une terre qui isole les petites cités : îles, presqu'îles, cantons emmurés de montagnes ; ciel clément qui invite à se laisser vivre. Plus que tout, la netteté des lignes et l'harmonie des paysages, « dans la lumière de leur éther pur ». (A. III 71 ; A. IV 82 ; C. 35 ; ici en note, p. 145, les vers d'Euripide). — Et le meilleur de leur esprit et de leur vie se reflète dans la structure et les mots de LEUR LANGUE riche, harmonieuse et souple (A. IV 82, Prot. 117, C. 48 bas, et tout le vocabulaire...).

Par elle seule nous pouvons établir un vivant contact avec cette CIVILISATION EXCEPTIONNELLE ([a]), doublement privilégiée pour nous : L'esprit grec, en effet, est *à la source de notre culture nationale et européenne* ([b]). Mais il est aussi à la source

(a) Il en est peut-être de plus luxuriantes (Indes), de plus raffinées (Chine, Japon) ; mais aucune n'est à la fois aussi *claire*, *harmonieuse* et *libre*. Et (voir plus bas), la première elle a mis à la base de tout un souci de *science* et de *méthode*.

(b) Une partie de cet esprit nous vient par *Rome*, mais non sa fleur et sa pointe subtile et puissante. La *formation latine* ajoute à la formation grecque ce qui lui manque au point de vue de la volonté. — Le *Christianisme*, bien qu'il soit pour toutes les cultures, a eu d'abord le grec pour vecteur et il s'est expliqué (théologie) dans les cadres de la pensée grecque.

de cette « *civilisation* » *rationnelle*, distincte des « cultures » plus ou moins nationales ([a]), et qui n'est ni grecque ni barbare, ni asiatique, ni européenne, — bien commun de l'humanité : méthodes rigoureuses, science impersonnelle, applications techniques partout utilisables. Cette civilisation est née surtout en Grèce, s'y est humanisée avant de se répandre ([b]). D'elle devaient sortir aussi bien les philosophies méthodiques que les mathématiques, et enfin nos sciences positives.

L'esprit grec en effet est parent, malgré ses limites, de tout ce qui est universel comme de tout ce qui est humain ([c]). C'est pourquoi, bien qu'il en paraisse en plus d'un point la négation, le *Christianisme* l'a toujours aimé, l'obligeant à un « renoncement » qui le libère de ses étroitesses (voir surtout p. 132) : de ce qui le gêne encore pour être totalement universel et réaliste. Lui qui s'assimile tout l'humain n'a jamais rencontré plus riche humanité.

(a) Y compris donc les cultures occidentales qui tendent souvent en fait à s'imposer avec elle.

(b) LA GRÈCE ET L'HELLÉNISME. — Il est faux que la Grèce n'ait influé qu'en livrant ses trésors aux vainqueurs (p. 140). Et nous ne devons pas parler, sans plus, d'échec politique et de servitude, sinon pour la Grèce classique et pour Athènes (p. 141). Les éducateurs aux vues trop étroitement esthétiques l'oublient trop, le vrai triomphe de la Grèce commence à ALEXANDRE, bien qu'il y ait fallu la violence macédonienne, comme un coup d'état prétorien. Le grand empire peut se briser : pour des siècles, d'Alexandrie d'Égypte au Gandara Gréco-bouddhique, des Grecs gouvernent et commercent, étendant, avec leur culture qui peu à peu se dépersonnalise, une CIVILISATION raisonnable et universelle dont leur langue est la « langue commune » ; — et qui est demeurée la nôtre, tandis que tombait Byzance et que par un humble et merveilleux retour, Athènes devenait capitale.

Il pressentait cet avenir le jeune héros qui, se croyant du sang d'Héraclès et d'Achille, incarnait le double aspect de l'esprit grec : l'aspect « apollinien », — sérénité, mesure —, et l'aspect « dionysien » (p. 96 et 100). Lui qui offrait à l'Acropole d'Athènes le trophée du Granique : « Alexandre, fils de Philippe, et les Hellènes à l'exception des Lacédémoniens, sur les barbares qui habitent l'Asie » ; — et puis qui effaçait ce nom de « barbares », pour rêver, en un seul empire, d'une seule civilisation et société de peuples égaux.

(c) Il apprend à être « scientifique » en restant humain.

PARTIE COMPLÉMENTAIRE

MOTS DES CITATIONS

ACHÈVEMENT DU VOCABULAIRE COURANT
ET PREMIÈRE INTRODUCTION AUX FORMES POÉTIQUES

TRADUCTIONS LITTÉRALES

COMMENTÉES

NOS TEXTES SUPPLÉMENTAIRES

CITATIONS DU VOCABULAIRE ET DES NOTES

La plupart de ces textes sont en vers, et on y trouve quelques formes dialectales qui nous éloignent du pur attique. Ils n'ont donc pas seulement pour but d'illustrer le commentaire et de nous enrichir de mots grecs.

LES DIALECTES. — Si nous savons bien nos déclinaisons et conjugaisons principales, ils ne nous gêneront pas plus (quand il s'agit seulement de les comprendre) qu'ils ne gênaient les Grecs eux-mêmes : car d'un canton à l'autre la langue changeait ainsi. Faites donc le très petit effort de transposer en attique, et ce sera tout profit ([a]). L'emploi des formes dialectales dans la littérature grecque est souvent l'effet, non du parler local, mais d'une recherche d'art, et aussi d'une tradition : la *poésie épique*, qui a sa langue propre, aime les formes ioniennes qui dominent dans Homère. Le *lyrisme*, surtout le lyrisme héroïque, aime les sonorités musicales et pleines du Dorien ([b]). Les dialectes sont un des moyens d'expression du grec ([c]) : langue riche et subtile, mais si claire, même en son luxe, qu'elle ne doit pas vous faire peur. Une courte note, p. 153, suffira comme initiation.

LES VERS. — Non seulement avec eux vous avez la fleur de l'art grec, mais un moyen à la fois de vous imprégner de son esprit et d'en mieux retenir les mots. Apprenez donc *par cœur* le plus possible : vers proverbiaux ou gnomiques, courtes pièces, cela chante de soi-même en nous.

Les *numéros* entre [ ] renvoient aux pages où se trouvent les citations. — Le sigle (⊛) marque les mots plus utiles, une quarantaine. Ceux qui laissent de côté cette partie du vocabulaire feront bien de les apprendre.

(a) Les formes régulières s'éclairent souvent : ἀ-έκων (p. 39) fait comprendre qu'ἄκων soit le contraire d'ἑκών.

(b) Il prend même sur lui d'en fabriquer : « *hyper-dorismes* ». Vous en trouverez dans les chœurs de la tragédie.

(c) La langue d'Homère est à base d'ionien et riche en éolismes ; le court passage d'Aristote (p. 46) mêle aux (ᾱ) doriens un génitif homérique en -οιο.

47. COMMENTAIRE COURANT

[18] ἀπο-νίζω **laver, nettoyer** : -νίψω -ένιψα ; moy. -νίψομαι, etc.

Ici νίπτῳ. — Ex. de καρκίνος (« écrevisse ») ou vers rétrograde, c.-à-d. pouvant se lire « à reculons » : inscription qu'on lit en France sur de vieux fonts baptismaux :

Νίψον ἀ-νομήματα[12], μὴ μόναν ὄψιν.

Μόναν dorisme pour μόνην ; ἡ ὄψις « la vue », ici : l'extérieur, ce qu'on voit.

ξυρεῖν **tondre, raser.**

[40] ● ἅλλομαι **sauter** ἁλοῦμαι ἡλάμην : lat. salio, saltare.

[41] ● πέλω (poét.) **« versari »**, *être* : litt. se mouvoir sans quitter un lieu. Voir p. 143, Récapitulation : « Être. »

ὁ πόλος *axe du monde* (qui se meut autour sans se déplacer) ; (*pôle*).

-πόλος suff. « *qui est avec* », « *qui versatur* » : dans αἰ-πόλος chevrier, (ἡ αἴξ, αἰγός, chèvre) ; βου-κόλος (corresp. π et κ), etc.

[42] ● ζητεῖν **chercher** (faire effort vers). Même R. (?) que ὁ ζῆλος, v. p. 155 (Bq).

● στενάζω **gémir** : -άξω

Même R. que « tonare », fr. « tonner », cf. ὁ στόνος gémissement, grondement (mer).

ἁρπάζω **ravir.** Ici, traduire : « Dieu s'en empare... ».

ἡ ἁρπαγή *rapacité, pillage* : fr. Harpagon, harpon (?).

[45] ἔρρω **aller péniblement, aller à sa perte.**

REMARQUES SUR LE DATIF ET L'ACCUSATIF

[17] τὸ ξίφος **poignard, glaive.**

[21] ἡ νόσος **maladie.** Ici νοσεῖν. Lat. « noso-comium » hôpital.

ALCIPHRON : BILLET A L'ONCLE

[27] ● *γράφω **graver** : -ψω -ψα -φα ; pass. -φήσομαι -φην -μμαι : fr. épi-graphe ; *dessiner* ; photo-graphie ; d'où **écrire** : auto-graphe.

τὸ γράμμα « ce qu'on écrit » : *lettre* (alphabet), pl. = lat. *litterae*.

● ἀνιᾶν **chagriner** : -άσω etc.

Lat. « onus » fardeau, pr. et fig. : « onerosus », fr. « onéreux ».

ἀνιαρός *importun, fâcheux* : cf. p. 39, Proverbe dans Théognis.

● ὁ ὄχλος **foule, embarras** : cf. sens de « turba » et « turbare ».

ἐν-οχλεῖν *troubler, importuner* : ἠνώχλησα ἠνώχληκα

THÉOGNIS : RÉPONSE DE NORMAND

Dialecte homérique : souvent ε allongé en ει devant λ μ ν ρ : εἰρωτᾷ.

ὧδε **de cette manière (à ce point)**. Cf. ὅδε, I c, p. 16.

ESCHYLE : LE SOURIRE INNOMBRABLE DES FLOTS

Remarquer un « η » ionien au lieu d'un « α » long : ἀν-ήριθμος.

[35] **ὁ πόντος** **haute mer**. Fr. Pont, Pont-Euxin, lat. poét. pons, pontis (mer).

Chose instructive : même R. que πατεῖν[32] marcher, et ὁ πάτος chemin battu (pour « pn-tos » : pn = pa, cf. p. 19) : Homère parle des ὑγρὰ κέλευθα[13], des « sentiers humides ». C'est la Méditerranée, *grande route des peuples*.

THÉOGNIS. SYMPOSIE

Dialecte homérique : v. 1 et 5, absence de contractions; v. 6 et 11, « η » au lieu d' « α »; v. 12 πόσιος (de ἡ πόσις, -εως) : gén. de 3e décl. jamais en -ως.

[39] ● **ἑκών, -οῦσα, -όν** lat. « **libens** » : qui agit de bon gré.

ἄκων lat. « *invitus* » : qui agit malgré soi. = ἀ-έκων (cf. Dialectes, p. 151).

DIALECTES : PRINCIPALES FORMES POÉTIQUES

N'apprenez d'abord que les particularités suivantes :

I. Ce qui frappe dans un texte de dialecte homérique (base : *ionien*); ici surtout dans Hésiode et Théognis :

1° **Les η au lieu des α longs**. Ex. Théognis (p. 111) :

Κρέσσων (a) τοι σοφίη[29] γίνεται ἀ-τροπίης[35].

Y joindre les allongements de ε en ει et de ο en ου, surtout devant λ μ ν ρ : ξεῖνος (p. 63, Simonide), μοῦνος (p. 76, Dioscoride II).

2° **L'absence des contractions**. Ex. Hésiode (p. 101) :

Μουσάων Ἑλικωνιάδων ἀρχώμεθα ἀείδειν [8]....

De même souvent les *consonnes doubles* n'ont pas été simplifiées après une voyelle brève : μέσσο-θι (locatif, p. 39, Hés.) cf. att. μέσος ἐσσόμεναι (p. 101, Hés.).

II. Ce qui frappe dans un texte dorien. Ici surtout, Tyrtée, Pindare :

1° **Les α longs** à la place de η, ω, ου (b), *notamment le gén. pl. de 1re décl.* -ᾶν, au lieu de -ῶν. Ex. Tyrtée (p. 76) :

Ἄγετ', ὦ Σπάρτας εὐ-άνδρω
κῶροι πατέρων πολιατᾶν (= πολιτῶν)...

2° **Les ω pour ου**, surtout au gén. sing. de 2e décl. : Même ex. : εὐ-άνδρω (adj.), κῶροι (Ion. κοῦροι, cf. p. 101, Hés. v. 8, κοῦραι : att. κόρος, κόραι).

ὁ θώραξ, -αχος — cuirasse, poitrine : fr. thorax.

Ici θωρήσσω : cuirasser, fig. *enivrer de vin pur* : ça vous « tient » raide comme une cuirasse. Cf. les expressions vulgaires : « avoir son pompon » (même idée militaire), « gueule de bois » (même idée de raideur).

ἀγρ-υπνεῖν — être sans sommeil. (Peut-être ἀγρεῖν[21] chasser, et ὕπνος.)

Lat. somnus (sop-nus), sopire ; fr. hypnose.

αὐτάρ — mais (attique : ἀτάρ).

νήφω — être sobre, s'abstenir de vin ;
fig. être dans son bon sens.

μι-μνή-σκω — voir n° 27, p. 103 : rappeler ; moy. se rappeler.

HÉSIODE : BON CONSEIL

Homérique : allongem[t] « ε » en « ει » devant λ μ ν ρ : εἰρωτᾷ. — Ἢν = ἐάν.

ὁ πίθος — jarre : servait de tonneau, et de sac à provisions.

⊛ λήγω — cesser : litt. se lasser, cessation plutôt involontaire.

Cf. παύομαι[9] litt. « se faire cesser » : cessation plutôt volontaire.

⊛ ὁ κόρος — satiété. Ici le verbe κορέννυμι.

Probablem[t] même R. que « *Cérès* », déesse latine du blé ; et peut-être même R. « ker » « croître » non seul[t] que lat. « creo », « cresco », mais que ὁ κόρος[18] le jeune garçon, cf. « ad-olescens » : celui qui croît.

ὁ πυθμήν, -ένος — fond, v. g. d'un vase.

III. Autres particularités (mêmes dialectes, et éolien) :

1° *Homérique* : ευ *pour* ου, v. g. au gén. sing. de 1[re] décl. et dans les verbes. Ex. Homère (p. 155, n. 47) : κλῦθί μευ ; et Théognis (p. 111) : Νῦν μὲν τῇδε (litt. par là) ἐφ-έπευ[11], τοτὲ δ' ἀλλοῖος χρόα[18] γίνευ.

2° *Dans les conjugaisons* (c) : Hom. et dorien : infin. en -μεν et -μεναι. — 1[re] pers. pl. des tps principaux, en -μες, pour -μεν. — 3[e] pers. pl. des tps principaux, en -ντι : λέγοντι = λέγουσι, (cf. lat. « ferunt », et comparer dans les partic. les formes masc. λέγοντος, etc... aux formes λεγούσης, etc.)...

3° Remarquer aussi en dorien et en éolien *certaines permutations de consonnes*, par ex. en dor. τύ pour σύ, souvent τ pour κ et inversement : ποκά = ποτέ. — N. B. Ajouter chez Hom. et en dor. κε[ν] pour ἄν.

(a) pour κρείσσων, att. κρείττων[13]. — (b) Par contre, le dor. contracte αε en η, mais ceci ne compense pas cela. — (c) Le 2° et le 3° n'ont pas d'exemple dans nos textes.

ARISTOTE : HYMNE A LA VERTU

Remarquer les « α » longs *doriens* : v. 1, 3, 4 ; et le gén. *homérique en* -οιο, v. 9.

[46] ● *τλῆναι **supporter, souffrir** : τλήσομαι ἔτλην τέτληκα

Litt. « prendre sur soi ». — Cf. Ἄ-τλας, αντος « qui supporte beaucoup » ; le géant et la montagne qui soutient le ciel aux portes de l'océan « Atlantique » ; τὸ τάλαντον *balance*, d'où *poids, talent* : fr. fig. le « talent ». Et cf. το τέλος, p. 40.

τάλας, τλήμων, ταλαίπωρος *qui supporte, malheureux.*

τολμᾶν *oser* : litt. « prendre sur soi ».

RÉCAPITULATION. LES TROIS « AUDACE »

Ἡ τόλμα l'audace propr[t] dite ; τὸ θάρρος, 33 Phéd., l'assurance (de qui n'est pas en danger) ; ἡ θρασύτης (adj. θρασύς), 36 Phéd., la témérité.

● *κάμνω **se fatiguer** καμοῦμαι ἔκαμον κέκμηκα

On disait οἱ κεκμηκότες les morts. Vous voyez pourquoi.

ὁ μόχθος **travail pénible, peine.** Cf. μόγις[32] avec peine.

βροτός poét. **mortel,** pour μβροτός.

Cf. ἄ-μβροτος immortel : « l'am-broisie », qui rend immortel. Lat. mors, mortis.

ἡ θήρα **la chasse** : θηρᾶν chasser.

Ici τὸ θήραμα, ce qu'on cherche à prendre à la chasse : on voit la belle image.

ἡ παρθένος **vierge.**

Le Parthénon, dédié à Athéna, la déesse vierge, puis à la Sainte Vierge.

ἡ μορφή **forme, beauté.** Le lat. « forma » a les deux sens.

Fr. du soufre « a-morphe » (par opp. à « cristallisé ») ; méta-morphose.

ὁ ζῆλος « **zèle** », **jalousie** : ζηλωτός envié, enviable.

Ne vient pas de ζέω *bouillir* (Bq), mais peut-être même R. que ζητεῖν.

ὁ πότμος poét. le sort : « ce qui nous tombe dessus » (cf. πίπτω[18] R. πετ, ποτ, πτ).

Comparer lat. « casus » et « cado ».

μαλερός poét. **violent.** Cf. μάλα très, fort, beaucoup ; μάλιστα.

ὁ ἵμερος **désir passionné.** Verbe ἱμείρω *désirer.*

τὸ κλέος, -ους **gloire,** poét.

R. κλεϝ ; κλέ(ϝ)ω célébrer, impér. κλῦθί μευ (Hom.) « écoute-moi ». — Lat. vieux verbe « cluo » ou « clueo », entendre : adj. « in-clytus », illustre = κλυτός (p. 89).

εὐ-κλεής *illustre* : dont on « entend » bien parler, qu'on célèbre.

ὁ καρπός **fruit.** Lat. carpo, cueillir, fr. péri-carpe.

ἡ αὐγή **lumière éclatante** (du jour) ; poét. éclat des yeux.

Lat. « lumina ». Μαλακ-αυγητός : qui repose doucement (μαλακός[23]) les yeux.

48. COMMENTAIRE COURANT

[60] ἡ πηγή **source (jaillissante), pr. et fig.**

L'imagination grecque en rapprochait le nom de *Pégase*, sous le pied duquel avait jailli de l'Hélicon Ἵππου κρήνη, « Hippo-crène » la source aimée des Muses, v. κρήνη 26 I, p. 100. Et voir plus bas sous πήγνυμι.

ἡ κώμη **bourg.**

D'abord le hameau, berceau de la commune rurale. V. Glotz, Hist. gr., t. I, p. 125.

● σείω **secouer, ébranler** : -σω -σα -κα ; pass. -σθην -σμαι

ὁ σεισμός *ébranlement, tremblement de terre* : fr. un « séisme », « sismique ».

[62] ἰᾶσθαι **guérir** (idée de « ranimer », « réchauffer », v. Bq).

Ex. de καρκίνος, « écrevisse », ou vers rétrograde (v. p. 152), jeu à la mode pendant la *période byzantine* où l'art grec devient artificiel. Du moine Planude, le rédacteur des fables d'Esope (XIIIe-XIVe s.) :

Νοσῶ[47] · σύ, ὃς εἶ ἴα-μα, Ἰησοῦ, σῶσον[28] (εἶ et η se prononçaient déjà « i »).

ὁ ἰα-τρός *médecin*. Fr. médical : psych-iâtrie.

+ τὸ ἄκος **remède**. — Verbe : ἀκεῖσθαι soigner, *guérir*.

[68] ● τέρπω **réjouir, charmer, plaire à** ; ἡ τέρψις, Théognis, p. 83.

Idée de satisfaction, de rassasiement. — Et cf. le nom de deux Muses : Eu-terpe, pour la Musique, et Terpsi-chore, pour la danse.

REMARQUE SUR LES MODES ET TEMPS

[57] ● ἡ σιγή **silence**. Ici, le v. σιγᾶν.

Surtout quand volonté ou sentiment font qu'on retient sa voix. D'où : σιγῇ, *à voix basse, sans bruit*. Σιωπή (9 c, p. 50) = *silence en général*.

PINDARE, VIIIe PYTHIQUE : Σκιᾶς ὄναρ.

Dorien mêlé d'éolismes : ἐπ-άμεροι (= ἐφ-ήμεροι), suppress. éolique de l'esprit rude, et α dorien; αἴγλα, α dorien. — Μείλιχος doux, agréable (surtout poétique).

[62] ἡ σκιά **ombre.**

Le dessin précis et pittoresque aimé de l'imagination grecque (p. 35) : Ils ont vu l'*écureuil* assis à l'ombre de sa queue sur la branche de pin, au soleil : ὁ σκί-ουρος (ἡ οὐρά queue); et le mot a passé au fr. par l'intermédiaire du diminutif latin « scuriolum ». — Ils ont vu le chat, au long des murs, la queue en panache : ὁ, ἡ αἴλ-ουρος, de αἰόλος mobile (comme le panache d'Hector : κορυθ-αιόλος[5] Ἕκτωρ) : étym. moins sûre (Bq). — R. de αἰόλος v. sous Ἀΐδης, p. 157.

ἡ σκηνή *abri* (tente, cabane) qui met à l'ombre, d'où *scène* :

D'abord l'abri des acteurs au fond de l'estrade, non l'estrade même.

ἡ αἴγλη, poét. **éclat de lumière**. R. αἰγ brandir, lancer :

D'où l'Égide, ἡ αἰγίς, -ίδος, le bouclier éclatant de Zeus qu'on voit luire dans l'orage. Le peuple faisait venir le mot de ἡ αἴξ, αἰγός chèvre : l'égide aurait été faite avec la peau de la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus.

Ζεύς **Zeus, dieu du ciel** : g. Διός, pour Διϝ-ός.

Sens 1er : *Ciel, jour lumineux* : cf. lat. les deux lignes de sens : « sub dio », sous le ciel, à la belle étoile, et « divus », « divinus » ; et de même, « dies », jour, et « Dies-piter » (Ju-piter).

τὸ φέγγος **éclat, lumière** répandue par le soleil ou un feu.

V. ἀ-φεγγής sans éclat, sans lumière, p. 71 (Soph. Œdipe à Col.).

SIMONIDE : ÉPITAPHE DE TIMON

Comme dans Homère, absence de contraction : φάος ὑμέων ; redoublt de ces cons. : ἐσσί = εἶ.

[64] ὁ σκότος **obscurité, ténèbres** : ou τὸ σκότος -ους.

Αἴ-δης, -ου **Hadès** : le démon de la mort (ὁ Πλούτων, -ωνος) ; d'où, le séjour des morts (v. p. 66 sous ἐμ-ποδών).

Litt. Πλούτων est le n. propre, et Αἴ-δης, l'épithète : « qui fond sur (nous) », « violent ». Même R. αιϝ que αἴσσω, att. ᾄττω *se lancer, fondre sur* : ὁ αἰετός, att. ἀετός *aigle* ; αἰόλος mobile (un peu plus haut, sous σκιά) (Bq ?).

ESCHYLE, EUMÉNIDES : SUR L'ΥΒΡΙΣ

[66] ⊛ *τίκτω **mettre au monde** : τέξομαι ἔτεκον τέτοκα (infra p. 76). Τίκτω = τί-τκ-ω, cf. γί-γν-ομαι.

τὸ τέκ-νον *enfant*. Ici, τὸ τέκος poét., *enfant, petit*. — Cf. ὁ τόκος enfant, *produit*, spécialt l'*intérêt* (progéniture, produit de l'argent). — Suffixe -τοκος : Ex. la Sainte Vierge Θεοτόκος « Mère de Dieu » (Concile d'Éphèse).

⊛ ἔτυμος **vrai, réel**. Ne pas conf. avec ἕτοιμος, *prêt*.

R. ἐς être, cf. εἰμί pour ἐσ-μί, lat. es, est, etc. — Fr. « étymo-logie » : qui aide à comprendre le « vrai sens » des mots.

ἐξ-ετάζω *vérifier*.

ὄλβος **bonheur matériel** ; *fortune* qui le donne.

ὄλβιος *fortuné*. Prov. ἐν ὀλβίῳ ὄλβια πάντα (Théocr. Syracusaines, 25).

TYRTÉE : ΕΜΒΑΤΗΡΙΟΝ

Dorien : 1° les α longs : Σπάρτας, etc. ; spécialt les g. pl. en « -ᾶν » : πολιατᾶν pour πολιτῶν ; 2° les ω pour ου : εὐ-άνδρω, κῶροι (= Ion. κοῦροι, att. κόροι). — Ἡ ἴτυς *bouclier*, proprt « jante de roue », « *cercle* du bouclier ».

[76] ὁ κόρος **(jeune) garçon**. R. κερ « croître ». Voir p. 154.

ἡ κόρη *jeune fille* ; *poupée* ; d'où *pupille de l'œil* : les anciens étaient frappés de la petite image qui s'y voit (cf. en lat. les deux sens de « pupilla », d'où fr. « pupille »). — Inversement ἡ γλήνη la pupille, litt. « la brillante » (p. 35) en est venu à signifier « poupée ».

λαιός — **gauche** : pour λαιϝός, lat. lævus.

τὸ δόρυ, -ατος — **(bois de la) lance** ; sens 1[er] : pièce de bois :

ἡ δρῦς, δρυός — *chêne, arbre* : degré zéro « δρ » de la même R. — Cf. les « *Dryades* », — ἡ δρυ(ϝ)άς, -άδος —, nymphes dont la vie était liée à celle d'un arbre. — Même R. en celte, d'où le nom des « *druides* » : cf. le chêne et le gui dans la religion gauloise. — Les *noms d'arbres* sont ord[t] féminins, cf. ἡ πλάτανος, p. 2.

ἀν-έχομαι — (aor. ἠν-εσχόμην), litt. « tenir en haut » (ἀνα), c.-à-d. :

1° **lever**, vg. τὸ δόρυ ;

2° **tenir droit**, d'où tenir ferme, **supporter**.

Cf. la devise des stoïciens : ἀν-έχου καὶ ἀπ-έχου, « supporte et abstiens-toi ».

DIOSCORIDE : DEUX ÉPIGRAMMES SPARTIATES

Des α doriens : Πιτάναν, Σπάρτα ; allong[t] homérique « ο » en « ου » devant λ μ ν ρ : μοῦνος ; et ἤλυθεν (Hom.) = ἦλθεν.

ἡ ἀσπίς, -ίδος — **bouclier** (le mot courant).

⊛ *πνέω — **souffler, respirer** : πνεύσομαι ἔπνευσα πέπνευκα

τό πνεῦμα — *souffle, esprit*. Fr. pneumatique, pneumonie. Ici, adj. ἀ-πνοῦς.

⊛ *δέχομαι — **recevoir** : δέξομαι ἐδεξάμην δέδεγμαι

ἐν-δέχομαι — impers. ἐν-δέχεται ***il est admissible, possible***. Voir δοκεῖν, p. 19 ; « être acceptable, admissible », d'où « sembler », « sembler bon ». On rapproche aussi lat. « decet », il est acceptable, convenable ; « decus », ce qui convient : ornement, honneur.

-δόκος suff. — *qui reçoit* : ex. δωρο-δόκος, qui reçoit des présents.

διά-δοχος — *qui succède à, successeur* : « -δοχος » indique qu'on reçoit le dépôt ou la charge ; διά[4], qu'on est l'anneau intermédiaire, celui « à travers qui » ils passent pour aller à d'autres.

⊛ *κλαίω, κλάω — **pleurer** : κλαύσομαι ou κλαήσω ἔκλαυσα

δήϊος poét. — **meurtrier** (guerre), d'où *ennemi*.

Même R. δαϝ que δαίω *brûler* (poét.) ; ἡ δᾴς, δᾳδός *torche*, bois résineux.

ἡ στήλη — **stèle**. R. στα être debout (ἵστημι, στοά[32], etc.).

ὁ στῦλος — *colonne*. Fr. péri-style, les « stylites ».

⊛ *ῥήγνυμι — **rompre, faire éclater** ; d'où (*faire*) *jaillir* : ῥήξω ἔρρηξα ; pass. ῥαγήσομαι ἐρράγην ἔρρωγα

Euripide, Trachiniennes, 843 : « ἔρρωγεν παγά (dor. = πηγή[48]) δακρύων. — R. ϝρηγ, ϝραγ : lat. frango (pf. fregi) ; frag-ilis, litt. « brisable » (Bq.). Fr. cataracte (le courant rompu se brise contre terre) ; hémo-rragie : idée de rupture des vaisseaux (τὸ αἷμα, sang, p. 3).

ἄγ-νυμι — *briser* : ἄξω ἔαξα ; pass. ἐάγην ἔαγα. Mieux κατ-άγνυμι.

Même R. (?) : chute initiale du ρ, dont on a d'autres ex. (Bq).

PERICLÈS : ORAISON FUNÈBRE

τὸ ἔαρ, ἔαρος — printemps = ϝέαρ, dor. ϝῆρ[50] ; lat. ver.

ὁ ἐν-ιαυτός — année ; propr[t] *retour d'année*, anniversaire. R. voir Bq.

49. THEOGNIS : REGRET DE LA PATRIE

Dial. homérique : « η » ionien : πάτρη, patrie ; ευ pour ου : ἐφίλευν ; γαῖα = γῆ (terre).

[83] ἡ ἄμπελος — vigne. Ici adj. -όεις -όεσσα -όεν.

ὁ δόναξ, -ακος — roseau. On ne rapproche plus de δονεῖν *secouer*.

● *τρέφω — nourrir : θρέψω ἔθρεψα τέτροφα ; pass. θρέψομαι ou θραφήσομαι ἐτράφην τέθραμμαι

ἡ τροφή — *nourriture* ; ἡ τροφός *nourrice* ; ici adj. — Le sens 1[er] de τρέφω est épaissir, faire cailler (Hom.), d'où engraisser (Bq). — F 2. a-trophie, hyper-trophie.

ἀγλαός, poét. — brillant. Prob[t] R. γαλ p. 35.

50. SIMONIDE. ARISTOPHANE. SAPPHO

Dans Simonide : deux α doriens : κλυτά (voir p. 155, κλέος), et ἁδυόδμου (p. 22, ὀσμή) ; κυάνεος bleu sombre, bleu noir : adj. homérique formé sur κύανος lapis-lazuli : fr. cyanure. — *Dans Aristoph.* : ἦρος, cf. τὸ ἔαρ (48, p. 159). — *Dans Sappho*, dial. surtout *éolien* : le ϝ de ϝέσπερε ; αὔως éol. pour ἕως aurore (l'esprit doux aussi est éolique) ; ἄπυ = ἀπό joindre ἀπο-φέρεις, « tu rends », « tu ramènes ». Et ne pas s'inquiéter de l'anomalie φέρες = ἔφερες, impft inattendu : texte prob[t] corrompu, mais dont le sens est facile et beau.

[89] ἡ χελιδών, -όνος — hirondelle, vocatif -οῖ.

ἡ ὥρα — heure favorable, *(belle) saison* : v. g. fleur de l'âge. Lat. hora. Cf. ἡ ὀπ-ώρα : 21 A IV (ὄπισθεν).

ἡ ἕως, ἕω — aurore : hom. ἠώς, éol. αὔως. R. aus : lat. *aurora*.

ὁ, ἡ οἶς — mouton, brebis (οἰός, οἰί, οἶν ; au pl. οἶς). Pour ὀϝ-ις = lat. ovis ; fr. les « ouailles », du dimin. « ovicula ».

ἡ αἴξ, αἰγός — chèvre. Voir un rapprochement, sous αἴγλη, p. 156.

51. HÉSIODE : LES MUSES

Dial. homérique : η ioniens, θηητός = θεατός, digne d'être contemplé (v. 14) ; absence de contract. : v. 1, 17 ; 5 et 14 ; 7 ; 15 et 17 ; ο allongé en ου devant λ μ ν ρ : κοῦραι (v. 8, 12) ; consonnes non simplifiées : πόσσι (v. 3) ; ἐσσόμενα (v. 15) ; ευ pour ου (v. 4 et 14) ; gén. 2[e] décl. en -οιό (v. 14 et 8) ; αἰέν pour ἀεί (v. 16). —

Autres remarques : v. 2, 4 : ζα- (éolisme pour δια-, et ἐρι-, préfixes intensifs, = « très »; v. 4, Κρονίων, le fils de Cronos, Zeus; v. 7, προσ-εῖπον; v. 8, αἰγί-οχος « qui tient l'égide », cf. p. 156 sous αἴγλη ; v. 11, εὖτε exactement au moment où; v. 12, ἀρτι-έπειαι adj., cf. ἀρτί[28] justement, exactement, et aor. de λέγω; v. 15, κλείοιμι, cf. p. 155, sous κλέος.

[101] τὸ ἴον — **la violette** : lat. vio-la (ϝίον).

Ici, adj. ἰο-ειδής (v. ce suffixe, p. 39) : la source *sombre, aux reflets violets*. — Ἰο-στέφανος est à la fois l'épithète des Muses et d'Athènes (p. 104).

ἁπαλός — **tendre, délicat.**

ὁ ἀρήν, gén. ἀρνός — **agneau.**

ὁ ποιμήν, -ένος — **berger.** Ici le verbe ποιμαίνω.

⊛ *ἐλέγχω — ἐλέγξω ἤλεγξα ; pass. ἐλεγχθήσομαι -γχθην -γμαι ; **convaincre** (faire honte à qn de...) : **accuser,** en faisant la preuve.

ὁ ἔλεγχος — *preuve* (pièce à conviction), *réfutation.* — Sens 1[er] : objet de honte (ici, τὸ ἔλεγχος), reproche.

οἶος — **seul, unique.** Ne pas conf. avec οἷος tel.

ψεύδομαι (moy.) — **mentir** : litt. dire ce qui n'est pas. Fr. pseud-onyme (τὸ ὄνομα nom).

+ ⊛ ἀπατᾶν — **tromper,** *duper.*

γηρύω — **faire entendre sa voix, chanter.** Lat. « garrio » bavarder.

ἡ δάφνη — **laurier** : « Daphné », la nymphe aimée d'Apollon et changée en laurier.

⊛ θάλλω — **verdoyer, fleurir, être florissant.**

Ici, adj. ἐρι-θηλής, cf. pft τέθηλα.

θέσπις, -ιος ou -ιδος — **merveilleux, divin,** poét.

R. θεσ-, cf. θε(σ)ος dieu; et -σπ- idée de montrer. Voir Bq.

κέλομαι (poét.) — **mettre en mouv[t].** D'où κελεύω[6], voir p. 37.

ARISTOPHANE : CYGNES, ET AUBADE AU ROSSIGNOL

Cygnes : νήνεμος litt. « sans vent » : νη- particule négative et ὁ ἄνεμος.

Aubade : Vers 1 : « Allons, ô ma compagne!... » σύν-νομε litt. « qui picore avec moi », cf. νέμω faire paître; et v. 2 : νόμους, au sens musical; avec λῦσον, idée de notes perlés qui s'éparpillent. — 4. Procné, changée en rossignol était l'épouse de Térée, Itys, l'enfant qu'ils avaient perdu. — 5. ἐλελιζομένης,... : si on lit et ponctue ainsi, gén. absolu, ou gén. dépendant d'ἠχώ : il s'agit de la petite gorge fauve qui bat et vibre sous les trilles. — 6. Καθαρά, car l'écho, en grec, est fém. — Le smilax au feuillage épais : espèce d'yeuse, ou « liseron épineux » (?). — 9. ὁ ἔλεγος « *chant de deuil* »; ce sera finalement *tout poème en*

distiques, cf. les « élégies » de Théognis que nous citons souvent. — 10. « Pinçant sa phorminx d'ivoire, pour répondre (ἀντί) à tes plaintes... » — 14. Ici, le chant de jubilation des dieux. — 15. « Quelle voix a ce petit oiseau ! » gén. exclamatif, = gén. d'orig., cf. p. 22. — 16. On voit l'image pleine de délice, intraduisible en français.

[102] αἴθω — **enflammer**; pass. être en feu.

Cf. ὁ αἰθήρ éther : région supérieure de l'air (région du feu céleste); ici ἡ αἴθρα ciel pur. — Les « Ethiopiens » (Αἰθί-οψ, -οπος), les « visages brûlés » (pas dans Bq).

⊗ σβέννυμι — **éteindre**. Saint Paul (1 Thess. V, 19) : τὸ πνεῦμα μὴ σβέννυτε.

ὁ θρῆνος — « **thrène** » : **lamentation**.

[103] ἐλελίζω poét. — **ébranler** (la terre), **secouer, faire tournoyer**.

ἡ γένυς, -υος — **mâchoire inférieure**. Ici, gorge. Lat. « gena », joue.

ξουθός — **jaunâtre**; *fauve*. Parent de ξανθός[54] *blond*.

τὸ φύλλον — Voir p. 40, sous ξηρός : feuille : lat. « folium » (?).

ἡ κόμη — **chevelure**. Fr. comète (κομητής adj. masc.).

ὁ Φοῖβος — **Appollon** : Φοῖβος Ἀπόλλων.

Dieu de la lumière physique et spirituelle : du soleil, des sciences et des arts. Le laurier lui appartient comme l'olivier à Athéna. Il a inventé la cithare et préside le chœur des Muses. C'est le dieu de Delphes et de Délos, le dieu grec par excellence. Φοῖβος signifie le Clair, le Brillant.

ψάλλω — **faire vibrer** (instrument à corde, arc).

Cf. Ὁ ψαλμός air joué sur la lyre : « psalmus », « psaume ».

ὀλολύζω — **pousser des cris aigus et prolongés**.

Ord[t] plaintes. Pas ici. Lat. « ulula » chouette, « ululare ».

ἡ λόχμη — **taillis**; litt. fourré servant de repaire.

Cf. ὁ λόχος, embuscade, 11 A III, p. 56.

ANACREONTICA : LA CIGALE

Particularités dialectales insignifiantes. — *Explications* : vers 4. = ὡς βασιλεύς. — 5. = ἐκεῖνα (Homérique). — 7. = καὶ ὁπόσα..

[104] τὸ δένδρον — *arbre*.

Fr. « rhodo-dendron » (τὸ ῥόδον rose), à cause de ses tiges ligneuses.

ὀλίγος — **peu nombreux**.

ὀλιγ-ωρεῖν — *s'inquiéter peu de, négliger* (ὤρα poét. : soin, souci : ὁρᾶν).

ἡ δρόσος — **rosée**.

⊗ *βλάπτω — **nuire**, pass.-moy. βλαβήσομαι ἐβλάβην βέβλαμμαι

ἡ βλάβη — *dommage*. — Ici, ἀπό : au dépens de...

+ ⊗ λωβᾶσθαι — **outrager, endommager**.

τὸ θέρος, -ους — **(chaleur) de l'été.** Même R. que θερμός *chaud*.

λιγυ-ρός — **au son clair.**

ἡ οἴμη, poét. — **chant, mélodie.** Cf. en prose :

ἡ παρ-οιμία — *proverbe* : κατὰ τὴν παροιμίαν « selon le proverbe ».

ANACREONTICA : LA ROSE

Explications : Vers 2, 3, a-syn-dète (absence de liaison : δέω[21]), et absence de construction épithétique. Cela invite à savourer chacune des épithètes : « Avec le Printemps à la [belle] couronne, je songe à chanter la Rose : délicate..., amie..., pénétrante... ». Συν-έταιρον : notre compagne dans les banquets. — 8. Ἠὼς Ionisme = ἕως, v. p. 159. — 15. ἔσχεν a son sens de « retenir », « garder » ; ὀδμή = ὀσμή, p. 2.

στέφω — **couronner** : ὁ στέφανος *couronne* : lat. Stephanus.

Sens 1er : répandre autour, entourer.

τέρην, -εινα, -εν — **tendre, frêle, délicat ; ici** τέρεινος.

Litt. « qui s'use vite par le frottement » ; voir τείρω (poét.) *user*, sous τιτρώσκω, 19 A III, p. 75. Lat. tero.

ὁ ἑταῖρος — **compagnon** (d'armes, de table, etc.). Voir Bq.

μέλπω, poét. — **chanter :**

Cf. « Melpomène », Muse de la tragédie : la tragédie est sortie du Chœur.

ἄημι, poét. — **souffler ; ici** τὸ ἄη-μα **souffle, haleine.**

Même R. : ὁ ἀήρ, lat. « *aer* » air ; et :

ἡ αὔρα — *souffle d'air* : lat. aura.

ἄνευ — **sans** gén. : parent de ἀ(ν)- privatif.

ὁ χρώς, χρωτός — **peau, teint, surface.** Cf. τὸ χρῶμα p. 33 et 41 Ph., p. 122.

ἡ Ἀφροδίτη — **Aphrodite :**

Déesse du sourire, de l'amour et de la beauté. On la disait née de l'écume des mers (ὁ ἀφρός) : elle avait la grâce des vagues, leur inconstance et leur danger.

⊙ ἀρκεῖν (-έσω, etc.) — 1° **tenir bon contre un danger, l'écarter** ; d'où 2° **suffire**, c.-à-d. ne pas être en défaut.

Lat. « arx », citadelle ; « arceo », contenir, c.-à-d. renfermer (cf. « arca », coffre, « arche »), et repousser (l'ennemi).

ὁ γέρων, -οντος — **vieillard** : fr. « géronte » (vieillard de comédie).

τὸ γῆρας, -ως — vieillesse (ici).

τὸ γέρας, -ως — *privilège, récompense*, accordés à l'âge d'abord, puis au mérite : cf. Prov. ὁ γὰρ γέρας ἐστι γερόντων (Iliade IV, 323).

52. COMMENTAIRE COURANT

[115] ⊙ *ἁμαρτάνω — -τήσομαι -τον -τηκα :
manquer (le but) ; d'où
se tromper, faire une faute.

PLUTARQUE, EURIPIDE, THÉOGNIS : SUR LA ΣΟΦΙΑ

Dans le dial. homérique, l'article remplace souvent le relatif : τῇ = ᾗ (p. 111, Théognis).

[110] ⊛ *ἐρᾶν être épris de : ἐρασθήσομαι ἠράσθην (acc.).
Ici ἐραστής qui aime, amant. — « Eros » Ἔρως, -ωτος, le dieu de l'amour.

+ ⊛ στέργω 1° **chérir** (tendresse) ; d'où 2° **se résigner à**, car « quand l'on n'a pas ce qu'on aime, il faut aimer ce qu'on a » (Dufour).

τὸ ξύλον **bois,** *surtout* **bois de construction,** ou travaillé.

+ ἡ ὕλη **bois en général** (y compris forêt) ;
matière (dont une chose est faite).

La Huppe dans les Oiseaux d'Aristophane (cf. p. 102) dit à son domestique le Roitelet, en jouant sur ὕλη et πύλη *porte* (cf. thermo-pyles, etc.) : « ἄνοιγε[28] τὴν ὕλην, ἵν' ἐξ-έλθω ποτέ » (v. 92).

[111] ἡ ὀργή **colère** ; qqfois (ici), *disposition intérieure* :
Sens 1er : agitation intérieure de l'âme.

πλέκω **tresser,** R. plec « plicare » ; voir ἁ-πλοῦς, p. 20.

ὁ πλόκ-αμος *boucle de cheveux.* — Ici πολύ-πλοκος **aux nombreux replis.**

53. COMMENTAIRE COURANT

[126] ἡ ἀλώπηξ, -εκος **renard.**

⊛ *χάσκω **ouvrir la bouche,** etc. : χανοῦμαι ἔχανον κέχηνα
Le pft κέχηνα = être « bouche bée » : τί κέχηνας (Aristoph. Ois. v. 20).

χαῦνος *vide, inconsistant, léger* (esprit) :
Litt. « ouvert », mais en mauvaise part. — Cf. τὸ χάος, l'espace béant, l'abîme : lat. et fr. « chaos » (abîme primitif et désordre).

+ μάταιος **vain, inutile.** Adv. μάτην, en vain.
Ecclésiaste XII, 8 : Ματαιότης ματαιοτήτων, τὰ πάντα ματαιότης.

VERS ORPHIQUES. PROVERBE. SAINT PAUL

[119] ὁ οὐρανός **ciel.** Cf. « Uranie », Muse de l'astronomie.

[128] ἥμισυς -εια -υ **demi,** fr. hémi-sphère.

[132] μωρός **émoussé,** fig. **hébété** : sot ; ἡ μωρία *folie.*

PLATON. INQUIÉTUDE DE L'AU-DELÀ

C'est le vieux Képhalos qui parle. La suite du passage est sur la « bonne espérance » de ceux qui ont la conscience en paix.

[134] ἡ φροντίς, -ίδος **souci, inquiétude.** Cf. 19 A III, p. 77, φρονεῖν.

ὑπ-οπ-τεύω **soupçonner** : ἡ ὑπ-οψία *soupçon,* d'où *inquiétude.*
R. οπ, cf. temps prim. de ὁρᾶν[6] et ὑπό. Cf. lat. su(b)-spicio, fr. su-spect.

+ ⊛ *κλέπτω κλέψω ἔκλεψα κέκλοφα ; pass. ἐκλάπην κέκλεμμαι : **voler** ; **dissimuler.**

Simonide, fragt : ῥεῖα[24] θεοὶ κλέπτουσιν ἀνθρώπων νόον.

⊛ μεστός	plein.
⊛ θαμά	**fréquemment** : θαμίζω venir fréquemment.

Parent de ὁ θωμός *monceau*, *tas*, même R. que τίθημι poser (Bq).

ILIADE. LES GÉNÉRATIONS HUMAINES

Remarquer l'addition de voyelle τίη pour τί, et les « η » ioniens. — ἐρεείνω (hom.) interroger, cf. ἔρομαι[3]; χαμάδις = χαμαί, cf. p. 15 note sur le datif et le locatif; τηλεθᾶν, pousser avec force, être luxuriant, verdoyant.

54. THÉOGNIS : UN BOEUF SUR LA LANGUE

[142] τὸ ἄλγος	**douleur**, fr. névr-algie, etc.
ἀργαλέος	*douloureux* (= ἀλγαλέος).
λάξ adv.	**avec le talon**. Voir Bq.
⊛ καί-περ	**quoique** (avec partic.). Litt. « même précisément ».

ARISTOPHANE : ATHÉNIEN ET CIGALES

[142] ὁ μήν, -νός	**mois** ; lat. men-sis.

La R. mē, men = mesurer : lat. me-tior, men-sura. D'où, la mesure du temps par la lune, c.-à-d. le mois. Voir Bq. sous ἡ μῆτις *sagesse* (l'esprit qui « mesure » exactement les choses) : lat. mens; et sous τὸ μέτρον mesure. Parentés bien suggestives.

CONCLUSION : EURIPIDE, CHOEUR DE « MÉDÉE »

[145] πορθεῖν	**saccager**. Hom. πέρθω, aor. ἔπραθον.
φέρβω, poét.	**faire paître** ; moy. se repaître de.
ἁβρός	**mou, délicat, efféminé.**
ἁγνός	**pur, chaste**. Cf. ἅγιος saint.
ξανθός	**blond**. Cf. ξουθός[51], jaunâtre, fauve.
ὁ ναός, att. νεώς	**temple**, comme demeure du dieu :

Cf. ναίω poét. *habiter*. Bq. ne fait pas le rapprochement.

ἀφύσσω	**puiser, verser.**
ἡ χαίτη	**chevelure flottante**, *crinière*.
τὸ ἄνθος	**fleur**. Fr. antho-logie, chrys-anthème.

PINDARE ET SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE : ATHÈNES

⊛ ἀ-λείφω	**oindre.**
τὸ λίπος	*graisse.*
λιπ-αρός	*brillant* (de graisse, d'huile, de santé).
λιπ-αρεῖν	*s'attacher à* (comme de l'huile), d'où *insister*. Cf. fr. « être collant ».
ἐρείδω	**appuyer** : τὸ ἔρεισμα *étai*, *appui*.
[146] τὸ ἔδ-αφος	**base, fondement, sol.** R. sed, cf. καθ-έζομαι[28].

TRADUCTIONS LITTÉRALES

COMMENTÉES

Le vrai but de ces pages, comme celui de nos textes, n'est pas d'exercer à traduire, mais de servir au vocabulaire. Elles permettent d'aborder les textes tout de suite et d'y revenir sans obstacle. Elles assurent leur liaison avec le sens des mots tel qu'il est au vocabulaire. Elles permettent surtout cet exercice que M. Bézard appelle « rétroversion », et qui consiste à retrouver le grec à partir du français. — D'ailleurs une traduction littérale n'est pas, comme pensent certains élèves, le dernier pas vers le « bon français », mais vers la lecture du texte. C'est sur ce dernier, directement saisi, que se fait la traduction véritable. La traduction littérale, en exagérant maints détails, aura aidé à les sentir.

Les parenthèses ( ) sans guillemets renferment une explication, ou une traduction en meilleur français : les traduire alors par « *c'est-à-dire* ».

Les parenthèses (« ») avec guillemets renferment une traduction plus littérale, mais instructive, Les traduire par « *mot-à-mot* ».

Les crochets [ ] renferment les mots implicites dans le grec et nécessaires à la clarté du français.

1[er] TEXTE.

CYRUS A LA TABLE D'ASTYAGE

Β'. — N. Astyage soupant avec sa (a) fille et Cyrus, voulant que l'enfant soupât le plus agréablement possible, afin qu'il désirât moins (« d'un désir plein de regret ») aller-à (-δε) -la-maison, lui amena (lui offrit) et friandises, et sauces (« où l'on trempe »), et aliments de toutes sortes. Or on affirmait (on racontait) (b) que Cyrus dit : — C. Grand-père, quelles grandes affaires (embarras) tu as dans ton souper, si une nécessité [est] à toi de tendre -de-côtés-et-d'autres (δια- : « par le travers ») les mains sur toutes ces petites-assiettes et de goûter-de ces aliments de-toutes-sortes? — A. Et quoi? c'est donc (γάρ interrogatif) qu'il ne te paraît pas être beaucoup plus beau, ce souper-ci, que celui [que tu ferais] chez les Perses?

(a) Remarquer le SENS DE L'ARTICLE en grec. Plus fidèle qu'en français à ses origines pronominales, il détermine le mot d'une façon plus précise, et se traduit souvent par un possessif ou un démonstratif. Parfois il est un vrai pronom.

(b) 3[e] pers. plur. ipf de φημί, dire, affirmer (Rag. 114, 6°), litt. « ils affirmaient » ; plus bas, dans la parenthèse que nous négligeons, l'inf. prés. φάναι dépend de cet ἔφασαν. — Ne vous inquiétez pas des FORMES VERBALES QUE VOUS N'AVEZ PAS ENCORE APPRISES. On vous en donne clairement le sens, et il est utile de les avoir rencontrées dans l'usage avant de les apprendre dans la grammaire. Ainsi fîtes-vous pour le français.

β'. — N. On dit (« il est dit ») que Cyrus à ces-[paroles] (a) répondit : — C. Non, grand-père (b) ; mais beaucoup plus simple et directe, chez nous, est la route qui-mène au-fait-d'être-rassasié (ἐπί, idée de « toucher » le but), que chez vous. Nous, en effet, [c'est] du pain et de la viande [qui] nous mènent jusqu'à ce-[résultat] ; mais vous, vers le même-[but] que-nous, vous vous-empressez, et, à travers certains détours nombreux en haut et en bas (par monts et par vaux), errant, avec-peine arrivez-vous là-où, nous, depuis-longtemps nous sommes-arrivés. — A. Mais, enfant, [ce n'est] pas en-étant-affligés [que] nous errons-tout-autour ainsi (« que nous errons ces-errements : ταῦτα ») ; mais en [en] goûtant toi aussi (καί), tu connaîtras que ces-mets-là sont agréables.

γ'. — C. Mais, toi aussi, je te vois, grand-père, ayant en horreur (c) ces aliments (« je vois que tu as etc. »). — N. Et [l'on dit] qu'Astyage là-dessus interrogea : — A. Et au moyen de quoi précisément, toi-même, en conjecturant, mon enfant, dis-tu [cela] (sur quels indices t'appuies-tu bien pour parler ainsi) ? — C. C'est parce que, toi, je te vois d'une part, quand tu as touché du pain, n'essuyant ta main à rien, mais d'autre part, quand tu as touché quelques uns de ces-mets, tout de suite tu nettoies ta main (ἀπό « en enlevant ce qui la salit ») à l'essuie-main (à la serviette), comme étant tout à fait affligé parce qu'elle est devenue à toi pleine de ces-mets. — N. Or à cela [on dit] qu'Astyage dit : — A. Maintenant-donc si tu es d'avis (si tu penses) ainsi, mon-enfant, mais (tout de même) régale-toi de viande du moins, afin que [ce soit] jeune homme (c.-à-d. devenu grand) [que] tu t'en ailles à-la-maison.

δ'. — N. En-même-temps-que disant ces-mots (tout en disant cela), [on dit] qu'il lui ap-portait (lui faisait passer) et gibier (« [viandes] de-bêtes-sauvages ») et [des viandes] de bêtes-domestiques (d). Et Cyrus, comme il voyait ces viandes nombreuses (attribut), [on dit] qu'il dit : — C. Est-ce qu'aussi tu me donnes (e), grand-père, toutes ces viandes, pour-en-user (pour en faire) ce que (f) je veux ? — A. Par Zeus (v. p. 157), mon-enfant, pour-ce-qui-est-de-moi [je] te [les donne]. — N. Là-dessus donc [on dit] que Cyrus, ayant pris des viandes, les dis-tribuait (« les donnait en divisant ») aux serviteurs qui-étaient-autour du grand-père, disant-là-dessus à chacun : — C. A toi ! d'une part, cela, parce qu'avec zèle tu m'enseignes à-monter-à-cheval. A toi ! d'autre part, parce que tu m'as donné (g) un javelot : car je l'ai maintenant ! — Et à toi ! parce que tu sers bien mon grand-père. — Et à toi ! parce que tu honores ma mère.

ε'. — N. Il faisait de telles-choses tant qu'il distribuait (h) (jusqu'à ce qu'il eût distribué) toutes les viandes qu'il avait reçues. — A. Et à Sakas, à mon échanson, à lui que moi j'estime le plus, tu ne lui donnes rien ? — N. Or il-

(a) Ces pronoms DÉMONSTR. NEUTRES, et ordt pluriels, ταῦτα etc., sont insupportables en français. Il faut d'ordinaire, même dans un « mot à mot », ne pas les traduire par « ces choses », mais exprimer la désignation plus précise imposée par le contexte : « ces paroles », « ces faits », etc. C'est ce que nous ferons toujours.

(b) A l'inverse du français, le vocatif est moins fort en grec quand il est accompagné de « ὦ ».

(c) Remarquer l'emploi très étendu du PARTICIPE EN GREC, où il équivaut à toute sorte de propositions : causales, conditionnelles etc., et, après certains verbes, complétives introduites en français par « que ».

(d) Les génitifs partitifs sont nombreux dans ce 1er texte. Voyez la remarque p. 22.

(e) 2e pers. sing. ind. prés. de δί-δω-μι. Les formes de verbes en μι de ce 1er texte sont pour la plupart des formes de δίδωμι.

(f) Neutre de ὅσ-τις, Rag. 59.

(g) 2e pers. sing. aor. ind. de δί-δω-μι.

(h) 2e pers. sing. ipf. ind. actif de δια-δίδωμι.

faut-savoir-que ce Sakas se trouvait ([a]) étant beau (se trouvait être beau) et ayant la charge (« l'honneur ») d'a-mener (d'introduire) ceux qui demandaient-à [-voir] (« qui avaient besoin d' ») Astyage ([b]) et d'empêcher-en-les-écartant ceux que le moment-favorable ne lui semblait pas être d'introduire. Et [on dit] que Cyrus interrogea-là-dessus avec précipitation pas-même-encore timide ([c]). — C. Pourquoi donc (pourquoi « au juste », pourquoi « précisément ») grand-père, estimes-tu ainsi ce-Sakas? — N. Et Astyage dit ([d]) en plaisantant : — A. Est-ce que tu ne vois pas combien bellement il verse-le-vin et avec-un-beau-maintien?

ις'. — N. Or les échansons de ces rois, élégamment font-leur-métier-d'échanson, et proprement versent-dans [les coupes], et donnent ([e]) [au buveur] en la portant (mot-à-mot, « en la voiturant », opération délicate) avec les-trois doigts-à-ce-destinés ([f]), la coupe, et la leur présentent (« la portent vers eux ») afin qu'ils donnent-en-main la coupe-de-laquelle-on-boit, de la façon la plus commode (« bien prenable ») pour celui qui est sur-le-point de boire. — C. Ordonne donc, grand-père, que Sakas me donne aussi la coupe afin que, moi aussi, bellement, t'ayant-versé-dedans-à-boire, je fasse-ta-conquête (idée d'acquérir : κτᾶσθαι, et de surpasser : ἀνα-), si je puis. — N. Et lui, ordonna (infinitif) de la lui donner. Et alors Cyrus [l'] ayant prise, d'une part rinça bien la coupe ainsi précisément comme il voyait faire à Sakas, et d'autre part, ayant [com]posé ([g]) son visage d'une-certaine-façon (à peu près, comme il pouvait) ap-porta et donna-en-main la coupe à son grand-père, au-point-de ([h]) fournir à sa mère et à Astyage beaucoup de sujet-de-rire.

ιζ'. Et lui-même de-son-côté Cyrus ayant-éclaté-de-rire (ἐκ- « hors de » marque que le rire jaillit), sauta (« bondit de bas en haut ») vers son grand-père, et, tout-en l'embrassant, il dit : — C. Sakas, te-voilà-perdu (sens du pft) : je te chasserai (« je te jetterai dehors ») de ta charge, car, pour-ce-qui-est-du reste je ferai-l'échanson plus bellement que toi, et je ne boirai pas (ἐκ- « hors de la coupe ») moi-même le vin. — N. Il-faut-savoir-que les échansons de ces rois, toutes-les-fois-qu'ils donnent la coupe, y ayant puisé (« ayant puisé d'elle ») avec le cyathe, ayant versé dans leur main gauche [ce qu'ils ont ainsi prélevé], [l'] avalent (κατα- « de haut en bas »), pour que précisément il n'y ait pas d'avantage pour eux [échansons], s'ils versaient ([i]) des poisons. — Alors donc (ἐκ τούτου marque qu'Astyage va faire sortir, ἐκ, sa plaisanterie, de ce qui précède, τούτου) Astyage plaisantant-là-dessus : — A. Et pourquoi donc, Cyrus, imitant dans tout le reste Sakas, n'as-tu pas avalé-en-en-prenant du vin?

ιη'. — C. Parce que, par Zeus, je craignais que dans le cratère des poisons ne soient -[là, y]-ayant-été-mêlés (sens du pft). Et en effet, quand tu as reçu-à ta-table-et-régalé, toi, tes amis, dans les fêtes-de-ta-naissance (pour ton anniversaire), j'ai compris (« j'ai appris en allant au fond : κατά ») clairement que, lui, vous avait-versé-dans-la-coupe (« j'ai compris lui vous ayant versé ») du poison. — A. Et comment donc toi, enfant, as-tu compris cela? — C. [C'est] parce

(a) Quant τε ne fait qu'annoncer un καί, on ne peut guère l'exprimer dans la traduction. « Et... et », c'est « καί... καί ».
(b) Gén. d'Ἀστυάγης ; un peu plus bas, n. 6, dat. Ἀστυάγει.
(c) Voir au vocabulaire, p. 31.
(d) Nous ne rétablirons plus les « on dit » sous-entendus et traduirons ces infinitifs par un mode personnel.
(e) 3e pers. plur. ind. prés. de δί-δω-μι ; et un peu plus bas, ἐν-δοῖεν, 3e pers. plur. opt. de ἐν-δί-δω-μι.
(f) Voyez la note, p. 165, sur le sens de l'article.
(g) Acc. masc. partic. aor. de ἵστημι.
(h) On peut commodément traduire ὥστε avec l'infin., « au point de » ; avec l'indic., « au point que ».
(i) Opt. oblique. Remarque, p. 31.

que, par Zeus, je vous voyais chancelant par vos pensées et vos corps. Et-d'abord ([a]), en effet, ce que vous ne laissiez pas faire [à] nous les enfants, ces-choses-là, vous-mêmes les faisiez. Tous ensemble, en effet, vous criiez, mais vous n'appreniez rien les-uns-des-autres (vous ne vous compreniez pas), et vous chantiez aussi tout à fait drôlement, et, n'écoutant pas le chanteur (« le chantant »), vous juriez qu'il chantait très bien ;

Ι'. Et chacun de vous disant (vantant) sa propre force (« de lui-même »), ensuite, si vous vous-leviez (ἵστημι « se tenir », et ἀνα- « mouvement de bas en haut ») ([b]) pour danser (« devant danser »), bien-loin-de (voir vocabulaire, p. 46) danser en mesure, vous ne pouviez pas-même vous-tenir-droits. Mais vous aviez oublié tout à fait, et toi que tu étais roi, et les autres que [c'est] toi [qui] étais chef (« commandant »). Car alors justement, quant-à-moi, et pour-la-première-fois ([c]), j'ai compris que c'était donc (« je le vois maintenant ») cela l'égalité-de-parole, ce que vous faisiez alors ! en-tout-cas vous ne vous-taisiez jamais (« pas même un temps »). — N. Et Astyage dit : — A. Et ton père, mon-enfant, en-buvant il ne s'enivre pas ? — C. Non par Zeus. — A. Mais comment fait-il ? — C. Il cesse d'avoir soif (« ayant soif »), et d'autre mal il n'en éprouve aucun : car ce n'est pas, je pense, grand-père, Sakas qui lui verse à boire.

ΙΑ'. — N. Et sa mère dit : — M. Mais pourquoi enfin, mon enfant, fais-tu ainsi la guerre à Sakas ? — C. C'est-que, par Zeus, je le hais (antipathie) : souvent, en effet, moi désirant (alors que je désire) courir vers mon grand-père, ce très scélérat [m']empêche-de-le-faire. Mais je [t'en] supplie, grand-père, donne-moi ([d]) de lui commander pendant-trois-jours. — N. Et Astyage dit : — A. Et comment lui commanderais-tu ? — N. Et Cyrus dit : — C. Me-tenant (ἄν, nuance : « je me tiendrais »), comme ce misérable, sur le seuil (« la voie qui mène dedans »), ensuite, toutes-les-fois-qu'il voudrait venir (« aller à côté ») au déjeuner (ἐπί, idée d'aller « toucher » le but), je dirais qu'« il n'est pas encore possible de se-trouver-au déjeuner, car il (le grand-père) a-des-affaires-sérieuses auprès de (avec) certains ». Puis, toutes-les-fois-qu'il serait-arrivé au souper, je [lui] dirais qu'« il se baigne ». Mais s'il était tout à fait pressé (« empressé ») de manger, je [lui] dirais qu'« il est chez ses femmes » : jusqu'à ce que j'aie fait at-tendre ce-vilain comme ce-vilain me fait at-tendre en m'empêchant d'[aller vers] toi.

2e TEXTE.

XÉNOPHON PREND LA TÊTE DES « DIX-MILLE »

Β'. Comme ([e]) les stratèges (« les conducteurs d'armée ») étaient-pris-tous-ensemble, et ceux des lochages (« des conducteurs de compagnie ») et des soldats qui-les-suivaient étaient-morts, [c'est] à-coup-sûr dans un grand embarras (« absence de route, de moyen d'en sortir ») [qu']étaient les Grecs, *ayant dans l'esprit* (*tout ce qui suit*) : 1°) d'une part qu'ils étaient aux portes mêmes du Grand-Roi, 2°) d'autre part qu'en cercle, de-partout, beaucoup et de peuples et de villes leur étaient hostiles, 3°) et d'autre part que personne n'allait plus (« n'était plus sur le point de ») leur fournir de marché, 4°) et qu'ils étaient-éloignés de la Grèce pas moins que de dix-mille stades, 5°) et qu'en-fait-de-guide de la route il n'y en avait aucun, 6°) et que des fleuves les

(a) μέν sans δέ qui le suive, particule affirmative, qui ne fait ici que renforcer γάρ.
(b) 2e pers. plur. opt. aor. 2d moy. de ἀν-ίστημι.
(c) καί ne fait ici que mettre en évidence le πρῶτον qui suit.
(d) Impér. aor. de δί-δω-μι.
(e) Pourquoi ne pas traduire τε dans « τε... καί », voir p. 167, note (a).

écartaient-en-les-séparant, infranchissables (« im-passables à travers »), au-beau-milieu de la route qui-mène-à-la-maison, 7°) et que les avaient trahis même les barbares montés (en haute-Asie) avec Cyrus, 8°) et qu'ils étaient-laissés-là (κατα- « à plat », « à terre ») tout-seuls, n'ayant pas-même, pas-même-un ([a]) cavalier comme-allié (« qui combatte avec eux »), en sorte qu'il était bien-clair que, d'une part, vainqueurs, ils ne tueraient personne (ne pouvant poursuivre), et d'autre part, s'ils avaient le dessous (« eux étant inférieurs », génit. absolu) ([b]) pas-un ne serait laissé (n'échapperait).

ΞΖ'. *Ayant donc cela dans l'esprit*, et se trouvant-dans-le-découragement, d'une part peu d'entre eux vers le soir goûtèrent de-la-nourriture, et d'autre part peu allumèrent du feu, et beaucoup n'allèrent pas vers les armes durant-cette nuit là, mais ils se-reposaient (« cessaient d'agir ») là-où se-trouvait-par-hasard chacun, ne pouvant dormir sous-l'influence du chagrin et du désir-plein-de-regret des patries, parents, femmes, enfants, qu'ils pensaient ne-jamais plus voir-à-l'avenir (futur). C'est donc d'une part ainsi disposés que tous se reposaient.

ΞΘ'. D'autre part il-y-avait à l'armée un certain Xénophon, Athénien, lequel n'étant ni stratège, ni lochage, ni soldat, accompagnait-l'armée-comme-attaché (συν-), mais (c.-à-d. bien que n'étant ni stratège etc.) Proxène-l'avait-fait-venir-vers-lui de sa maison, étant son hôte d'autrefois : et il lui promettait, s'il venait, de le faire ami à Cyrus, [ce Cyrus] que lui [Proxène] affirmait tenir-pour meilleur pour-lui-même (pour plus avantageux à servir) que sa patrie..... Or comme il y avait embarras (« absence de route, de moyen d'en sortir »), [Xénophon] d'une part était-dans-le-chagrin avec les autres et ne pouvait dormir; et d'autre part, ayant-[tout de même]-obtenu-par-le-sort un petit-[bout] de sommeil, il vit un songe : Du tonnerre s'étant produit, un coup-de-foudre lui sembla être tombé sur sa maison paternelle, et, par-suite-de (« au sortir de ») cela [elle lui sembla] briller toute.

ΞΔ'. Et-alors, effrayé-par-dessus-la-mesure (περι-), tout-de-suite il fut éveillé-en-sursaut (ἀνα-); et ce songe, *d'une part* ([c]) il le jugeait [de]-bon-[augure], *parce que*, étant en peines et dangers, il a cru voir une grande lumière venant-de Zeus; *d'autre part* aussi il avait peur, *parce que* d'un côté [c'est] de Zeus Roi [que] ce songe lui paraissait être, mais-d'un-autre-côté [c'est] en cercle [que] semblait briller le feu, [il avait peur donc] qu'il ne puisse sortir de cette région du Grand-Roi, mais qu'il soit enfermé de-tous-côtés-par certains obstacles (« embarras » : formant « im-passe »). Cependant, ce que signifie (« ce qu'est ») le fait-d'avoir-vu un tel songe, il est permis de l'examiner d'après les conjonctures (συν)-arrivées après le songe. Car se-produisirent (présent en grec) celles-que-voici :

ΞΣ'. Tout de suite lorsqu'il fut réveillé-en-sursaut, en-premier-lieu vraiment, une idée lui tombe-dans-l'esprit : « Pourquoi suis-je couché-à-terre? Voici que la nuit s'avance, et en-même-temps-que le jour [il est] vraisemblable que les ennemis seront-arrivés. Or si nous devenons au-pouvoir-du Roi, quoi empêchera (« [sera] de manière à entraver ») que (μὴ οὐχὶ) d'une part ayant éprouvé tous les [tourments]-les-plus-terribles, nous ne mourions outragés-et-violentés? Mais comment nous nous défendrons, personne ne s'y prépare ni n'en prend souci, mais nous sommes-couchés-à-terre comme s'il était permis (« comme étant permis » : accus. absolu) de rester tranquilles. Cela-étant, moi [Xénophon] je m'attends-à-ce-que [ce soit] le général venant de

(a) Les deux négations se renforcent, voir p. 48, après οὐδέ.
(b) Plutôt que gén. partitif dépendant d'οὐδείς.
(c) Τῇ μὲν... τῇ δέ d'une part... de l'autre. Dat. fém. de l'article (ὁ μέν, ὁ δέ, Rag. 156) souvent employé adverbialement. Comparer, pour ces formes féminines, πῇ : lat. quā, par où.

quelle ville [qui] fasse cela (c.-à-d. qui nous sauve)? et quel âge [est-ce que] j'attends [que] me vienne à moi-même [pour songer à y travailler]? car pour-ce-qui-est-de-moi c'en est fait de devenir plus vieux (« je ne serai plus plus vieux »), si aujourd'hui je me livre aux ennemis.

ΙΕ'. Après (« en sortant de ») cela il se lève et convoque d'abord les lochages de Proxène. Et quand ils furent réunis (« quand ils vinrent-ensemble »), il dit : « Moi, hommes lochages, je ne puis ni dormir, comme, je pense, vous non plus (« ni vous »), ni rester-couché encore, voyant dans quels [embarras] nous sommes. *Les ennemis*, en effet, d'une part, [il est] clair qu'ils ne nous ont pas dé-claré la guerre avant (πρότερον), avant-qu'ils n'aient pensé (« regardé comme établi ») que leurs propres affaires (« d'eux-mêmes ») étaient bien préparées ; *aucun de nous* d'autre part ne prend-soin-à-l'encontre en rien de-la-façon-dont nous combattrons le mieux possible. De plus, si nous nous-laissons-aller-dans-le-dessous [a] (« si nous nous abandonnons ») et devenons au pouvoir du Roi, que pensons-nous devoir éprouver?

ΙΖ'. « Lui, ayant tranché la tête et la main, même de son frère né-de-la-même-mère, même [de son frère] déjà mort, il les a clouées-(« élevées »)-en-croix ; et nous, pour-lesquels personne qui-prenne-soin-de-nous n'est-ici-pré-sent, — mais nous avons-fait-campagne contre lui (en marchant « sur lui ») comme devant le faire esclave au lieu de roi et devant le tuer si nous pouvions, — quel traitement pourrions-nous penser éprouver [de sa part]? Est-ce qu'il n'en viendrait pas à tout dans-la-pensée-que, nous ayant fait les derniers outrages (« nous ayant traités indignement les dernières choses »), il fournirait [ainsi] à tous les hommes la peur de jamais faire-campagne contre lui? Mais de manière que, n'est-ce-pas? [b] nous ne devenions pas au-pouvoir-de ce Roi, tout [est] devant-être-fait.

ΙΗ'. « Moi, en vérité, cela-étant, tant que la trêve existait je ne cessais jamais, nous d'une part de nous plaindre, et d'autre part de proclamer-bien-heureux le Roi et ceux [qui sont] avec lui, contemplant-au-long-et-au-large, *d'un côté* combien-grand et de-quelle-qualité ils avaient leur pays (« le pays d'eux »), et comme [ils avaient] abondantes les-choses-nécessaires-à-la vie, et combien de serviteurs, et combien de troupeaux, et d'or, et de vêtements ; par contre, *d'un-autre-côté*, quant aux affaires de nos soldats, toutes-les-fois que je réfléchissais (« que j'avais dans le cœur ») que nous n'avions part (« que part n'était à nous ») à aucun de tous ces biens si nous ne [les] achetions, — et je savais que peu avaient encore de quoi nous les achèterions, et que des serments nous empêchaient désormais de nous procurer les choses-nécessaires (les vivres) d'une-autre-façon qu'en [les] achetant : calculant donc tout-cela, il-y-a-des-fois-que je redoutais la trêve plus que maintenant la guerre.

ΙΘ'. Puisque cependant ces-gens-là ont délié (rompu) la trêve, me semble déliée (finie) aussi leur insolence et notre incertitude (« notre manque de clarté »). Déjà (dès maintenant, désormais) en effet, au milieu [de l'arène] sont-étendus ces biens comme-des-prix-de-la lutte [suivante :] lesquels-des-deux de nous (Grecs et Barbares) seront les hommes les plus braves. Et les dieux sont agonothètes, lesquels seront avec nous, comme c'est la chose-naturelle. En effet, ces-misérables, d'une part, sont-parjures-envers eux (sens du pft) ; nous, d'autre part, voyant des biens en-grand-nombre, fermement, nous nous en sommes abstenus à cause des serments faits-aux-dieux, de sorte qu'il me semble être permis d'aller à la lutte avec un moral (« de grands sentiments ») beaucoup plus élevé que ces barbares. Et de plus nous avons des corps plus capables que ces gens-là de [sup]-porter et froids, et chaleurs [c], et travaux-

(a) Fut. moy. de ὑφ-ίημι.
(b) Allez voir n. 32, p. 114, τοι.
(c) Deux pluriels neutres.

pénibles ; et nous avons aussi des âmes, avec-l'aide des dieux, plus braves ; et leurs hommes [sont] et faciles-à-blesser (« blessables ») et à-tuer (il faudrait pouvoir dire « mourables ») plus que nous, si les dieux, comme auparavant, nous donnent la victoire.

20'. « Mais peut-être, en effet, d'autres aussi ont-dans-le-cœur ces-pensées. De-la-part des dieux ! n'attendons pas patiemment (ἀνα-, voir vocabul.) que d'autres viennent vers nous (jusqu'à nous toucher : ἐπί), nous invitant aux œuvres les plus belles ; mais nous, prenons-l'initiative de sortir (ἐξ)-pour-mettre-en-mouvement aussi les autres vers la vertu [guerrière]. Montrez-vous (« brillez » comme) les plus braves des lochages et plus-dignes-d'être-stratèges [que les stratèges eux-mêmes]. Et moi de-mon côté, si vous, vous consentez à vous élancer vers ces-hauts-faits, je-suis-résolu-à vous suivre ; mais si vous me fixez-comme-rang de conduire, je ne mets-en-avant-comme-prétexte en rien mon âge, mais je pense que je suis-en-pleine-vigueur pour-écarter loin-de moi-même les malheurs. »

3e TEXTE.

JOIE DES GRECS A LA VUE DE LA MER

21'. Et ils arrivent sur la montagne le cinquième jour ; et le nom à la montagne était Théchès. Or lorsque les premiers furent sur la montagne, un cri nombreux se produisit. Et l'ayant entendu, Xénophon et les gens-de-l'arrière-garde crurent qu'en-avant d'autres ennemis attaquaient (« se-posaient-contre ») : suivaient, en effet, par derrière les [habitants] de la région brûlée [au passage par les grecs], et notre arrière-garde en avait tué et pris-vivants (aoristes en grec) un-certain-nombre, ayant fait une embuscade ; et elle avait pris des boucliers-d'osier au-cuir-de-bœuf-cru (non tanné) de bœufs [aux-poils-] touffus (gardant leur poil), autour des vingt.

22'. Et comme un cri devenait plus nombreux et plus proche, et [que] ceux qui successivement sur-venaient, couraient au-pas-de-course sur ceux qui toujours criaient, et [que] de beaucoup plus grand devenait le cri, d'autant-que (à mesure que) ils devenaient plus nombreux, il sembla donc à Xénophon que quelque chose de plus considérable se passait ; et étant monté à cheval, et ayant-pris-avec-lui (ἀνα-, « en les enlevant pour aller en avant ») Lukios et ses cavaliers, il se-porta-au-secours- (« courut au cri d'appel ») -en-longeant-la-colonne : et-alors rapidement ils entendent les soldats crier (« criant ») : « la mer ! la mer ! » et transmettant-le-mot-de-l'un à l'autre. Là-dessus donc ils couraient tous et même l'arrière-garde ; et les attelages (« les bêtes sous le joug ») étaient poussés-en-avant, et les chevaux [aussi]. Et lorsqu'ils arrivèrent tous sur le sommet (« sur la pointe »), alors (« là ») donc ils s'embrassaient (« se jetaient [les bras] autour ») les-uns-les-autres, et [embrassaient] aussi stratèges et lochages, en pleurant. Et subitement qui-que-ce-soit (on ne sait-qui) précisément (au juste) ayant-fait-passer-ce-mot-d'ordre, les soldats portent des pierres et font un tertre, un grand. Alors ils-placent-en-haut (ils suspendent) une multitude de peaux de-cuir-de-bœuf-cru, et des bâtons, et les boucliers-d'osier pris-à-la-pointe-de-la-lance (à la guerre) (a) ; et le guide lui-même les mettait-en-pièces (« les coupaient de haut en bas, à fond ») et y invitait (δια- idée de faire passer l'ordre) les autres.

(a) Adj. verbal de ἁλίσκομαι (p. 83) et ἡ αἰχμή (p. 84).

4e TEXTE.

BEAUTÉ DE L'ORDRE [a]

23' Moi donc, voyant-jusqu'au-fond (considérant) l'exactitude-soigneuse de tout-l'équipement [de ce navire], je disais à ma femme que (ce qui suit) : « Ce serait de-notre-part tout-à-fait « mollasson », *si d'une part ceux [qui sont] dans les navires,* même alors que ces navires sont petits (« même étant petits »), y trouvent des places [pour chaque objet], et, alors qu'ils sont agités fortement, cependant conservent-intact le bon-ordre, et, alors qu'ils sont [eux-mêmes] très-effrayés (« ὑπέρ- au-dessus de l'ordinaire »), cependant ils savent-trouver l'objet qu'ils ont besoin (« le étant besoin ») de prendre-en main ; — *et si nous d'autre part,* même alors que des dépôts sont bien-séparés (« étant bien séparés ») pour chaque-espèce-d'objets dans notre maison, de vastes-dépôts, et alors que la maison est immobile (« bien arrêtée ») sur le sol, nous n'allons pas trouver une place pour chacun de ces objets, une belle-place et où-on-les-retrouve-facilement (« bien trouvable »), [alors] comment ne serait-ce pas une abondante bêtise de notre part ?

24'. « « *D'une part donc,* comme (de quelle façon) [il est] avantageux que tout-l'équipement des objets soit-bien-en ordre (infinitif), et comme [il est] facile de trouver dans notre maison pour chaque-espèce-de-ces-objets une place pour les déposer ainsi-qu'il est utile pour chaque-espèce, *voilà-qui-est-chose-dite* (sens du pft). — *Mais* comme (exclamatif : = mais combien !) un-beau-spectacle apparaît lorsque des sou-liers sont-étendus bien-à-la-file, même s'ils étaient quelconques (« même s'ils étaient... ce qu'ils étaient ») ! et un beau-spectacle, de voir des vêtements bien séparés-les-uns-des autres, même s'ils étaient quelconques ! et un beau spectacle, des tapis ! et un beau spectacle, des objets-de-bronze ! et un beau spectacle, les objets qui concernent les tables (les services de table) ! et un beau spectacle même, — ce que de toutes-choses tournerait le plus en ridicule (« abaisserait et attaquerait, κατα-, le plus en riant ») non l'homme grave, mais le petit-maître (« l'élégant »), — ce fait-que (ὅτι) je vous affirme que même des pots apparaissent d'un-beau-rythme, quand-ils-sont-simplement-là (participe) distingués-comme il sied ! et les autres-objets déjà en-quelque-manière par cela apparaissent plus beaux : étant simplement là selon un ordre (par cela seul qu'ils sont en ordre). C'est [alors] en effet comme-un-chœur d'objets que chaque-espèce apparaît [...] Or si j'ai dit vrai ce-qui-précède, il est permis, disais-je, ma femme, d'en prendre (d'en faire) aussi une expérience, ni ayant été endommagés en quelque chose (sans dommage aucun pour nous) ni nous-étant donné-beaucoup de peines.

5e TEXTE.

L'INSPIRATION POÉTIQUE

25'... En effet les poètes de vers-épiques, les bons, [ce n'est] pas par-l'effet-d'un art, mais étant divinement-inspirés et possédés [qu']ils disent tous ces beaux poèmes ; et les poètes lyriques (« les faiseurs de chants »), les bons, ainsi-de-même. Tout-comme les corybantes n'étant pas dans-leur-bon-sens se-livrent-à-leurs-danses, de même aussi les poètes lyriques, [ce n'est] pas étant dans-leur-bon-sens qu'ils fabriquent ces beaux chants ; mais toutes-les-fois qu'ils sont entrés dans l'harmonie et dans le rythme, et ils sont-dans-un-

(a) Ce passage apprendra à maîtriser des phrases grecques compliquées, bien que familières et vivantes. Le mérite n'est pas de le comprendre, — vous avez la traduction, — mais d'arriver à le relire sans faire le mot à mot en esprit. D'ailleurs les textes sur lesquels on doit revenir souvent n'ont pas à livrer tout leur secret d'un coup. Pas de vrai savoir sans victoire. Et votre propre langue elle-même s'éclaircit ainsi peu à peu.

délire sacré, et étant-possédés, — tout-comme les bacchantes puisent (croient puiser) hors-des rivières du miel et du lait, possédées-qu'elles-sont, mais étant dans-leur-bon-sens, non pas, — aussi l'âme des poètes-lyriques (on attendrait : « aussi les poètes lyriques » et le pluriel) fait cela que-précisément eux-mêmes ils racontent :

26'. Car enfin (« tout de même ») ils nous disent à nous, ces poètes, que [c'est] du-bord-de [a] sources melli-flues (d'où coule le miel) et de-l'intérieur-de [a] certains jardins et vallons-boisés des muses, [que] cueillant leurs chants il nous [les] apportent, comme les abeilles, et eux-mêmes volant ainsi (comme elles). Et ils disent vrai (plur. neutre) : car [c'est] chose légère [que] le poète, et ailée, et sacrée, et pas plus-tôt capable de faire-sa-poésie avant-qu'il ne soit devenu inspiré et hors-de-sens, et que son esprit ne soit plus en lui. Mais jusqu'à ce qu'il ait reçu cette acquisition-ci, (ce don divin), tout homme est incapable de faire-sa-poésie, et (comme aussi) de chanter-des-oracles.

27'. Etant-donné donc que [ce n'est] pas par-art [qu']ils font (participe) et disent de nombreuses et belles choses au sujet de leurs affaires (des sujets qu'ils traitent), comme toi au-sujet (« autour ») d'Homère, mais par un partage divin, — chacun-d'eux [est] capable de faire bellement cela seulement vers quoi la Muse l'a poussé : celui-ci des dithyrambes, cet autre des encômia, cet autre des vers-épiques, cet autre des iambes. Mais quant-au reste chacun d'eux est de-qualité-inférieure. Car [ce n'est pas] par art [qu'] ils disent ces-poèmes, mais par une puissance divine, puisque, si sur un-seul [-point], par art, ils savaient parler bellement, même sur tous les autres sans exception (ἀ- copulatif, p. 28) [ils-sauraient-parler-de-même (ἄν)]. Et à-cause-de cela le dieu, ayant enlevé (« pris pour le mettre dehors ») l'esprit de ces-poètes, se sert d'eux [comme] de serviteurs, et [il se sert de même] des chanteurs-d'oracles et des devins inspirés (« divins ») afin que nous leurs auditeurs, nous sachions que [ce n'est pas] eux qui disent (« les disant ») ces choses si précieuses (« ainsi dignes de beaucoup » : gén. de prix), eux-qui n'ont plus leur esprit (« à qui l'esprit n'est plus chez eux »), mais [que] le dieu lui-même est celui-qui-les-dit, et par-leur intermédiaire nous fait-entendre-sa voix. Et un très grand témoignage pour-ce-que-je dis, [c'est] Tynnichos le Chalcidien, qui ne fit encore-jamais aucun autre poème, duquel on pourrait-juger-qu'il est digne d'être rappelé, mais [qui a fait] ce péan, que tout-le-monde chante, à-peu-près de tous les chants le plus beau, — sans-art, ce-que -précisément il dit lui-même : « une certaine trouvaille des Muses ».

6e TEXTE.

L'ARRIVÉE DE PROTAGORAS A ATHÈNES [b]

28'. — R. Eh bien! donc (« mais cela étant »), écoutez : la nuit passée [c], celle-ci même, à l'aube [encore] profonde [c] (à peine levée), Hippocrate, le fils d'Apollodore, frère de Phason, heurta ma porte de son bâton, tout-à-fait fort ; et lorsque quelqu'un lui eut ouvert, il entra tout-droit (tout de suite) dedans, pressé, et donnant (« parlant ») de la voix grandement : — H. Socrate, es-tu-réveillé ou dors-tu ? — R. Et moi, ayant reconnu sa voix : — S. Hippocrate, c'est toi-là ! [d] tu ne nous apportes pas [e] quelque chose de nouveau

(a) Excellent ex. de la différence entre ἀπό « d'auprès », et ἐκ « de l'intérieur de » ; voir les deux fig. p. 26.
(b) Ce passage, très facile pris en gros, est pour vous exercer au détail subtil et clair, spécialement au jeu des particules et à la propriété des termes. — La traduction A. Croiset (Budé) nous a été utile.
(c) = Gén. partitifs : litt. « à un moment de... » Remarque, p. 22.
(d) Voir la note sous le texte, et cf. l'expression lorraine : « l'homme-là ».
(e) Μή comme μῶν, p. 114 : on attend une réponse négative.

(une mauvaise nouvelle) ? — H. Non rien, sinon de bonnes-nouvelles, du moins. — S. Tant mieux (« il se-pourrait-que-tu-dises cela heureusement ») ! Mais qu'y-a-t-il ? et en-vue-de quoi es-tu-venu à une-telle-heure ? — H. Protagoras est arrivé ! (R. dit-il en s'arrêtant près de moi). — S. Avant-hier. Et tu ne fais que l'apprendre (« tu l'apprends juste ») ? — H. Par les dieux ! oui-juste [hier]-soir. — R. Et en-même-temps ayant touché (ἐπι-) -en-tâtonnant mon grabat, il s'asseyait à mes pieds ; et il dit :

29'. — H. Oui, [hier]-soir, très tard vraiment (γε souligne) étant-arrivé d'Œnoé. C'est qu'en effet, vois-tu (τοι p. 114), mon-esclave Satyros s'est-évadé-de-chez moi ; et, vrai (a), étant-sur-le-point de t'avertir (« de t'indiquer ») que j'allais-le-poursuivre (opt. oblique, futur), sous-l'influence-de quelque autre-affaire j'oubliai. Et lorsque je fus [re]venu et que nous étions-dans-l'état-où-l'on-est-ayant-soupé (sens du pft) et étions-sur-le point d'aller-nous-reposer, — alors mon frère me dit que Protagoras est-arrivé. Et [une fois] encore, en vérité, j'entrepris d'aller chez toi tout-de-suite ; puis il me parut être trop en avant de cette nuit (plur.) ; mais aussitôt que (« quand au plus vite ») le sommeil m'eut re-lâché de ma fatigue, tout-de-suite, m'étant levé, [c'est] ainsi [que] je suis venu ici. — R. Et moi [re]connaissant son ardeur-virile et ses transports-de-passion : — S. Qu'[est] donc cela pour toi (que te fait donc cela) ? serait-ce-par-hasard-que Protagoras t'a-fait-tort en quelque chose ? — R. Et lui, ayant ri : — H. Oui-par les dieux ! Socrate, parce que du moins il est sage (habile) tout-seul (il garde pour lui sa science), et il ne me fait pas sage. — S. Mais si ! par Zeus, si tu lui donnes de l'argent et si tu arrives-à-persuader ce-grand-homme, il te fera sage toi aussi.

30'. — H. Si en effet, Zeus et [autres] dieux, il ne tenait qu'à cela (« si la chose était en cela ») ! comme je n'épargnerais (« ne laisserais en surplus ») rien ni des miens (de leur fortune) ni de mes amis ! Mais [c'est] pour-cela même [que] maintenant aussi je suis-là (« que je suis arrivé ») près de toi, afin que tu t'entretiennes (δια-) avec-lui dans mon intérêt. Car moi en-même-temps d'une part, je suis trop jeune, et en-même-temps d'autre part, je n'ai pas-même vu Protagoras encore-jamais, ni je ne l'ai entendu en-rien : car j'étais encore enfant quant, pour-la première-fois, il était-venu-séjourner-dans-le-pays ici. Mais c'est que, Socrate, tous louent cet homme, et disent qu'il est très habile à parler. Mais pourquoi n'allons-nous pas en nous promenant (βαδίζω « aller au pas ») chez lui, afin que nous mettions-la-main-sur-lui à-l'intérieur (avant qu'il soit sorti) ? Car il est descendu, comme j'ai ouï-dire, chez Callias le fils d'Hipponicos. Mais allons-y ! — R. Et moi je lui dis : — S. N'allons pas-encore là-bas, mon brave, car il est de-bonne-heure, mais levons-nous -(ἀνα-)-et-sortons (ἐξ-) dans la cour, et, y faisant-quelques-tours (περι-), usons-le-temps (δια-, idée de le traverser), jusqu'à ce qu'il devienne jour (« lumière ») : et-alors, allons-y ! [......]

31'. — R. Lorsque nous fûmes dans l'avant-cour (« le devant de la porte »), ayant-fait-halte (ἐπι-, « sur place »), nous dia-loguions au sujet (« autour ») d'un certain propos qui au-long-de la route nous était-tombé-dans-[la conversation] ; afin donc que nous ne le laissions pas in-achevé, mais que l'ayant-mené-jusqu'au-bout, ainsi (cela fait) nous entrions, [dans ce but,] faisant-halte dans l'avant-cour, nous poursuivions-notre-dialogue, jusqu'à ce que nous fûmes d'accord (« disant la même chose ensemble ») l'un-avec-l'autre. Cela étant, il me semble, le portier (« qui à l'œil ouvert sur la porte », p. 35) nous entendait bien, et il risque d'être (il y a chance qu'il soit) indisposé (« affligé ») : à cause de la multitude des sophistes, envers ceux qui fréquentent la maison (« dans la maison »). En-tout-cas lorsque nous heurtâmes-à la porte, ayant ouvert et nous ayant vus : — P. Allons ! Des sophistes ! il n'a pas le temps (« pas de loisir à lui ») :

(a) Remarquez toutes ces particules affirmatives (τοι, γε, δῆτα) qui trahissent l'émotion communicative d'Hippocrate.

32'. — R. Et en même-temps, de ses deux mains, tout à fait avec empressement il fit claquer-dessus la porte autant-qu'il en était capable. Et nous, de nouveau nous heurtions, et lui, la porte, bien-fermée-en-dedans, dit en nous répondant : — P. Vous-autres (« hommes »), n'avez-vous-pas-entendu (pft) qu'il n'a pas le-temps ? — S. Mais, mon-brave, ni nous ne sommes-venus vers Callias, ni nous ne sommes des sophistes. Mais rassure-toi : car (τοι souligne : « car, entends bien ça ») nous sommes venus ayant-besoin-et-demandant-de voir Protagoras : annonce-nous donc (« à l'intérieur » : εἰσ-). — R. Avec-peine donc cette-fois (« enfin ») l'homme ([a]) ouvrit la porte. — Lorsque nous entrâmes, nous trouvâmes (« saisir en tombant sur ») Protagoras dans le vestibule (« le portique-de-devant ») qui se promenait, et à-sa-suite (« en se tenant », sans intervalle) marchaient-avec-et-autour-de-lui, d'une part sur l'un-des-deux-côtés (τὰ ἕτερα) Callias, etc... et d'autre part sur-l'autre côté, l'autre des fils de Périclès etc., et Antimoiros de Mendée, celui-justement-qui est le-plus réputé des disciples de Protagoras et [qui] apprend en-s'appliquant-à cet-art comme devant-être sophiste.

33'. De-ces-disciples ceux-qui [l'] accompagnaient par-derrière, écoutant (ἐπι-) ce-qu'on-disait, étaient-visiblement (p. 71), pour-la plupart assurément, des étrangers que Protagoras emmène de chaque ville par où il passe, les charmant par sa voix comme Orphée, et eux suivant sa voix le suivent captivés-par-le-charme (pft) ; mais il y avait aussi quelques-gens-du-pays dans ce chœur. Ce chœur, quant-à-moi, je goûtais-du-plaisir surtout en le voyant [et en voyant] comme bellement ils prenaient-bien-garde que-jamais ils ne soient sur le devant de Protagoras dans-ses-jambes, mais chaque-fois-que lui-même se-re-tournait (faisait demi-tour) ainsi-que ceux qui étaient avec lui, [alors] admirablement (« bien ») en-quelque-façon (de la façon qu'ils pouvaient) et en-bel-ordre, ces auditeurs ([b]) divisaient-leur-couronne de-ci et de-là, et contournant-et-dépassant (περι-) [les autres] en cercle, toujours ils s'établissaient (allaient, εἰς = mouvement, reprendre leur place) à l'arrière, très bellement.

Maintenant vous êtes sûrement capables de vous exercer sans aide à traduire les quelques pages qui restent. Les trois premiers numéros de la MORT DE SOCRATE (34-36) pourraient seuls vous faire difficulté. Les voici :

34'. — T. Socrate ayant dit cela, alors Criton : — C. Soit ([c]) ! Socrate. Mais *qu'enjoins-tu* à ceux-ci ou à moi, soit au sujet de tes fils ([d]), soit au sujet de quelque-autre objet, — ce-que faisant, nous ferions quelque chose en [ta] faveur (par amour pour toi) ? — S. *Juste-ce-que* je dis sans-cesse, Criton, rien de plus nouveau : que, vous, si-vous-prenez-soin (partic.) de vous-mêmes, [c'est] en faveur de moi et des miens et de vous-mêmes, [que] vous ferez tout-ce-que vous ferez, même-si maintenant vous ne vous y engagez pas ; mais si de vous-mêmes, au vrai, vous ne prenez pas soin, et ne consentez pas à vivre, comme en-suivant-des-traces, suivant les-choses que-nous-avons-dites (partic.) maintenant et dans le temps auparavant, [en ce cas], pas-même si vous vous-engagez-à beaucoup-de choses dans le présent et avec force, vous ne ferez rien de plus (vous ne serez pas plus avancés).

(a) ἄνθρωπος, crase pour ὁ ἄνθρωπος.
(b) Voir plus haut ἐπ-ακούοντες qui est dit d'eux, et la note, p. 109.
(c) Εἶεν « bien ! », « soit ! » pour passer au point suivant ; « eh bien ! » : « allons ! » marquant l'impatience, les deux s'unissent ici.
(d) Pour la déclin. très irrégulière de ὁ υἱός ou ὑός, *le fils*, voir les Grammaires.

35'. — C. Eh bien! donc, d'une part nous serons-empressés à faire ainsi cela. Mais nous devons-t'ensevelir (subj. délibératif, p. 56) de quelle façon ? — S. Comme vous voudrez, si-justement du moins vous-arrivez-à-me-saisir, et [si] je ne vous échappe pas. — T. Et en-même-temps ayant souri avec-tranquillité et ayant-détourné-son-regard vers nous, il dit : — S. Je n'arrive-pas-à-persuader Criton, ô hommes, que moi je suis ce Socrate qui maintenant-même dia-logue (partic.) et range-en-les-séparant-bien chacune des choses qu'il dit (chacun de ses arguments). Mais il pense que je suis cet-homme-là qu'il verra un peu plus tard à-l'état-de-cadavre, et-alors il demande comment il-doit-m'ensevelir. *Et ce-sur-quoi* moi depuis longtemps je vous ai fait un abondant discours, [à savoir] que quand j'aurai-bu le poison je ne resterai plus présent près de vous, mais je serai-parti m'en-allant au-sein-de certaines béatitudes (δή attire l'att. sur elles, cf. p. 24) des bienheureux, *ces-choses-là*, il me semble que pour lui je les dis inutilement en-même temps que je cherche d'une part à-vous-consoler, vous, et en même-temps d'autre part moi-même.

36'. Cela-étant, portez-vous-caution-pour moi envers Criton, d'un cautionnement contraire à celui par lequel (« que ») ce Criton m'a cautionné envers mes juges. D'une part en effet, ce Criton [a garanti] que vraiment (avec serment) je resterais-présent (sans m'évader) ; vous au-contraire portez-vous garants que vraiment je ne resterai-pas-présent quand je serai-mort, mais que je serai parti en m'en allant, — afin que Criton porte plus facilement [cette épreuve], et que voyant que [c'est] mon corps [qui] est ou brûlé, ou enterré (« au fond » : κατά, « d'un trou » : ὀρύττω), il ne s'emporte pas pour moi comme si-j'endurais (partic.) des traitements-terribles, et qu'il ne dise pas dans ces funérailles qu'il expose (« place-devant ») Socrate ou [l']em-porte, ou [l']enterre ; car, sache bien, excellent Criton, que parler non-bellement (improprement) non seulement [est] envers cela même (la pureté de la langue) « une-fausse-note » (adj.), mais produit intérieurement aussi un certain mal aux âmes. Mais-non, il faut avoir-de-l'assurance et dire que [c'est] « mon corps » [que] l'on ensevelit, et l'ensevelir ainsi de-la-manière-qui te plaise (« qui te soit aimable ») et [que] tu penses être le plus conforme-aux-usages.

TABLE ANALYTIQUE

DEUXIÈME PARTIE

Base du vocabulaire : textes de Platon.

PARTIE COMPLÉMENTAIRE

BASE DU VOCABULAIRE : CITATIONS DISPERSÉES DANS LE VOCABULAIRE ET LES NOTES.

APPENDICE

RÉCAPITULATIONS (ordre alphabétique).

II. LE COMMENTAIRE

N. B. Nous ne signalons ici que les parties qui forment un tout. — Pour la plupart des commentaires : ÉTYMOLOGIE, HISTOIRE, INSTITUTIONS, etc., voir l'Index alphabétique des mots grecs.

PARTIES DU VOCABULAIRE SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉES

COMMENTAIRE GRAMMATICAL

MORPHOLOGIE.

COMMENTAIRE SUR L'ESPRIT GREC

Pour l'ordre logique, voir la CONCLUSION, p. 145. On y trouvera aussi les renvois utiles aux introductions. — Ici l'ordre est celui des textes. Le lien des « notes » avec eux est moins marqué dans le premier où l'on a touché les points principaux de l'esprit grec.

INDEX ALPHABÉTIQUE
DES MOTS GRECS

L'index non seulement renvoie aux numéros (ici en italiques) et aux pages, mais permet de reconnaître à quelle catégorie du vocabulaire chaque mot appartient : Les mots qui ne sont pas *chefs de famille* portent mention du mot auxquels ils se rattachent. Les *mots des citations* (nos 47-54) ont seulement le numéro et la page, sans référence à un texte.

Les mots *qui ne figurent pas dans les listes mêmes* du vocabulaire sont entre [ ].

Abréviations. — Désignation des *Textes* : C (Cyropédie) ; A iii, A iv (Anabase) ; Ec. (Economique) ; I. (Ion) ; Prot. (Protagoras) ; Phéd. (Phédon) ; D. (Démosthène). — M : Vocabulaire *Morphologique*. — (*) *Verbe irrégulier* à apprendre. — (+) mot *sans attache* directe avec les textes.

INDEX DES PASSAGES CITÉS

On trouvera ici les citations et simples références présentant un intérêt littéraire. L'ordre suivi est celui de l'*histoire* de la littérature (Laurand, t. I). Cet index vous aide à en apprendre les grandes lignes et à les « illustrer ». Les proverbes sont relevés à part.

LES PROCÉDÉS DOREL PARIS . 30.0215